

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

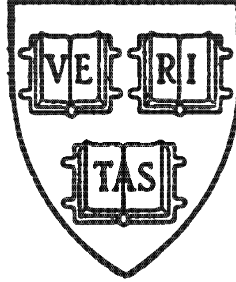
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Ind 490.1.2

Harvard College Library



FROM THE BEQUEST OF

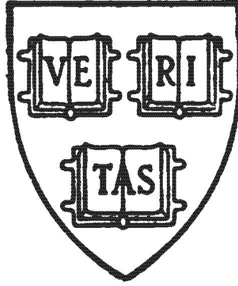
HENRY WARE WALES, M.D.

Class of 1838

FOR BOOKS OF INTEREST TO THE
SANSKRIT DEPARTMENT

Ind 490.1.2

Harvard College Library



FROM THE BEQUEST OF
HENRY WARE WALES, M.D.
Class of 1838

FOR BOOKS OF INTEREST TO THE
SANSKRIT DEPARTMENT

Scriptorum Arabum

De Rebus Indicis

loci et opuscula inedita.

Ad codicum Parisinorum Leidanorum Gothanorum fidem

recensuit et illustravit

IOANNES GILDEMEISTER.

Fasciculus primus.

Bonnae.

H. B. König.

MDCCCXXXVIII.

Scriptorum Arabum

De Rebus Indicis

loci et opuscula inedita.

Ad codicum Parisinorum Leidanorum Gothanorum fidem

recensuit et illustravit

IOANNES GILDEMEISTER.

Fasciculus primus.

Bonnae.

H. B. König.

MDCCCXXXVIII.

tanquam tenue magnae reverentiae testimonium

hunc libellum

d. d. d.

editor.

Praefatio.

In illustrandis veterum Indorum rebus et adornanda eorum historia quantum adiuvemur alienigenarum populorum scriptis, praesertim quum Indi chronologiae vix operam navarint, inter omnes eius rei peritos constat. Eorum populorum imprimis tres sunt. Graeca volumina in omnium manibus versantur et quae inde hauriri possunt praestantissima de Brahmanis testimonia, iam diu perpenduntur et illustrantur. Nuper edi coeptae sunt Sinensium narrationes, quae dummodo nomina recte interpretari contigit, accuratissimae sunt, et mirum quantum ad Indiae cognitionem augendam et certiorem reddendam conferunt; incipiunt fere eodem tempore, quo Graecae relationes desinunt. His tertii accedunt Arabes, qui, etsi sicut tempore ita etiam pretio eorum, quae tradiderunt, utrisque inferiores sunt, tamen multa scitu digna exhibent, quae ut examinentur, dudum iam in commentatione nescio utrum doctiori, an elegantiori, quam de nostrae rerum Indicarum notitiae incrementis et conditione hodierna scripsit, desideravit V. Ill. A. G. a Schlegel (Berl. Kal. 1829. p. 80). Quum autem ea in multis libris exstarent dispersa, hunc ego iam in me laborem suscepi ita perficiendum, ut, quaecunque adhuc inedita sint et luce digna videantur, colligam et quantum fieri potest illustrem. Cuius operis Tibi, B. L., hic quasi speciminis loco primum sisto fasciculum, non

dubitans fore ut in reliquis, qui sequentur, tum in locis eligendis, tum illustrandis et Tuae exspectationi et meae ipsius voluntati magis satisfaciam, quam in hoc fortasse factum est.

Potiores ex scriptoribus Arabicis hucusque editis, qui res Indicas tetigerunt, ante breviter recensebo. Praeter pauca ea, neque magni facienda quae in prolegomenis libri Kalîla ab Ibn Almuqaffa scriptis leguntur, antiquissimi sunt peregrinatores illi duo, alter anonymus, alter Abu Zaid Alhasan Alsîrâfî vocatus, (cf. p. 74.) quorum libellum ex unico, qui notus est, codice Parisiensi Gallice versum edidit Renaudotius, hoc indice usus, cui nomen suum non addidit: *Anciennes Relations des Indes et de la Chine de deux voyageurs Mahometans, qui y allèrent dans le neuvième siècle, traduites de l'Arabe avec des remarques sur les principaux endroits de ces relations. Paris. I. B. Coignard. 1718. 8. p. XXXIX 379.* Annotationes Renaudotii p. 125 — 397 nunc certe haud magni pretii sunt. Liber prae aliis dici potest *sua fata habuisse.* Primum enim Jesuitae, qui in Sinis doctrinae Christianae propagandae studuerant, et libri de Sinis narratione et Renaudotii animadversionibus offensi, auctoribus fidem negarunt; postmodum etiam suspicionem movere conati sunt, totum librum a Renaudotio fictum esse. Quae suspicio summopere aucta est, quum codex, qui e bibliotheca Colbertina in regiam migraverat, nusquam inveniri posset, donec tandem a De Guignes detectus est, qui de eo retulit in Not. et Extr. I, 156—164 cf. Mém. de l'Acad. des Inscr. XXXVII, 477. Sed etiam postea, ut comperi, per aliquod tempus, quum essent. qui eius edendi consilium ceperint,

aut denuo absconditus aut inaccessus saltem fuit. Eodem tempore Langlesius eum cum nova versione Gallica imprimendum curavit, quod circa annum 1814 factum esse inde colligitur, quod cum in editione itinerum Sindabâdi Par. 1814. aliquoties citat cf. pag. 151. 159: *Les voyageurs Arabes, dont l'abbé Renaudot a traduit et publié la relation et dont je fais imprimer le texte original* سلسلة التواريخ (sed is non libri, sed totius collectionis titulus esse videtur, quacum in cod. Paris. male iunctus est) *avec une nouvelle traduction* etc. P. 151. citat. *pag.* ۳۰. ۳۱ *de mon edition de l'original.* Etiam de causa, cur ea editio nunquam hucusque publici iuris facta sit, quaedam ad nos pervenerunt; sed fusius de ea re agendi alibi locus erit. — Sequitur *Idrîsius*, qui opus suum geographicum absolvit anno 548 (inc. 28 Mart. 1253). Eius operis epitome, vulgo nomine Geographi Nubiensis signata, (quod et ipse retinui, ut ea a vero Idrisii libro discernatur), et Romae 1592 edita, de India agit in climatis primi parte octava p. 35—39, secundi septima, octava et nona p. 64—77. Textus tamen imprimis in nominibus mendis quam plurimis scatet. — Pauca tantum praebet Ibn Alvardi, qui c. a. Chr. 1269 scripsit. Ea exstant in Hylandri editione primi capitis Lond. Goth. 1823. 4. p. 118—122 (218—222.) — Abulfada in hist. anteislâmica scripta anno 715 (1375) caput de Indis habet maximam partem ex Shahristânio et Ibn Saîdo excerptum, quod in editione Fleischeriana p. 170—174 legitur. Locus in media pag. 172, quem doctissimus ille editor se haud prorsus intelligere profitetur وربما يوقع الوهم على حي فيقتلة ita interpretandus est: *interdum eorum cogitatio in vivum*

aliquem ita defixa est, ut eum occidere valeat. De re cf. Qazvînius p. 58. P. 174. vocabulum بحاريه ita vertit, ac si legendum esset بجاريه. At cum iis, quae alias de his regionibus traduntur, magis conveniet legere بجازيه: *A latere maris sibi oppositum habet regem terrae* الجزر; ita enim rectius scribi videtur pro الجزر. — Ultimo loco nomino Ibn Bathûtham, peregrinatorum inter Arabes principem, qui inter annos 725 et 754 (1324 — 1353) longinqua per totum fere orbem terrarum itinera instituit ac descripsit. Eius libri epitome inter nos vulgata est versione Cl. *Leei,* Lond. 1829. 4. edita, in qua Arabice exhibita omnium nominum scriptione et locis quibusdam difficilioribus eruditorum usui bene consultum est. Locos de Sindia et de Maledivis ex cod. Gothano edidit Cl. Kosegarten *De Mohammede Ebn Batuta eiusque itineribus.* Ien. 1818. 4. p. 16 — 18. 33 — 36, *Malabariae descriptionem* Apetz Ien. 1829. 4.

His nunc accedunt excerpta ex quatuor libris, ex *Masûdii Pratis aureis* مروج الذهب ومعادن الجوهر, quae se anno 332 (inc. 3 Sept. 943) scripsisse ipse etiam in hoc loco haud semel testatur, ex *Ibn Haûqalis Libro de viis et regnis* كتاب المسالك والممالك, scripto circa annum 366 (inc. 29. Aug. 976), ex *Abulfadae Geographia* تقويم البلدان, absoluta anno 721 (1321) et ex *Qazvinii Lexico Geographico* اثار البلاد واخبار العباد, scripto anno 674 (inc. 26 Iun. 1275) ut maxime probabile est cf. Fræhn. Commentt. Acad. Petrop. Ser. VI, II, p. 91. 92. De scriptoribus his omnibus notisagere superfluum duco.

Masûdii locum, qui integrum Pratorum aureorum caput quartum efficit, edidi ex exemplo de tribus codicibus Parisiensibus olim a Cl. Vullersio in LASSENII usum confecto, qui Vir Clar. id deinde pro solita sua in me benevolentia, quam nunquam grata mente agnoscere desinam, mecum communicavit atque ut ederem hortatus est. Ex tribus his codicibus eum, qui a Cl. Vullersio signatus erat *ms. sine no.* ego litera A, codicem 598 litera B, codicem 599 litera C notavi. Eos iam De Guignes Not. et Extr. I. p. 1 sqq. et Sacyus Mém. de l'Acad. des Inscr. XLVIII p. 488 not. b et p. 627 not. z descripserunt, sed dubius haereo, utrum liber a me A signatus idem sit, quem hi 599 A numerum gerere aiunt, necne. In illum enim Sacyi descriptio quadrare non videtur, qui hunc reliquis multo magis mendis scatere et in historia antiqua, prima operis parte, multo esse breviorem dicit; certe enim hoc in loco a me edito omnium copiosissimus est. Varias lectiones addidi omnes, id quod, in opere maiori inutile, in tali fragmento eam praebet utilitatem, ut inde etiam de aliis codicibus definiri possit, quocum meorum maxime congruant. Collatis enim his lectionibus observari potest, A. et C. codices maiori quadam cognatione inter se iunctos esse, quippe qui plerumque in verbis ac formis eligendis contra codicem B conveniant, ita ut utrique ad duas codicum familias pertinere videantur. In verbis restituendis lectionem codicum A. C., nisi aliae rationes vetarent, praetuli, quum codex A potissimum propter ampliorem, quam continet, narrationis copiam mihi observandus esset. Quae ratio num etiam in totum opus edendum valere debeat, nonnisi ex maiori codicum collatione decerni poterit.

Singulos, qui ex ipso hoc capite excerpti iam hic illic editi exstant, locos, quantum mihi innotuerunt, conferre et commemorare haud neglexi.

Ibn Hauqalis descriptio Sindiae petita est e codice Leidano, quem pluribus descripsit Uylenbroekius, Irac. Pers. descr. p. 75 sqq. Is cum alio illo, de quo dixi p. 114 (n. 723. Catal. n. 969), mihi huc transmissus erat, insigni cum liberalitate, qua Batavi, veteri sua gloria et recentibus meritis summis, quae de literis orientalibus habent, haud contenti, etiam aliena eius disciplinae studia iuvare voluerunt. Imprimis autem Viro Clarissimo WEYERSIO, academiae Lugduno-Batavae decori, qui, vix ac cunctanter rogatus, optato meo confestim humanissime respondit, me sentio obstrictum. Unde gratissimum et erga tales bibliothecae leges et erga clarissimum manuscriptorum orientalium praefectum animum me hic publice profiteri posse summopere laetor. — In Hauqalidae textu difficultatem potissimum nomina urbium creant, quorum mirum quam pauca adhuc indicari possunt; ita enim depravata sunt, ut certo restitui omnino non possint. Earum depravationum causam Fræhnius (Ibn Foçlan p. 144 cf. 49. 213.) scripturae Kûficae usum punctis destitutae fuisse vult; sed magis fortasse scriptores ipsi accusandi sunt, qui, quum sibi tantum scriberent, signa diacritica minus curabant; multa etiam scribarum Arabicorum inscitiae tribuenda sunt. Pro adminiculis criticis erant Geographus Nubiensis, qui plurima Hauqalidae debere videtur, et Abulfadae Tabula Sindiae (e versione Reiskii), qui multos singulos locos, auctoris nomine haud dissimulato, ab Hauqalide mutuatus est. Geographia orientali Ouseleyana carui, ac valde do-

leo me quum Gothae essem in usum meum non vertisse Içthakhrii librum; sed tunc de Hauqalide edendo nondum cogitavi; praeterea codex Gothanus plerumque punctis destitutus est.

Abulfadae tabula Indiae iterum ex apographo Vullersiano codicum Parisiensium 578 (A), 579 (B) et 587 (C) edita est. Ubique contuli Reiskii versionem, ut inde codicis Leidani (L) lectiones eruerem. Reiskium tamen omni fide haud dignum esse et interdum quid revera in codice exstaret non observasse, interdum nonnulla omissise, auctor est Rinckius in praefatione libri: Abulf. tabb. quaedam ex cod. bibl. Leid. editae. Lps. 1791

Locos e Qazvînii lexico geographico Gothae descripsi e cod. 234; simul in usum adhibui eiusdem scriptoris historiam naturalem عجائب المخلوقات cod. n. 231. cf. Möller Catal. p. 57, in qua multi illius libri loci iisdem fere verbis descripti exstant; ex ea etiam alios locos passim protuli. Liberalissimam utroque libro utendi copiam, quae eius viri est humanitas, mihi fecit Clarissimus Moellerus, cui pro tali beneficio gratias ago quam maximas. Solum locum *Hind* ex codice bibl. St. German. de Pratis 397 descripserat Vullersius. Continet is librum كتاب البلدان inscriptum, de cuius cum libro اثار البلاد cognatione certiora desiderat Sacyus Chr. ar. III, 447, qua de causa lectiones variantes omnes enotavi. Inde intelligitur, quantum ex uno loco fieri potest, codicem prorsus idem opus continere, sed multis mendis et lacunis inquinatum; imprimis versus, qui p. 75 exstant, misere lacerati sunt. Praeterea interdum in usum criticum

adhiberi potuit Baqûii lexicon geographicum, quale a De Guignes in Not. et Extr. vol. IV excerptum est. In iis enim saltem locis, quos edidi, Baqûius Qazvìnium ad literam exscripsisse videtur.

Textum ad codicum fidem quantum potui emendavi; remanserunt nonnulli loci manum emendatricem postulantes. Id tamen non valet de quibusdam locis, ubi scriptores ipsi, ut in eiusmodi libris fieri solet, ab elegantis sermonis regulis paullo liberius recedunt. In annotationibus ad versionem additis ea tantum spectare volui, quae aut ad scriptorem necessaria esse aut cum iis, quae praesto erant, adminiculis iam plene exponi posse viderentur, aliis in posterum tempus mihi ad illustrandum reservatis.

Ipsis scriptorum locis praemittenda videbatur commentatio, in qua ad eos melius diiudicandos ratio redderetur de vario, quo Arabes ad rerum Indicarum cognitionem pervenerint, modo. Ex ea simul perspici potest, quid fere hucusque de India ab Arabibus percipi potuerit, et quid loci a me editi eo conferant. De industria posthabitis recentiorum de ea re opinionibus, quas longius recensere et saepe refellere operae pretium non videbatur, hanc unice ex fontibus ipsis, vel ex iis libris, qui nobis fontium loco habendi sunt, conscribere studui. Restrictus eram iis libris, ad quos mihi hic loci aditus patebat; aliis haud paucis, quos ad rem meam facere haud ignorabam, carui, atque eos silentio transire malui, quam ex alienis de iis referre. In his enim rebus potissimum spectandum est, ut nonnisi certa tradantur et certo modo vera a falsis discernantur.

Ceterum data hac occasione pauca ad eam commentationem illustrandam annotabo, quae postea inter legendum se obtulerunt. Pag. 40 Indicam mercaturam in Omâna urbe floruisse dixi. Quomodo hanc amiserint Omânenses, narrat ex Arabico quodam geographo, quem pro more suo minime laudando ne uno quidem verbo accuratius designat Seetzenius in Zach. Monatl. Correspondenz XX. p. 321 his verbis: „Olim naves Omânenses Sinas petiisse, qua navigatione nunc abstineant, hac de causa. Gubernatorem quendam insula Kâs in mari Persico prope Maskat sita (est eadem quae alias كيش vel كيس audit, de qua omnium instar cf. Abulf. Tab. XVI. p. 270. vers. Reisk. Büsching) potitum esse ibique classem aedificasse, qua naves a navigatione in Indiam instituenda arceret. Ipsum in Indiam et imprimis in terram Namerunah (videtur esse قامرون, de qua pluries egi) navigasse, cuius incolis bellum inferat. Tales naves, szimmiat vocatas, ex uno ligno confectas et centum quinquaginta nautas portantes, eum possidere quinquaginta.“ Quo tempore id factum sit, prorsus latet. — De librorum mj. noctium et septem vezirorum origine Indica nuper fusius scripsit V. D. Loiseleur Deslongchamps duabus commentationibus, altera editioni mj noctium, quae in collectione ampla *Panthéon litteraire* inscripta prodiit, praemissa, altera seorsim edita: *Sur les fables Indiennes. Par. 1838. 8.* In quibus id potissimum spectavit, ut ampla eruditione singulas narrationes quales in nostris libris exstant, cum iis compararet, quae nunc ex fontibus Indicis nobis innotuerunt. Ex his libris vidi, Ill. Schlegelii commentationem, quam me manu scriptam tantum le-

gisse p. 84. dixi, iam anno 1836 in Diario Asiatico editam esse. Sed eius ne unum quidem exemplum Bonnam pervenit. — Librum Taqlid (?) va Shîmâs, cf. p. 90, nunc certo indicare possum, postquam ad nos advectum est octavum volumen editionis mj noctium Habichtianae. Quae enim prima in eo legitur historia pag. ١—١٨٣, sine dubio is liber est, quem revera Indicum esse confestim intelligitur; regi nomen ibi est كلعاد. — Reliquis, quae de Indorum libris inter Arabes notis dixi, addendum est, etiam scriptorem de re rustica laudari in claro illo Ibn Alavvâmi de agricultura opere, ut video ex Casirii bibl. Escur. I, 325 (nam ad ipsam operis editionem Madritensem aditus non patet). Ibi nominatur مهراريس, *Mohrarius, natione Indus, vetustate ac rei rusticae peritia clarus.*

Pag. 106 ita sum locutus, ac si inter omnes constaret, Arabes Indorum astronomiam cognitam habuisse, antequam Ptolemaeum in suam linguam verterint. Iam autem vidi, nuper Idelerum V. Cl. et inter astronomos etiam linguae Arabicae peritia maxime conspicuum, in commentatione, quam de origine zodiaci scripsit, p. 7, contrarium asseruisse, saltem de *naxatris*, sive *domibus lunaribus*, quae ita cum tota Indorum astronomia cohaerent, ut Arabes eas simul cum reliqua astronomia acceperint necesse sit. Unde operae pretium duco, hanc rem pluribus exponere. Annus, quo Muhammed Alfazâri Sindhindum interpretatus est, ex Alkofthii loco apud me p. 102 exhibito certus fit; fuit centesimus quinquagesimus sextus, regnante Mançûro khalîfa, a quo quum liber publica auctoritate donaretur inde ab eo tempore Indorum de sideribus doctrina omnibus

innotuerit necesse est. Si igitur V. D. adhuc tuetur, quod olim in libro *Ueber den Ursprung der Sternnamen* p. XLV. docuit, Ptolemaeum primo versum fuisse regnante Hârûno Alrashîd, qui anno 170 imperium adeptus est: tunc vix est, quod amplius disputemus. Sed ipse aliud testimonium suppeditabo, quod eius sententiae magis favere videtur. Est eiusdem Alkofthii locus apud Casirium I, 350. exhibitus, in quo de Almag'isti versionibus haec traduntur: فاما كتاب المجسطى فهو ثلاثة عشر مقالة واول من عنى بتفسيره واخراجه الى العربية يحيى بن خالد بن برمك وفسره له جماعة فلم يتقنوه ولم يرض بذلك فندب لتفسيره ابا حيان وسلما فاتقناه ونقله الحجاج بن مطر وما نقله النيريزى اصلح ثابت الكتاب كله ونقل اسحق هذا الكتاب واصلحه ثابت *Quod ad librum Almag'isti attinet, qui tredecim capitibus constat, primus, qui ei in linguam Arabicam vertendo operam navavit, fuit Yahyâ ben Khâlid Barmakida, quo auctore eum plures eruditi interpretati sunt. Sed quum hi eum haud satis intellexissent, versione non contentus ad idem opus impulit Abu Hayyânum et Salamam, qui opus melius perfecerunt. Praeterea Almag'istum interpretatus est Hig'âg' ben Mathar. Quod Nairîzius transtulit, id totum emendavit Thâbit, qui etiam Ishaqi* (potius Hunaini ben Ishaq) *versionem recognovit.* Quaerendum est, quando prima illa versio facta sit. Yahya Barmakida anno 190 septuagenarius obiit (Ibn Khall. n. 816 Tyd.), unde ex temporis quidem ratione librum ante annum 156 transferendum curasse potest; nullum tamen eius rei exstat testimonium, neque id satis verisimile est. Multo probabilius id factum esse statuitur, postquam ab Hârûno

anno 170 vezîri munere praeditus in literis adiuvandis praeclaram collocavit operam. (Ab Hag'i Khalfa tamen apud Sacyum Not. et Extr. X, 169 anno 165 librum Kạlîla transferri iussisse dicitur, sed is locus mendo haud uno laborat.) Sin autem versio ad antiquius illud tempus revera pertineret, certum est, eam pravam fuisse neque in hominum usum venisse; mox prorsus evanuisse videtur, unde ex ea doctrina Ptolemaica propagari non potuit. Sed etiam versiones Hârûni tempore confectas eruditis non satisfecisse, discimus tum inde, quod Mâmûne regnante iam plures novae necessariae viderentur, tum ex diserto testimonio Ibn Khallikâni, qui in vita Hunaini ben Ishaq, postquam eius et Thâbiti versiones Almag'isti commemoravit, ed Wüstenfeld II, ١٥٩, haec addit: ولو لا ذلك التعريب لما انتفع احد بتلك الكتب لعدم المعرفة بلسان اليونان لا جرم كل كتاب لم يعربوه باق على حاله ولا ينتفع به الا من عرف تلك اللغة *Nisi hae interpretationes factae essent, nemo ex iis libris utilitatem percepisset, propter linguae Graecae inscitiam, ac necessario omnes libri, quos non interpretati sunt, intacti manserunt, iis tantum patentes, qui linguam illam callebant.* Eadem verbis paullo mutatis habet Hag'i Khalfa apud Puseyum Catal. bibl. Bodl. II, 537. Mâmûnis demum tempore Ptolemaeus auctoritate maxime crevit; ipse khalîfa ei diligenter studuit ac praeter versiones supra dictas, Hig'âg'i, qui tempore Hârûnis et Mâmûnis vixit, Casir. I, 341, et Nairìzii, qui tertio H. saeculo floruit, etiam aliae duae factae sunt. Alteram Mâmûnis iussu anno 212 ab *Alhazen fil. Josephi et Sergio fil. Elbe* Christiano

factam esse, testatur Gassendus in vita Peirescii p. 332 ed Quedlinb. 1706. 8, cuius codicem Peirescius vidit. cf. Ideler. l. l. Altera Hunaini ben Ishaq est, quam postea recognovit Thâbit ben Qorrah, de cuius in Almag'istum meritis iterum audiatur Alkofthius ap. Casir. I, 391. اصلح ايضا النسخة التى نقلها اسحاق ابن حنين من المجسطى الى العربى اصلاحا قضى فيه حق من سالة ذلك ثم انه نقل هذا الكتاب نقلا جيدا واصلحه واوضحه والدستور بخطه عندنا ثم انه اختصر كتاب المجسطى اختصارا نافعا ولم يختصر المقالة الثالثة عشر وهى الاخيرة *Emendavit praeterea Arabicam Almag'isti versionem, quam confecerat Hunain ben Ishaq, desiderio cuiusdam, quid id ab eo petierat, obsecutus; tum ipse librum absolutissime transtulit et illustravit, cuius operis adversaria ipsius manu scripta penes nos sunt; deinde libri conscripsit epitomen utilem, in qua tertium decimum caput, id est, ultimum omisit.* Eius tandem versionem denuo recognovisse Nâçiraldînum Thûsensem, testis est Hag'i Khalfa apud Puseyum l. l. cf. Assemani Catal. bibl. Medic. p. 391. Interpretibus autem Almag'isti annumerandus non videtur Rabban Thabaristanensis Iudaeus ربن الطبرى ab Abu Mashar laudatus, ut crederes ex Casirii versione loci cuiusdam ex Philos. Bibl. I, 437. Verba enim النسخة التى ترجمها ربن de exemplo tantum Rabbani manu scripto intelligenda sunt.

Disputatio haec historica, si forte haud omne dubium removisse videatur, et suppleri et fulciri potest rationibus internis, quae non dubito quin multae afferri possint, si quis ex ipsis antiquioribus Arabum astronomis rem accuratius exponere velit. Ego

hic in uno subsistam exemplo eoque magis ad philologiam, quam ad astronomiam pertinente. Id praebent signorum zodiaci nomina, quae aperte Arabes non a Graecis, sed ab Indis mutuati sunt; Arabes enim, ubi utrique dissentiunt, Indos sequuntur. Aquarius ipsis *amphora* est, الدلو, ut Indis कुम्भ, sagittarius *arcus*, القوس, ut धनु, nec duos pisces agnoscunt, sed *unum*, الحوت, Indis मीन. Eorum nominum apud Arabes ratio haec est, ut etiam Graecas designationes adhibeant, at rarissime, et nunquam in signis ipsis indicandis. Huius rei tanquam locupletem testem cito ipsum Idelerum in libro laud. p. 185. 196. 204. Ita Alfarghânius, Ptolemaicae doctrinae sectator, ubicunque signiferum commemorat, non Graecis, sed Indicis illis nominibus utitur. Res explicari non potest, nisi statuatur, tunc quum astronomia Graeca innotesceret, nomina Indica iam ita usitata fuisse, ut pelli nequirent. Ipse Idelerus in libro suo, quem scripsit, quum vix unus vel alter in nostris regionibus de sanskrita lingua cogitaret, post Scaligerum frustra illa nomina explicare tentavit. Dubium autem non est, quin simul cum signifero illum *naxatrarum* orbem, qui Indis proprius est, ab iis cognoverint Arabes. Quem nisi iam prorsus sibi vindicaverint, quî fieri potuit, ut eum Graecae doctrinae immiscuerint, id quod iam Mâmûnis tempore ab Alfarghânio, Ptolemaei epitomatore, factum esse videmus. — Hoc unum addo, eodem modo mihi etiam nomen geminorum الجوزاء explicandum videri, quod aptam etymologiam Arabicam non praebet. Indis non sunt gemini, sed maris et feminae par: मिथुनः, unde iam olim mihi in mentem venit, illud الجوزا esse pro الزوجا, quod a radice زاج derivandum eandem cum Indico nomine significationem habuisse potest. Tunc quidem aliquid dubii restabat, certius autem nunc hanc coniecturam propono, postquam simile in eodem verbo inveni exemplum in mj. noctium Habichtianarum vol. VIII. cf. Gloss.; alia habet, quem is laudat, Dombay Gramm. Mauro-Arab. p. 7. Ad radices ita deflectendas ab origine linguae Semiticae sunt propensae; cf. حمد, مدح, al. Praeterea inter ج et ز literas quaedam est cognatio.

De rebus Indicis,

quomodo in Arabum notitiam venerint,

Commentatio.

Rerum Indicarum neque amplam neque certam cognitionem sibi contigisse ipsi Arabes haud infitiantur, nec est, quod etiam nos non prorsus assentiamur doctissimo Hamâthae principi, queritato, sicut de Sinarum regno, etsi amplissimo, plurimis urbibus ornato, nil nisi pauca et disiecta scirentur neque ea satis certe tradita, ita etiam Indiae notitiam conturbatam esse atque dubiam [1]. Neque id ex causis accidit fortuitis; nihil enim aliud ex tota populorum et temporis illius ratione exspectari poterat. Nam gentes origine, rebus publicis et privatis, literarum studio, religione tam diversae, quales Indi fuerunt atque Arabes, nullo unquam vinculo iungi potuerunt; dum se invicem pro barbaris barbare loquentibus habebant et contemnebant, utrique prohibebantur, quominus, quid in altera gente fortasse praestaret, aestimarent et quaererent. Hoc maxime in Indos valet, qui antiqua eruditione inter se orta,

1) Abulf. Geogr. p. 3. Jouy. فان اقليم الصين مع عظمه وكثرة مدنه لم يقع الينا من اخباره الا الشاذ النادر وهو مع ذلك غير محقق وكذلك اقليم الهند فان الذى وصل الينا من اخباره مضطرب وهو غير محقق

exculta et iam fere completa a diversissimo Arabum ingenio eoque multis nominibus inferiore haud multa poterant percipere, quae ad suam rem facerent, neque etiam in alios populos vim exercere nitebantur, utpote ex indole sua in se ipsos conversi et sibi sufficientes. Valet etiam in Arabes, qui incitatione purioris religionis nunquam exstincta acerrime semper abhorrebant ab Indorum superstitione iam tunc a pristina puritate longe deflexa. Ii tamen, quum, quod Indis non erat, persuasionis suae propagandae studio flagrarent nativamque agilitatem et cupiditatem exteras regiones visendi servarent, factum est, ut, dum in libris Indicis frustra Arabiae mentio quaeratur, nonnulla de Indiae rebus cognoverint nobisque tradiderint[1]. Quanam varia ratione id efficere potuerint, hic expositurus sum, argumento ita distributo, ut deinceps quatuor eius communicationis vias recenseam. Primum enim res inter utrumque populum in Sindia usque ad Indiae per Mahmûdum Ghaznevicum expugnationem gestas tractabo eaque pars potissimum Sindiae a Muslimis occupatae historiam continebit. Deinde de Arabum cum India mercatura variisque itineribus eo factis agam. Tum commercium, ut ita dicam, literarium illustrabo et libros Indicos in Arabicum sermonem conver-

1) Causas, cur de rebus Indiae tam exiguam cognitionem habuerint, recenset Abulfaçl Ayeen Akb. III. p. v. Gladw. ed. Calc., inter quas scite etiam nativam hominum pigritiam enumerat.

2) Sic nuper Hammerus Gemäldesaal etc. II. 125. ex تاريخ گزيده libro ab Hamdalla Mestufio Qazvînio anno 730 (inc. 24. Oct. 1329) Persice conscripto, cf. Wiener Jahrbb. 1835.

sos enumerabo. Ultimo loco perpendendum erit, quid Arabes de India acceperint a Graecis et nobis tradiderint.

§. 1.

Apparet, Arabes de India expugnanda, antequam ad eius terrae fines progressi fuerint et ultra Khorâsânam victricia arma protulerit Hig'âg'us, cogitare omnino non potuisse. Nihilominus a nonnullis historicis traduntur expeditiones ante id tempus in Indiam factae. Ita anno 22 (inc. 29. Nov. 642.), quo Ahnaf ben Qais Khorâsânam subegit, Ubaidallam ferunt ad Indi usque litus processisse, sed ut amnem traiiceret, petitam ab Omaro veniam non impetrasse[2]. Abulâçum regnante Omaro cum magno exercitu in Indiam invasisse, sed in proelio ad Aloram urbem commisso occisum esse, refert nescio quo auctore Todius[3]; sed Arabes eo anno et multis post ultra Herat et Marvalrûd urbes iam progressos fuisse, antiquiores historici nusquam tradunt[4]; contra Yazdagirdus ultimus ex Sassanidis rex ab Arabibus profugus tunc in Sag'astâna tuto per quinque annos latuit[5], unde eos in hanc terram ne semel quidem venisse certo colligi potest. Etiam vix credibile est, eos breviorem in Sindiam excursio-

---

I. Anzgbl. p. 31, in quo ait multa narrata esse, quae alibi non legerentur. Id quidem videtur. 3) Annals and antiquities of Rajasthan. I. 242.

4) Cf. Abulf. I. 249. — 5) Barh. Chron. syr. p. 107. cf. Herbelot s. v. Jezdegird; nec contradicit praeter chronologiam Abulfadâ, qui eum tandem in Fargâna mortuum esse narrat.

nem fecisse, quippe quae inutilis et propter indomitos asperorum montium incolas difficillima fuisset. Praetermitto, quod tradunt, Othmânum khalîfam tertium Indiam, in quam expeditionem suscipere sibi proposuisset, explorandam curasse[1], et Alii quoque khalîfae duces quasdam Sindiae partes occupasse, post eius mortem desertas; quae fabulae sunt[2]. Neque melioris sunt notae, quae Hag'i Khalfa tradit, anno. 42 et 43 (inc. 25. Apr. 662) Muhallibum ben Abulçafa Khorâsânae praefectum Indiam et Sindiam expugnasse, quum secundum eundem anno 45 ne Sag'astâna quidem Turcis erepta esset[3]. Unde hae fabulae originem ducant, difficile dictu est; etiamsi historiam illius temporis nobis traditam incertissimam esse

1) Qazvînius in opere geographico s. v. Sind tradit eum ab hoc consilio destitisse, quum ab Abdalla ben Âmir regionem esse pauperrimam audiisset. — Dowius, qui de Sindiae expugnatione nil apud auctorem suum invenisse videtur, Hist. of Hind. edit. Londin. 1812. I. p. 18., Khorâsânam demum a. 34. ab Abdalla ben Amir expugnatam esse ait; ea narratio Ibn Qutaibae est, qui Khorâsânam neque eam totam sed eius caput tantum Marvalrûd sub Othmâno expugnatam, esse retulit, cf. locus eius a Reiskio ad Abulf. I. not. 108 laudatus, ubi omnino a vulgari expugnationum historia recedit, sed minus probabilia narrare videtur.

2) Tod. l. l. Talibus narrationibus, quas Angli ex Persicis libris imprimis a Muhammedanis Indicis conscriptis desumpserunt, nulla auctoritas tribuenda est, nisi antiquiores sint fontes, unde sua derivarint. Alium ben Abi Thâlib ipsum ad fluminis Kâbulici fontes prope vicum Sircheshma sitos venisse, hodierna perhibet fabula, unde eo Muslimi crebro peregrinantur. cf. Burnes Reisen in Indien und Buchara, vers. Germ. Cott. I. 180.

3) Hammer Gemäldesaal II. 9. Si voluit clarum illum Muhal-

inter omnes constet, tamen temere eas fictas esse affirmare vix ausim. Nisi aliud edocebimur antiquioribus et fusioribus operibus, si quando lucem aspiciant, eas credere licet ortas esse ex falsa veteris alicuius narrationis interpretatione vel fictas ex nomine quodam, quale Ubullae urbi in Babylonia ad Tigrim sitae erat, *terminus Indiae et Sindiae*, de quo infra agam.

Anno 81 (inc. 25. Febr. 700.) contra Turcas ad Oxum degentes missus est Abdalrahmân ben Alashath, qui anno sequente cum rege Turcarum arma adversus Hig'âg'um ipsumque khalîfam in Babyloniam tulit, unde bello diu ancipiti tandem repulsus aut perfidia Turcae aut belli casu ab hostibus captus est[4]. Ei regi nomen erat Zanbil[5], quod hic commemorandum

---

libum ben Abu Çufra, apud Hammerum etiam alibi ut pag. 89 ita nominatum, qui secundum Almakînum anno 67 Mesopotamiae et Armeniae praefectus fuit, deinde annis 78—82 rebelles feliciter oppressit, tandem Khorâsânam gubernavit, etiam magis eius auctoritas deminuitur, quum id temporis ratio vix ferat, collato Ibn Qutaiba ap. Reisk. ad Abulf. I. not. 193.

4) Almakîn ad a. 82. Ibn Kathîr ap. Hammer. l. l. II. 101—104. Hag'i Khalfa et Ibn Qutaiba ap. Reisk. ad Abulf. I. not. 108. In annis determinandis inter se dissentiunt.

5) Hanc incerti nominis scriptionem exhibent Masûdius ap. De Guignes Not. et Extr. I. 18. et Ibn Kathîr ap. Hammer. l. l.; apud Almakînum est *Zantîl*; Reiske ad Abulf. I. not. 190 has formas exhibet رتبل, *Ratbol*, زنتل *Zuntol*, زنتيل *Zantîl* vel *Zuntîl*, زنتبل *Zuntibol*. Apud Abulf. hist. anteisl. p. 174. Fleisch. legitur رتبيل, *Rutbil*. Denique Price Mohammedan history I. 454. ex Khondamîro ait *Retîl* vel *Retpîl* fuisse nomen regis Kabulici. Antequam vera definita est scriptio, de certa vocabuli explicatione cogitari nequit.

est, quia Masûdius hoc nomen continuum esse tradit regum Indorum septentrionalium, ad suum usque tempus conservatum; Abulfadâ eodem modo Rutbîl (ut scribit) omnium nomen esse narrat, qui in Sindia regnarent, i. e. in regionibus Indum adiacentibus et in Kaçmîra.

Hoc tandem tempore, Valîdo khalîfa regnante, Arabes eo usque progressi erant, ut mox cum Sindiae regibus arma essent conferenda. Anno 90 (inc. 19. Nov. 708), quo Qutaiba ben Muslim Bukhâram expugnavit, a Turcarum parte stetit A'ç ben Çiççah Sindiae rex, quo in pugna Muhammedis ben Alqâsim manu occiso Tarkhun eius successor obsidibus datis et tributo soluto a Qutaiba pacem quaesivit[1]. Anno autem 94[2] (inc. 6. Oct. 712.) Sindia ipsa expugnata est, qua de re scriptores iusto sunt breviores. Abulfadâ et Abulfarag'ius nil tradunt nisi Indiam expugnatam esse a Muhammede ben Alqâsim, nec plura dat Ibn Qutaiba, qui rem anno 93 gestam esse perhibet[3]. Paulo fusius Almakînus, Thabarii epitomator, Muhammedem ait Indiam et Sindiam expugnasse, cu-

1) Ita secundum Ibn Kathîr, ut videtur, Hammer l. l. 123.

2) Ibn Kathîr l. l.

3) Abulf. I, 428. وفتح محمد بن القاسم الثقفى بلاد الهند Abulfar. p. 201. ult. de Valîdo loquens: وفتح فى ولايته الاندلس وكاشغر والهند Ibn-Qutaiba ap. Reisk. ad Abulf. I, not. 108: *Indiam subegit Casem ben Muhammed Tacafita anno 93.*

4) Almak. p. 84. وفتح محمد بن القاسم الثقفى الهند وغزا ارض السند وملكها داهر فقاتله المسلمون فقتل

ius rex Dâhir a Muslimis interfectus et capite truncatus sit[4]. Itaque accuratius non essemus edocti, nisi Reiskius[5] ea communicasset, quae optimae notae scriptor Abdalla ben I'sâ, G'arìri scholiasta, de prima Muhammedis expeditione narravit. Ea leguntur in annotatione, quam ad hunc poetae illis rebus aequalis versum in Hig'âg'i laudem dictum scripsit:

وما نام اذ بات لحواصن ولهاءً وهن سبايا للصدور بلابل

Neque dormit, quando pervigilant pudicae, moerore vecordes, dum captivae manent, corde curis vexato.[6]

Rapuerant Kurki mulieres aliquot Muslimicas[7], quarum una quasi opem imploratura Hig'âg'um alta voce appellavit. Quod quum Hig'âg'o relatum esset, Dahero regi Daibalae nuntiavit, se ipsi bellum illaturum, nisi captivae redderentur. Quum Daherus legatos mitteret, excusans se, ad suam ditionem non pertinere illos, qui feminas abduxerint, neque se eos nosse, Hig'âg'us ab Abdalmaliko khalîfa veniam petiit in Indiam invadendi. Sed is negavit, praetendens, nimis remota loca esse neque Muslimos periculis temere obiectari licere. A Valìdo autem eius successore veni-

---

داهر واخذ المسلمون راسه   5) ad Abulf. I. not. 194. Vixit scholiasta sub annum 385 (inc. 4. Febr. 995.)

6) وَلَهًا metrum turbat. Fortasse legendum وَالِهًا quod vocabulum generis communis est.

7) كان الكرك سبوا نسوة من نساء المسلمين. Notat Reiskius voci الكرك, quam se non intelligere professus est, a scriba codicis superscriptum esse الكرد Kurdi. Sed ea coniectura probari nequit. Sine dubio gentem ex Sindiae aboriginibus incultam neque ab Indis neque postea ab Ara-

am adeptus, patruelem suum Muhammedem ben Qâsim ben Abi Uqail misit, qui Dâherum et Darhûrum[1] occidit et Multânam expugnavit, sed a Sulaimâno Valîdi successore ex infesto in Hig'âg'um animo revocatus et flagellis caesus est. Huius expeditionis apparatus quinquaginta millies millibus (drachmarum ?) constiterat, sed ex Sindia non solum expensae recuperatae sunt, sed etiam alterum tantum. Cum his quidem non consentit Ibn Hauqal, qui Muslimos tunc miseria afflictos divitiis demum in urbe Multâna captis in meliorem statum redactos fuisse ait[2]. Sulaimâni adversus Muhammedem crudelitas probabilius fortasse eam causam habuit, quod, ut idem scholiasta alibi tradit, Hig'âg'us Muhammedem ea conditione miserat, ut ipsum solum agnosceret dominum; praeterea eum stimulaverat promisso, fore, ut, si Sinas occuparet, eius dominus constitueretur, unde quam celerrime potuit Multânam expugnavit. Addit scholiasta, praeter Multânam ad suum usque tempus nihil devictum esse de illis tractibus neque ulterius processum. Muhammedem ben alqâsim post Hig'âg'i mortem anno 95 rediisse certum est; idem Beladsorius tradidit[3].

Haec sunt, quae de expugnatione Sindiae certa

---

bibus subactam designat, quales duas طرز et منده nominatas commemorat Ibn Hauqal.

1) فقتل داهر ودرهور. Quis sit Darhûr, non explicatur.

2) p. 30. 3) Hamaker in Uylenbroek Descr. Iracae. p. 64.

4) l. l. I. 243.

5) ibid. 231. Addit: *If any doubt existed, that it was Kasim, who advanced to Cheetore and was defeated by Bappa, it was set at rest by finding at this time in*

traduntur. Restat ut narrationum e scriptoribus posterioribus petitarum, quae se fabulosas vel fictas esse produnt, quaedam mentio fiat. Ita apud Todium[4] Muhammed narratur anno 99 expeditionem suscepisse et supplicium ab eo sumptum fuisse filiarum regis Indici causa, quas captivas khalîfae misisset. Idem ait, Muhammedem usque ad Gangem progressum Indiam tributariam reddidisse, idque, etsi Almakînus non commemoraret, confirmari tamen annalibus Indorum perhibentibus, tunc magnas turbas in Râg'asthâna excitatas esse per hostem navibus advectum[5]. Quae in libris Sindiae historiam tractantibus, quorum alter Tohfat algirani inscriptus est, alter Mîr Maâsem auctorem agnoscit, de Muhammedis expeditione narrantur, passim refert M'Murdo[6]; Arabes primum expugnasse urbem Daibal[7], deinde flumen transgressos (quod ubi factum sit, pluribus inquirit M'Murdo) Nerunkot et Sehwan urbes cepisse[8]; acerrimum deinde prope Aloram editûm esse proelium regno Sindiae fatale[9]; tum, frustra oppugnata Ashkandra vel Secandra (Alexandria) arce munitissima, captam esse Multânam[10]. In libro Persico Chochnâmeh inscripto, cui hodierni teste Burnesio multam tribuunt auctoritatem,

---

Cheetore Dahir, the prince of Debeil. Incredibilem artis criticae innocentiam!

6) In duobus commentariis de Indo. Journ. R. As. Soc. 1834. p. 21—44 et 233 sqq. 7) p. 29. 8) p. 32. 9) p. 23.

10) p. 31. Mir Maasem a Muhammede Tattam captam esse tradidit p. 32. Vide, quam scite figmenta sua cuderit. Scilicet octo saeculis post, sub annum 900 fugae, 1500 Chr. ea urbs condita est in regione, quae Arabum tempore prorsus deserta iacebat, cf. M'Murdo p. 23. 30. 234.

rex Alorae nominatur Delora Rao Brahmanus, sed altero etiam nomine Dehr ben Chuch, eiusque regni fines oceanus, Kaçmira, Kandahâr et Kanog' fuisse dicuntur. Pergit auctor, propter vitiatas regis filias Muhammedem khalîfae iussu occisum et cadaver in pellem insutum Baghdâdum transportatum esse, quo conspecto puellae calumniam confessae et crudeli supplicio affectae fuissent[1] Haec ficta esse scholiastae G'arîri testimonio probantur, neque iam tunc Baghdâdum exstructum erat.

Refert etiam inquirere, quamnam incursionis Arabicae memoriam conservarint Indi. Fieri non potuit, quin perpetuo incremento Arabum invicta arma iam suam versus terram proferentium maximopere commoverentur ac metu percellerentur. Talem animi conditionem produnt verba poetae, qui fere huic tempori assignandus est,

म्लेच्छैरुद्वेज्यमाना भूतधात्री

a barbaris agitata est terra[2], quae ad Arabes spectare, etsi neque ad primam eorum contra Indiam expeditionem, neque ad Mahmûdum Ghaznevicum potissimum referri possint, non dubium videtur. At iusto magis historia Indica de ea re silet. Huc Todius quaedam trahit, quae in recentioribus Râg'asthânae annalibus reperit[3]: eo tempore Indiam ab hoste quo-

1) Burnes Reise I. 31. 2) Mudrarâx. dist. ult. p. 157. Calc
3) I. p. 245. 4) I. p. 247.
5) Wilso quidem, On the history of Kashm. As. Res. XV. 44, unde errorem repetiit Ritter Asien III. 1107, Muslimorum mentionem factam esse putavit in versu, quem ita interpretatus est: *after three successful battles in as many days he respected the Musselmans and directed his attention*

dam peregrino ac barbaro perturbatam fuisse, modo navibus advecto, modo terra a parte Sindiae prorumpente, qui ut daemon describi soleret. Sed maritimas expeditiones Muslimi adversus Indiam nunquam susceperunt, et quae de daemonis forma adduntur, docent fabulam prorsus aliud spectare. Neque maiori fortasse fide digna sunt, quae idem narrat[4] de congressu principum Indicorum in C'itora urbe ad communem defensionem coniunctorum, inter quos etiam Dahir rex Daibalae nominatur. Priusquam hi annales critice examinati erunt, etiamsi haec revera ita in iis legi concedamus, semper verendum est, ne talia ex ipsorum Arabum narratione a recentissimis hominibus veteri historiae afficta sint. Certius iam de annalibus Kaçmîrensibus iudicare licet, in quibus, quanquam diserta Arabum mentio exspectari debebat, nulla tamen legitur. Exspectanda enim erat in regno Lalitâdityae, quem narrant India cum exercitu peragrata septentrionales versus regiones profectum Kambog'as et Bukhâram vicisse. Regnavit is secundum Wilsonis ratiocinationem, quam hic ad paucos annos rectam esse ex aliis rationibus demonstrari potest, annis 744—750 Chr., quo tempore Muslimi Bukhâram tenebant; sed ne levissima quidem eius rei mentio fit[5]. Revera tamen Arabum progressus, in historia neglectos, ita

to other quarters. Vocem, quam reddidit *Musselmans* in suo codice legendam censuerat *Mussuni* vel *Mussulli*: Sed rem secus esse ostendit editio Calcuttensis, in qua versus ita legitur IV, 178:

त्रीन् वारान् समरे जित्वा जितं मेने स दुस्सनिं
सकृज्जयमरेवींरा मन्यन्ते हि घृणाक्तरं

negligi non potuisse atque cum gravi cura a Kaçmîrensibus observatos fuisse, docent Sinensium narrationes ea supplentes, quae in annalibus Indicis celata sunt. Imperium Sinarum tunc temporis occidentem versus ita propagatum erat[1], ut regiones ad eius ditionem pertinentes ab Arabibus peterentur[2], neque quisquam iam magis aptus videretur, qui Tûrânicarum regionum adversus eos patronum ageret, quam Sinarum imperator[3]. Unde ipsum inter et Muslimos mox bellum exarsit. Iam anno 22. (inc. 29. Nov. 612.) Yazdagirdum eius auxilium implorasse legimus[4]; anno 88. (inc. 11. Dec. 706) Arabes cum ipsius imperatoris nepote dimicarunt; anno 96 (inc. 15. Sept. 714.) Qutaiba ben Muslim in Kâshgaram expeditionem fecit; in qua cum primis,

---

Postquam ter in pugna vicit, victum putavit hostem refragantem (??), singularem enim victoriam heroes pro grylli stridore (?) aestimant. घुणा insectum est, qualia in ligno vivunt cf. schol. ad Naish. III, 126 et V, 102. Etiam in altero loco, in quo Wilso suspicatus est nominatos esse Muslimos ante G'ayapîd'ae regis cubiculum excubias agentes, editio Calc. longe aliud habet nomen सुम्मुनिप्रमुखा नृपाः, *quibus Summunis praeerat*, IV, 515. neque in tali verborum coniunctione apte de Muslimis cogitari poterat. Quod historiae Kaçmîrensis scriptores Persici de Lalitâdityae cum Arabibus congressu tradunt, id igitur de suo addiderunt; nomine autem Momunkhani eos Mâmûnum significasse non puto, quoniam neque tantopere chronologia labi, neque eo titulo uti potuerunt scriptores historiae Muhammedicae sine dubio bene gnari. E clarissimo Abbâsida Ritterus l. l. nobis facit principem nescio quem Bukhârensem Almaimunum.

1) Abel Rémusat Mém. sur plus. questions relat. à la géogr. de l'Asie centrale. Par. 1825. 4.

qui unquam ad Arabes missi sunt, Sinensium legatis pactus est[5]. Paullo ante anno Chr. 713 narrant Sinenses regem Kaçmîrensem *Tchin tho lo pi li* legatos misisse, ut cum imperatore adversus Arabes foedus icerent, et octavo post haec anno eum in ditionem receptum esse, quae res, etsi ab Indis ne verbo quidem tangatur, a probabilitate non abhorret[6].

Utut haec in singulis fuerint, constat inde ab hac prima expeditione Sindiam a Muslimis non relictam, sed in provinciae formam redactam esse. Num iam Muhammed ben alqâsim totam regionem occupaverit, hucusque effici nequit; certiora ex Thabarii tomo decimo peti poterunt, res per annos 71—99 gestas con-

2) ibid. p. 94.

3) a quo etiam Persarum reges opem petierunt, ibid. 102. 104. 106. — 4) Abulf. I. 248. Rémusat. p. 102.

5) Ibn Kathîr apud Hammer Gemäldesaal II. 123. 124. Non obstat, quod e Khondamîro Herbelotius s. v. Catbah refert, eum iam anno 93 mortem obiisse, nam teste Ibn Khallikân n. 553. Tyd. id anno 96 vel 97 factum est; sepulcrum invenit in ipsa Fergâna. Eichhorn Monum. Arab. p. 102.

6) Rémusat. p. 104—105. Eo fere tempore nimirum usque ad annum 714 ex Wilsonis ratiocinatione is regnavit C'andrapîd'a secundum historicum indigenam nominatus. Ei successisse Sinenses perhibent fratrem Mou to pi; annales contra Kaçmîrenses primum Târâpîd'am IV. 120. sqq., deinde Lalityâdityam, eius quidem fratres, sed quorum neuter illo nomine significatus esse potest. A nobis quidem adhuc ea dissensio componi nequit, sed non sine auctoritate Sinenses sua tradere, inde intelligitur, quod revera apud Indos inter superstites C'andrapîd'ae fratres recensetur Muktâpîd'a, quod prorsus idem nomen atque Mou to pi esse apparet. R. Tar. IV. 42.

tinente' et ex historia expugnationum Muslimicarum, antiquo et bonae notae libro, quem scripsit Beladsorius[2].

Occupatione Muslimica Sindiae status mutatus

1) Cf. Kosegarten Praef. ad Thabar. Ann. I. p. V.

2) كتاب فتوح البلدان Auctor obiit a. 279 (inc. 2. Apr. 892.) cf. Hamaker Spec. Catal. p. 7—18. In cod. Leidano exstat Sindiae expugnatio p. 505 sq. cf. Uylenbroek Irac. Descr. p. 67. — Arabes ipsos Madâinium accuratissimum censere de Khorâsânae et Indiae rebus scriptorem annotat Flügelius Hall. L. Z. 1837. col. 349. Inter antiquissimos is fuit historicos, mortuus anno 151. (inc. 25. Ian. 768.) Scripsit المغازى والسير *de expeditionibus* et *vitas*. Ibn Khallikan. n. 623. Tyd. pag. 218. Est sine dubio Madâinius ille ab Ibn Khaldûno laudatus, de cuius scriptis et aetate indicium desiderat Sacyus Chrest. ar. II. 281. Laudatur interdum ab Ibn Khallikâno ut II. ١٣٩ Wüstenfeld, qui editor in libello, quem de scriptoribus ab Ibn Khallikâno in usum adhibitis scripsit, eius ut multorum aliorum ne mentionem quidem fecit.

3) *M'Murdo* l. l. 36, qui nomina quoque exhibet. Haec conveniunt etiam cum regnorum Sindiae statu, qualem circiter anno 630 Chr. vidit et descripsit Hiuan Thsang, Buddhista Sinensis. cf. Foe Koue Ki ed. Remus. p. 393. sqq. Is a Kiu tche lo i. e. Gurg'ara provincia septentrionem versus (annotandum est, scriptorem in his regionibus describendis ubique septentrionem paulo magis occidentem versus collocare) per desertum profectus traiecto Indo amne venit in regnum *Sin tou*, cuius caput Pi tchen po pou lo nomen gerebat; rex e stirpe Chou to lo i. e. Xatrorum erat (supra tempore expugnationis Arabicae Brahmanus fuisse dictus est). Ut etiam reliquorum tractuum descriptio docet, ad medium Indum infra confluentes circa Bakâr et Shikarpur situm erat. Ab eo tria regna, tunc rege proprio carentia, dependebant. *A thian po tchi lo* ab illo 1500 vel 1600 milliaria Sinensia quae *li* vocantur i. e. fere 80 mill. Germ. meridiem

est. Veterum principum desiit regnum, quos plures fuisse, summi regis Dahiri principatum agnoscentes, haud improbabiliter statuunt[3], et regum indigenarum

---

et occidentem versus distans, cuius caput Ko tchi che fa lo कछेश्वर moenibus suis ab occidente ad fluvium usque pertinebat et mari vicinum erat; itaque in Indi delta iacebat, et fortasse ab occidente etiam Makrânae partem comprehendebat, haud tamen magnam, nam regnum Lang ko lo, inde 2000 *li* = 100 mill. Germ. occidentem versus distans et Persarum principatum agnoscens, nonnisi Makrâna esse potest. Alterum est *Pi to chi lo* ab hoc 700 *li* = 35 mill. Germ. septentrionem versus distans, unde in Balûg'istâna orientali quaerendum erit, Kelat urbem versus. Ab hoc septentrionem versus et orientem 800 *li* = 15 mill. distabat tertium regnum *A pan tchha*, cui regulus quidem praeerat (*pas de grand roi*), sed is Sindiae regi obediens. Id mihi videtur esse collocandum in regione Sivistânae hodiernae; huic situi repugnat quidem, quod id regnum 900 *li* = 45 mill. austrum versus et occidentem distare dicitur a Fa la nou, quae regio secundum V. Cl. Lassenii expositionem circa flumen hodiernum Baran in australibus montis Hindukoh radicibus collocatum erat (cf. eius librum de numis Bactricis p. 151.) sed hoc scriptoris tribuendum est errori eo faciliori, quum ab hac in illam terram recta iri prorsus non potuerit. Omnino Fa la nou terram inter aliasque regiones intervalla non satis accurate tradita esse notat Lassenius l. l. A Sin tou orientem versus 900 *li* = 45 mill. distans trans Indum situm erat regnum *Meou lo san pou to*, a multis Brahmanicornm deorum cultoribus, at paucis Buddhistis inhabitatum. Id non dubito, quin sit Multan मूलस्थानीपुर. Inde septentrionem versus et orientem 700 *li* = 35 mill. distabat Po fa to, quatuor *stûpis*, qui dicuntur, et viginti templis Brahmanicis ornatum, in quo Tchin na fe tha lo जिनवत्तर librum suum composuisse dicitur. Itaque circum Lahoram iacuisse videtur, sed nomina mihi prorsus incognita sunt.

stirps in Makrâna petiit asylum, unde saeculo quarto decimo turbidis temporibus usi prorupere ac nova in Sindia regna condidere[1]. M'Murdo quidem[2] Indicum Alorae regem commemorat Dillu Rag'a nominatum, quem certis de rationibus alibi sibi exponendis anno 140 (inc. 24. Mai. 757) vixisse affirmat, sed hoc per se veri non simile eo refutatur, quod in eius historia partes agit negotiator Arabs Saif almulk dictus, nam iam tunc negotiatori alicui tale nomen fuisse a nominum Arabicorum ratione abhorret, et fictionem arguit. Publicus et domesticus Sindiae flos, nisi deminutus est, a pristinis incolis ad Arabes translatus est, qui ut res fert omnia occuparunt. Qui primi ibi domicilium collocarunt, iis largus ager assignatus est; etiam postea multi in provincia considebant. Alia haud minima fundi pars tum ipso expugnationis tempore, tum per tria proxima saecula institutis sacris fundandis consumpta est, quorum plura etiamnum exstantia inde originem deducunt[3]. Veteres incolae repressi sunt, id quod non prohibuit, quominus eorum lingua ubique maneret[4]; Arabes semper ab iis se satis discernebant. In gentes per deserta vagantes fortasse nunquam imperium habuerunt, nec nisi pro hostibus eas tractarunt. Ipsa in Sindia servos Sindicos quam plurimos aluerunt[5]. Fuerunt tamen ad Indi ripam etiam reges Arabibus non subditi, at eorum praefecto pace et foedere iuncti. Discimus hoc ex narratione Thabarii[6], Abdallam ben Muhammed Alitam re male gesta,

1) cf. Burnesii commentatio de Sindia, excerpta in Ausland. 1838. not. 109. 2) pag. 26. 28.

3) M'Murdo l. l. 237. 241. 4) Ibn Hauqal p. 33. 5) Qazvi-

suadente ipso provinciae gubernatore, ad talem regem a persecutione khalîfae fugisse et apud eum diu vixisse. Esse hic, verba sunt gubernatoris eius, unum ex regibus Sindicis, qui amplam regionem et multos subditos teneret, et quamquam deos coleret, Muhammedem tamen magni aestimaret. Omnino autem ita indigenas Sindos tractasse videntur Arabes, ut iis niti possent contra Indicae originis incolas, qui tunc iam diu longe per Afghânistânam propagati erant. Ex iis etiam exercitus supplebant, ut in exercitu, qui anno 150 (inc. 5. Febr. 767) in Byzantinorum fines irrupit, diserte cohortes Sindicas commemorat Dionysius Telmahrensis in Chronico Syriaco, scriptor his rebus aequalis[1]. Ita in Sindia semper Arabicarum coloniarum conditio eadem fuit, quae primum etiam in ceteris provinciis erat. Reliquo regionis statu non mutato singulae in singulis locis consedere familiae, quae cum indigenis se non miscebant, ita ut per longum tempus mos Arabicus hic illic tantum quasi in insulis exstaret; unde factum est, ut, cessante Arabum imperio, praeter religionem fere nullum eius in Sindia remaneret vestigium. Haec conditio omnibus provinciis Muslimicis ab initio communis, etsi in quibusdam elementa Arabica cum peregrinis celerius commiscerentur, hucusque nondum satis illustrata est. Prorsus talis fuit in Syria sub Seleucidis ratio Graecorum, qui ibi crebri in urbibus Graecis omni alieno habitu liberis habitabant, ita ab indigenis secreti, ut postquam

nius s. v. Mançûrah. 6) in Kosegartenii Chrest. arab. p. 100.

1) ܣܢܕܝܐ Assem. bibl. Orient. II. 103. cf. 104.

eorum flos cessavit, ubique indoles Semitica intac et immutata rursus appareret; quae res etiam a re centissimis eius historiae scriptoribus nondum ius observata est[1]. Etiam Arabes in Sindia potissimu in urbibus fuisse congregatos, et res ipsa fert et h storia docet. Veterem urbem Aloram, quod reg caput fuisse videtur, destruxerunt, et ex eius ruin aedificata est Bakâr urbs, quatuor fere milliaria An glica ab ea distans[2]. Provinciae caput eiusque gu bernatorum sedes fuit Mançûra, urbs florentissima, i longitudinem et latitudinem per milliare patens[3]. No men accepit aut a Mançûro ben G'amhur, Umayyada rum praefecto[4], aut in honorem Mançûri, secundi kha lîfae Abbâsidae, ab Omaro ben Hafç' ita appellata es Minus probabile est, eam ita vocatam fuisse, qui Arabes in eius expugnatione clamarint نصرنا *vicimus* Antiquitus Bîrûnio teste[7] Yamanhûr dicta fuit, poste Hamnâbâd[8]; Ibn Hauqal ei Sindice nomen fuisse dic تـامبرامان[9]. Eam suo tempore dirutam fuisse narra Yâqût[10].

---

1) Cf. acuta O. Mülleri de ea re expositio. Gött. Gel. An 1837. p. 562. sqq.

2) M'Murdo 29. 232. 235, ubi ex Tohfat algirani primum eiu nomen Ferishta fuisse et alterum Bakâr aliquot annis post quam condita fuerit a Sayyido Muhammede Mâki ei inditu esse narratur.

3) ميل, quorum 56 2/3 gradum constituunt. Id tradunt Ib Hauqal et Qazvînius.

4) Masûdius apud De Guignes Not. et Extr. I, 10. Gol. a Alfrag. p. 98. 5) Azîzî apud Abulf. Reisk. in Büsching Magazin cet. IV. 269. Qazvînius s. v. Mançûra.

Ubinam Mançura fuerit sita, lis est, ac duae imprimis opiniones sunt. Ex altera eadem urbs est, atque Bakâr, quod tradunt Abulfaçl, Tieffenthaler et ex hodierna traditione, ut videtur, Burnesius; huic accessit Vincentius[11]; contra eodem loco eam fuisse ubi postea anno 751 (inc. 10. Mart. 1350) Nâçirpura condita est, contendit Danvillius et nuper id defendit M'Murdo secundum recentiorem quendam librum, de quo praeter titulum عجائب المخلوقات nihil commemorat[12]. Quum postea nihil omnino de ea tradatur, quaestio ex aequalibus tantum scriptoribus diiudicari potest. Etsi ex multis testimoniis, quae de huius loci ab aliis distantia dantur, propter mensurarum inconstantiam et aliarum urbium situm etiam magis incertum nihil colligi potest, sufficiunt tamen reliqua indicia, quibus Mançûram a Bakâr non fuisse diversam demonstretur. Primum certum est, Mançûram ad occidentalem Indi ripam sitam fuisse, ut diserte tradit Geographus Nubiensis[13]. Ibn Hauqal eam in insula a fluvii brachio formata iacere atque eum, qui a Daibal urbe orientem

---

6) Birunius apud Abulf. l. l. Herbelotius s. v. Mansoura ex Abdalmoale id a Mahmûde Ghaznevico factum esse perperam perhibet.

7) ap. Abulf. IV. 268. Golius ad Alfrag. habet يمنهوا.

8) هنابان Gol. ad Alfrag. l. l. ex Hamza. 9) p. 27.

10) qui scripsit sub annum 620 (1223.) Abulf. l. l. 268.

11) Ayeen Akbari. II. 137. Tieffenthaler Geogr. Beschr. von Hindostan, herausg. von Bernoulli. 1785. p. 81. Burnes I. 32. Vincent Commerce and Navig. of the ancients I. 145.

12) l. l. p. 30. 34. 44. 263.

13) p. 65: *Urbs Mançûra cincta est Indi brachio paulum ab ipsa distante; ipsa autem ad occidentalem alvei praecipui*

versus[1] ab Indo sita Mançûram petat, flumen traiicere debere apud Bîrûnam dicit. Sed Nâçirpura ipso M'Murdone teste sita fuit in orientali ripa Indum inter et brachium Phitta-Deria dictum, quod orientem versus fluit. Iam hoc sufficit ad illam opinionem evertendam. Praeterea Geographus Nubiensis[2] narrat, Indum unius diei iter supra Mançûram dividi, praecipuum brachium ad Mançûram occidentem versus tendere, alterum orientale duodecim milliaria infra urbem in illud rursus influere. Eo brachium, quod apud Nâçirpuram in delta Indi se separat, designari vult, sed facile apparet, quae de illo tradantur, omnino non quadrare in hoc, quod neque diei iter super Nâçirpuram exit, neque duodecim milliaribus infra cum eo denuo coniungitur. Illud autem recognoscitur in brachio, quod nunc quidem siccum secundum ipsius M'Murdonis[3] investigationem olim quadraginta milliaria Anglica supra Bakâram ex amni exiens in regione Khodàbâd urbis[4] rursus in eum influit. Haec optime conveniunt; nam quadraginta milliaria Arabica fere totidem Anglica

---

ripam sita est. والمنصورة مدينة يحيط بها ذراع من نهر مهران ويبعد عنها وهى على معظم مهران من الجانب الغربى

1) Inepte M'Murdo p. 29 duplicem Daibal, antiquiorem in occidentali, recentiorem in orientali ripa statuit et ea solum de causa, quod in fabulosis suis de Sindiae historia libris commemoratum non invenit, Muhammedem ben alqâsim, ut Daibalam veniret, flumen trajecisse.

2) p. 65 duobus locis.

3) p. 23—25.

4) Invenitur sub 20° 45' lat. in Berghausii tabula Indiae.

5) De lectionis enim نحو اثنى عشر ميلا apud Geogr. Nub.

sunt; inferioris quidem confluentis distantia multo maior est; sed aliquid amnis, qui omni tempore alveum mutavit, cursui tribuere licet aut errori M'Murdonis[5]. Quod inde efficitur, Mançûram esse Bakâr, id confirmatur, si utrique urbi eundem situm ascribi videmus. Bakâr etiam hodie sita est in insula et a parte occidentali suburbium habet Lohri vel Rori, quocum fere unam efficit urbem, disiunctam Indi brachio, quod aestate exsiccatur[6]. Eundem situm iam habuit anno 734 (inc. 11. Sept. 1333), quo eam invisit Ibn Bathûtha; Bakâr, ait enim, urbem esse pulchram, quam perfluat brachium fluvii Sindiae[7]. Hoc accurate convenit cum iis, quae de situ Mançûrae attulimus. Accedit quod apud nullum scriptorem utriusque urbis mentio facta sit; ubivis alterutrum tantum invenitur nomen. At insulam Bakâr, quae ab antiquissimo tempore ad nostram usque aetatem semper urbem florentem tulit, tunc temporis ita desolatam fuisse, ut nullus Arabum scriptor, quum Sindiae urbes etiam minores recenseat, eius mentionem fecisset, vix credibile videtur[8]. Urbis

integritate dubitare nolo, etsi haec vix cum situ, quem urbi شروسان tribuit, congruant.

6) M'Murdo 29. 235. Burnes Reise II. 42. 43 et l. l. Ausland 1837. n. 111. Male in Berghausii tabula in ripa orientali procul a fluvio posita est.

7) بكار بفتح الباء وهى مدينة حسنة يشقها خليج من نهر السند. Kosegarten de Ibn B. 17, Lee. p. 102. Leeum latuit verus urbis situs, quam destructam esse et nominis tantum vestigium in *Baggar* occidentalis Indi ostii nomine reliquisse putat. Sed quin de hac urbe ad medium Indum sita sermo sit, dubium esse nequit.

8) Non taceo, meae sententiae minus favere, quae de locorum

igitur historia ita adumbranda est. Post Aloram eversam exstructa est in insula et situ commoda et satis munita; sub Arabibus floruit nomine Mançûrae; postquam illorum cessavit imperium, per aliquod tempus decrevit vel, secundum Yâqûtum, depopulata fuit. Postea propter situm commodissimum non potuit quin denuo magis incoleretur, sed nomen Mançûrae Arabibus tantum conveniens prorsus intercidit ac vulgari coepit nomen Bakâr, sive hoc iam vetus nomen fuit, sive tunc demum urbi inditum. Ita visa est ab Ibn Bathûtha et ad nostram usque aetatem mansit, postquam per aliquod tempus etiam singularis regni sedes fuit.

In septentrionali provinciae parte praecipua Arabum urbs erat Multân, quam ipsi soli occuparunt, Indis arcem tantum inhabitantibus, in australi Daibala per hanc aetatem mansit emporium, quod demum post Arabum tempus locum mutavit. Ibn Bathûthae tempore id iam fuit Lahari, postea aliae urbes. Praeterea Arabes praecipue in urbe Alrûz vel A'zûr, Multânam inter et Mançûram sita, et in urbe Bîrûn, media via inter hanc et Daibalam ad Indum sita, degebant[1].

Sindiae per hoc tempus historiam delineare difficile est; quum ea vix apud Arabum historicos memoretur, quippe quae propter situm a magnis, quae occi-

---

intervallis tradit Ibn Hauqal p. 35, quem reliqui Arabes secuti sunt. Mançûram a Multâna duodecim, a Daibala ad mare sita sex diebus abesse ait, eaque definitio cum aliorum locorum inter utramque sitorum intervallis, quae variis locis tradit, accurate convenit. Sed nimis incerta talia indicia sunt.

1) Ibn Hauqal, saepius. Ibn. Bath. p. 17. Koseg. 102. Lee.

2) Almakînus ad a. 101. 3) Apud Abulf. II. p. 5; neque

dentalem Asiam moverunt, turbis intacta manebat. Paulo tamen post expugnationem anno 101 (inc. 23. Iul. 719) seditioni Yazîdi ben Muhallib ben Abi Çufra implicata est. Post Yazîdi enim mortem eius filius Muavia a Baçra per mare Sindiam petiit, sed ante urbem Kandâbîl ad fines Karmânae sitam repulsus est. Exercitus khalîfae cadem via maritima secutus eum mox profligavit[2]. Sindia, quae primum sine dubio praefecturae Khorâsânae adnumerata erat et ab ea etiam postea fortasse pendebat, proprios tamen mox nacta est praesides. In provinciarum distributione, quam primus Abbâsida instituit, Sindiae mentio non fit[3]. Adversus hunc Abulabbâsum Mançûr ben G'amhûr, qui ab Umayyadis primus constitutus erat Sindiae gubernator, rebellavit, sed a Kab Abu Mançûr, exercitus khalîfae duce, victus est, quanquam copiarum numero multum inferiore[4]. Abbâsidarum secundus Mançûrus[5] provinciam commisit Omaro ben Hafç Çufridae, Hazârmard cognominato, Mançûrae amplificatori, quem quum Abdallae ben Muhammed Alashtar Alitae seditionem moventi opem suppeditaret, de munere demovit, eique Hishâmum ben Amr suffecit. Is adversus regulum Sindicum, a quo Alita hospitio exceptus fuerat, bellum gessit eiusque regno potitus est[6]. Pro-

---

etiam in pleniore enumeratione apud Hammer Gemäldesaal. II. 155. 4) Hammer ibid. 158.

5) Todius l. l. I. 242 refert, Mançûrum, ab Abbâso Sindiae et Indiae praefectum, Bakâr urbem pro sede sua elegisse et Mançûram vocasse. Futilis ea fabula est, ex nomine urbis efficta; Mançûr enim Mesopotamiam rexit. Abulf. II, 4.

6) Abulf. II. 28. Fuse rem narrat Thabarius ap. Kosegarten Chrest. ar. p. 98—104.

ximus qui commemoratur rector fuit Davûd ben Yazîd ben Mazîd Muhallibida, ab Harûno Alrashid anno 184 (inc. 31. Ian. 800) regioni praefectus[1]. In distributione inter filios Harûni facta anno 186 (inc. 9. Ian. 802.) Sindia cum reliqua orientali parte cessit Mâmûno[2], ex cuius tempore nobis apud Ibn Khaldûnum servata est consignatio vectigalium ex singulis provinciis redeuntium, inter quas Sindia mediam fere drachmarum summam pensitabat, nempe 11,500,000[3]. Totum tractum orientalem Mâmûn anno 205 (inc. 16. Iun. 820) commendavit Thâhiro ben Husain, qui post duos annos, dum seditionem molitur, mortuus est[4]. Post eum Sindia ab imperio Thâhiridarum exempta mansisse videtur. Anno 213 (inc. 21. Mart. 828) Ghassân ben Abbâd Sindiae praefectus est[5]. Memoratur deinde Barmakida quidam, qui haud multum ante G'âhidhi, scriptoris omnibus noti, mortem anno 255 (inc. 19, Dec. 868) e provincia rediit[6]. Anno 265 (inc. 2. Sept. 878) in Amrum ben Laith, postquam khalîfae obsequium praestitit, cum Khoràsâna et aliis provinciis orientalibus etiam Sindia collata est, cuius in praecedentibus turbis circa eius potissimum fines motis mentio non fit[7].

Post Çuffâridarum imperium celeriter labans, dum ipsa khalîfatus sedes maximis motibus impleta est, ex eorum, qui res gerebant, oculis Sindia remota magis

1) Abulf. II. 78. 2) Almakinus ad a. 186. 3) Hammer in Fundgr. des Or. VI. 362. sqq. 4) Abulf. II. 138. 140.

5) ibid. 150. 6) Ibn Khall. ap. Sacyum Chrest. ar. III. 497.

7) Abulf. II. 257. — Plenam fortasse de tota hac aetate narrationem continet تاريخ السند Muhammedis Masûm opus Persicum, Sindiae historiam usque ad Akbari expeditionem

evanuit atque per quartum Hig'rae saeculum a corpore regni Muslimici seiuncta fuit. Hoc tempore, quo Masûdius et Ibn Hauqal eam inviserunt, provincia in plura regna minora divisa et a singulis familiis Arabicis occupata erat, quae iam ante eam aetatem auctoritate maxime valuisse videntur. Hi domini, qui titulum regium[8] gesserunt, prorsus sui iuris erant, in precibus tamen publicis Abbâsidarum imperium agnoscebant. Talia regna in ipsa Sindia duo nobis cognita sunt. Alterum est Mançûrae regnum, haud exigui ambitus, quum septentrionem versus ad id pertineret urbs Alruz[9], quam medio in itinere Mançûram inter et Multânam fortasse iam in Pentapotamia sitam fuisse supra dixi, meridiem versus et occidentem Rahûk tractus in finibus Makrânae[10]. Ibi posteri Omari ben Abdalazîz Kuraishidae ex stirpe Habâr ben Alasad regnabant, e quibus Masûdii tempore Abulmundir ben Abdallah princeps erat[11]; Hauqalides principis nomen non tradit, sed hanc familiam iam diu urbem tenere et optime administrare narrat.[12] Kuraishidarum familia quaedam etiam Multânae dominatum tenebat, e filiis Usâmae ben Lavi ben Ghâlib[13], qui iam antiquitus urbem occuparant[14]. Masûdii tempore regnabat Abuldulhat Almunbih ben Asad. Etiam in adiacentibus regionibus similia regna passim commemorat Ibn Hauqal; in Kazdâr urbe Thûrânam inter et Sindiam sita tunc

libris quatuor enarrans, quorum primus de praefectis Umayyadarum et Abbâsidarum agit cf. Wilson Mackenzie Collect. II. 129.

8) الملك cf. Qazvînius s. v. Multân. 9) Ibn Hauqal. p. 30.
10) id. p. 32. 11) ap. De Guignes. Not. et Extr. I. 10.
12) p. 28. 31. 13) اسامة بن لوى بن غالب. Mas. ap. Uylenbr. Irac. p. 65. 14) Ibn Hauqal p. 30.

regnavit Muayyin ben Ahmad, in ipsa Thûrâna Abulqâsim Albaçri[1], in Makrâna I'sâ ben Madân, qui sedem habuit in urbe Kaiz[2]; in Mashkâ urbe Muthahhar ben Rig'â[3],

Partem eorum, quae de India comperta habuerunt Arabes, etsi haec in singulis definiri nequeunt, in Sindia accepisse videntur, quum et inter ipsos Indos degerent et India iis esset finitima[4]. Ex quo historia de Sindia loquitur, eam iam a Brahmanis

---

1) p. 32. 2) p. 33. 3) p. 34.

4) Apud historicos Arabicos fere nihil commemoratum legitur de rebus in India gestis, quarum quin aliquis rumor ad eos veniret fieri non potuit. Talis tamen locus est apud Barhebraeum Chron. syr. p. 174, ubi de anno 280 (Inc. 22. Mart. 893) agit. ܘܒܗ̇ ܫܢܬܐ ܗܘܐ ܙܘܥܐ ܩܫܝܐ ܘܢܦܠܬ ܡܕܝܢܬܐ ܪܫܬܐ ܕܒܗܢܕܘ ܓܘܝܬܐ ܘܡܐܐ ܘܚܡܫܝܢ ܐܠܦܝܢ ܒܢܝܢܫܐ ܐܬܦܢܝܘ ܡܢ ܬܚܝܬ ܟܦܘܬܐ ܕܒܬܐ ܕܢܦܠܘ ܘܐܬܩܒܪܘ *Hoc anno fuit gravis terrae motus et corruit urbs principalis in India exteriore, ubi ex ruinis aedificiorum dirutorum centum et quinquaginta millia hominum protracta et sepulta sunt.* Narratio, quae, quo spectet, huiusque dici non potest, digna tamen videtur, quae animadvertatur. Multo minus considerandum est, quod scriptor more Liviano cuiusvis anni portenta religiose enumerans habet paucis interiectis. p. 180. ܒܫܢܬ ܬ̄ ܕܛܝܝܐ ܗܝ ܕܝܘܢܝܐ ܐܪ̄ܟ̄ܕ̄ ܐܬܝܠܕܬ ܟܘܕܢܝܬܐ ܕܝܠܕܬ ܘܣܓܝܐܐ ܚܙܘ ܒܪܗ̇ ܒܗܢܕܘ ܓܘܝܬܐ *Anno Arabum* 300 (inc. 17. Aug. 972) *i. e.* 1224 *Graecorum accidit, ut mula pareret multique eius pullum viderunt in India exteriore.* Falsam huius loci interpretationem Brunsianam iam emendavit Lorsbach Archiv f. d.

cultam fuisse scimus, quos ibi Alexander invenit[5], sed sine dubio per singulas colonias eo deductos. Aborigines enim per omne tempus maximam terrae partem tenuisse videntur, unde etiam inter nomina gentium, quas Plinius ad Indum degentes novit, vix unum vel alterum sanskritam originem indicat[6]. Fieri non potuit, quin Brahmanae magis magisque propagati veteres incolas repellerent, quae res, quum paulatim et per pacem gereretur, historia eo minus ejus servare

---

morgenl. Lit. I. 199. Designat Indiam ipsam, sed nominis ratio haud prorsus liquet. Interiorem Indiam τὴν ἐνδοτέρω Ἴνδιαν scriptores ecclesiasticos Arabiam felicem et Aethiopiam nominare constat; apud Syros eam appellationem non inveni, neque aliunde Assemano cognita erat cf. Bibl. Or. III, 2, 569., nisi ex narratione de martyrio Homeritarum Assem. I. 359. sqq., in qua exstat ܗܢܕܘ ܓܘܝܬܐ, sed eam ex Graeco versam esse facile demonstrari potest. Aethiopes tamen iam in Peschîtho Indi vocantur 2 Paral. 21, 16, et fortasse Arabiam vel Aethiopiam ita nominat Ephraemus Opp. Syr. 466 D. Barhebraeus sine dubio appellationem huic oppositam intellexit de ipsa, quam nos vocamus India, cuius usus exempla quaedam, sed rariora etiam apud patres inveniuntur. Certo huc pertinet locus Rufini I 9. *Inter quam* (Indiam citeriorem) *Parthiamque media sed longe interiore tractu India ulterior iacet, multis variis linguis et gentibus habitata.* Similiter apud alios patres usurpari videtur ἡ ἐσχάτη Ἴνδια, sed minus aperte, quum quaecunque de illa narrent ad Arabiam referenda sint. Apud Cosmam eae appellationes iam in alium deflexae sunt sensum: ἡ ἐσωτέρα Ἴνδια etiam Indiam complectitur. 132 D, 137 D. 139 A, 178 E, 337 C. E., ubi οἱ ἐξωτέρω Malabariae incolae sunt; sed haec ex Cosmae geographia sunt explicanda, de qua disputare hic longum est.

5) Arr. VI, 16. 6) Plin. VI. 21. coll. Lassen. Pentap. p. 32.

potuit memoriam. Neque ea populi conditio mutata est regno Indoscytharum, qui et ipsi a victis se domari et ex parte saltem ad religionem Indorum, imprimis ad Çivae cultum, accommodari passi sunt, si quidem numis fides est; idem in albos Hunnos, qui dicuntur, valere videtur, nam ubique Brahmanismi monumenta exstabant, quum Arabes provinciam subjicerent. Ita Daibal urbs, ex nominis etymologia देवाल *sedes divina*, locus alicujus dei veneratione sacer ac celeber fuisse videtur[1]. Etiam contra religionis suae praecepta Muslimi coacti erant, ut in Multàna urbe, quam tenebant, superstitionem brahmanicam non solum non prohiberent, sed etiam tuerentur. Ibi idolum colebatur, abs quo urbs nomen accepisse fertur. Fuit igitur मूलस्थानी quae secundum Wilsonem s. v. forma Durgae est. Ad eum cultum tolerandum tum lucri ex tanto hominum concursu faciendi studio impulsi sunt, tum quia Indos se debellaturos simulato idolum destruendi consilio ad reditum permovere poterant[2]) Sed etiam longe trans amnem Indi propagati fuerunt. Sandrocoptus jam regnum per Arachosiam et Gedrosiam extendit[3], deinde usque ad Antiochi expeditionem Indicam a. 206 a. Chr. n. Prasiorum regnum ad Caucasum continuo pertinuisse Polybius auctor est; inde paulo post a Bactrianis pulsi fuere[4]. Tum sub regum Bactri-

1) Inde elucet melius scribi ديبل, quam دبيل, quod frequenter invenitur. Illius vocis pronuntiatio apud Arabes vulgaris *Daibol* e recentiore abusu orta est; ab origine fuerit *Daibal* necesse est.

2) Ibn Hauqal 29. 4) Strab. 724. Lassen Pent. 42. 4) XI. 34. cf. Lasseni de ea re expositionem Pent. 45 sq.

5) Foe koue ki ex interpret. Remusatii Par. 1836.

anorum et Indoscytharum imperio has regiones, Kâbulistânam imprimis dico, totas a gente Indica habitatas fuisse, numi nos docent, testes locupletissimi, qui, per tot saecula muti, hoc ipso, quo haec scribo, temporis momento Summi Viri LASSENII eruditioni et ingenio redditam sibi linguam debent atque loquelam. Paulo post Buddhistae vel expulsi vel sponte ad doctrinam suam propagandam trans Indum migrarunt, quorum res quantum in illis regionibus floruerint ex peregrinatorum Sinensium narrationibus[5] nuper innotuit. Multa eorum monumenta ibi exstantia hi iam Açokae regi ascribunt; num tamen Buddhistae iam tunc Indum transgressi fuerint, in dubio relinquo, at certum inde est, quarto post Chr. saeculo omnes illos tractus iis repletos fuisse, quorum numerus septimo saeculo iam valde deminutus fuit. Ad fines Persiae fuisse regna Indica Persarum principatum agnoscentia, admodum dubitanter colligo ex numis nuper repertis[6]), qui Sassânidae simul et Indici regis imaginem cum inscriptionibus utraque lingua confectis gerunt. Extremus, quo Indi progressi sunt, terminus videtur fuisse colonia ad Euphratis ripam deducta, cujus notitiam scriptori Armenio Zenobio, Taronis provinciae episcopo, debemus, qui utrum Buddhistae fuerint, ut Willmansio visum est[7], an Vaishnavi[8], nonnisi ipso libro, inter nos

---

6) Iourn. As. Soc. Beng. III. tab. XXI. n. 10. 11. Tale regnum sub annum 630. Chr. erat Lang ko lo, quod Makrânam fuisse supra p. 15. dixi; eius caput nominatur Sou ti li che fa lo. Dependebat a Persiae regibus; incolarum lingua ab Indica paullum differebat, sed literis utebantur Indicis. In urbe Maheçvarae templum erat. Foe koue ki p. 394.

7) Jahrb. f. wiss. Krit. 1835. p. 462. 8) Zeitschrift für die

raro, accuratius perquisito decerni poterit. In regione Kâbulensi etiam per longius temporis spatium Indi sui iuris mansere, et saepe eo expeditiones a Muslimis susceptae sunt, ut anno 152 (inc. 13. Ian. 769) Humaid Khorâsânae praefectus felici successu, eos invasisse dicitur[1]. Brahmanicorum sacrorum asseclas ibi degisse, colligi potest ex eo, quod Amr ben Laith Çuffârida inde simulacrum rapuit quatuor manibus praeditum, quod khalifae misit[2].

A parte orientali Arabes ipsius Indiae regna attingebant, quibuscum vix consuetudine hospitali et pacata uti poterant. Saepius bella inter utrosque gesta fuisse nonnulli historicorum loci docent[3]. In australi Sindiae parte Arabes per deserta interjacentia ab Indorum incursione satis tuti erant, unde omnis horum impetus in Pentapotamia Multânam versus dandus erat; ex hac parte Muslimi bellicosissimae Indorum genti confines erant. Accuratiora de his rebus non edocemur, nam etiam hic prorsus sunt incerta, quae ex Indica traditione peti possunt. Huc pertinent ea, quae Todius[4] narrat: Bappam Mevarae principem a. Chr. 764 (fug. 147) expeditionem in Khorâsânam fecisse, cuius ne minima quidem mentio apud Arabes exstat. Quod deinde tradit[5], Bappam armis austrum versus prolatis Muhammedanum Kambâyae regem Selîmum superasse inque eius locum nepotem, cui Selîmi filiam uxorem dederit, suffecisse, deinde relicto patrio regno in India occidentali novum regnum condidisse et tandem ad Islâmum defecisse: id, nisi forte ad tempus longe

---

Kunde des Morgenlandes. I. 233. 254. 4) Abulf. Annal. II. 28. 5) id. II. 238.

1) Masûdi ap. De Guignes. l. l. p. 9. Ibn Hauqal p. 39. Qaz-

inferius spectet, prorsus futile est; nam ex Arabum scriptoribus aequalibus omnibus certissime edocti sumus, omnes ejus regionis principes Indos fuisse Indicis sacris addictos, etsi Muhammedanis ibi negotiantibus faverint. Certo autem ad posteriorem aetatem spectat, quod idem tradit[6], inter annos Chr. 812 et 836 (fug. 197—222) exercitum Arabicum duce *MahmoodKhorassan Put* in Indiam incursasse et tantum excitasse terrorem, ut undique principes Rag'aputani ad defendendam C'itoram concurrissent. Nullo probabilitatis fundamento nixa est Todii conjectura, eum fuisse Mâmûnum, qui postea khalifa factus est, nec ullum historia nominat Khorâsânae dominum, in quem haec quadrent. Apparet potius haec dicta esse de Mahmude Ghaznevico, qui duobus saeculis post, sed fere iisdem annis 391—417 in India belligeravit, unde facile perspicitur Todii ratiocinationem principali quodam errore laborare. His igitur missis ex annalibus Kaçmîrensibus colligenda sunt ea, quae huc spectare possint, quamquam et ii, ut supra in simili re, nos frustrentur. Primum huc facit locus R. Tar. IV. 277—306, in quo Lalitâdityas a regis hostilis ministro Zopyri arte deceptus et in desertum ductus fuisse narratur, in quo siti cum exercitu periret. Is rex dicitur regnasse in vicinia Sikatasindhûs, quod sonat *arenosam Sindiam* et sine dubio desertum Sindiam inter et Indiam situm designat; nam magnitudo eius in nimium aucta poetae tribuenda est. Si igitur Lâlitâdityas, ut ex praecedentibus narrationibus videtur

vîni s. v. Multân. 4) Annals of Raj. I. 228. sqq. 5) p. 247. 48.

6) Ibid. p. 248.

tunc a parte ipsius Indiae venit, hic regem Sindicum commemoratum habemus eo tempore, quo Arabës jam terram tenebant. Deinde narratur v. 154 sq. Çankaravarman Alakhânae Gurg'arae regi regnum eripuisse ejusque minimam tantum partem टक्कदेश nuncupatam reddidisse. Quaenam Gurg'ara hic intelligenda sit, non satis liquet; est enim etiam in Pentapotamia ejus nominis regio, a Wilsone[1] quoque huc tracta, de cujus situ accuratiora praebet Kircherus[2] eam appellans *Guzaratam minorem non longe a regno Casimir a Lahor triduano itinere ad septentrionem suscepto dissitam.* Nomen servatum esse videtur in urbe Guzerat, quae etiamnum ad ripam C'andrabhâgae exstat. Nomen Alakhânae, quod sanskritae originis non est, Arabicum esse putat Wilso, et Guzeratam illam tunc ab Arabibus occupatam fuisse inde colligit, quod minime probabile est. Nam neque eo Arabes venerunt, quum Lahoa m लोहर semper a rege Indico gubernatam fuisse et Mahmûdis Ghaznevici historia doceat et ipsi annales Kaçmîrenses confirment[3], neque ullum Arabicum vocabulum nomini respondere videtur. Eaedem rationes prohibent, quominus de Guzarata peninsula cogitetur, eaque in narrationem etiam minus apta. Quae igitur in ipsis annalibus non exstat Arabum mentio, eam epitomatores Persici larga manu intulerunt. Ita eundem Çankaravarmanem in extrema aetate in Khorâsânam invasisse narrat Badiaddin[4], dum in annalibus[5] diserte septentrionem versus gentes Indum accolentes

1) Asiat. Res. XV. p. 65. 2) China illustrata p. 91.
3) ut VI 179, ubi Sinharâg'a rex, regnante in Kaçmîra Xemagupta (971—979 Chr.), commemoratur. 4) Wilso l. l. p. 66

debellasse dicitur, quod Tubbetam minorem spectare recte annotavit Wilso. Persam de suo haec ita explicasse apparet, praesertim quum fortasse et ipse eo offensus esset, quod nusquam Arabum mentio inveniretur. Sed talia notanda sunt ad morem recentiorum scriptorum melius cognoscendum et ad iudicandas tales narrationes, quales Todius et alii ad nostram notitiam pertulere.

§. 2.

A parte Sindiae Arabes bellicosis Rag'aputanorum gentibus confines erant, quibuscum fere nonnisi arma contulisse videntur. Per totam enim Indiae historiam tribus bellicae occidentem et septentrionem versus sederunt, ut portam quasi, per quam omnibus saeculis impetus hostiles moti sunt, defenderent, dum Brahmani imprimis interiores ad Gangem tractus magis securos incolebant. Contra pacatam rempublicam Arabes in iis regionibus videbant, in quas mercaturae causa venerunt. Nativa Semitarum agilitate, quae olim Phoenices in ultima maria duxerat, etiam Arabes praediti erant, iique terrae suae bimaris situ ad commercia cum tractibus orientalibus exercenda quasi destinati, unde non mirum est, eos per omnia fere saecula eo perpetuam instituisse navigationem earumque terrarum cognitionem sibi parasse[6]. Neque aliter factum est temporibus post religionem mutatam; quod prophetam prae-

5) V, 219. 20.

6) Hag'i Khalfa I. 76 recte de Arabibus, ad sinum Arabicum habitantibus: كان يدخلون البلاد للتجارات فيعرفون

scripsisse ferunt, *quaerendam esse scientiam, vel in Sinis*[1], etsi proprie aliam scientiam spectet, fieri tamen non potuit, quin etiam ad cognitionem historicam et geographicam acquirendam conferret.

Arabes, qui ab antiquissimo tempore, quantum scimus, litus navibus circumvecti commercium cum Indis fecerant, eo pulsi sunt, postquam Hippalus etesiis ad traiiciendum mare Erythraeum primus frui docuit[2]; naviculis parvis et sutilibus[3] usi, eum aemulari non potuere, unde, quod iam antea reges Ptolemaei summopere adnixi erant, factum est, ut Indicae merces fere omnes per Aegyptum in occidentales regiones deducerentur, et mercatores essent Graeci et postea Byzantini. Ipsi Arabes eo tempore a navigatione fere prorsus abstinuisse et a Byzantinis merces Indicas accepisse videntur. Etiam quum Sassanidis in Perside regnantibus et sibi mercaturam Indicam vindicanti-

---

اخبار الناس. Quae de India et Sindia. relata fuerint, ea imprimis Arabicis sinus Persici accolis deberi affirmat. من وقع بالبحرين وعمان فعنه اتتن اخبار السند والهند.

1) اطلبوا العلم ولو بالصين Hag'i Khalfa I, 122.

2) Frustra enim probare studuit Vincentius Commerce of the anc. II, 24. 318, Arabes iam ante Hippalum etesias cognovisse; quae pro ea sententia affert, coniecturae sunt, diserto testimonio Peripl. p. 32. Huds. facile eversae. Praeterea, quî fieri potuit, ut Graeci Arabes non sint imitati, si revera etesiis uti scivissent?

3) Eas describunt Peripl. m. E. p. 21. Proc. bell. Pers. I, 19. 262. Ven. In nomine μαδαράτε in peripl. l. l. exhibito facile agnoscitur طراد, quod etiam hodie talibus naviculis indi

bus Byzantinorum, quos etiam de industria arcebant, commercium imminutum esset, denuo tamen Indicae navigationi operam non dedere. Frustra etiam Iustinianus imperator, ut Persis noceret, Homeritas maris Erythraei accolas permovere studuit, ut ipsi merces ex India peterent easque ad Romanos transportarent, quos conatus Persae facile ad irritum redegere[4]. Eius temporis, quo Arabes ab institoribus Graecis merces Indicas accipiebant, vestigia aliqua adhuc exstant in lingua, nomina dico rerum Indicarum, quae nonnisi ex Graeca forma corrupta esse possunt. Huc pertinent ياقوت pro gemma, cui hodie nomen est rubino; est ὑάκινθος, quo nomine eum iam appellant Ptolemaeus et Cosmas Indopleusta[5]. Eodem modo قرنفل nonnisi ex Graeco vocabulo καρυόφυλλον derivari potest[6]. Mutatus est is rerum status tunc, quum Arabes suum conderent regnum, ex quo tempore com-

---

testis est Niebuhr Arab. 306. cf. Reise I, 285. 4) Proc. bell. Pers. I, 19. 20. Etiam Cosmas pluries, sed minus dilucide hanc rerum conditionem indicat.

5) Ptol. VII, 4. Cosm. p. 336. E; alios locos indicat Salmas. Exercitt. Plin. p. 795 cf. 769. 779. Ad graecum sonum propius accedunt Persicum یاکند, Syriacum ܝܩܘܢܕܐ (quod legitur Barh. Chron. syr. p. 130. Apud Castellum ea forma non invenitur, sed ܝܩܘܢܐ tantum) et Armenium յակինդ. Mos. Khor. Geogr. ed. St. Martin in Mém. hist. et geogr. sur l'Arménie vol. II. p. 342, ubi quod additur և Եախոււո videtur glossa esse vocabulorum կարմիր յակինդ.

6) Nominis graeci origo non liquet, quum कटुफल, quod alii huc traxere, secundum Wilsonem aliam arborem designet. Of-

mercio cum Indis denuo operam dedere. Id efficere iam studuit Omar, secundus khalîfa, sapientia novae reipublicae administrandae nulli secundus, atque ut Persis commercium eriperet anno 14[1] (inc. 24. Febr. 635) vel 15[2] Baçram urbem condidit, in loco ita commodo, ut per omne tempus hucusque illarum regionum empo-

---

fendit in forma Arabica litera ن, quae aut vulgaris loquelae vitio huc intrusa esse potest aut scriptionis, si olim قريفل scriptum fuisse statuas. Talem mutationem etiam in vocabulo magis in ore vulgi versato fieri potuisse, non prorsus a probilitate abhorret. Ne in nostra quidem scriptura eius rei exempla desunt, ut notum illud *Zenith*, depravatum ex *Zemth*, uti reddidere Arabicum سمت; vel *plasma di smiraldo*, quod ab origine fuit *prasina* gemma. cf. Lessing Antiq. Br. epist. XXV. Ita nux Indica apud Cosmam ubique p. 337. D. etc. audit ἀργέλλιον pro ναργέλλιον; est enim نارجيل, نارگيل, sanskrite नालिकेर Raghuv. IV, 42. vel quod propius accedit नारिकेल R. Tar. IV, 156. Similem mutationem subiit in nostris linguis vox नारङ्ग نارنج, Lusitanis, Hispanis et Italis *laranja*, *naranja*, *narancia*, at Gallis *orange*, cf. Schlegel. Berl. Kal. 1831. p. 66. *l* enim literam, quae in vocabulo Lusitanico est, cum suo commutarunt articulo. — Quantum mercium nomina conferant ad illustranda obscuriora historiae mercaturae capita, inter omnes constat; liceat in transitu annotare, tali argumento probari posse, etiam Armenos tunc temporis ipsa ex India merces petiisse. In geographia, quae Mosi Khorenensi ascribitur, sed non sine additamentis ad nos pervenit, (Neumann Zeitschr. f. d. Kunde d. Morg. I, 243 sqq.) locus exstat, ed. St. Martin p. 375, in quo merces recensentur Indicae. Ibi inter alia nomina, quae in lexicis Armeniis non inveniuntur neque a Martinio explicari potuere. est Զանդրան

rium primarium manserit. Antea principalis Indicae mercaturae sedes in Ubulla urbe[3] fuisse videtur, quod colligitur e loco Thabarii, tradentis, Abubakri tempore Ubullam nuncupatam fuisse *confinium Sindorum et Indorum*[4]. Vix aliunde hoc nomen originem duxisse potest, quam quia inde potissimum in Indiam naviga-

---

quod ad literam voci चन्दन respondet, dum in aliis linguis forma paulum mutata est: صندل, *σάνταλον*, vel ut Cosmas habet *τζάνδανον*; et սնգրուէղ, quod nonnisi ex ipso शृङ्गवेर ortum esse potest, *l* pro *r* posita, ut in زنجبيل, unde derivari nequit neque a persico شنكوير vel شنگويز. Reliqua explicare non ausim. դարիչենիկ et բուիչենիկ vocabula Martinius male explicuit; sunt ex Persicis دار صینی *cinnamomum* et بوی صینی, quod moschum puto esse, mutata solum Persica forma صین in respondentem Armeniam. Omnes eae res alias nominibus prorsus diversis ab Armenis signantur.

1) Ibn Khallikân ap. Wüstenfeld Tab. Abulf. p. 85.

2) Abulf. annal. I, 424. cf. Ibn Qutaiba ap. Reisk. ad h. l. not. p. 42.

3) De ea, quam a Baçra quatuor parasangas vel decem milliaria Arabica distitisse tradunt et inter quatuor paradisos terrestres enumerant cf. Abulfadâ tab. Irac. ed. Wüstenfeld p. 7. 19. 61. 85. et qui eius locum citant Assem. Bibl. Or. III, 2, 706. 728. Lee ad Ibn Bath. p. 85, unde mendoso suo textui medelam quaerere neglexit editor Gottingensis. Gol. ad Alfr. 120. Herb. s. v. Obolla. Casiri bibl. Esc. I, 208.

4) فرج السند والهند vol. II. p. 8. Koseg. Vocabulum فرج primum *intervallum* significat, deinde *pudenda*, tum, quod per ثغر explicat Beladsorius apud Uylenbr. Irac. Pers. p. 67.

rent et Sindi atque Indi ipsi eo frequenter ob mercaturam venirent.[1] Posterius hoc etiam doceri videtur loco, qui mox sequitur, paulo obscuriore: *confinium Indorum inter omnia Persiae confinia praestitisse auctoritate et potentia; eius praefectum terra bellum intulisse marique dimicasse Indos.*[3] Deinde commercium Indicum omnino ad Arabes translatum est, etsi propter situs opportunitatem aliasque rationes semper praecipue per sinum Persicum factum est. Minores in hac re partes egit sinus Arabicus, nam quae is praebeba commoda, qualis est facilior mercium in terras occidentales transitus evitata longa via terrestri, ea incommodis superabantur, navigatione nempe minus tuta e potissimum deminuta commercii libertate. Eodem mod

---

simili translatione, ut عورة cf. Tebr. ad Ham. ٣٩, *tractum inter duas gentes intermedium*, qui utriusque incursionibus patet et quo plerumque ad signa conferenda conveniunt, unde etiam per موضع المخافة explicatur. Tandem ut in hoc exemplo, id transferri potuit ad locum, ubi duo populi etiam pacata consuetudine usuri convenire solent.

1) Etiam postea mercatores Indici in eas terras profecti sunt cf. Abu Zaid in Anc. Rel. p. 123, qui eorum mores describit, si in Sîrâf urbe Muhammedanorum consuetudine uterentur

3) p. 10. شانا وكان فرج السند اعظم فروج فارس واشدها شوكة وكان صاحبه يحارب في البر والهند في البحر.

2) Niebuhr Reise I, 231. II, 16. sqq.

4) In Sacyi Chrest. ar. II, 55. جرت العادة من القديم ان مراكب تجار الهند ترد الى عدن ولم يعرف قط انها تعدت بندر عدن.

5) Ita revera M. Paulus Veneta ad sinum Arabicum Adenum

quo ad superius usque saeculum navibus ex India advenientibus non permittebatur, G'iddam practervehi[3], ita antea, ut diserte tradit Maqrîzius[4], mercatores Indici ultra Adenum portum appellere nunquam consueverant, donec inde ab anno 725 (1325) navicularius quidam Ibrahîm vocatus, ut injurias a rege Yamanae mercatoribus illatas ulcisceretur, a Kalikut recta G'iddam petere incepit, ubi honorifice exceptus est. Ab eo inde tempore G'idda sedes mercaturae Indicae mansit et Adenum continuo magis decrevit[5]. Ad sinum Persicum praeter Baçram duo imprimis fuerunt emporia, Sîrâf, urbs in regione sterili sita, quam totam ligno quercus Indicae ex orientalibus regionibus allato exstructam vidit Ibn Hauqal[6], et quam florentem etiam suo tempore invenit

---

tantum novit III. 26. Müller (semel annoto praeter hanc nullam a me adiri potuisse M. Pauli editionem), de quo loco cf. Şacyus ad Abdall. p. 112.; Camoens autem III, 3. G'iddam omne commercium habere indicat. Ceterum de Aegyptiorum cum Indis mercatura regnantibus Mamlûkis, quae per Adenum instituta esse videtur, docte et accurate egisse lego Quatremerium Mém. geógr. et hist. sur l'Egypte. II, 284—295, quo libro aegre carui. Quaedam nec ea magni momenti habet Renaudot Histor. patriarch. Alexandr. p. 539.

6) ap. Uylenbr. l. l. p. 53. ساج, de qua adductis locis Arabum plura dubie disputarunt Bochart Hieroz. II, 846. et Sacyus Chrest. ar. III, 473., notissima est arbor, quae Anglis audit *teaktree*, botanicis *Tectona grandis*, ad naves aedificandas et alia opera tignaria perapta, ad quae Forskalio teste etiam hodie in Arabia adhibetur. Indicum nomen, quod desiderat Sacyus, est शाक. Etiam Ubullae aedificia hoc ligno constructa fuisse tradit Abulf. Ann. II, 235.

Ibn Bathûtha[1], atque Hormuz[2], donec a Tâtâris prorsus diruta est[3]. Praeterea etiam Maskât et Omân urbes Arabicae hic nominandae sunt[4]. Frequentissima hinc in Indiam fuit navigatio, nec solum merces vulgatae, de quibus agere ab hoc loco alienum est, transportabantur, sed legimus etiam exercitus hac via in Sindiam traiectos fuisse[5], et equorum agmina crebra in Sindiam[6] et in orientale Indiae litus[7] transvecta sunt.

Loca, ad quae Arabes mercaturae causa venerunt, nonnisi maritima sunt. Etsi enim constans erat mercatorum Khorâsânam inter et Indiam per Multânam commeatus[8], nunquam tamen Arabes in interiorem Indiam penetrarunt, ut diserte de suo saltem tempore affirmat Hauqalides[9]. Contra totum Indiae litus Arabes non solum inter viam tetigere, sed variis locis etiam firmas fixerunt sedes. Ea loca singula recensebo. Prope Sindiam, cuius emporium Daibal tota hac aetate floruit, in peninsula Guzerâta et ad sinum Kambâyensem, in quos locos mediae Indiae et Narmadae vallis mercaturae confluebant, situm erat regnum Balharae, principis apud Arabes, quum eos

---

1) p. 65. Lee. 2) Sacy Chrest. ar. I, 246. 3) Abulf. tab. ed. Rinck p. 35. Assem. III, 2. 757. 4) Anc. Relat. p. 10. 76. 5) Almakin ad a. 101. 6) Thabarius ap. Koseg. Chrest. p. 99.

7) Abulf. India p. 41. Singulis annis eo decem millia equorum importari ait M. Paulus III, 26. Cum magno equorum commeatu eo per mare etiam postea profectus est Tavernerius II, p. 180. ed. Paris. 1679.

8) Masudi Not. et Extr. I, 18. 9) p. 27.

10) Anc. Rel. p. 20. 11) Masûdi Not I, 10. Ibn Hauqal p. 28.

insigni[10] favore et praesidio afficeret, clarissimi et prae aliis noti. Ibi securi vivebant, ne publico quidem sacrorum usu prohibiti, ita ut templa magna et splendida aedificare possent[11]. Etiam praefectum a Balharâ ex se ipsis electum habebant ad ius dicendum, certe usque ad Hauqalidae tempus, qui Balharam tunc regnantem eos hoc iure privasse tradit[12]. Situm eius ditionis satis accurate definiunt antiquiores Arabes: eam Hauqalides a Kambâya usque ad Çaimûram se extendisse, et vetus Indopleusta[13] cum provincia Kemkem[14] confinem fuisse perhibet. Ab his iam paulo recedere videtur Masûdius[15], qui regnum inter montes situm et urbem principalem Mânkìr fuisse dicit, octoginta parasangis Indicis a mari remotam. Hanc etiam nomine الكبرى لحوزة designat, quod utrum cum De Guignes pro nomine proprio accipiendum an per urbem principalem explicandum sit, non prorsus liquet. Geographus Nubiensis eius sedem nominat Nahlavâram[16], in quam urbem regnum postea fortasse translatum est. Omnes consentiunt maximam eius fuisse potentiam, eique etiam principatum in reliquos Indiae reges vel certe

12) p. 27. 13) Anc. Rel. l. l.

14) कोङ्कणा provincia septentrionem versus a Goa sita est, et plerumque septem Konkanarum nomen gerit. R. Tar. IV, 160. Wilso As. Res. XV, 47.

15) p. 13. 25.

16) p. 71. Minus bene scribitur Nahravâla, nam nomen Indicum est अनलवाट. Hodie eodem loco est urbs Anhulvarra Puttan, cuius suburbium adhuc vetere nomine appellatum invenit Todius Trans. R. As. Soc. I, 208, qui id primus detegisse sibi visus est. Sed iam ante cum Tieffenthalerus idem bene annotaverat. I, p. 276.

magnam auctoritatem ascribunt. Nomen quod بَلْهَرا vel بَلْهَرَى scribitur[1], Indopleusta et Masùdio auctoribus commune erat omnibus eius familiae regibus; secundum Hauqaliden desumptum est de regionis, quam tenebant, nomine. Utraque sententia recte se habet. Quinam Indicus rex Balharâ ille fuerit, diu latuit[2], nunc autem certo dici potest, postquam ea dynastia tum ex inscriptionibus[3], tum ex indigenarum annalibus[4], tum ex

1) Nam quae aliae vocabuli scriptiones passim inveniuntur, sine dubio corruptae sunt. Fîrûzâbâdius formam praebet بِلَّوْر quam explicat العظيم من ملوك الهند; apud Hydium de shahil. p. 53. est دلهرا, quod etiam Johnson in lex. Pers. habet dilhirâ vel dilharâ pronuntiandum. Is etiam بلهار exhibet de summo Indiae rege, qui in eiusdem nominis monte sedem habuerit. Perperam nomen *regem regum* explicant Geogr. Nub. l. l. et Abulfadâ.

2) De Balhara iam copiose egit Wilford As. Res. IX. 179 sqq., sed haec indigestae commentationis pars est inter eas, quae maxime fictionibus et coniecturis inanibus contaminatae sunt.

3) Wathen in Journ. As. Soc. Beng. IV. 477. 4) Tod. Ann. of Raj. et Trans. R. As. Soc. I, 207. sqq. 5) Jacquet in Journ. As. Soc. Beng. V. 687.

6) Tod. Ann. I, 216. Apud scriptores Indos hucusque notos semel tantum, quantum scio, huius urbis fit mentio, Bhattik. XXII, 35., ubi auctor versibus his

काव्यमिदं विहितं मया वलभ्यां
श्रीधरसेननरेन्द्रपालितायां

prodit se hoc opus composuisse in Valabhî urbe regnante Çrîdharasena. Egregium pro tanta temporis incertitudine, quae in re literaria Indorum est, testimonium, quod ad libri

Sinensium relationibus[5] nobis innotuit. Ea in urbe Valabhî, Guzeratae peninsulae olim capite, hodie Balbhi vocata, decem milliaria Anglica septentrionem versus et occidentem a Bhownnugger sita[6], inde a quarto saeculo exstitit, et ab urbe vel regione Valabhî denominata est. Itaque vocabulum بلهرا ortum est ex prâkrita forma बलहिराम pro वलभीराज[7]. Quum eorum regnum Gurg'aram et Saurâsht'ram complecteretur, omnino recte Arabes eius finium descriptionem tradi-

aetatem definiendam sufficit; idoneam enim non video rationem, extremorum carminis versuum authentiam addubitandi cum doctiss. Schützio, Fünf Gesänge des Bh.k. p. 1. Ex inscriptionibus a Wathenio l. l. editis quatuor nobis cogniti sunt Çridharasenae, de quorum primo sermo esse nequit, quum titulum tantum सेनापति gesserit. Ex reliquis tribus primus regnavit ex Wathenii ratiocinatione c. a. 625, sed certior est Jacquetii sententia, qui ex Sinensium peregrinatorum narratione (brevior ea exstat Foe Koue Ki p. 392, sed ibi, ut videtur, non prorsus recte versa) eum medio saeculo sexto assignat. Secundus et tertius fuerunt decessor et successor Dhruvasenae vel Dhruvabhat't'ae, quo regnante sub annum 632 terram Hiuan Thsang invisit, unde illum ineunte, hunc medio saeculo septimo regnasse colligitur. Inde certum fit carmen inter annos 550 et 650 scriptum esse. Unum quod Jacquetii coniecturae obstare video, hoc est, quod inscriptio tempore Çridharasenae primi confecta anni noni notam gerit. Aera autem Valabhitarum incepit anno Chr. 319, ut apparet ex inscriptione apud Todium Ann. I, 801, in qua annus Val. 945 respondet anno fug. 662 (inc. 3. Nov. 1263.) et Salivahanae (ita enim apud Todium scribendum est pro Vikrama) 1320=1264. Annus igitur Chr. 550, sub quem Jacquetius inscriptionem factam esse censet, est a. 241 Val.

7) Linguae prâkritae usus in vocabulis apud exteros comme-

derunt; postea tamen multa in Balharam transtulerunt, quae in alios Indiae reges valent. Ita nescio an id iam Masûdio acciderit, quum regiam urbem Mânkîr vel الحورة in montibus sitam ab antiquissimo tempore Indiae caput fuisse velit; urbem enim Ug'g'ayinim designasse videtur[1]. Posteriores deinde omnia conturbarunt, et Balharae ascribunt Kanog'ae regnum vel alia[2].

In Balharae ditione tria potissimum commemorantur emporia ab Arabibus frequentata, Sûmanât, quo imprimis Adenenses naves appellebantur, Kambâya urbs a multis Muslimis habitata, et Barog'[3]

---

moratis latius patet, quam plerumque observari video, cuius rei multa colligi possunt exempla. Ex luculentissimis eorum est Δαχιναβάδης, quod minus apte e forma sanskrita potest explicari, verum tamen ad literam exprimit prâkritam दक्खिणपात्रध; थ literae enim mutatio rarior in ध in hoc vocabulo usitata est, Vikr. 17, 1. Lenz. Ita formae, quales sunt σάκχαρον, κάμφορα ex शर्करा कर्पूर, mutationem prâkriticam subierunt, quae Pottius Etymol. Forsch. II, 427. falso ex sua quam nominat dissimilatione literarum explicat.

1) Aliunde enim مانكير urbs prorsus incognita est nec commodam etymologiam sanskritam praebere videtur, nisi velis महानगर, quod deest quidem inter nomina urbis ab Hemac'andra IV, 41. ed. Calc. p. 76. enumeratas,

उज्जयिनी स्याद्विशालावन्ती पुष्पकरण्डिनी

significatione tamen cum विशाला convenit. Abulf. hist. anteisl. p. 172. regnum Mânkîr ad mare اللار situm esse ait, sed addit urbem Lahoram ad id pertinere, quod non facile explicari potest. Pro اللان, quod exstat in edit. Fleischeri l. l. et p. 174 scribendum est اللار, quod aliud Guzeratae

Dein per totum Indiae litus occidentale multa loca ab Arabibus visitata erant, quorum alia adhuc pleno gaudent flore, aliorum autem iam ne situs quidem accurate definiri potest. Cuius rei causa tum est defectus tabularum geographicarum, quibus terrae illae pro ipsarum amplitudine spatio nimis minuto delineatae sunt, tum mutatio, quam ipsa regio temporis decursu subiit, effecta potissimum per fluviorum a montibus praecipitibus in terram planam se devolventium rapiditatem, unde haud semel oppida diruta aut propter flumen alio flexum deserta sunt.[1] Huc pertinet urbs Sûfâra[2] de cuius situ omnis interiit memoria; ex sola nominum

---

nomen esse recte dicit Abulf. tab. Ind. p. 42. 45. Est ex sanskrito लाट Graec. Λαρική, cf. Lassen Zeitschrift. I, 227. Ibn Alvardi regnum Mânkîr nominat, tanquam etiam suo tempore florens. p. 122. Hyl.

2) ut auctor libri بسط الارض ap. Hyde l. l. p. 43.

3) Abulf. Ind. p. 42. 44. Ibn Bath. 164. Lee. Geogr. Nub. p. 70. Circiter annum 630. Chr. eas urbes Hiuan Thsang peregrinator Sinensis commercio maritimo maxime florere ait. Barog'am nominat et p. 392 Pa lou ko tchen pho भृगुकच्छ et Kambâyam Sou la tho, nomine regni Saurâshtrici; nam eum hanc urbem intelligere, ostendit nomen fluvii, ad quam sita esse dicitur, Mou yi i. e. मही

1) Haec bene pluribus exposuit Paulinus a St. Barthol. in itinere Indico, p. 128—130 versionis german. Forsteri. Male de eadem re egit Apetz Descr. Malabar. p. 5.

2) سوفارة vel سفالة scribitur apud Abulf., apud Ibn Hauqal 27, 35 سوبارة; utroque modo apud Geogr. Nub. Non dubito quin sit Σιβώρ Cosmae 338 D, cuius nominis, quae proposita est, etymologia श्रीपुर scriptione Arabica dubia reddi videtur. Comparari possunt Σουπάρα Ptolemaei et Οὔππαρα

serie colligi potest, eam Barog′ inter et Tânam esse quaerendam. Tâna haec[1] ad sinum sita erat, ad quem hodie est Bombay urbs[2], eo sine dubio loco, in quo adhuc tabulae urbem Tannam collocant. Sequitur Goa, ab Ibn Bathûtha primum commemorata[3], deinde

---

Peripl. 30 Huds. Copticum Indiae nomen *COΦIP* inde originem duxisse videtur. Ceterum non ut vulgo putant, duae eius nominis regiones Arabibus cognitae erant; sed tres, nam praeter Sofâlam hanc et Africanam etiam tertiam in tractibus transgangeticis norunt.

1) تانه Abulf. Ind. p. 45; apud Geogr. Nub. perperam legitur ناته. 2) Tiefenthaler I, 292. 3) كاوه p. 164. Lee. Syris ܓܘܐ Ass. III, 2. 752 vel ܓܘܐ III, 1, 183

4) سندابور سندان Abulf. p. 46. Geogr. Nub. Apud Ibn Bath. descr. Malab. ed. Apetz p. 8. praescribitur pronuntiandum esse Sandabûr. Videtur tamen ab hac diversa esse insula سندان, quam habet Geogr. Nub. p. 69. 78. et quam etiam Ibn Hauqal indicasse videtur p. 35.

5) In eius situ definiendo sequor Ibn Bath. p. 165, qui eo venit a Goa meridiem versus iter faciens; coll. 175. haud procul ab Hannaur urbe sita esse videtur. Geogr. tamen Nub. eam quatuor dies septentrionem versus a Tâna collocat, quocum convenit definitio Kânûni apud Abulf. l. l.; qui eam viginti quinque gradus partibus magis septentrionem versus collocat, quam Tânam. Abulfada eam tres dies a Tâna abesse vult. Sed omnino haud procul a Goa sita fuisse potest. Id confirmatur libro المحيط Sidi Alii ben Husain Turcae (Hammer in Journ. As. Soc. Beng. V, 461), ubi audit سندابور كوه Sindabûra Goae. Coniectura ibi proposita est, eam esse Cotual Sonderbout in tabula Arrowsmithii geographica septentrionem versus a Goa positam. Sed fortasse كاوه Ibn Bathuthae non Goa est, sed et ipsa

Sindâbûr, quae etiam Sindân nominatur[4], urbs florentissima in insula triginta sex vicis ornata, sed hodie prorsus incognita[5]. Deinde est Hannaur[6], nunc Onore, tum Bâsarûr[7]. Sequitur Mang'arûr[8] hodie Mangelore, ac deinde Haili urbs ad eiusdem nominis promontorium[9]

magis septentrionem versus quaerenda erit. Quod certum est, si probari possunt, quae de Goa tradit Faria Asia Portuguesa I, p. 135. *El fundador de aquella fue Melique Hozem Moro, 40 años antes de la entrada de los Portugueses en la India.* Sed ea dubia redduntur iis, quae paulo post narrat. Falsus de Sindabûra est Apetz Descr. Malab. p. 6. 19. qui eam Surâtam esse putat.

6) هنور Ita pronuntiari vult Abulfada, at Hinaur Ibn Bat'. p. 165.

7) باسرور Abulf. p. 40. est eadem urbs atque ابى سردر Abi sardar Ibn Bath. Lee. 169 vel ابى سرور Apetz p. 11. Ex nominibus hodiernis proxime accedit Barcelore.

8) Abulf. p. 40. Male apud Ibn Bath. p. 169. Lee. p. 8. Apetz legitur منجارون, dum p. 175 recte est منجرور. Apud Casir. Bibl. Esc. II, 6. exstat منجلور

9) راس هيلى Ibn Bath. legi vult Hili. Est promontorium Illi vel d'Illi, haud procul ab urbe Cananor septentrionem versus situm, quod apud Fariam Asia portuguesa I. 34. audit Delij, et unde fortasse regnum Eli apud M. Paulum III, 33. nomen habuit. Ipsa hucusque pertinet Malabaria atque in hac regione, si usquam fuit, necesse est fuerit murus, quem volunt olim Malabariam a Kanara separasse, sed cuius vestigia adhuc frustra quaesita sunt, cf. Wahl Erdbeschr. von Ostind. II. 642. De eo locutum crederes Camoentem VII, 21:

Aqui se enxerga lá do mar undoso
Hum monte alto que corre longamente
Servindo ao Malabar de forte muro,
Com que do Canará vive seguro.

sita, tum Fandaraina[1] denique Kalikut[2] postremo Kaulam[3].

Malabaria[4], quae regio natura sua et situ ab hostili impetu et expugnatione semper tuta mansit atque etiam raro, nisi nunquam, uni imperio fuit subiecta, ob merces et fructus suos undecunque terrarum expetitos ab exteris semper maxime frequentabatur; quare ut in talibus civitatibus fieri solet, tolerabantur, etiam atque adiuvabantur peregrina sacra. Iam primis aerae nostrae saeculis — fabulam tamen de Thoma apostolo in Indiam profecto credulis relinquimus — religio Christiana ibi egit radices et Cosmae tempore iam multae ecclesiae florebant. Neque, ut facile con-

---

Sed ibi est varia lectio pro Canará *Bisnaga*, quod caput est regni Dekkhanici Narsinga, alias Visapur nominatum. Atque haec lectio utique praestat, nam ut ipse addit, Ghat'as montes intelligit:

Da terra os naturaes lhe chamam Gate.

Verum Malabariam inter et Kanaram tales sunt montes nulli. Unde mihi narratio illa de muro, si fabula est aut ex ipso hoc loco, aut e simili errore ortum ducere videtur.

1) فندرينا Ibn Bath. 171. G. Nub. 73. Inter utramque duas urbes commemorat Ibn Bath. l. l. جركني et دادكني (Apetz habet دهكت; priorem omittit) aperte easdem atque eas, quae p. 175 in eodem intervallo nominantur جرفتن et بدفتن.

2) قالقوط Ibn Bath. 172. كاليكوت Maqrîzius in Sacyi Chrest. ar. II, 56. ܟܠܝܩܘܛ Syris Assem. III, 2. 731.

3) كولم Ibn Bath. Abulf. ܟܘܠܡ Assem. l. l. Apud Indopleustam Anc. Rel. p. 10 et Geogr. N. audit Kaulammeli, i. e. Kaulam Malabariae (Kaukam forma ex vulgari librari-

iici potest, Iudaei etiam eo irrepere omiserunt; memorantur oppida quoque ab iis solis habitata.[5] Peregrinis certa privilegia in tabulis aeneis descripta a regibus data sunt[6]; eorumque ita crevit potestas, ut haud in una urbe Christiani regiam dignitatem adipiscerentur.[7] Etiam maius Arabes postea assecuti sunt incrementum; maximopere eorum numerus auctus est et quum mercatura fere tota in eorum manibus esset, fieri non potuit, quin magnam vim in res publicas exercerent. Eorum conditionem et cum incolis consuetudinem describit Ibn Bathutha[8]. Longe plurimos ex iis fuisse mercatores, qui in urbibus maritimis vitam degerent, apparet. Secundum Abulfadam[9] multi

orum errore male orta est.) Eo usque venire ait naves Sinensium, quod convenit cum Ibn Bath. p. 13. Apetz, ubi p. 12. Kûlum pronuntiari praescribitur. Inde a Fandaraina plures urbes prorsus ignotas, ut Gerabtan alias, enumerat Geogr. N. p. 74.

4) Nomen Malabariae Arabice est مليبار aut منيبار, quod aut Malîbâr pronunciant (Ibn Bath 166. Lee, qui editor laudat lexicon regis Audani) aut Mulaibâr (Ibn Bath. ap. Apetz.) vel Munîbâr (cod. Abulf. A.) Perperam hanc postremam scriptionem praeferendam esse vult Flügel in Ersch. Encycl. s. v. Hind. Saepius Malabaria apud Arabes etiam بلاد الفلفل appellatur.

5) Ut Kang'arkarâ كنجركرا Ibn Bath. 174. Lee vel Kung'îkarî كنكى كرى id. Apetz. 11. Aliam talem urbem commemorat Abulf. p. 41.

6) Copiose de iis tabulis, quae maximam partem interierunt, cf. La Croze Histoire du Christ. des Indes p. 45, egit Tychsen Commentatt. rec. Gött. vol. V. hist. phil. p. 12.

7) La Croze. l. l. p. 48.

8) p. 166. sq. Lee. 9) Abulf. Ind. p. 45. 49.

Tanae habitabant, et in urbe Kaulam propriam habebant plateam.[1] Ibn Bathutha urbes suo tempore ab Arabibus cultas nominat has: primum Hannaur, ubi Shafeîtae erant et tunc rex Muslimus regnabat, G'amâladdin Muhammed ben Hasan, adversus quem, quamquam regis gentilis agnosceret principatum, tamen, quum copiis navalibus potens esset, Indorum reguli reverentiam habebant; Expeditioni eius feliciter contra Sindâbûram insulam factae interfuit Ibn Bathutha; rex eam deinde per aliquod tempus adversus regem indigenam, a quo in urbe obsessus tenebatur, defendit. Deinde nominat Mang'arûr, quam urbem opulentes mercatores Yamanenses et Persae inhabitabant; numerus mercatorum Muslimorum fere quatuor millia efficiebat. In Haili urbe magnum et celebre habebant templum, cui schola literarum iuncta erat. Etiam prope Pattan[2] urbem, quamquam in ea ipsa, potissimum quippe a Brahmanis culta, omnino non tolerarentur, templum aedificarant.

1) حارة, de quo vocabulo cf. Sacy Chr. ar. II, 148.

2) فتن. Apud Apetzium male legitur كتن.

3) Ita recte vocabulum محالات vertit Lee, perperam per diversoria transfert Apetz. 4) Lee. p. 194.

5) Plura de hac re opera composita sunt, quorum uno تحفة المجاهدين a Rowlandsonio in Anglicum sermonem verso, etsi diu a me exspectato, aegre tandem carui. Eiusdem argumenti est liber a Zainaddin Mukhdam Arabice scriptus post ann. 987 (inc. 27. Febr. 1597), cuius titulum non commemorat, qui quaedam de eo excerpta dedit, Duncanus As. Res. V, 1 sq. Cheruman ibi Muhammedis tempore vi-

Tres Fandarainae regiones[3] occupabant, quarum cuique erat templum. Tandem Kalikut, in qua plura templa commemorantur[4], et Kaulam multis et divitibus mercatoribus Muhammedanis insignes erant.

Maxime ad Muslimorum auctoritatem et potentiam in his regionibus augendam contulit principis Indici ad doctrinam Islâmicam conversio, de qua re postea sine dubio per fabulas exornata prorsus certa dici posse non videntur, etsi propter constantem traditionem ipsam rem dubitare non licet[5]. Fuit is secundum Wilsonem[6] Charuman ille Perumal, qui Christianis privilegia concessit, ultimus regum Keralensium; in fine vitae Meccam peregrinaturus, regnum in octodecim vel plures partes distribuit, quod saeculo nono factum esse perhibet Wilso. Accuratior temporis definitio inde peti potest, quod hac occasione Kalikut et Kaulam conditae esse traduntur. Cui opinioni, quam addubitari licet, hoc certe veri inest, eas tunc temporis primum sui iuris factas esse. Inde aeras suas com-

---

xisse et cum hoc coniunctum fuisse dicitur, quae aperta est fabula, ut ipse auctor Arabs agnoscit, qui sententiam fert, Islâmismum non ante saeculi a fuga secundi finem in Malabaria radices egisse pag. 4. 9. Aliud opus est in Mackenzii collectione Arabice scriptum et indice *Kisseh Shakraorti* instructum: *The story of the conversion of the Chakraverti of Malayâlam to the Mohammedan faith*, II, p. 119; res memoratur etiam in Indico libro Kerala Utpatti. Wilso Mackenzie Coll. I. lxviij.

6) Mk. Coll. I. lxviij. xcvij II, 95. Res cuivis iam nota est ex Camoente VII, 32—37, qui eam eodem modo narrat; regem Saramá Perimal nominat. Alias Lusitanis etiam audit *Xarão*.

putarunt, quorum Kaulamensis anno 825 Chr. incipit,[1] Kalikutensis secundum Scaligerum[2] anno 907, sed secundum Vischerum[3], cui multo magis fides habenda est, eodem anno 825[4]. Kalikutae Ibn Bathûtha regem gentilem invenit.[5] Idem regis in urbe دهفتن[6] ad religionem Muhammedis conversi exemplum affert, cuius nepos tunc, quum eo veniebat, regnans Indicum doctrinam rursus amplexus erat.[7] Sed haec ad tempus pertinent, quo per regna Muhammedica in India septentrionali condita Islâmismus iam magnam auctoritatem nactus erat.

Praeter Malabariam mercatorum Arabum sedes imprimis erat in Taprobana insula, quam vel سرنديب nominant, vel, quod nomen posterius est, سيلان; inter utrumque male interdum hoc ponunt discrimen, ut hoc proprie ad insulam pertinere dicant, illud ad montem Rahûn.[8] Secundum Iohnstoni percontationes apud Arabes primorum colonorum posteros institutas, primi hanc insulam petierunt Hâshimidae, qui a khalîfae

---

1) Paul. a St. Barthol. Reise cet. p. 117. vers. Germ. Duncan l. l. p. 19.

2) De emend. temp. p. 525, ex Ludovico Cadamusto, ut videtur.

3) In Malabaria apud Batavos de rebus divinis orator fuit. Bibl. Brem. Class. V. fasc. IV. p. 763. laud. apud Crozium p. 44.

4) Gouvea in Jornada do Arcebispo de Goa Coimbr. 1606, apud Crozium l. l. p. 47. epocham Kaulamensem a Kalikutensi differe ait et annis 680 priorem esse anno Chr. 1602, unde annus urbis conditae efficitur Chr. 922, paulo post quem annum eo venerint Mar Sapores et Mar Perozes Syri cf. Assem. Bibl. Or. III, 2. 442. Sed quum idem scriptor apud Crozium p. 303. anno Chr. 870. Kaulamae ecclesiam

Umayyadae Abdalmalik (65—86 =684—705) persecutione fugerant et in octo Taprobanae urbibus secura collocarunt domicilia.[9] Emporium, quale haec insula per omnia saecula fuit, etiam Arabes non potuit non allicere, quorum ibi morantium numerum amplum omnes inde ab Indopleusta et Abuzaido scriptores testantur. Plena fruebantur sacrorum libertate atque ita mixti erant omnium religionem asseclae, ut rex quatuor e quavis religione, suam dico, Christianam, Muhammedicam et Iudaicam, veziros habuisse perhibeatur. Etiam media in insula templum muslimicum erat prope كنكار urbem regiam.[10] Praeter reliquorum Indorum morem incolae mendicos Muhammedanorum religiosos, qui faqìri vocantur, hospitio excipiebant et magni aestimabant.[11] Ut ab Indicis principibus etiamnum fieri solet, iam tunc ibi Muslimi propter fortitudinem bellicam ad stipendia merenda indigenis praeferebantur.[12] Accessit, quod propter regionis quoque amoenitatem multi ibi per aliquod tempus viverent.[13]

---

a Mar Sapore et Mar Peroze conditam esse perhibeat, apparet, in illo numero errorem esse commissum, et fortasse centum annos numero 680 esse addendos. Ab utraque illa differt aera Christianorum in Malabaria, quae incipit anno 855. Assem. III, 2. 440. 443.

5) p. 172. 6) cf. supra pag. 48 not. 1. 7) p. 170.

8) Ibn Bat. 182. Qazvinius s. v. Sailân, Sarandìb.

9) Trans. R. As. Soc. I. 538 †. Quae Johnstonus ex ore mercatorum Arabum accepit, pleraque fide digna videntur, etsi in singulis, ut locorum nominibus, etiam falsa decursu temporis se immiscuerint. Quae de inscriptione supra memoranda habet, ea ipsius inscriptionis verbis non confirmantur.

10) Ibn Bath. 186. 11) id. p. 43. 12) M. Paulus III, 22.

13) Anc. Rel. p. 101. 102. 104. Geogr. N. p. 32.

Edita est inscriptio sepulcralis in urbe Kolombo reperta, karmathicis, quae dicuntur, literis exarata, viro cuidam Arabi, mortuo anno 337 (inc. 10 Iul. 948) posita, qui aliquod pium opus fundavit[1], sed propter exemplorum discrepantiam et vitia neque nomen, neque cuius generis id fuerit institutum, certo effici potest. Aliud visendae insulae incitamentum praebuit notissimum illud Buddhae, ut Indi, vel Adami, ut Christiani et Muslimi putarunt, vestigium in monte Rahum رهون, conspicuum, qui Indis रोहण audit.[2] Vetus iam Indopleusta[3] eius fabulae mentionem facit, sed si fides habenda est Ibn Bathûthae, primus eo peregrinationem instituit Abu Abdallah ben khafîf, doctor inter Çûfios clarissimus, mortuus anno 331. (inc. 14. Sept. 942).[4] Is miraculo quodam incolarum, qui eo usque Muslimos montis aditu arcuerant et iniuriis affecerant, favorem sibi conciliasse dicitur talem, ut inde ab eo tempore Muslimi securi atque etiam ab indigenis adiuti in eum ascenderent. Eius sepulchrum in ipso

---

1) Lee in Trans. R. As. Soc. I, 540.

2) R. Tar. III, 72.

गुणरत्नाकरः शैलं सरत्नाकरशेखरं
नानारत्नाकरं सैन्यैरारुरोहाथ रोहणं

Meghavâhanas *ipse quasi gemmarum, quae sunt virtutes, fodina in Rohanam montem variarum gemmarum fodinis insignem et gemmarum praestantissima tanquam corona ornatum cum exercitu ascendit.* Gemma haec praestantissima sine dubio est vestigium Buddhae. Circa hunc imprimis montem gemmarum fodinas esse etiam Arabes testantur. Geogr. Nub. p. 37. على هذا الجبل وحوله توجد انواع اليواقيت كلها وانواع من الاحجار وغيرها

monte vidit Ibn Bathûtha, sed aliud in Shîrâz urbe Persiae erat.[5] Ibn Bathûtha in montem ascendit eiusque itineris descriptionem accuratam in opere suo reliquit.

De terrae ac reipublicae conditione Arabes pauca tantum et obscura tradunt. Indopleusta, ut ante eum Cosmas[6], duos ibi reges fuisse narrat[7], Geogr. Nub.[8] unum tantum novit. Postea Ibn Bathutha in urbe mediterranea Kankâr totius insulae imperatorem sedem habere vult[9]; praeterea insulam inter plures principes divisam esse ait. In maritima urbe Battâla regem invenit gentilem alias Muslimis maxime infestum, abs quo ipse benigne exceptus est.[10] Urbes fere duodecim praeter principalem اغنا nominat Geogr. Nub.[11] Quarum ne unius quidem situm vel nomen hodiernum indicare possumus; idem in plurimos locos ab Ibn Bathutha nominatos valet; urbs, quam is maximam insulae esse invenit, Kalambu nomen hucusque servavit.[12]

وفى واديه الماس الذى يحاول به نقش الفصوص من انوع الحجارة. *In ipso hoc monte et circa eum omnes hyacinthi species inveniuntur variaeque gemmae, et in eius valle adamas, quo annulorum signatoriorum lapides scalpuntur.*

3) Anc. Rel. p. 3.

4) Quod una cum nominis diversitate arguit, eum alium esse, quam illum, de cuius inscriptione sepulcrali modo dixi. Utrumque tamen esse eundem, Leeus affirmare studuit.

5) Ibn Bath. 42. 59. 186. 190. 6) p. 337. 7) Anc. Rel. p. 8. 8) l. l. 9) p. 186. 10) p. 183.

11) p. 37. 12) كلنبو p. 191.

Orientalis Indiae ora exadverso Taprobanae insulae sita Arabibus audit المعبر, quod est *traiectus*. Unde toti provinciae hoc nomen impositum sit, non prorsus liquet, etsi probabile est, id de traiectu in insulam, ad quem olim emporia celeberrima sita erant, esse desumptum, ita quidem, ut nil nisi versio vocis सेतुबन्ध (*pons* Râmae) sit, qua rupium series i sulam inter et continentem designatur.[1] Sine dubio primo nomen fuit بلاد المعبر *regio traiectus*. Quaenam regio ita nominata sit, omnino dubium esse nequit[2], unde minor, post Reiskium, qui id vocabulum ex syriaco ܡܥܒܪ male pro ܡܠܒܪ *Malabaria* scripto ortum esse putavit,[3] nuper etiam Ritterum[4] eam quaesivisse in litore occidentali, cuius partem a septentrione ad Goam usque pertinentem ita nominari affirmavit. Quod primo quoque loco, in quo apud Arabes eius mentio fit, facile refutatur; ita Abulfadâ [5] diserta tradit, Mabariam a Kaulam Malabariae in orientem versus situm esse et ab hac parte prope Kûmârim promontorium incipere; inde eam a septentrione per montes a regno Balharae seiunctam in orientem vergere. Haec explicanda sunt ex Arabum opinione, qua Ptolemaeum se-

1) Eodem modo reges, qui in urbe Râmanâtha anno Chr. 1390 a Madurae regibus descierunt et per aliquot saecula illic regnarunt, titulum gesserunt सेतुपति *rex pontis* vel *traiectus* Wilso Journ. R. As. Soc. III, 226.

2) Rem iam confecit Sacyus ad Abdall. p. 111. 114.

3) Büsching Magaz. IV, 270. 4) Asien. V. 564. 583.

5) Ind. p. 39. 50.

6) p. 74. وبالشمال من مدينة سمندر مدينة قشمير الداخلة وبينهما سبع مراحل ومن مدينة قشمير

cuti Indiae litus linea continua versus orientem se extendere putarunt et veram peninsulae formam prorsus ignorarunt. Ita Geogr. Nub., postquam Malabaricas urbes recensuit, ab ultima, quam commemorat et quam quatuor dierum navigatione citra Taprobanem esse dicit, Samandar, statim transit ad septentrionalem Indiam eamque a Kaçmîra quam vocat interiore vel inferiore septem dierum itinere distare et inde ad Kanog'am usque fere idem spatium esse perhibet[6]. Itaque fieri non potuit quin incertissimam sibi de Mabariae situ imaginem Arabum geographi fingerent. Quae res fefellit Cl. Leeum, dum adversus Sacyum disputans eam ad Gangem usque se extendisse negavit et ex gradibus longitudinis et latitudinis apud Abulfadam indicatis terrae et nominis ambitum accurate definiri voluit. Apud Ibn Bathûtham quidem, quidem regionem tunc iam a Muslimico rege gubernatam invisit[7], nomen de parte tantum australi usurpatum videmus; attamen reliqui litoris ad Gangem usque non fit apud eum sub ullo nomine mentio. M. Paulus Veneta[8] ad Mabariam pertinuisse ait civitatem, in qua St. Thomas sepultus esset, quae prope

---

الداخلة Pro الداخلة الى القنوج نحو سبع مراحل alibi السفلا habet.

7) A Muslimis expugnata est a. 710. (inc. 30. Mai. 1310.) cf. Firishta ap. Sacyum l. l. Ibn Bathûtha tres in ea urbes commemorat, Kian كيان, Fattan فتن, quas ignoramus, et Maduram, مترّاه. p. 193. Lee.

8) III, 23. 27. Eam etiam nominat *magnam Indiam*, unde colligere posses Mabar esse महावर, sed id mihi non videtur verisimile.

hodiernam urbem Madras est. Apud Firishtam[1] tandem nomen aperte minorem provinciam in peninsulae parte australi sitam designat. Atque ita lis illa dirimi posse videtur. Arabibus propter suam de forma Indiae opinionem haud cognitum erat, quantum Indiae litus orientale se extenderet; intervallum Kumârim inter et Gangem non potuit quin ipsis multo minus videretur, quam re vera est, et fortasse nunquam ipsi in quaestionem vocarunt, utrum Mabaria ad Gangem usque porrigeretur, necne.

Nomen Mabariae postero demum tempore apud Arabes in usum venisse videtur, quum antiquiores scriptores eo non utantur, sed regionem aliis nominibus designent. Quae imprimis tria sunt, Kumâr, Râmanâ, Kala. Hic autem ea movetur difficultas, quod quoties ea nomina commemorentur, auctorem descriptiones in certam quandam regionem non quadrent, sed ex parte ipsam Indiam indicent, ex parte nonnisi terras et insulas transgangeticas spectare possint. Quae res causa fuit, ut in definienda horum nominum significatione omnes fere, qui hodie de iis inquisiverint, in diversas abierint sententias; sed a principio unum tantum tractum ita nominari potuisse apparet, quem ut inveniamus ante omnia etiam hic perpendendum est, propter litoris orientalis ignorationem Arabes

---

1) cf. locos a Sacyo l. l. excerptos.

2) رامنى ubique vera scriptio esse videtur pro راهمى vel رامى Rahmi vel Rami, quod in libris mss. et editis crebro legitur

3) Anc. Rel. p. 4. G. Nub. p. 38.

4) l. l. والرامى (والرامنى) هى مدينة الهند.

ipsos non discernere inter utramque Indiam; unde quae de terris Indiae anterioris haud longe a Kumâri promontorio distantibus dicant, quum Gangem non procul ab eo in mare effundi putarent, nobis, quibus prorsus alia Indiae imago ante oculos versatur, dicta esse videantur de India transgangetica. Illud igitur nihil impedit, quominus eas terras in India citeriori quaeramus, dummodo huc ducamur certis vestigiis, quae revera non desunt. Sic primum quidem *Râmanae*[2], quae ab occidente navigantibus cis Taprobanam sita et huic contigua esse dicitur[3], nomen ad hanc regionem rebus a Râma gestis claram pertinere videtur; deinde quod docet Geogr. Nub., Râmanam nomen urbis fuisse[4], dubitari non sinit, quin celebre emporium Râmanâtha, hodie Ramnad, ad fretum Ceylonense situm, regionis nomini originem dederit. Alterum nomen est *Kalah*, كلة vel كلا, quam puto esse Coromandalae litus olim कोल vocatum. Arabica vocabuli forma inter vetus hoc et hodiernum nomen fere medium tenet. Quod regio plerumque insula جزيرة vocatur, me non refellit, nam ne premam, Arabes eo vocabulo etiam peninsulas designare nec valde accurate eo uti, diserte etiam contrarium traditur. Indopleusta regnum ait in litore situm esse, quod de continentis tantum litore intelligi posse videtur[5]; clare autem id in con-

5) Anc. Rel. p. 12. Iam ante eius tempus nomen invenio in epistola Syriaca, quam Yeshuyabus Adiabenus Nestorianorum catholicus 650—660 Chr. ad Metropolitam Persiae scripsit, queritans de interrupta ecclesiarum Persicarum et Indicarum cum sua sede communione, edita apud Assem. III, 1. 127. sqq., ubi pag. 129, col. prim. infima India ita describitur:

tinente esse affirmat Qazvînius.[1] Ille regionis, quam Kalabar vocat, situm ita describit, ut a Kaulam unius mensis navigatione distet et inde Betuma attingatur diebus decem[2]. Designat باتوما, quae Syris est ܒܝܬ ܬܐܘܡܐ, domus Thomae, vel ܡܠܝܦܘܪ, Maliapora, Tamulice[3] Mayilapur, ubi Thomas apostolus pro re Christiana vitam profudisse fertur[4]. Quae quum sita sit in Coromandalae litore prope hodiernam urbem

---

ܗܢܕܘ ܕܡܢ ܣܦܪ̈ܐ ܬܚܘܡܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ܦܪܣ ܘܥܕܡܐ ܠܟܠܗ ܕܡܫܘܚܬܐ ܦܪܣܚܐ ܕܗܘܝܐ ܐܠܦܐ ܘܡܐܬܝܢ ܒܦܪ̈ܣܚܝܢ *India, quae a maritimis regni Persarum finibus usque ad Kalah spatio ducentarum supra mille parasangarum extenditur*. Non dubium esse potest, quin hic, ubi extremos Christianismi orientem versus propagati fines nominat, eandem, de qua agimus, Kalam designet.

1) p. 57. cf 69, ubi a Musiro ben Muhalhil, qui eam invisit, urbs fuisse dicitur.

2) Id quidem nimium temporis esse videtur, sed alio modo navigationes tunc instituebantur atque hodie. Etiam saeculo decimo septimo Lusitani idem iter ita instituerunt, ut per noctem naves appellerent et in litore dormirent. Tavernier II, 156.

3) As. Res. XIV. p. 59.

4) Ass. III, 2, 764. La Croze p. 37. 40. Kircher China illustr. p. 53. sqq. cf. Camoens X, 109. sqq. Nescio an nomen Calaminae, quod urbs gerit in Martyrol. Rom. ad 21. Dec. ad nomen كلة alludat. Crozius quidem p. 286 putat, id ab arce (Arabice قلعة) a Lusitanis exstructa et *Castel da Mina* nuncupata posterius demum fictum esse. Sed haec coniectura eo refellitur, quod nomen iam apud Gregor. Barhebr. duobus locis, qui leguntur apud Assem. III, 2, 33, exstat, scriptum ܩܠܡܝܢܐ et ܩܠܡܝܢ. In epistola Syriaca anno 1504 ab episcopis Indicis ad Nestoria-

Madras[5], **facile apparet Indopleustam Kalam provinciam omnino non in ulteriore India collocare. Tertium nomen est *Kumâr*, quod a promontorio Kumârî nomen duxit**[6]. **Indopleusta regionem non commemorat, sed post eum ab omnibus regnum revera Indicum et in ipsa India situm dicitur; ut ab Abuzaido, Masûdio, Geogr. Nub., Ibn Alvardio, Abulfada, qui id cis Benâres regnum collocat**[7], **Qazvînio. Situs accurate describitur in itineribus Sindabâdi**[8]: ***Deinde porro navigavimus ad piperis insulam et in-***

---

norum patriarcham data Assem. III, 1. 594 *aedes Thomae apostoli* ܒܝܡܐ ܕܡܕܢܚ ܐܬܘܪܐ ܡܫܝܚܝܐ *a Malabaria viginti quinque dierum itinere distare et ad mare sitas esse dicuntur in urbe Meliapor in provincia Indica Silon* ܒܐܬܪܐ ܕܣܝܠܢ ܡܢ ܗܝ ܐܬܪܘܬܐ ܕܗܢܕܘ

5) Tavern. II. 154.

6) قمار; Firûzâbâdus pronuntiandum praescribit Kamâr. Huic etymologiae quod obiicit Flügelius, Ersch. Encycl. s. v. Hind., nomen promontorii Arabice scribi كمهرى (Abulf. Ind. p 41.) Kumhari, non obstat, nam facillime extera nomina auribus excepta literis varie exprimi potuerunt et expressa sunt, ut multa docent exempla. In transcursu annoto, Arabes saepe in transscribendis vocabulis Indicis addere literam h, cuius consuetudinis regulam certam non video. Exempla sunt ذيبة المهل pro Maledivis Ibn Bath. p. 33. Koseg. 8 ذ هلوارة pro Analavâta etc. Praeterea, ubi Indi literam aspiratam habent, post respondentem tenuem h addunt, ut in قندهار pro गन्धार, ارجبهر, سندهند etc.

7) hist. anteisl. p. 174.

8) ed. Langles. p. ٧۴ فسرنا حتى اتينا الى جزيرة الفلفل وجزيرة القمارى وفيها العود الصنفى الجيد واهل هذه الجزيرة يحرموا الزنا والشراب ثم اننا بعنا واشترينا وتعوضنا حتى اتينا مغاص اللولو

sulam Kumârî (quae plenior forma Indicae magis respondet), *in qua agallochum nobile Çamficum invenitur et cuius incolae concubitum promiscuum vinique potum prohibent. Tum merces emendo, vendendo, permutando venimus ad margaritarum piscinam.* Piperis insulam, quam male Langlesius pro insulis Sundaicis habet, apparet esse Malabariam بلاد الفلفل, margaritarum piscina est in freto Ceylonensi; Kumâr igitur nil nisi Indiae partem australem significare potest. Quod addit de impudicitia publica, quam etiam omnes alii scriptores sola in hac terra per totam Indiam non esse licitam volunt, id quoque meam sententiam confirmare videtur. Vix enim id aliter explicari potest, quam quod Arabes uxorum communionem, quam in Malabaria videbant[1], inde in proximam regionem profecti non amplius invenirent. Non obstat, quod ait agallochum Çamficum hic inveniri, nam simili errore alibi agallochum Çamficum et Kumârense in insulam Taprobanam transfert[2]. Quod autem ex opere fabulas continente argumenta geographica ducere non dubito, addo, Sindabâdi recensionem eam, quae a Langlesio edita est et praeterea in editione mj noctium Calcuttensi 1814. 8. vol. II. exstat, satis accurate nobis imaginem exprimere, quam de illarum regionum situ Arabes sibi finxerant. In altera recensione, quam Habich-

---

1) Faria Asia Portug. I, 84. As. Res. V. p. 13. Ea de causa theologi Sîrâfenses adolescentes huc ire vetabant. Anc. Rel. 106. Malabares rei Venereae maxime deditos fuisse testatur etiam M. Paulus III, 31.

2) p. ٧٨ Langl. الصنفي والقماري; nam Sarandibam intelligi

tius in editionem mj. noctium recepit, annotationes argumenti geographici fere omnes desunt, unde colligendum, eas ab auctore illius recensionis aut ex ipsius peritia geographiae aut ex operibus geographicis adiunctas esse; revera interdum cum geographis, qui aetatem tulerunt, ad literam conveniunt. Ceterum etiam M. Paulus in hoc tractu Comariam provinciam novit[3].

Haec mihi certa videntur esse fundamenta, quibus superstruenda est omnis disquisitio de vera significatione nominum, quae ab Arabibus terris et insulis oceani Indici attribuuntur. Eam nunc non tango, utpote ab argumento meo alienam neque iam propter materiae exilitatem cum spe successus instituendam. Non tamen hic praetereundum est, etiam tres illas regiones, de quibus modo dixi, saepius diserte in terris transgangeticis collocari, ut Kalam Indopleusta[4] et Geogr. Nub.[5] ultra insulam sitam esse volunt, quae ناكوس نجبالوس لنكيالوس لنجيالوس nominatur et vulgo pro insulis Nicobaricis habetur[6]. Ita Abulfadâ[7] Kalam urbem esse ait in orientali insulae G'âvae parte; Qazvînius duas etiam nominat Kalas, per errorem quidem, quum ex eius descriptione appareat, de eadem regione sermonem esse, sed ea re ostendens, quomodo illae regiones iam in mente Arabum confundi atque

---

apparet coll. p. ٨۴. 3) III, 32.

4) Anc. Rel. p. 12. 5) quinque diebus p. 40. vel sex p. 39.

6) eae apud Sidi Alium scribuntur ناجبار vel male ناجبان Journ. As. Soc. Beng. V. 465. 467.

7) Büsching Mag. IV. 278.

dispergi potuerint. Abulfadâ[1] certo duas distinguit Kalas, alteram in insula G'âva sitam, alteram occidentalem, sed pauca, quae de iis praedicat non bene inter se et cum reliquo regionum situ conveniunt. Eodem modo Kumâriam in tractus orientales transponunt; Abulfadâ[2] eam uno tantum cursu abesse dicit a Çamf occidentem versus et quae apud Abuzaidum[3] de eius vicinitate cum regno Mahrâg'i leguntur, eodem spectant, quum tum ex aliis indiciis, tum ex annotatione Masûdii[4], montium qui ignem eiiciant omnium maximum esse in ditione Mahrâg'i, dubitare non liceat, quin eum in G'âva insula regnasse vellent[5]. In quibus omnibus explicandis tenendum est, ex Arabum opinione insulas transgangeticas haud procul distare potuisse a Kumâri promontorio et Coromandala.

Ad tales errores committendos interdum multum contulit mercium et fructuum a locis natalibus denominatio, ex qua alias multa colligi possunt ad notiones geographicas vel definiendas vel augendas. Eius

1) ibid. 277. 280. 2) ibid. 277. Similia tradit Geogr. Nub p. 41. 3) Anc. Rel. 78. sqq. Repetiit Masûdius, infra p. 18. sqq. 4) apud cl. Weyers Ibn Khakân. p. 188.

5) Prorsus diversum videtur nomen insulae القمر vel القمرة ap. Geogr. N. p. 37. in mare Zingico sitae, et montium Africanorum, eodem modo vocatorum, unde fortasse pronuntiationis errore iam apud Ptolomaeum *montium lunae* nomen originem duxit. Cf. Sacyus ad Abdall. p. 7.

6) p. 203. Is ait arbori non esse fructum, quod annoto contra Sprengelium Gesch. der Botanik. ed. 2 I, 225, perhibentem apud Avicennam p. ۱۹۳ eius fructum nominari هرنوع. Sed

rei exemplum ex multis, quae praesto sunt, unum eligo hic afferendum de *agallocho*, usitatissimo per totam Asiam odoramento, quod iam in S. Codice quater nomine אֲהָלִים vel אֲהָלוֹת (= अगरु?) commemorari probabile est. Est lignum arboris, quae a botanicis nomen accepit Excoecaria agallocha Linn. vel Aquilaria agallocha Roxb., inter Arabes descriptae ab Ibn Bathûtha[6]; cuius radices et interior truncus, cortice et partibus exterioribus putrescendo solutis, propter oleum, quod continent et quo colorem atrum maculis distinctum induunt, si cremantur, suavem diffundunt odorem. Ab Indis[7], Arabibus[8] et recentioribus Graecis[9] etiam in medicina adhibitum est; tandem eo ad variam quoque supellectilem et opera fabrilia usi sunt.[10]

Graece est *ἀγάλλοχον*[11] vel *ξυλαλόη*; apud recentiores medicos[12] etiam *ξυλόχιον*; quod legitur apud Cosmam[13], *ἀλόη*, idem lignum significet necesse est. Sanskrite usitatissimum est nomen अगरु vel अगुरु, sed sunt etiam multa alia, ut कृमिज, पारुष्य, अनार्यक, अनार्यज, वायस, कञ्चुकिन्, समर्थक, जोङ्गक; praeterea haec, aut ab

---

ibi dicitur, هرنوع esse aroma agallocho simile, وهو عطر يشبه العود, quod ex terris Sqlavorum asportetur.

7) Suçruta ed. Calc. I, 138. 139.

8) Avic. l. mox laudando.

9) Cf. Salmas. Exercc. Plin. 742.

10) mj. noctt. I. ٢٨٨, ٣٩٨, ٣٠١ Habicht.

11) Quod fortasse ex prâkrito अगरुरुक्ख pro अगरुवृक्ष Lassen Instit. l. prakr. p. 116. accedente vulgari literae caninae in l mutatione explicandum est.

12) cf. Salmas. l. l. 13) 337. C.

nigro eius colore ducta aut certam speciem nigram significantia: कालागुरु, कृष्णागुरु, कनक, काकतुण्ड, काल, कालीय, कालेय, कालीयक, विरट.[1] Arabibus plerumque audit عود *lignum*, prorsus ut Indis etiam काष्टक vel अग्निकाष्ट vocatur, alias قُطْر, قُطُر, رند, كباء, ايقاقون, مندل, لُوَّة, لِيَّة (ἀλόη) Persis اكر (अगरु), زاد بوى, هستدهان, آلواه (ἀλόη) porro أَنْجُوج, أُنْجُوج, أَلَنْجُوج, أَلَنْجَج, يَلَنْجُوج, يَلَنْجَج, quod idem esse nomen apparet, fortasse ab अनार्यज, prâkrite अणाज्जज derivandum. Etiam اود scribitur apud Persas. Syriace est ܐܚܠܘܝ, fortasse etiam ܚܠܘܦ.[2] Angli hodie nominant *agal wood*, *aloe wood*, Lusitani *aguila* aut, sonum linguae suae accommodantes, *páo de aguia*, unde apud nos interdum appellatur *Adlerholz*. Species eius multae Arabibus cognitae erant, pleraeque a loco natali denominatae, quae non omnes a nobis certo illustrari possunt. Primum affero القمارى, agallochum *Kumâricum*, ubique ad regnum Kumâr relatum,[3] quod in peninsula Indica fuisse supra dixi. Num etiam nunc agallocha in eius montibus crescat, mihi non prorsus liquet, quum scriptores de ea re dissentiant. Sed ut taceam, merces saepe etiam ab emporiis, unde pluri-

1) De pluribus ex his vocabulis male egit, ea per ambarum interpretatus, Wilford. As. Res. XI, 38.

2) Cf. Hexapl. Syr. ad Cant. 4, 14. Castellus etiam vocabulum ܩܘܪܩܡܐ per agallochum explicat ex Prov. VII, 17., ubi pro אהלים positum est, sed male, nam est crocus, ut recte Cant. 4, 14., sanskrite कुङ्कुम.

num exportantur nominari, sexcenta sunt exempla rerum, quas regio per aliquod tempus frequenter aluit et quae postea inde prorsus evanuerunt. Arabes diserte testantur tunc in peninsula Indica fuisse agallochum,[4] et in Taprobane insula, cui cum litore contiguo eadem est plantarum ratio et copia, id inveniri tradunt Indopleusta et Qazvînius[5] et ipse ibi vidit Ibn Bathûtha[6], qui speciem ibi natam nominat كلنكي. Idem docetur in carmine Indico, ubi id inter merces, quas in australi India generatas eius victor Sahadevas domum misit, enumeratur:

ततः संप्रेषयामास रत्नानि विविधानि च
चन्दनागुरुकाष्ठानि दिव्यान्याभरणानि च
वासांसि च महार्हाणि मणींश्चैव महाधनान्

Altera tamen ex parte certum est, agallochum *Kamârense*[7] etiam ex insulis orientalibus asportatum esse, ex urbe Kamârah, quam in insula G'âva sitam esse locuples testis Ibn-Bathûtha tradidit.[8] Confundendorum inter se nominum causa fortasse fuit ipsum agallochum ab utroque loco exportatum. Duas eas fuisse species, inde colligi posse videtur, quod ab aliis[9] dicatur peior, ab aliis[10] optima esse species, quæ القماري vocatur. Kamârense autem laudat Ibn Ba-

---

3) Ibn Alvardi p. 120. Hyl. 4) In Râmanâ, sec. Indopl. p. 22, de cuius situ nullum dubium esse potest.

5) Anc. Rel. p. 3. Qazv. 46. adde Sindabâd p. ٧٨ Langles.

6) p. 184. 7) Cum vocali a primae syllabae, unde seductus Firûzâbâdius etiam nomini قمار hanc a tribuisse videtur.

8) قمارة pag. 201. 9) Abulf. l. l. IV. 277. Geogr. Nub. 41.

10) Qazv. p. 68.

thûtha ut cerae instar molle, qui kalang'icum in Taprobana natum, quod eiusdem generis fuisse atque Kumâricum ex locorum vicinitate coniicere licet, hoc inferius esse dicit.[1] Ad agallochum Kamârense idem ait prope accedere *Qûqulicum* القاقلي, a portu قاقلة in eadem insula G'ava sito nomen gerens[2]; id tanquam exquisitissimum, ut videtur, nominatur in mj noctibus[3] et etiamnum eam speciem vulgo in usu esse, testatur Niebuhrius; is speciem ماوردى dictam huic praestare addit, de qua aliunde mihi nihil constat.[4] Agallochum in insula G'âva vel G'âba natum, الجاوى nominat Qazvînius.[5] Ad species spectatissimas

1) p. 203. 184.

2) p. 184. 204. 204. Quae Leeus ad primum locum adnotavit, emendatione egent. Ex Ibn Baitharo locum attulit, qui minime agallochum spectat, sed قاقلّى plantam, qua secundum Qâmûsum cameli vescuntur; in altero, quem citat, loco Geographi Nub. de neutro sermo est, sed de قاقُلّة, de qua etiam Avic. Can. p. ٣٤٣ agit et quam Sprengelius Gesch. d. Bot. ed. 2. I. 265. vult esse cardamomum. Fortasse est aroma, quod sanskrite inter multa alia nomina audit कक्कोल, de quo cf. Wilso.

3) II, ٤٧ Hab.

4) Beschr. von Ar. p. XXXVIII. ماوردى fortasse nominatum est propter odoris praestantiam, cum aqua rosacea comparatam.

5) p. 52. 60. Altera fortasse est Sumatra, cf. Lee ad Ibn Bath. p. 199. Hodie in insulis Indicis non amplius invenitur, si fides est Crawfurdii verbis apud Leeum p. 201 laudatis: *if*

pertinuit Çamficum, الصنفي, ἀγάλλοχον Σίνφι apud Charitonem,[6] ex Çamf allatum[7] sed de hac quoque lis est, quum alii eam speciem optimam,[8] alii vilissimam esse dicant.[9] Species المندلي, unde etiam omne agallochum nominatur مندل, ex urbe Mandal venit, quae ubi sita fuerit nescio.[10] Qazvînius[11] agallochum ibi ait non crescere, sed maris fluctibus afferri; id si viride sit, nominari القامروني. Hoc *kûmarûni* Abuzaid[12] narrat esse omnium pretiosissimum et plerumque sigillo obsignari, ne adulteretur; vendi imprimis Multânae, quo a peregrinatoribus ad idolum colendum eo profectis afferretur. Etiam Abulfadâ eius

---

it (lignum agallochum) *be a native of the Indian islands, the countries, which produce it, have not yet been ascertained.* Etiam Niebuhr. Arab. p. 194. agallochum nonnisi ex Siam, Malacca et Sinis in Arabiam importari ait.

6) cf. Salmas. de homon. hyles iatricae. p. 7. 7) Anc. Rel. p. 13. 8) Abulf. IV. 177.

9) Qazv. p. 65. De definiendo terrae Çamf situ miror omnes, qui hucusque de ea re scripserunt, quantum scio, desperasse. Est C'amba regni Anamici provincia australis, M. Paulo III, 29. Ciamba, qui in ea lignum aloes abundare ait. Ad hoc agallochum etiam poeta Lusitanus alludere videtur his versibus X, 129.

Vês corre a costa que Champá se chama,
Cuja mata he do páo cheiroso ornada.

De चम्प regione Indiae, quae pars Bengaliae est, olim अङ्ग, hodie Bhagelpur, non cogitandum esse apparet; Sinensibus est Tchen pho. cf. Foe koue ki p. 328. ibique Klaproth et p. 388.

10) Fortasse sanskritum est मण्डल regio. 11) p. 72. 12) Anc. Rel. p. 100.

specici mentionem fecit, utpote in montibus Kâmarûn Sinas inter et Indiam sitis[1] nati, in quo vocabulo nomen Kumâr inesse putares, nisi appareat, eos esse montes كامرو, quos invisit Ibn-Bathûtha a Bengalia Sinas versus in meridie Tubbeti sitos.[2] Est occidentalis Assamae pars, quae apud Indis nominatur कामरूप[3]; etiam Raghuvançae auctor et Kalhanas[4] regionem Prâgg'yotishensium, prope hanc sitam, utpote agallochi arboribus insignem commemorant. Ultimo loco nomino الصيموری[5] quod puto inde denominatum esse,

1) Ind. p. 50. prolegg. p. ٢١ Jouy.

2) p. 195. 599. كامرو urbem Bengaliam inter et Khotan esse dicit Burhâni Qâti teste Johnson in lex. Pers. s. v. Urbs est etiam apud Qazvînium, qui in histor. natur. (cod. Gothan.) cap. de montibus hunc locum habet: جبل الكافور جبل عظيم مشرف على البحر وهو بارض الهند فى لحفه مدن كبيرة منها قامرون الذى ينسب اليه العود القامرونى ومنها قمار الذى ينسب اليه العود القمارى ومنها الصنف الذى ينسب اليه العود الصنفى وشجر الكافور ينبت فى لحف هذا الجبل *Mons camphorae mons in India est amplus super mare eminens, in cuius radicibus urbes magnae sitae sunt, ut Kàmarùn, unde denominatur agallochum Kàmarùnense et Kumàr et Çamf, unde agallochum Kumàricum et Çamficum originem habent. In eius radicibus etiam arbor camphorae crescit.* Sequitur deinde descriptio huius arboris fere eadem, quae in geogr. exstat s. v. Zânig' p. 53.

3) Raghuv. IV, 83. Fortase agallochi huius nomen prius sonuit القامروبى 4) ibid. 81. Raj. Tar. IV, 173.

5) Qazv. s. v. Çaimûr.

quod in urbe Çaimûr venditabatur; nam arbor in ea regione non crescit. Species, quæ ex terris transgangeticis afferebantur, etiam Indis fuisse cognitas, elucet e nomine अनार्यज, *extra Indiam natum*, quo interdum agallochum notant. Addo locum Avicennae de variis agallochi speciebus, inter quas etiam multæ sunt supra non commemoratae, de quibus certiora non habeo dicere.[6] *Optima agallochi species est Mandalicum, quod secundum quosdam e media terra India affertur; deinde Indicum montanum, potissimum radice con-*

---

6) Avic. Can. p. ٢٣١. اجود اصنافه المندلى ويجلب من وسط بلاد الهند عند قوم ثم الذى يقال له الهندى وهو جبلى اصولى ويفضل على المندلى انه لا يولد القمل وهو اعنف بالثياب ومن الناس من لا يفرق بين المندلى والهندى الفاضل ومن افضل العود السمندورى وهو من سفالة وذلك بلد من بلاد الصين اخر بلاد الهند ثم القمارى وهو من سفالة الهند والصنفى وهو صنف من السفالة ومن بعد ذلك القاقلى والبرى والقطعى الصينى ويسمى بالقضمورى وهو رطب حلو ودون ذلك الحلاى والمانطاى واللوافى والريطافى والمندلى علقه جيدة ثم اجود السمندورى الازرق الوزين الصلب الكثير الماء الغليظ الذى لا بياض له الباقى على النار وقوم يفضلون الاسود منه على الازرق واجود القمارى الاسود النقى من البياض الوزين الباقى على النار الغايظه (l. الغلظه aut الغليظ) الكثير الماء وبالجملة فالافضل العود الاغمس الخ Praeterea duobus aliis locis de eodem agallocho agit, ut ex descriptione apparet: p. ١٣٩ اغلاجون

stans, quod Mandalico praefertur, quia vermes non alit et vestibus maxime inhaeret; sunt tamen qui discrimen inter Mandalicum et optimum Indicum non statuant. Ad optimas species pertinet Samandûricum agallochum e Sufâla allatum, quae urbs Sinarum pone Indiam sita est. Sequitur Kumâricum e Sufâla Indica, et Çamficum, quae regio ad Sufâlam pertinet. Deinde Qâqulicum et agreste[1] *et S.nense quod frustatim affertur et qadhmûricum nominatur; id viride et dulce est. His inferius est Halâicum et Mâbathâicum (?) et Lavâficum et Rabathâficum. (?) Mandalici cortex praestat. Optimum Samandûricum id censetur, quod caeruleum, ponderosum, durum, humore plenum, crassum neque albedine distinctum est, et igne tardius consumitur. Alii nigram eius speciem coeruleae præferunt. Optimum Kumâricum est nigrum, nulla albedine distinctum, ponderosum, quod igne tardius propter crassitudinem suam consumitur, humore plenum. Omnino autem melius est agallochum, quo magis in aqua demergitur cet.*

Perlustratis his regionibus restat, ut exponamus, quinam viri eas inviserint earumque cognitionem Arabibus aperuerint. Harum duae sunt classes. Altera est eorum, qui aut mercatus causa aut inter nau-

---

هو خشب يوتا به من يلاد الهند وبلاد العرب الخ
اغالوجى خشب هندى او اعرابى عطر الخ et p. ١٣٣
Sed ex nomine, quod respondet vocabulo ἀγάλλοχον et inde, quod ex Arabia afferri dicitur, quae nunquam illam arborem aluit (Niebuhr Arab. p. 144.) apparet, haec e Graeco versa esse et ab Avicenna vel alio quodam inserta esse, inscio, de eo iam s. v. عود actum esse.

ticos eo navigarunt, ad quorum narrationem multae res postea scripto mandatae referendae sunt.[2] Iam Abuzaid magnam partem eorum, quae memoriae tradidit ex talibus narrationibus, ut ipse profitetur, hausit.[3] Masûdius multos nautas de rebus peregrinis accurate percontatus est,[4] inter quos nominat Abu Yazîd Muhammed ben Yazîd Sìrâfensem, qui circiter annum Chr. 915. Sinas inviserat et quocum Baçrae consuetudinem habuit.[5] Abulfadâ saepissime mercatorum et peregrinatorum testimonia affert; etiam Qazwînius crebro fretus est testimonio nautarum, quorum quatuor nominat Mâhân ben Bahr Sìrâfensem, Zakaryâ ben Muhammed (vel ut alio loco legitur ben Yahya) ben Khâqân, Mûsâ Almubârak Sìrâfensem et Abdallam ben Amr ben Alâç.[6] Boni hi fuerunt homines fabulis quam maxime gaudentes, unde haud multum bonae frugis ex eorum narrationibus nobis traditum est. Scripti etiam sunt libri de navigatione maris Indici et Erythraei, quorum tres in nostram venere notitiam ex Said Ali ben Hussain, fortissimi et infelicis praefecti classis Turcicae, qui anno 1553 contra Lusitanos in hoc ipso mari bellum gessit et per Indiam et Persiam redux iter suum descripsit,[7] opere المحيط *Oceanus* inscripto; eos vetustissimos esse

---

1) fort. leg. القاقلى البرى Qâqulicum agreste.

2) Cf. loc. Hagî Khalfae, quem laudavi p. 33.

3) Anc. Rel. p. 45. 4) Apud Wahl Neue Arab. Anth. p. 152. 5) Not. et Extr. I, 12. 6) s. v. Zânig', Vâqvâq, Kunâm.

7) Librum, in quo expeditionem suam enarrat, interpretatus est Diez Denkwürdigkeiten von Asien II. 133 sqq. cf. Faria

dicit et auctorum nomina haec tradit: Laith ben Sehlan, Muhammed ben Shadan, Sahl ben Adan.[1] Unum superest eius generis opus in bibliotheca Escurialensi servatum, scriptoris ignoti de arte nautica commentarius, in quo praeter varia maris Arabici et Indici navigandi praecepta multarum insularum et urbium historia traditur.[2]

Altera classis est eorum, qui aut itinera a se facta descripserunt aut e talibus itineribus Indiae descriptionem concinnarunt. Qui ex his mihi innotuerunt, breviter recensebo.[3] Temporis ratio primum locum assignat veteri Indopleustae, cuius nomen ae-

---

Asia portuguesa. II, 281, ubi solo nomine Alechalubij vocatur. Proelium, quod ipse in suo libro ait commissum esse die 26. Muharrami mensis 961 = 25. Iul. 1553, si epocha fugae die 16. Iulii sumitur fuisse, apud Fariam in diem 25. Aug. perperam ponitur.

1) De libro egit Hammer in Wiener Jahrbb. LXVII. Anzbl. p. 54. Journ. As. Soc. Beng. III, 545. V, 495. sqq.

2) Casiri II, 6. Inter Indicas urbes has commemorat Casirius: منجلور قاليقوت شاليت Mangaloram, Kalikut et Shâliât Codex scriptus est Kâhirae anno 779 (inc. 9. Mai. 1377); auctorem sexto aut ineunte septimo saeculo vixisse vult Casirius.

3) Antiquissimorum geographorum Arabum catalogum iam proposuit Fraehnius praef. ad Ibn Fuçlan. Petrop. 1823.

4) Omnibus nota est libri versio Gallica, quam Renaudotius Parisiis 1719 edidit hoc titulo: *Anciennes Relations des Indes et de la Chine de deux voyageurs Mahometans* etc. Non satis accurate eum Ibn Vahab nominarunt De Guignes alii. Perperam, ut iam observatum est, utrumque scriptorum pro peregrinatore habuit Renaudotius; qui nuper id de utroque negavit, dormitans librum legit; rectum iamdudum legi poterat apud Fraehnium l. l. p. XIV. not. Revera enim ano-

tatem non tulit; is anno 237 (inc. 4. Jul. 851) librum composuit, in quo, quid in India et Sinis observaverit, memoriae tradidit.[3] Ad hunc librum annotationes et additiones scripsit Abu Zaid Alhakim Sirâfensis paulo post annum 264 (inc. 12. Sept. 877), eo consilio ut collatis aliorum relationibus illius narrationem vel confirmaret vel emendaret. Altero loco nominandus est Ibn Khordâdbah[4] qui circa annum 300 (inc. 17. Aug. 912) diem supremum obiit.[5] Arabico, non Persico[6] sermone scripsit librum geographicum كتاب المسالك والممالك, *de viis et regnis* vel المسالك الى الممالك *de viis ad regna* inscriptum, in quo eum Indiam quo-

---

nymus prioris libri auctor Indiam eamque haud semel invisit, ut pluribus locis diserte docet: p. 22. nous en avons mangé (nempe carnem rhinocerotis) p. 38. j'en ai vu un. p. 40. J'en vis un autrefois en la posture que je viens de dire, et étant retourné aux Indes au bout de seize ans, je le trouvai dans la même situation etc.

4) ابو القاسم عبيد الله بن عبد الله بن خرداذبه secundum Masudium vel عبد الله بن محمد بن خردبه sec. Hag'i Khalfam ap. Uylenbroek Irac. Pers. p. 5. 57.

5) في حدود الثلثماية, quae Hag'i Khalfae verba Uylenbroekius p. 56 transtulit *vergente saeculo quarto*, sed quanquam non negem, ea verba ita interdum vertenda esse, hic tamen, ut iam demonstrant ea, quae ipse Uylenbroekius mox addidit, illo sensu accipienda sunt. Laudatur enim Ibn Khordâdbah a saeculi quarti scriptoribus, ut Masûdio, Hauqalida aliis.

6) Ut Uylenbroekius voluit, eo ut puto seductus, quod librum Persicum ab Ouseleyo in Anglicum sermonem translatum pro genuino Ibn Khordâdbahi opere haberet. Sed loci Masûdii duo (ap. Uylenbr. p. 57 et in Not. et Extr. VIII, 156) et Hag'i Khalfae unus (Uylenbr. p. 56) nullam Persicae

que tetigisse monstrat locus, quem ex eo laudat Geogr. Nub.[1] Sequitur Içthakhrius ابو اسحق الفارسى الاصطخرى auctor libri *climatum* كتاب الاقاليم, qui inter annos 900 et 925 Chr. scripsit.[2] Sindiam invisit eiusque terrae tabulam delineavit.[3] Editus est eius liber ex versione Persica in Anglicam linguam translatus ab Ouseleyo[4], eiusque codicem ms. adhuc servat bibliotheca Gothana. Circiter idem tempus G'aihanius محمد (al. ابو نصر) ابو عبد الله زين الدين الجيهانى (al. بن علي) بن احمد Ismaelis I. et Naçri II principum Samanidarum vezirus librum scripsit: كتاب المسالك فى معرفة الممالك *de viis in regnorum cognitionem.*[5] Hag'i Khalfa eum peregrinatores congregare solitum fuisse tradit eosque interrogasse de regionibus earumque proprietate, deinde quae ipsi

---

conscriptionis faciunt mentionem, id quod Hag'i Khalfa ex operis sui ratione omittere non potuit. Nexus, quo in loco libri التنبيه Masûdiani (Not. l. l.) inter opera geographica Arabica commemoratur, omnino prohibet, quominus de Persica lingua ab eo usurpata cogitemus.

1) p. 70.

1) Uylenbroek. l. l. p. 7—9. 2) ibid. p. 58.

3) The oriental geography of Ibn Hauqal.

4) Masudius ap. Sacyum Not. et Extr. VIII. 157. not. librum nominat فى صفة العالم واعاجيبه الخ, quo fortasse argumentum, neque titulum indicare voluit.

7) Uylenbroek. p. 6. كان من دابه ان يجمع المتغربين ويسالهم عن البلاد وما فيه ويكتب منهم ما صح عنده بعد مراجعة كتب هذا الفن Et paucis interiectis وذكر عجائب الهند وغرائب السند

vera viderentur, literis consignasse, etiam libris de ea materia pervolutis. Inter alia cum praesertim egisse de mirabilibus Indiae et Sindiae rebus.[7] Ex eius libro locum de India citavit Geogr. Nub.[8] Musir ben Muhalhil ابو دلف مسعر بن مهلهل, vir etiam poeticae artis nomine clarus, sub annum 331 (inc. 14. Sept. 941) legatos regis Sinensis in eorum terras comitatus est, unde reversus iter suum libro descripsit, quam maximam saltem partem in magnum suum opus geographicum inseruit Yâqûtus.[9] Eo itinere etiam ipsam Indiam peragravit, ut plures loci a Qazvînio laudati demonstrant.[10] Ibn Hauqal ابو القاسم محمد بن حوقل, mercator Mauçulensis, inde ab anno 331 (inc. 14. Sept. 941) scientiae cupiditate ductus longis itineribus fere omnes terras muslimicas invisit, ex quibus redux sub

---

8) p. 39.

9) Frähn l. l. p. XXIII et VIII. not. putat sub Sinarum nomine hic peninsulam transgangeticam intelligendam esse. Revera apud Arabes omnes regiones transgangeticae nomine صين signantur; idem apud Indos factum esse ex quibusdam nominibus rerum colligendum videtur. Ut alia exempla minus luculenta omittam: optimam camphorae speciem vocant vel चीनकर्पूर vel द्वीपकर्पूरक cf. Wils. *Sinensem* vel *insulanam*, quod nonnisi de camphora Sumatrensi dictum esse potest. In Qazvînii geographia, clim. I, Musiri exstat locus de Sandâbil سندابيل urbe, quam caput Sinarum قصبة بلاد الصين ودار المملكة nominat, et pluribus verbis describit. Sed quaenam ea urbs sit me latet. Ipse eam invisit, ut ibi narrat: قال مسعر بن مهلهل دخلتها وهى مدينة عظيمة الخ

2) Qazv. s. v. Sind. Kashmîr. Kalah.

annum 366 (inc. 29. Aug. 976)[1] opus suum geographicum كتاب المسالك والممالك inscriptum concinnavit ita, ut id Içthakhrii libro quasi fundamento superstrueret suis observationibus aucto et perfecto.[2] Duo eius libri exempla aetatem tulerunt, alterum Bodlejanum, alterum inter thesauros Leidanos servatum, ex quo Sindiae descriptionem edidi. Fere eodem tempore Masûdius, qui e doctissimis Arabum scriptoribus est, (mort. a 345. inc. 14. Apr. 956.) longa per orbem terrarum itinera instituit, in quibus etiam Sindiam peragravit.[3] Geographiam tractavit praesertim in libro *Pratorum aureorum*, unde locus continuus de India infra editus petitus est; praeterea multis aliis locis res Indicas tangit,[4] quae omnia se multo copiosius in reliquis suis libris, *historia temporis* اخبار الزمان et in libro *medio* كتاب الاوسط exposuisse ait, qui libri ad nos non pervenerunt. Ibn al faqîh, de quo scriptore plura non habeo annotare, interdum de rebus Indicis laudatur a Qazvînio,[5] neque tamen satis bonae fidei

1) Uylenbr. l. l. p. 10—17. 2) cf. Exc. ad h. l.

3) Not. et Extr. I, 10.

4) De viduarum apud Indos cum maritis crematione, quam etiam Hauqalides commemorat, accuratius edoctus fuit Masûdius, qui recte tradit viduas ad id opus pium peragendum cogi non posse. Utrumque locum v. ap. Fraehn Ibn Fuçlân p. 251 sq. Masûdii verba sunt: وهذا الفعل من افعال الهند على حسب ما قلنا انفا الا ان الهند ليس من شانهم ان تحرق المراة مع زوجها الا ان ترى المراة ذلك *Haec consuetudo etiam apud Indos obtinet, eodem modo quo exposuimus* (de Khazaris eundem morem ob-

mihi esse videtur. Eum hic commemoro, quum in iisdem locis, quales a Qazvînio in Historia naturali afferuntur, ipse se in illis regionibus, quae narrasset, vidisse testetur.[6] Unde et ipse ad peregrinatores pertinere videtur, quod si ita est, eum antiquiori tempori assigno, quia nominibus illis Râmanâ cet. utitur, quae postea cum aliis permutata sunt. Si idem est, quem Hag'i Khalfa[7] nominat Ibn al faqîh Hamadânensem, G'aihânio iunior est; quippe de quo ibi iudicium fert. Ultimo loco mentio fiat, etsi iam multo posterius vixit, Ibn Bathûthae, quo nemo copiosius Indiam descripsit.

Praeter hos fuerunt etiam, qui Indiam inviserent ad literarum Indicarum scientiam sibi comparandam. Id iam Abulmasharem[8] fecisse, eumque in urbe Benares literis studuisse, ait Abulfaçl[9], sed false, ut puto, quum id aliunde non cognitum sit neque etiam ab Ibn Khallikâno in eius vita tradatur. Post Indiae autem expugnationem eo profectus est Bîrûnius,[10] qui

---

servantibus) *nisi quod apud eos nulla vidua comburitur, nisi ipsa voluerit.*

5) s. v. Râmanâ, Zânig', Barthâbîl, Kumâr.

6) In cap. de insulis maris Sinici, ms. Goth. رايت بجزيرة زانج الخ, deinde de insula Râmanâ ait رايت فيها الخ

7) ap. Uylenbr. p. 5.

8) nat. 190. mort. a. 272. (inc. 17. Iun. 885) Ibn Khall. n. 130 II. ٥٩ Wüst., Casisi I. 351.

9) Ayeen Akbari, III, p. VII.

10) ابو الريحان محمد بن احمد البيرونى الخوارزمى ex urbe Birun Khovarezmiae, non Sindiae, ut male tradunt Hag'i Khalf. I, 154. et Abulf. ap. Büsching Mag. IV, 268 ex Ibn Saïdo.

obiit post annum 430 (inc. 2. Oct. 1038).[1] Eum tradit Abulfaragius[2] in Indiam migrasse ibique plures annos commoratum doctorum Indorum disciplinas edidicisse eosque Graecorum docuisse placita philosophica. Opera composuit clarissima de geographia imprimis mathematica, ut *Canonem, cosmographiam* et librum *de locorum positionibus*.[3] Etiam Muhammed ben Ismaîl al Tanûkhi in Indiam profectus est eo imprimis consilio, ut Indorum astronomiam cognosceret.[4] Ibn Albaithâr, rei herbariae inter Arabes peritissimus, qui ad eius disciplinae studium longinqua itinera per Hispaniam Africam et Asiam instituit, etiam in Indiam venit, teste Leone Africano; Abulfadâ tamen et Ibn Abi Uçaibia, qui de eius vita scripserunt, eius rei mentionem non faciunt.[5]

§. 3.

Tertio loco illustrandum est, quid de Indorum literes Arabes cognitum habuerint et quosnam libros Indorum in suam linguam conversos legerint. Omnino quidem, si talia licet commemorare, etiam apud eos, ut iam apud Graecos, vaga illa de summa Indorum

1) Hag'i Khalfa l. l.

2) Hist. dyn. p. 348 ودخل الى بلاد الهند واقام بها عدة سنين وتعلم من حكمائهم فنونهم وعلمهم طرق اليونانيين فى فلسفتهم . Eadem tradit Casiri I, 322.

3) كتاب تحديد الاماكن لتصحيح مسافات المساكن Ben Ayâs' in Not. et Extr. VIII, 17.

4) Casiri I 439 ex تاريخ الحكماء. Locum infra afferam.

5) Mort. a. 646 (inc. 26 April 1248). Leo Afr. ap. Hottinge-

sapientia invenitur opinio[6], ita tamen, ut non desint, qui magnopere contradicant; e quorum numero est Maimonides, qui etiam hic Iudaicam arrogantiam prodens ait, ob summam barbariem Indos medios inter homines et bestias iudicari.[7] Sed etiam accuratius edocti erant, et scite iam vetus Indopleusta eas disciplinas, in quibus Indi maxime excellerent, nominat has: medicinam, philosophiam et astronomiam.[8] Eodem modo Hag'i Khalfa[9] arithmeticam, geometriam, medicinam, astronomiam et metaphysicam enumerat. De indole doctrinae et studiorum apud eos hoc tulit iudicium Shahristânius[10]: Indos maxime inclinare ad cogitandum de internis rerum proprietatibus definiendasque rerum quidditates et veram conditionem et ad tractandas res spiritales. Quibus verbis si mentis Indorum propensionem ad contemplationem, vel, ut hodierni dicunt, speculationem designare voluit, cuius imprimis in philosophia nobis tam nobilia reliquerunt monumenta, etiam nos ei assentiri possumus, id quod minus fiet, quando addit, in hac ingenii conditione iis simillimos esse Arabes, dum contra apud Persas et Graecos historica rerum contemplatio praevaleret.

---

rum Biblioth. quadrip. p. 271. Abulf. ap. Casirium I, 277. Ibn Abi Uçaibia ap. Diez Anal. med. p. 16.

6) ut ap. Abulfar. hist. dyn. p. 4. 7) More Nevochim, vers. Buxt. p. 514. 8) Anc. Rel. p. 46. 9) I, 68 Flüg.

10) ap. Hag'i Khalfa I, 67 اكثر ميلهم الى تقدير خواص الاشياء والحكم باحكام الماهيات والحقائق واستعمال الامور الروحانيات

De libris ex Indica lingua in Arabicam conversis iam inter Arabes egerunt ii, qui libros de re literaria composuere. Plurimi de iis sine dubio apud Hag'i Khalfam legentur, cuius hucusque pars tantum publico usui patet. De antiquioribus his libris locuples testis est antiquissimus de Arabum literis scriptor Ibn Abi Yaqûb ibn Alnadîm[1], qui in *Indice scientiarum* كتاب فهرست العلوم, quem scripsit anno 337 (inc. 10 Iul. 948) inter monumenta literarum Arabicarum etiam peculiari cura egit de libris e linguis Graeca, Persica et Indica conversis[2]. Inter recentiores eam materiam iam politissime adumbravit Ill. Schlegelius[3].

Inter has versiones antiquissimae fuerunt eae, quae iam olim in linguam pahlavicam translatae denuo sub primorum Abbâsidarum imperio in Arabicum sermonem conversae sunt. E quibus primo loco commemoro clarissimum fabularum librum Kalîlah va Dimna inscriptum, de cuius historia agere post copiosas Colebrookii, Sacyi aliorumque dissertationes supersedeo.

Testimonium de tribus aliis libris debemus Masûdio in loco, quem totum huc transfero, ita ut eius verba restituit Sacyus:[4] وقد ذكر كثير من الناس ممن له

1) ابو الفرج محمد بن اسحق الوراق المعروف بابن النديم

2) Hamak. Spec. Catal. 240., ubi verba aliquantum emendanda sunt. Hottinger Promptuar. p. 292. Anal. hist. theol. p. 251. De hoc scriptore plenius egit Fraehn. Mem. Acad. Petrop. VI. Ser. III. s. 507. sqq., quem fugit, iam Hottingerum in pluribus operibus hoc libro creberrime usum fuisse multaque inde excerpta protulisse. Codex, qui Parisiis asservatur, n. 874, e decem capitibus quatuor tantum priores continet

معرفة باخبارهم ان هذه الاخبار موضوعة مزخرفة مصنوعة نظمها من تقرب الى الملوك بروايتها وصال على اهل عصره بحفظها والمذاكرة بها وان سبيلها سبيل الكتب المنقولة الينا والمترجمة لنا من الفارسية والهندية والرومية بل سبيل تاليفها ما ذكرنا مثل كتاب هزار افسانه وتفسير ذلك من الفارسية الى العربية الف خرافة والخرافة بالفارسية يقال لها افسانه والناس يسمون هذا الكتاب الف ليلة وهو خبر الملك والوزير وابنته ودايتها وهما شيرازاد ودينازاد ومثل كتاب فرزه وسيماس وما فيه من اخبار ملك الهند والوزراء ومثل كتاب السندباد وغيره من الكتب في هذا المعنى *Inter eos, qui eorum* (Arabum) *historiam callebant, fuere, qui dicerent, has narrationes fictas, exornatas et inventas esse ab hominibus, qui iis recitandis sibi aditum ad reges parare voluissent et aequales suos induxissent, dum eas memoriter iis traderent. Hos libros pertinere ad classem eorum, qui e linguis Persica, Indica et Graeca in nostram translati sint, nisi quod ratione modo dicta compositi fuerint: qualis est liber hazâr âfsâneh inscriptus, quod significat mille narrationes, nam afsaneh persice*

Exemplum Hottingeri integrum fuisse videtur; citat enim librum decimum, Πέντας Dissertt. misc. 1654. 7. p. 56. Fuit fortasse idem, quo Golius usus est, cf. praef. ad Lex., vel ex hoc descriptum.

3) *Ueber die Zunahme und den Stand unserer Kenntnisse von Indien.* Berl. Kal. 1829. p. 69—80.

4) *Mémoire sur l'origine du recueil de contes, intit. les mille et une nuits*, in Mém. de l'Institut. Acad. des Inscript. X. 1833. p. 30—64. p. 63.

narratio est; is est liber vulgo mille noctes nominatus, qui historiam regis, vezîri, filiae eius huiusque nutricis continet, Shîrâzâd et Dînâzâd appellatarum; qualis est liber Taqlîd (?) va shîmâs, qui historiam regis Indici et vezîrorum continet; qualis denique est liber Sindabâdi aliique id genus libri.

Primum huius fabularum libri, qui apud nos nomine mille noctium et unius in omnium manibus versatur, originem Indicam, ex interna libri conditione iam perspicuam, Masûdius, quantum hucusque cognitum est, inter Arabes solus, hoc loco testatur. Sed de fide, quam hoc testimonium meretur, lis est; dum enim deinceps Langlesius, Gauttierius et Hammerus hunc imprimis locum premendo peregrinam libri statuerunt originem et recte quidem Gauttierius et Hammerus Indicam, cui sententiae deinde omnem summi sui acuminis critici auctoritatem et pondus addidit Ill. Schlegelius[1], Sacyus in commentatione memorata originem Arabicam verisimilem reddere studuit, in qua re vir mea laude maior, quem iam lugent Musae orientales,

1) Berl. Kal. 1829. p. 73—75. Réflexions sur l'étude des langues Asiatiques. p. 12. Eiusdem Viri Illustr. benevolentiae debui lectionem duarum commentationum adhuc, quantum scio, ineditarum, in quibus post Sacyi dissertationem idem argumentum lingua Gallica illustravit, ut iam publice se rem plene tractaturum professus est. Réfl. l. l.

2) Sacyus pondus, quod in Masûdii auctoritate est, tam bene agnovit, ut locum eius adulteratum neque omnino mj noctes a Masûdio commemoratas esse pro certo diceret. l. l. p. 48. Id artis criticae legibus repugnare videtur, quum omnes libri mss. locum, qualis est, vix uno verbo mutato, tueantur, neque ulla ratio interna appareat,

vereor ne causa cadat; nam re rite perpensa, quin in contrariam eatur sententiam, fieri non posse videtur. Totam quaestionem hic denuo instituere in animo non habeo; sufficit, quae de libri historia constant, breviter exhibere, haud neglectis primariis adversariorum argumentis.[2].

Primum non dubitandum est, de eodem libro esse sermonem, qui etiamnum etsi multis numeris mutatus eodem titulo exstat. Narrationis primariae, qua omnes aliae comprehenduntur et quasi margine includuntur, in utroque convenientia demonstrat, totius libri oeconomiam eandem fuisse. Nomina conveniunt, nisi quod formae شیرازاد et دینازاد praeferendae esse videntur iis, quae in textu vulgari leguntur شهرازاد et دینارزاد. In editione tamen Calcuttensi 1814. est دینازاد. Iam Sacyus observavit[3], nullam, qua haec nomina legantur, formam aptam praebere etymologiam Persicam, inde ea colligit esse inventa a quodam homine Arabe Persicam linguam non satis callente. Sed ad usurpanda nomina Persica, si id voluit, vix linguae co-

---

quae eum a Masûdio scribi potuisse vetet. Nam quod Sacyus addit, apud Firdausium dici Rastium poetam in Mahmûdis Ghaznevici aula vitam degentem scripsisse librum hazâr âfsâneh, unde Masûdio quinquaginta annis antea viventi cognitus esse nequiverit, eius sententiam non probat. Iam sola ex historia libri Kalîlah ab ipso illustrata constat, quam saepe tales libri retractati sint, imprimis a Persis, qui eos ex Arabica in suam linguam denuo transtulerunt. Idem libro mj noctium accidere potuit, et accidit revera, si nostra de Indica eius origine sententia stabit.

3) p. 47.

gnitione opus erat; potius depravata nomina Indica videntur esse. Multo magis etiam poetae menti aptum est, quod Dinâzâd non soror, sed nutrix Shîrâzâdae fuisse hic dicitur; quod enim in nutrice offendere non potuit, eam in cubiculo regio cubuisse, id de sorore uxoris regiae mihi valde indecenter fictum esse videtur. Unde non dubito, quin ab origine ita in libro fuerit. Eo magis igitur Masûdii testimonio fides habenda est.[1] Docemur deinde, libro titulum fuisse *mille noctium*[2]; non enim, ut observavit etiam Sacyus[3], hic de alio quodam opere, a *mille noctibus et una* diverso, sermonem esse, facile apparet ex illo argumenti indicio. Num revera mille narrationes fuerint, non liquet; fortasse numerus indefinitus est, et permagnam multitudinem designat. Idem vero in numerum fractum mj valet, quod quidem Sacyus fieri posse negavit, sed Fleischerus, ceterum ut videtur pro Sacyi sententia stans, nuper probavit.[4] Sed etiam huius mutationis posterae ratio ostendi potest Huc enim spectat, quod Burckhardtius[5] observat, Arabes talem numerum definitum pro infortunato habere cumque

1) Quod in duobus codd. Paris. pro *filia et nutrice* legitur وابنتيه *et duarum eius filiarum*, id librarii cuiusdam, qui nostram tantum recensionem cognitam habuit, emendatio est, pingui Minerva facta.

2) Eodem modo in uno cod. Par. hic. futilem emendationem fecit librarius, addito verbo وليلة, ut numerum mj. restitueret.

3) p. 41. 49.

4) De glossis Habicht. p. 4. not., ubi ipsius huius numeri mj. exemplum exhibuit ex Persico scriptore Nâçiraddîno Thûsensi petitum.

ad malum omen evitandum uno aut augere aut demimere consuevisse. Quem morem imitatus ipse proverbia non mille in suum opus collegit, sed nongenta nonaginta novem. Eadem ad primarium noctium numerum mutandum fuisse videtur ratio.

Qualis Masûdii tempore fuit, liber ad nos non pervenit. Recensio hodie in variis versionibus et editionibus inchoatis exstans, nova est et inter decimum quartum et decimum sextum saeculum in Aegypto instituta, ut Sacyus voluit et Fleischerus ex dicendi genere pluribus probavit.[6] Haec iam multum a pristina forma recessit, sane haud in melius mutata. Harum vero mutationum duo genera sunt, inter se satis diversa. Prius mutationum genus earum est, quae necessariae erant ad librum orthodoxiae et moribus Muslimorum accommodandum[7]. Oportebat omnia Indicae religionis vestigia obliterari et in deorum Indicorum deum opt. max., in librorum sacrorum locum Qurânum substitui; etiam daemonia, quae nisi soluta tota narratione expelli non poterant, nominibus saltem designata sunt partim ex veterum Arabum

---

5) In praef. ad suam proverbiorum Arabicorum collectionem.

6) In libello de glossis Habichtianis in mj. noctes edito Lps. 1836. passim.

7) Etiam in libris Arabicae originis non suspectis inveniuntur tales mutationes, quibus res Indicae scenae Arabicae magis aptae redderentur. Ita, ut unum hoc exemplum proponam, versus, qui in Hitop. II, d. 39. ita legitur: *leo thoem etiam prope accedentem aspernatur et elephantum sternit*, in libro Kalila p. 83. sic vertitur: *sicut leo, qui leporem venatus, si camelum aspicit, illo relicto hunc persequitur*
كالاسد الذى يفترس الارنب فاذا راى البعير تركها

superstitione, partim ex Iudaeorum fabulis petitis, etsi iis apud Arabes non eadem munera tribuerentur. Indica hominum et locorum nomina in Arabica mutata sunt, Vikramâdityas in Hârûnum khalîfam, Ug'g'ayini in Baghdâdum, alia aliter, quamquam plerumque ita, ut historiae omnino repugnent atque ut quivis videre possit, rhapsodum Arabem primo quoque nomine sive apto sive inepto contentum fuisse. Sub Harûnis

وطلب البعير, prorsus inepte, quum sensus animal forte et leoni par flagitet, in quo fortitudinem suam monstret; non autem camelum inermem. Itaque elegantissima sententia ab Arabe in eum sensum deflexa est, leonem esse cane voraciorem.

1) Hanc partem praecipue premit Sacyus atque ipsam libri daemonologiam gravissimum Arabicae originis argumentum esse contendit. Sed quod in Gauttierio vituperat, eum affirmasse tantum neque demonstrasse, apud Indos daemonia revera talia putari, qualia in mj noctibus sunt: hoc idem in ipsius commentatione desideratur. Eum enim oportebat pro sua sententia e libris, quorum origo Arabica non est controversa, superstitionem veterum Arabum accurate enarrare et ita demonstrare, mj noctium daemonologiam cum Arabica tantum convenire.

2) Sacyus hoc negans potissimum in eo versatur, ut ex his nominibus et locis male in narrationem inductis originem Arabicam probet. Sed inter ipsos illos locos, quibus sententiam suam firmare studet, sunt, qui evidentissime Indicum auctorem prodant; quod ut exemplo demonstrem, e pluribus duos tantum eligam. In nocte undecima, ait p. 57, historiam narrari regis Graeci in Persiae urbe regnantis (ita quidem in edit. Hab. I, ٨. exstat, sed in edit. Calc. I, p. ٩١ Yaunân aptius est nomen regis الملك يونان), qui Dûbânum medicum accerserit, librorum Graecorum, Persicorum, Turcicorum, Arabicorum, Romanorum, Syriacorum et He-

imperio dicitur sulthânus quidam in Baçra urbe regnasse, cet. Non autem ita factae sunt hae mutationes, ut non ubique vestigia remanserint, quae nonnisi ad Indiam pertinere possunt, Indicamque narrationum originem extra dubium ponunt[2]. Alterum mutationum genus latius pertinuit, et librum multo magis depravavit eiusque ordinem artificiosum perturbavit. Multae enim aliae narrationes a veteri auctore prorsus alienae

---

braicorum peritissimum; ex librorum Turcicorum mentione aetatem operis multo recentiorem effici, et desiderari Indicorum librorum mentionem, quae, si opus Indicam originem agnosceret, esset exspectanda. Sed primum in editione Calc. de libris Turcicis, quos premit Sacyus, et Syriacis nil dicitur; apparet igitur ea nova esse additamenta in quibusdam codd. ad libidinem facta. Sed eius historiae summum vel, ut ita dicam, argumentum, quod neque addi neque mutari poterat, originem Indicam certo indicat. Medicus enim libro, cuius folia veneno infecta et conglutinata a rege digitis in ore madefactis solvebantur, regem necat. Quae ratio interficiendi mira sane est, neque feliciter inventa, si nostros vel Arabum libros chartaceos vel membranaceos intelligi voluit auctor. Nonnisi in libros Indicos id valet, foliis compositos auripigmento virulento illini solitis, quo a formicis (*Termes fatalis Linn.* apud nostrates audit animalculum) serventur. Porro p. 57. in nocte vigesima quinta ait incolas urbis incantatae, qui in pisces quatuor colorum mutati essent, Iudaeos, Christianos, Muslimos et Persas vocari, neque Indos. Locus est I, ١٣٥ Hab. Sed tota narratio bene intelligi nequit, nisi sciatur, de urbe Indica hic agi quatuor tribubus Brahmanarum, Xatriyarum, Vaiçyarum et Çudrarum inhabitata et totam narrationem ortam esse ex lusu verborum, qui nonnisi in lingua sanskrita exprimi potest. Vocabuli enim sanskriti, quod tribum significat, वर्ण, vis primaria est *coloris*. Colores autem iidem nominan-

et plerumque originis Arabicae aut Persicae in corpus mj noctium insertae sunt[1]; locus iis ad arbitrium datus est, unde omnium narrationum inter se nexus, qui sine dubio in primario opere fuit, ubique interruptus est et hodierna recensio revera *disiecti membra poetae* tantum praebet. Ex omnibus libris mss. adhuc notis nullus totum opus ad finem usque continet; cuius rei causam coniicio fuisse hanc, quod recensionis hodiernae auctor iam non amplius integrum exemplum ante oculos habuerit, unde etiam facilius aliae narrationes addi vel inseri potuerunt. Qua coniectura per se non improbabili respondetur etiam ad Sacyi quaestionem, quo terrarum reliquae illae ex mille narrationes venerint.

Alter liber, quem Masûdius nominat, Taqlîd va Shîmâs inscriptus, mihi prorsus ignotus est, neque etiam

---

tur, qui etiam apud Indos quatuor tribubus ascribuntur, albus, qui est Brahmanarum, ruber, flavus et coeruleus vel fuscus, quibus deinceps reliquae distinguuntur. cf. Wilford As. Res. VIII, 316. Tantum igitur abest, ut haec exempla Sacyi scientiam probent, ut nil apertius librum ab Arabibus male esse adulteratum prodere possit. Facili negotio haec exempla, quae non tacendum est me debere commentationi Schlegelianae supra laudatae, multo pluribus augeri possunt. Itaque male suae rei consuluit Sacyus, si ait p. 55. *Si vous y trouvez seulement une dixaine de traits caractéristiques et incontestables qui ne puissent appartenir qu'à l'Inde, ou à la Perse telle quelle était avant l'islamisme, je consens à admettre les résultats qu'on a tirés du passage de Masoudi.*

1) Quam propensi hi narratores fuerint, etiam Arabicas narrationes omnes ad Harûnum et G'afarum transferre, nihil curantes, utrum id quadret necne, uno exemplo docebo.

nomen satis constat, quum in quatuor codd. ita varietur ودره ,وزره وسيمماس ,تلقيد وسيمماس ,يلقند وشيماس وشماس.

Quid designetur libro Sindabâdi, iam recte divinarunt Sacyus alii; alio loco Masûdii infra edito[2] id certum fit, ubi narratur, regnante Balhito vixisse Sindabâdum auctorem libri septem vezîrorum, praeceptoris, iuvenis et reginae, qui vulgo inscribatur liber Sindabâdi. Apparet eundem esse librum, quem nos librum septem sapientum nominamus, vel secundum Turcas librum quadraginta vezîrorum, cuius versionem a primaria forma haud nimis alienatam et commemoratis nominibus Vishnûs, linguae sanskritae, Padmanâbhi Brahmanæ adhuc Indicam originem testificantem mj noctibus male inseruit Gauttierius.[3] Nomen auctoris fuisse Sindabâd testatur Masûdius; in libro Gaut-

Est narratio satis faceta de Abu Yûsufi, iurisconsulti clarissimi, arte callida, qua, quum Harûnus fratris Ibrahimi concubinam in matrimonium ducere vellet, legem Muslimicam illusit, secundum quam nemini licet, cum uxore fratris conjugium inire, antequam ab alio ducta sit et repudiata. Ea narratio, quam ita apte ex Persico libro Nigâristân tradit Richardson (Dissert. on languages etc. of the eastern nations p. lxiv ed. 1829) etiam invenitur in mj noctium tomo VII. p. ٣١٩ Hab. Sed ibi Ibrahimo substitutus est G'afar vezîrus, qua re factum est, ut narratio iam sensum omnem amiserit. 2) p. 12.

3) In forma libri inter nos vulgata scena est in regno Romano et Diocletianus eodem modo ibi pro rege Indico substitutus est, ut Harûn Alrashîd in mj noctibus. Sed nemo inde Romanam libri originem demonstrare conabitur. — Parisiis versionem Graecam exstare adhuc ineditam, in qua rex Cyrus nominetur, me docet V. Ill. Schlegelius.

tieriano id nomen regi tribuitur;[1] deinde in alios libros translatum est, quibus ab origine nihil cum illo commune erat, ut in itinera Sindabâdi, librum, ut omnes consentiunt, minime originis Indicae et a Gallando male in mj noctium versionem insertum. Fortasse id hanc solam ob caussam factum est, ut hoc nomine ad Sindiam terram alluderetur.

Quanto plausu Arabes illas Indicorum librorum ex lingua pahlavica versiones exceperint, edocemur loco satis memorabili Masûdii[2], ubi G'âhidh, clarissimus inter Arabes scriptor, affirmasse dicitur, opera a se scripta et bonae frugis plena si suo nomine inscripta essent, haud satis nota fieri, at si librum, etsi multo inferiorem, ederet sub nomine Abdallae ben Muqaffa vel Sahebi ben Harun (qui librum Kalila interpretati erant), tunc quemque eum sibi comparare stu-

---

1) Quodnam nomen Indicum referat vocabulum سندباد סנדבר Συντίπας non liquet; facile quidem talia ex coniectura proponi possunt, ut चन्द्रपात, sed confirmari nequeunt, nisi quando liber Indicus ipse inveniatur. Falsus, ut vix momendum videtur, est Buttmannus, qui nomen ex Hitopadeça corruptum voluit. cf. Ideler Bed. der Sternnamen. p. 329. Neque assentior Sacyo (Not. et Extr. IX, 404.) affirmanti سندباد corruptum esse ex بيدباى. Qued etsi propter literarum similitudinem fieri poterat, constans tamen diversi nominis in diverso libro usus, quod rarissime tantum memoriae potius, quam calami lapsu a librariis permutatum est, etiam ab origine nomina fuisse diversa arguit. Quum nomen ab itineribus Sindabâdi ab origine alienum fuerit, improbanda etiam est vulgaris ex lingua Persica explicatio (cf. Langles Voy. de Sindb. p. 137. taceo enim Scotti inanes coniecturas) *Sindiae dominus vel custos*, quae signi-

dere. Sine dubio tunc plura iam exstabant opera suppositicia eius generis, unde non mirum foret, si qua ex iis etiam ad nostrum tempus pervenissent. Haud scio an huc referendus sit liber in bibliotheca Leidana asservatus, cuius aliquam notitiam debemus Elichmanno.[3] Liber ex veteri Persarum lingua in Arabicam tempore Mâmûnis translatus dicitur ex codice venerandae antiquitatis, qui indicio cuiusdam philosophi *Indi* ex adytis destructi palatii Ctesiphonte a Chosroe aedificati tunc temporis esset erutus. Continet Aushahangi اوشهنج, quem Persarum Hermetem nominat Elichmannus, ad filium exhortationes morales. Sed ex locis, quos inde excerptos exhibet, facile apparet esse opus Muslimicum, absolutam praedestinationem divinam docens, ut hi loci breviores demonstrabunt:[4] *Religionis fastigium quatuor constituunt res: patienter*

ficatio omnino non apta est. Quantopere Arabes in talibus nominibus ad arbitrium versati sint, docet alterum nomen هندباد, quod postea ad illius analogiam effictum est, inepto scilicet conatu, ut, sicut Sindiae opposita est India, ita etiam is, quocum Sindabâdus agit, nomine Hindabâdi signaretur.

2) In libro كتاب التنبيه cf. Sacy Chr. ar. III, 498.

3) In appendice ad I. Beverovicii librum: *Epistolica quaestio de vitae termino fatali an mobili. Cum doctor. responsis. Pars tertia* etc. L. B. 1639., in quo Elichmannus quaestionem eam, in dogmaticis illius temporis litibus agitatam secundum Arabum mentem exponit, miro modo, dum tale argumentum tractavit, inter scribendum repentina morte interruptus, unde dissertatio non finita est.

4) p. 146. ذروة الايمان اربع خلال الصبر بالحكم والرضا

ferre iudicium, acquiescere in praedestinatione, sinceram in deo ponere fiduciam et totum se domino dedere, et: *Quando morbus est a coelo, frustra est medicina; quando dominus praedestinavit, frustra est cautela hominis ei subiecti; quam bonum remedium est fatalis vitae terminus, quam malus morbus sunt spes et opes!*

Eodem fere tempore libri de medicina et scientia naturali translati sunt, unde medici Arabum postea multa in suam rem verterunt. Quosnam medicos Indorum libros et scriptores Arabes cognitos habuerint, nemo plenius exposuit, qnam Ibn Abi Uçaibiah, qui in operis de vitis medicorum capite duodecimo de Indis egit[1]; id caput paene totum edidit Diez.[2] Praeterea nonnullos horum librorum ex Hag'i Khalfa recensuit Herbelotius; unius tantum, qui apud illum commemorari non videtur, meminit Masûdius[3], eum nominans librum magnum de cognitione morborum, aegritudinum et remediorum et de herbarum forma, qualitate, utilitate et damnis. Ibn Abi Uçaibiah sex medicos Indos enumerat. Primus est Katka, de quo

---

بالقدر والاحلاص بالتوكل والاستسلام للرب et p. 147.
اذا كان الداء من السماء بطل الدواء واذا قدر الرب بطل حذر المربوب ونعم الدواء الاجل وبيس الداء الامل المال

1) Nicoll. Catal. bibl. Oxon. II, 134.

2) Analecta medica. Lps. 1833. 8. p. 117. sqq.

3) infra p. 12.

4) كتاب في الطب وهو يجرى مجرى. Hunc ut videtur librum Reiskius ad Herbel. IV, 725. nominat *Un manuel de médecine.* Male Herbelotius haec habet: Ketab al Mavalid Traité des couches des femmes, composé par Kankah

inter astronomos infra pluribus agam; ei tribuit librum de medicina Yag'ri Mag'ri inscriptum[4]. Secundus est صنجهل Çang'ahal, quem clarum medicum et astronomum vocat. Sed secundnm alios addit hoc nomen esse congregationis plurium virorum doctorum, quorum nomina exhibet haec: باكهر داهر جبهر، راحه انكر اندى، صكه زنكل جارى[5] Hanc interpretationem praestare docet nomen, quod revera sanskritum est et arabico جماعة *congregatio* prorsus respondet; fuisse enim videtur aut संचयन aut संग्रहण. Libros medicos iis tributos hos enumerat: librum سسرد de morbis eorumque curatione et remediis in decem capita distributum; eum iuterpretandum curavit Yahya ben Khâlid Barmakida clarissimus. Esse hunc librum eum, quem Indi nomine discipuli Dhanvantaris सुश्रुत designant, nemo non videt[6]; librum ندان[7] निदान de quadringentorum quatuor morborum signis; librum سندهيشان[8] (संदेशान?) cum eius commentario; librum de ratione prosperi successus (?) كتاب صورة النجح; librum de iis, in quibus discrepant Indi a Graecis, de qualitate medicamentorum et de diaetetica[9];

philosophe et médecin Indien; nam is liber astrologici argumenti est.

5) Inter omnia scriptorum medicorum nomina mihi cognita nullum invenio huc quadrans, uisi quod in باكهر inesse videtur वाग्भट्ट Diez. p. 137. 140. In postremo nomine forsan inest आचार्य.

6) Herb. Ketab Shashurdh al Hendi.

7) Ita scribendum ex Diezii coniectura pro يدان.

8) Herb. Ketab sendhashat.

9) تفصيل السنة षड्तुचर्या ut videtur. cf. Diez. p. 141.

librum nominum aromatum decem vocabulis synonymis illustratorum; librum اسانكر, cui voci additur interpretatio الجامع *complectens* (संग्रह?); librum de gravidarum curatione; epitomen de odoramentis Indicis[1] librum نوفسل, de centum morbis et centum remediis;[2] librum روسا الهندية (Rusae mulieris Indicae?) de mulierum morbis; librum de saccharo[3]; librum Râi Indi راى الهندى, de serpentum generibus et venenis[4]; librum opinionum de morbis et aegritudinibus, scriptum ab Abu Qabîl Indo. Tertio loco nominatur شاناق, in quo facile agnoscitur चरक, clarus inter Indos medicus, cuius hucusque exstant opera[5]. Magis ad literas Indicas accedit forma شرك Sharak, qua nominatur tanquam libri botanici auctor apud Ibn Beithâr[6] et apud Râzium (mort. 310. inc. 30 Apr. 927.)[7] Idem est, qui semel[8] vocatur سيرك. Ei tribuuntur liber de venenis[9] in quinque capita distributus, quem a Manka Indo commentariis instructum in Persicam linguam in usum Jahyae ben Khâlid Barmakidae vertit Abu Hâmim Balkhensis (Abu Khatun eum vocat Herbelotius) ac deinde Abbâs ben Saîd Alg'auhari iussu Mâmûni

1) Herb. Ketab al akakir. 2) Herb. Ketab Nufshal al Hendi.
3) Herb. Ketab al sokkar. 4) Herb. Ketab Rai al hendi.
5) cf. Diez. p. 126. 128. 137. Naishadha IV, 116. auctor operis Suçruta inscripti dicitur, cf. Schol., ubi etiam aliquot eius verba laudantur. Ceterum चरक etiam titulus operis medici a Patang'ali compositi fuisse dicitur ap. Colebr. Ess. I, 235. Forma Shanak etiam ad sanskritum चाणक्य referri potest, cui viro e Mudrarâxasa claro Indi Nitiçâstram quoddam tribuunt, et etiam sententiae ascribi videntur,

Arabice reddidit, liber de arte veterinaria[10] et liber de gemmis eligendis, compositus in usum regis Indici ابن قماس. Quartus est G'ûdar, جودر, cui nullum assignat librum medicum. Nominat deinde Mankam, منكه, modo dictum, qui tempore Hârûnis ex India Bâghdâdum migravit et plures libros ex Indico sermone in Persicum et Arabicum transtulit; secundum alios vixisse dicitur in aula Ishaqii ben Sulaiman ben Ali Hâshimidae. Ultimus, de quo narratiunculam etiam Abulfarag'ius tradit[11], est صلح بن بحله, vel صالح sec. cod. Oxon. Ibn Abi Uçaibiae. Apud Abulfaragium nominatur صالح بن نهلة vel نلة. Is in Hârûnis aula vixit, et in Aegypto diem supremum obiit.

De geographica Indorum scientia nonnulla cognoverunt Arabes, sed hucusque unum tantum ex iis quaedam memoriae mandasse scimus, Birûnium Khovârezmium, quem medio saeculo undecimo aerae nostrae in Indiam profectum esse, ut Indorum edisceret disciplinas, supra dixi. Eius auctoritate usus est Abulfadâ in hoc loco prolegomenorum, quae in geo-

---

quae in linguam Graecorum hodiernam versae editae sunt Romae 1825: Σύνοψις γνωμῶν ἠθικῶν τοῦ Ἰνδȣ̃ φιλοσόφου Σανακέα ἐκ τῆς Σανκρίτης διαλεκτȣ̃ εἰς τὴν Ἑλληνίδα μετενεχθεῖσα φώνην ὑπὸ Νικολᾶ Καίφαλα.

6) cf. Diez l. l. p. 67.

7) Ut ex eius vers. lat. annotat Sprengel Gesch. der Bot. I, p. 208. ed. alt. 8) ap. Diez. p. 118. 9) Herb. Ketab al samoum. 10) Herb. Ketab al baitharat; auctorem nominat Nashak, scriptionis vitio نشق pro شنق posito.

11) Hist. dyn. p. 238. Videtur islamismum amplexus esse.

graphiam suam scripsit.[1] قال البيرونى الروم والهند سائر الامم عناية بهذه الصناعة ولكن الهند لا يبلغوا غاية اليونانيين فيعترفون لهم بالتقدم ولمثله نميل الى ارائهم ونوثرها *Ait Birûnius, inter omnes populos Graecos et Indos fide dignissimos esse propter diligentiam, quam in hanc disciplinam contulissent; Indos tamen non eam perfectionem attigisse, quam Graecos, quod et ipsi libenter concederent. Ad eius exemplum nos quoque plerumque horum doctrinam sequimur.* Sequuntur deinde haec, quae aliqua egent explicatione. واما الهند ففى كتبهم ان نصف كرة الارض ماء ونصفها طين يعنون البر والبحر وان على ترابيع خط الاستواء اربعة مواضع هى جمكوت الشرقى وبحر الروم الغربى وكنك الذى هو القبة والمناظر لها فلزم من كلامهم ان العمارة فى النصف الشمالى باسره *Quod ad Indos attinet, in libris eorum traditur, dimidiam globi terrestris partem esse aquam et dimidiam lutum, quo terram et mare significant; in lineae aequinoctialis quadrantibus haec quatuor esse loca, G'amkot in oriente, mare Romanum in occidente, Kanak media in terra*[2] *et locum huic oppositum. Eorum doctrina efficitur, habitatam terrae partem esse in toto dimidio septentrionali.* Pro حكموت, quod in

1) Jouy p. 11.

2) De hac vocabuli القبة significatione ex Ibn Hâimo agit Nicoll Catal. bibl. Bodl. II, 280. not.

3) Reiskius enim habet Gamkut.

4) Wilford. As. Res. X, 153. sqq. Sed ex indigesta huius commentationis mole non apparet, quinam Indorum libri rem

ed. Par. est, utique restituendum جمكوت ex Leidano: والمناظر لها scripsi e coniectura pro والمقاطر لها, quod vocabulum apud Jouyum exstans nihili est. Reiskius male vertit *iisque parallelum*, unde etiam in Leidano ita legi coniicio, ut scripsi. Bîrûnius loquitur de forma terrae, qualis in posterioribus quibusdam, ut videtur, Purân'is cogitatur. G'amkot est यमकोट mons Yamae, quem una cum Yamae urbe in orientem transportarunt[4], dum antiquioribus, quoscunque novimus, Yamas semper austri custos est. Iisdem in occidente ad oceanum sita est urbs Romaca[5], qua dubitari nequit quin Romam designare voluerint. Bîrûnius haud accurate pro hac substituit mare mediterraneum, fortasse alludens ad Varun'am, aquarum deum, quem custodem occidentis esse volunt. Inter utramque regionem est umbilicus terrae, quem apparet esse Merum montem. Nomen quod huic tribuit كنك aut est कनकपर्वत[6], aut vulgare Gangis nomen, qui de Merus fastigio defluere. etiam in Mahâbhârata[7] traditur. Eandem geographiae rationem etiam Abulfaçl exhibet in A'yîni Akbari[8], ubi tabula quoque illustrata est. Male quidem haec conveniunt cum iis, quae addit Bîrûnius, solam partem septentrionalem secundum Indos esse habitatam; sed haec

---

ita exponant. 5) Wilford. As. Res. XI, 13. 23.

6) Mahâbh. VI, 204.

7) ibid. 222.

8) III. p. 25. Eiusdem generis est etiam quarta ex tabulis a Wilfordio As. Res. VIII, 366, descriptis. Urbs G'amkot apud muslimicos quoque geographos memoratur. Prorsus

recte se habent, et Arabs diversas miscuit Indorum opiniones. — In opere cosmographico idem Bîrûnius Indos tradit terram in novem partes dividere, quarum tabulam nominibus signatam exhibet.[1] Sunt haec novem वर्षाणि.

Quid de mathematicis Indorum disciplinis vertendo sibi vindicaverint Arabes, iam exposuit Colebrookius[2]. Quum plurima, quae de his cognita habemus, duobus nitantur locis Bibliothecae philosophorum[3], libri literarum apud Arabes historiam accuratissime tractantis, eos locos hic primum exhibebo, deinde adiectis iis, quae ad eorum explicationem aliunde petita in promptu sunt.[4]

---

eundem situm ei ex Abdalmoale ascribit Herbelotius s. v. Giamcoud.

1) Ita e cod. Paris. 584. docet Iohannsen. Hertha XIV. 228.

2) Dissert. on the Algebra of the Hindus. repet. in eius Essays. II, 504. sqq.

3) تاريخ الحكماء. Auctorem, cuius nomen hucusque latuit, fuisse G'amâladdin Abu Hasan al Kofthium vezîrum Halabensem mort. anno 646 (inc. 26 Apr. 1248) nuper effecit Flügelius ap. Fleischer. Abulf. hist. ant. p. 231.

4) Casiri bibl. Esc. I, 429. محمد بن ابراهيم الفزارى فاضل فى علم النجوم خبير بتسيير الكواكب هو اول من عنى فى الملة الاسلامية فى اول دولة العباسية بهذا النوع قد ذكر الحسين بن محمد بن الادمى فى زيجه الكبير المعروف بنظم العقاد انه قدم على الخليفة منصور فى سنة ست وخمسين ومایة رجل من الهند قيم بالحساب المعروف بالسندهند فى حركات النجوم مع تعاديل معمولة على كردجات محسوبة

*Muhammed ben Ibrahîm Alfazâri, egregius astro-
mus et siderum motus bene callens, primus in Is-
âmo regnantibus primis Abbâsidis ei disciplinae
eram dedit. Alhusain ben Muhammed ben Aladami
tabulis suis magnis Nath'malikâd inscriptis narrat
gnante Mançûro anno 156 (inc. 1 Dec. 772) In-
m advenisse, computationis siderum motus, quae
indhind vocatur, gnarum, et secum tulisse aequatio-
s tabulis descriptas et secundum medii gradus cal-
lum digestas una cum aliis observationibus de solis
naeque eclipsi et de ascensionibus signorum zodiaci.
a se excerpsisse dixit e tabulis a Phigaro, rege
odam Indico, denominatis. Mançûr hunc librum in*

لنصف نصف درجة مع ضروب من اعمال الفلك من
الكسوفين ومطالع البروج وذكر انه اختصره من
كردجات منسوبة الى ملك من ملوك الهند يسمى
فيغر فامر المنصور بترجمة ذلك الكتاب الى اللغة
العربية وان يولف منه كتاب تتخذه العرب اصلا فى
حركات الكواكب فتولى ذلك محمد بن ابرهيم الفزارى
وعمل منه كتابا يسميه المنجمون السند الهند الكبير
وكان اهل ذلك الزمن اكثر من يعملون به الى ايام
الخليفة المامون فاختصره له ابو جعفر محمد بن
موسى الخوارزمى وعمل منه زيجه المشهور ببلاد الاسلام
عول فيه على اوساط السندهند وخالفه فى التعاديل
والميل فجعل تعاديله على مذاهب الفرس وميل الشمس
فيه على مذهب بطلميوس واخترع فيه من انواع
التقريب ابوابا حسنة فاستحسنه اهل ذلك الزمن من
اصحاب السندهند وطاروا به فى الافاق الى زماننا هذا

Arabicam linguam converti et ad eius doctrinam confici iussit librum, qui Arabibus norma esset de siderum motibus. Hoc Muhammedi ben Ibrahîm Alfazâri demandatum est, qui ex eo composuit librum ab astronomis magnum Sindhind vocatum, quo plerique ad Mâmûni usque tempus usi sunt. In huius khalîfae gratiam eum abbreviavit Abu G'afar Muhammed ben Mûsâ Khovârezmius indeque suas derivavit tabulas inter Muhammedanos notissimas, fidem tribuens iis, quae in Sindhindo de motu medio tradita sunt[1], *sed ab eo in aequationibus et declinatione recedens; nam aequationes ad modum Persarum exhibuit, solis autem declinatio ibi ad Ptolemaei rationem tractata est. In eo de suo addidit egregia capita de argumentationibus. Ab illius temporis astronomis opus plausu exceptum et longe propagatum est ad nostram usque aetatem.*"

---

1) Casirius, quem sequitur Colebrookius, vertit: *in quibus tamen Indorum tabulas quoad motum medium, ut minus accuratus reprehendit;* id quod verba Arabica sibi non volunt.

2) Ibid. p. 427. كتكه الهندى المقدم فى علم النجوم عند جميع العلماء من الهند فى سالف الدهر ولم يبلغنا تاريخ عصره ولا شى من اخباره لبعد داره واعتراض الممالك بيننا وبين بلاده فلذلك قد قلت تواليفهم عندنا فلم يصل الينا الا طرف من علومهم فمن مذاهب الهند فى علم النجوم المذاهب الثلثة المشهورة عنهم وهى مذهب السند والهند مذهب الارجبهر ومذهب الاركند ولم يصل الينا على تحصيل الا مذهب السندهند وهو المذهب الذى تقلده جماعة من علماء

Alter locus hic est:[2] *„Katkah Indus antiquitus apud omnes doctos Indorum in astronomia princeps habetur; de eius aetate nobis nil relatum est neque de eius rebus gestis propter locorum distantiam et late interiacentes nostram inter et illius terram regiones. Propterea etiam libri haud crebri ab iis ad nos translati sunt, ita ut partem tantum disciplinarum, quas habent, cognoscamus. Methodos astronomicas habent tres, Sindhind, Arg'abahr et Arkand, e quibus in nostram notitiam sola venit methodus Sindhind illa, quam secuti multi nostratium tabulas astronomicas adornarunt, ut Muhammed ben Ibrahîm Alfazâri, Habesh ben Abdalla Bâghdâdi, Husain ben Muhammed dictus Aladami, alii. Secundum Husainum ben Aladami Sindhind significat perpetuitatem absolutam. Inter ea, quae de eorum scientia ad nos translata*

الاسلام والفوا فيه الزيجة كمحمد بن ابراهيم الفزارى حبش بن عبد الله البغدادى محمد بن موسى الخوارزمى حسين بن محمد المعروف بابن الادمى وغيرهم وتفسير الهندسند الدهر الداهر كذى حكى الحسين بن الادمى فى زيجه اما ما وصل الينا من علومهم فى الموسيقى الكتاب المسمى بالهندية بيافر وتفسيره ثمار الحكمة فيه اصول اللحون وجوامع تاليف النغم وكتاب كليله ودمنه فى اصلاح الاخلاق وتهذيب النفوس كتاب حساب العدد الذى بسطه ابو جعفر محمد بن موسى الخوارزمى وهو اوجز حساب واقربه تناولا يشهد للهند بذكا الخواطر حسن التوليد وبراعة الاختبار والاعتبار فمن تصانيف كتكه

sunt, est liber de musica, Indice inscriptus Biyâphar, id est fructus scientiae, in quo elementa modulationis tractantur cum doctrina cantuum componendorum, et liber Kalîla va Dimna de bonis moribus et apta animi conditione, deinde liber de arithmetica, quem Muhammed ben Mûsâ Khorârezmius retractavit, liber concinnus et discentibus imprimis aptus, qui Indorum ingenium acutum, praeclara inventa et experientias atque cogitationis praestantiam testatur. Inter Katkae Indi libros noti sunt liber de aetatibus, inscriptus Namûdsâr, liber de arcanis nativitatum et libri de coniunctionibus duo, maior et minor.

Quod Colebrookius haesitans coniecit, vocem Sindhínd esse sanskritum सिद्धान्त, id dubitari nequit. Aspirata litera in d et h dissoluta est; deinde, ut iam in alio exemplo ostendi[1], Arabes in nomine inepte quaerebant allusionem ad nomina Indiae et Sindiae, unde vulgaris pronuntiatio et inserta prior litera ن originem traxit; eodem modo etiam aliae formae illa peiores cusae sunt, ut, quae in his ipsis locis leguntur, السند الـهـنـد, السند والهند et الهندسند. Ultimam hanc non ex titulo aliquo इन्दुसिद्धान्त libri vulgo inscripti सोमसिद्धान्त effectam esse certum est, nam Somasiddhântam Arabes omnino non habuere cognitam. Vocis significationem varie tradunt Arabes[2]: Masû-

---

الهندى التى اشتهرت عنه كتاب النموذار فى الاعمار كتاب اسرار المواليد كتاب القرانات الكبير كتاب القرانات الصغير.

1) p. 3.

2) Altes Indien. II, 274.

dus[1] ait esse دهر الدهور *saeculum saeculorum*; contra Ibn Aladami, ut supra legi potuit, vertit الدهر الدائر. Neque etiam quid hoc velit prorsus liquet. Bohlenius[2] vertit *gyrus circumagens*. Scilicet voces دار et دهر non discrevit. Flügelius[3] habet *fatum dominans*, nescio quo iure. Neque ferenda est Colebrookii explicatio: *The revolving ages*. Casirio sonat *perpetuum aeternumque*. Hoc ad veritatem proxime accedit. داهر enim vocabulum est, quo non utuntur nisi ad vim vocis دهر augendam neque pro participio habendum, sed pro forma sono, ut iurantium et contestantium mos est, repetito et diducto sine dubio primum in vulgari sermone orta. Itaque est *perpetuitas absoluta*, qui titulus libro aeternos et invariabiles siderum motus explicanti satis aptus erat atque etiamsi sensui vocis sanskritae सिद्धान्त i. e. evidens demonstratio (proprie id, quo efficitur verum absolutumque) non prorsus respondeat, tamen ab ea haud nimis recedit.

Liber Sindhind nobis quantum scimus deperditus est, sed Colebrookius, quam evidenter in re tam obscura fieri potest, e loco Abu Mashari demonstravit, eum referendum esse ad Brahmasiddhântam[4], quod eo magis probabile est, quum, ut idem tradit[5], eius doctrina, postea saepius et optime tandem a Brahma-

---

3) Hag'i Khalfa. I, 64.

4) Ex iis, quae a Colebrookio et me hic exposita sunt, elucet, perperam Bohlenium Alt. Ind. II, 274. 279. 280 de A'ryabhatta loqui, tanquam qui Arabibus bene notus fuerit.

5) Essays II, 428.

gupta rectractata, etsi doctrina A'ryabhat't'ae inferior esset, omnium maxime inter Indos propagata fuerit. Muhammedis ben Musa librum neglexit auctor commemorare plerumque vocari Sindhindum minus; eum antequam Mâmûn khalîfa factus est, esse scriptum, docent verba, quae apud Casirium sequuntur.[1] Postea, quamquam iam Ptolemaei liber, quem Arabes deinde praeferebant, esset translatus, plures astronomi tabulas ad Sindhindi rationem adornarunt, ut tertio Hig'. saeculo Alhasan ben Miçbah مصباح, Fadhl ben Hâtim حاتم, Nairîzius النيريزى et Yâqûb ben Thâriq طارق Hispanus.[2]

E duabus doctrinis astronomicis, quas Arabes se non ipsas sed nomine tantum cognovisse diserte tradunt et quarum nullum omnino vestigium repertum est, alteram nominant Arg'abahr, quod vulgata literarum permutatione factum est ex A'ryabhat't'a[3], alteram Arkand, quod spectat Arkasiddhântam. Recte Arabes tradidere, haec inter se diversa esse. Etiam Masûdius de iis loquitur, ita tamen ut rem potius permiscere, quam fide digna tradere videatur; ait enim, e libro Sindhind derivatos esse libros Arg'abahr et Almag'isti; deinde ex Arg'abahro librum Arkand et ex Almag'isto librum Ptolemaei[4].

---

1) I, 430. ولما افضت الخلافة الى عبد الله المامون وطمحت نفسه الفاضلة الى درك الحكمة الخ *Postquam autem khalifàtus pervenit ad Abdallam Mâmûn nobilissimusque eius animus summo studio scientiae se applicuit etc.*

2) Casiri I, 413. 421. 425.

Etiam arithmeticam, cuius inventores Indi prae aliis putandi sunt, artificiosa numerorum designatione eo ducti, ab iis una cum numerorum signis acceperunt Arabes eamque disciplinam auctorum bene memores constanter nomine الحساب الهندى insigniunt, quo indice usi multi de ea libros scripsere. Primus Muhammed ben Mûsâ, ut supra dictum est, de ea composuit librum a Rosenio ante aliquot annos editum, quo revera contineri Indorum doctrinam editor ostendit ex eadem apud utrosque sententia de peripheriae et diametri ratione.[5] Num etiam geometriam ab Indis primum acceperint, ex veterum testimoniis hucusque non erutum est; eam vocant الهندسة, quod nomen utrum ut volunt ex Persica radice انداز effictum sit, an ad Indiae nomen هند alludat non liquet; sed fortasse etiam Persae eam nonnisi ex India acceperunt. De libro musico Biyâfar aliunde non habeo, quae addam; recte interpretati sunt nomen per fructum scientiae, nam exprimit, ut Colebrookius iam observavit, sanskritum विद्याफल

Restat, ut disseratur de Katka astronomo, qui in loco citato nominatur. Nomen etiam aliter scriptum legitur, vulgo Kankah[6] vel Kankar. Eum, ut tradunt, anti-

---

3) Cf. Hag'i Khalf. I. p. 68. Forma ارجبهر, quam exhibet Casirius, unice recta est, ut Indicum vocabulum docet, et ubique restituenda. In codd. multifariam corrupta est. cf. varr. lect. ad Masûd. p. 8. Etiam apud Hag'i Khalfam legitur ارجهير.

4) p. 8, ubi cf. annot.

5) The algebra of M. b. M. Lond. 1831. 8. p. 71.

6) Herb. s. v. Kenker et Hag'i Khalfa ll. mox l.

quissimum Indorum astronomum fuisse, ex scriptis Indicis confirmari nequit. Etiam Colebrookius frustra nomen simile quaesivit; coniectura autem, quae proposita est, nomen depravatum esse ex कुट्टक, quod disciplinae nomen per *algebram* Arabes reddidere, mihi ingeniosior videtur esse quam verior, quum nullus liber arithmeticam tractans ad eum referatur, multi tamen alius argumenti. Ii praeter medicos libros supra memoratos hi sunt: Liber النموذار de aetatibus mundi, qui supra citatur, liber de coniunctionibus maior, aliusque minor[1], liber de secretis nativitatum etiam ab Hag'i Khalfa laudatus.[2] Eosdem etiam Ibn Abi Uçaibiah recenset, et addit librum de primordiis mundi et periodo in siderum coniunctione observata.[3] Praeterea liber de lunae mansionibus, in quo planetarum genios eorumque in res terrestres vim explicuit[4], liber physiognomicus[5], liber de electione dierum.[6] Ibn Abi Uçaibiah[7] etiam Çang'ahalo, quem dixit, tribuit librum

1) Herb. s. v. Ketab al Keranat.

2) I. p. 282. Herb. s. v. Cancah.

3) كتاب فى احداث العالم والدور فى القران. Diez. An. med. p. 117.

4) كتاب منازل القمر Herb. s. v. Ketab.

5) كتاب التوهم nominat Reiskius ad Herbel. ed. Hag. IV, 725. كتاب الوهم Ibn Abi Uçaibiah l. l.

6) Hag'i Khalfa. I, 199. Herb. s. v. Kenker.

7) l. l. p. 118—20.

8) Tituli sunt كتاب المواليد الكبير، كتاب فى علم النجوم، كتاب المواليد،

9) De Indorum circa has res placitis multa protulit Yaqûb Kaç-

de nativitatibus magnum, Shânâko librum de astronomia et G'ûdaro librum de nativitatibus[8], quorum postremum diserte ait in linguam Arabicam versum esse.

Etiam alios de astrologia iudiciaria et reliqua id genus superstitione Arabes habuerunt libros in suam linguam translatos.[9] Iam Muhammedes ben Sirin, nat. 33 (inc. 1 Aug. 653) mort. 110 (inc. 11 Apr. 728),[10] quae Indi de somniis interpretandis scripsissent in suum de ea re opus recepisse dicitur[11]; sed id vix temporis ratio fert. De اختلاج tremore membrorum involuntario, e quo praesagitur[12], scripsisse perhibetur Thamtham Indus, cuius liber in Arabicum sermonem versus erat.[13] In arte ex lineamentis palmarum, pedum, frontis coniectandi Indos excellere ait Hag'i Khalfa.[14] Ad huius generis res videtur liber de rebus occultis pertinere, quem scripsit Samur Indus.[15] De Indorum astrologia quaedam docuit Abulmashar in libro, qui

---

râni in libro جامع احكام المسائل teste Hotting. Prompt. p. 254.

10) Quae de eo narrantur, collegit et diiudicavit Nicoll. Catal. bibl. Bodl. II, 516. Adde Abulf. I, 451. et Reiskii not. l. p. 122. II, 629.

11) Casiri I, 401.

12) Hoc praesagii genus ab Indis maximi aestimatum esse in dramatis videre est, ubi, si quid inopinati accidit, semper ita annuntiatur. cf. e. gr. Çakunt. p. 8. 97. 150. Chézy.

13) طمطم Hag'i Khalfa. I. p. 194. Herb. s. vv. Sikirnameh et Thomthom.

14) علم الاسارير H. Kh. I, 263. cf. Çakunt. p. 152.

15) كتاب الخافى. Herbel. s. v. Ketab.

latine translatus Venetiis 1506. 4. editus est hoc indice: *Introductorium in astronomiam Abulmasaris abalachi*[1] *octo continens libros partiales.*[2] Libri V cap. 10 exponit, quomodo Indi stellarum terminos ordinaverint; cap. 13. quomodo Indi a Persis, Babyloniis et Aegyptiis dissentientes decanos distribuerint; L. VI. c. 1. quae apud Indos formarum, quae per singulos signorum ducatus oriantur, sit ratio; c. 2. quomodo Persae, Indi et Graeci trinos cuiusvis signi decanos effinxerint. L. V. c. 4 *Abidemon* nominat *antiquissimum astrologiae scriptorem,* qui ab Hermete in usum adhibitus sit.

---

1) albalkhi. 2) كتاب المدخل الكبير Casiri I, 351. 352. Maius hoc esse, (nam etiam minus eiusdem tituli opus scripsit) monstrat Nicoll. Catal. bibl. Bodl. II, 238.

3) Interdum certe de Indorum astronomia in operibus suis loquitur, ut in libro *definitionum astronomicarum,* cuius argumentum exponitur Nicoll. Catal. bibl. Bodl. II, 263. e. gr. p. 55. cod.: اسامى الهند للايام السبعة *nomina, quae Indi septem diebus dederunt,* unde discimus tunc hebdomadis cognitionem in Indiam pertinuisse, et كيف توافق شهور الهند شهور القمر وكل واحد منها ثلثون يوما *quomodo Indorum menses, quorum quivis triginta constet diebus, mensibus lunaribus respondeant.* Mensium Indicorum nomina leguntur etiam in tabulis astronomicis anonymis, quas continet cod. Bodl. cclxxxiv, cf. Catal. II. p. 279 not. a, ita ut, quanquam corruptae sint, formae tamen principales facile agnosci possint.

اسوة	आश्विन	نوس	पुष्य
فطرة	कार्तिक	ماه	माघ
كدس (?)	अग्रहायन	فكس	फाल्गुन

In ipsa India Indorum astronomiae studuerunt, ui supra iam commemorati sunt, Birûnius[3] et Tonû-hius, de quo haec habet Alkefthius in Bibl. philos.:[4] *[M]uhammed ben Ismail Altonûkhi, astronomiae studio-ssimus et diligens investigator, ad eam cognoscen-im varias peragravit terras; venit etiam in Indiam inde secum tulit eius disciplinae praecepta egregia, doctrinam de aequinoctiorum progressu ac regressu.*[5] ius aetatem definire non possum.

De Indorum lingua aliquid tradidisse Arabes non identur. Suyûthius iussu Mutavakkili khalifae librum ripsit, in quo praeter Aethiopicas, Persicas, Turci-

بشيطر	चैत्र	اسار	आषाढ
سيار	वैशाख	سوامر	श्रावण
جبيث	ज्येष्ठ	هدورن	भाद्र

4) Casiri I, 439: محمد بن اسمعيل التنوخى المنجم له عناية بهذا الشان وشدة بحث عنه رحل فى طلبه الى الافاق دخل الهند وصدر عنها بغرائب من علم النجوم منها حركة الاقبال والادبار وغير ذلك Melius Tonûkhi, quam Tanûkhi pronuntiari videtur, cf. Nicoll. Catal. bibl. Bodl. II, 550.

5) Id enim sibi velle videntur verba Arabica حركة الاقبال والادبار, quae aliunde mihi haud cognita sunt. Perperam, ut apparet, Casirius vertit *de stellarum motibus prioribus et posterioribus* seu *de motu successivo*. Quum ibid. p. 430, Ibn Aladâmi, mort. circa annum 300, primus de ea re scripsisse dicatur, hoc posterior censendus erit Tonûkhius. Eam tamen de aequinoctiorum, ut ita dicam, oscillatione doctrinam, quae apud Indos vulgaris erat, iam antea Arabes cognoverunt. Cf. Colebrooke Essays II, p. 384. sqq., cuius commentatio: *On the Notion of the Hindu Astronomers*

cas, Zingicas, Nabathaeas, Graecas et Syriacas etiam Indicas voces, quae in Qurâno leguntur, explicavit.[1] Interdum vocabula Indica rerum potissimum, quae in India nascuntur vel in usu sunt, laudantur.

Nihil, quantum hucusque scimus, de Indorum philosophia tradunt Arabes, quod eo magis mirum est, quum in ipsorum theologia maximam exercuerit vim. Doctrina enim, qua prae ceteris effectum est, ut Islâmismus revera arctos fines, sibi ab auctore constitutos, egrederetur et ad altiorem quandam cogitationis religiosae conditionem et gradum efferretur, Çûfismum dico, ea, quanquam ab Arabibus secundum propriam ipsorum mentem et ingenium producta et promota, ex Indorum tamen philosophia et e placitis quidem Sankhyicorum et Yogicorum initium cepit eaque placita satis fideliter conservavit, id quod nemo utriusque doctrinae gnarus infitiabitur. Quo tempore et qua ratione id factum sit, inter res est obscurissimas, sed dignissimas, quae penitus indagentur. Certe tamen ex parte illius philosophiae placita iam ante Muhammedis tempus in Asiam anteriorem propagata erant, ut ex gnosticorum quoque historia ostendi potest.

Plura de Indorum religione Arabes comperta habebant, neque tamen ea bene digesta. Notum est et etiam ab hodiernis peregrinatoribus confirmatur, Arabes vulgo de exteris populis nil magis curare, quam placita eorum religiosa. Itaque multos de Indorum

---

concerning the precession of the equinoxes ibid. p. 374. sqq. hic omnino est conferenda.

1) Herbel. s. v. Ketab al Motevakkal.

2) ap. Casirium I, 525. 3) p. 172. Fleisch. 4) infra p. 8.

sacris scripsisse legimus. Inter eos ab Ibn Khallikâno[2] maxime laudatur Shahristânius, mort. anno 548 (inc. 28 Mart. 1153) vel 549, in libro de religionibus et sectis, de quo haud parva fragmenta in historiam suam anteislamicam recepit Abulfadâ.[3] Abulqâsim Balkhensis et Hasan ben Mûsâ Naubakhtensis ante Masûdium de ea re scripserunt.[4] Etiam Ibn Abi Yaqûb in opere suo literario de ea re egit;[5] eadem fecisse Ahmed ben Ishaq traditur[6], et facile etiam multi alii, qui de eo argumento scripserunt, possunt induci.

Indorum sectae plures apud Arabes commemorantur, quarum quae adhuc inveni, hae sunt. Quatuor nominat Shahristânius[7]: الباسوية, *Bâsavitas*, quibus doctrinam a Brahmanica nullo modo alienam tribuit. Nomen convenit cum secta Çivaitica, quam undecimo saeculo Chr. condidit Basaveçvara[8], et qui etiam लिङ्गवन्त: nominantur. Qui num revera hic designentur, valde dubium est. Reliquae sunt: البهودية, *Bahûditae*, quod nomen apparet esse Bauddharum, etsi, quae de iis traduntur, potius ad mendicos Çivaiticos spectent. الجلهكينية *G'alahkînitae* et الاكنواطرية *Aknavâtharitae*, qui aquam et ignem colere dicuntur; in nominibus facile agnoscuntur vocabula sanskrita जल *aqua* et अग्नि *ignis*. In libro Tohfat ikhvân alçafâ, ubi de variorum religionum sectis agitur, haec leguntur: وفى ارباب النحل ويشانى وسمنى. Ex reliquis patet hic de In-

5) Hottinger Prompt. p. 104. Histor. or. p. 266. 6) Hottinger Thes. philol. p. 57. 7) Apud Abulfadam l. l.

8) cf. Wilson Mackenzie Coll. I, p. lxvij.

9) p. ٢٠٧ ed. Calc

dicae religionis asseclis esse sermonem, sed non liquet, cur dicantur ارباب النحل, quod vix aliam patitur interpretationem aptam, quam: *qui in multas sectas divisi sunt*[1]. Sumanitae etiam alibi occurrunt. Apud scholiastam G'arîrii supra laudatum[2] rex Daibalae ad Hig'âg'um dicitur misisse السمن وهم السمنية وهم قوام البد. *Sumanos vel Sumanitas, idoli aedituos.* Fîrûzâbâdius eos ait esse populum Indicum gentilem et animorum in alia corpora migrationem credere.[3] Si ex nomine coniectari licet, sunt श्रमणा: prâkr. समणा Σαμάναιοι. Ante prius nomen vocem excidisse docet copula و, quae adhuc remansit. Hanc sectam Vaidhânitarum aut Vaisânitarum Vaishn'avas designare coniecit Nauwerckius; forsan tamen, quum simul de Buddhistis sermo sit, vox de Vedarum asseclis intelligenda est. In libri cod. Paris., ut me docet V. Cl. Freytagius, est وديصانى, quod minus facile explicari posse videtur. Ibn Bathûtha[4] in urbe G'anâi جناى Sindiae invenit sectam Indicam, quam nominat *Sâmiritas* السامرة; sed accuratiora de iis non addit, nisi quod omnem cum aliis communionem evitent.

Libros de doctrinis sacris in Arabicam linguam

---

1) Nauwerckius in libello: Ueber das Buch تحفة etc. p. 56 et quem is citat Hammerus Wien. Jahrb. 1818. p. 116 vertunt: *domini apum* et *apis*, quod sensu cassum est.

2) Abulf. Ann. mosl. I, 107. not.

3) والسمنية كعرنيّة قوم بالهند دهريون قائلون بالتناسخ quocum prorsus consentit scholion Persicum in codice Bonnensi libri Tohfat (de quo cf. Nauwerck. p. 4) a. 1810 in

translatos esse, uno certo exemplo possum docere. Exstat enim liber, quem legi in exemplo bibliothecae Leidanae, titulo insignitus انبرت كند Ambarat Kund, qui vertitur *puteus aquae vitae.* Recte quidem; nam sanskrite est अमृतकुण्ड *nectaris lacus.* Iam is titulus ostendit, de Indica libri origine non posse dubitari, id quod libri indole confirmatur, etsi quibusdam additamentis Islamismum sapientibus postea sit adulteratus. Continet doctrinam Yogiorum maximam partem in superstitione astrologica fundatam de variis observantiis, quibus ultima cum Deo unio attingi possit. Huius libri ex alio codice, qui Parisiis est, notitiam iam dedit De Guignes[5]. De eius argumento plura non addo, quum consilium ceperim libellum totum posthac edendi, id quod ex uno cod. Leid. mendis scatente fieri nequit; praefationem tamen, quae libri continet historiam, utpote cum commentationis huius argumento convenientem, ad fidem eius codicis exhibebo, quantum potui, e coniectura emendatam.

اما بعد فان فى الهند كتاب معتبر معروف عند حكمائها وعلمائها وهو يسمى انبرت كند يعنى حوض ماء الحياة فلما فتحوا المسلمين (l. المسلمون) بلاد الهند

India scripto ad hoc nomen adiectum قوميست دهرى در هند قائل بتناسخ. Male Nauwerckius p. 83 eos ab urbe Sumanat vult esse denominatos.

4) p. 100. Lee.

5) Mém. de l'Acad. des Inscr. XXVI. p. 791. sqq. Etiam Herbelotius s. vv. Anbahoumatah et Anbertkend quaedam de eo habet, quae aperte ex eodem cod. petita sunt.

وظهر فيها علم الاسلام بلغ الخبر الى كابر [1](كاسى .l)
وهى اقصى بلاد الهند وفيها علماؤها وحكماوها فخرج
واحد منهم لطلب المناظرة مع علماء الاسلام واسمه
بهوجر برهمين (برهمن .l) جولى (جوكى .l) معناه
بالعربية مرتاض عالم حتى وصل الى اكفوت (?) فى وقت
السلطان على مرد فى تبكرا (?) فدخل الجامع يوم الجمعة
فسال عن العلماء فاشاروا الى محل القاضى الامام ركن
الدين محمد السمرقندى فقال من امامكم فقالوا محمد
صلى الله عليه وسلم رسول الله فقال الذى قال فى الروح
هو من امر ربى فقال صدقتم هذا الذى وجدناه فى
مصحف ابراهيمان (ابراهيمين .l) وهما ابراهيم وموسى
عليهما السلام فاسلم وتعلم علوم الاسلام حتى اجازوا
له العلماء الفتوى فعرض هو هذا الكتاب على القاضى
المذكور عليه الرحمة فتعجب من ذلك فعمل فيه حتى
وصل الى مرتبتهم فنقله من الهند (الهندية .l) الى الفارسية
ومن الفارسية الى العربية وهو عشرة ابواب ياتى ذكرها فى هذا
الكتاب وبقى الكتاب فى الاسلام الى يومنا هذا قال
اضعف عباد الله لما وقفت على هذا الكتاب وابصرت عجائبه
واشتقت الى معرفة حقيقته فلم اجد استاد (استاذا .l)
حتى وصل حولى (جوكى .l) من بلاد كابر (كاسى .l)
واسمه انبهواناته واسلم هنالك وهو يرى (يروى .l) هذا
الكتاب بعينه عن المولف المتقدم ذكره فقرات عليه هذا
الكتاب بعينه كما كان بلسان (باللسان .l) الهندية

---

1) fortasse in cod. antea fuit الى الكابر

2) Kâbir nil est, bene tamen quadrat Kâçi, quod inde levi literarum mutatione efficitur, i. e. urbs Varânâsi, Arab. بنارس Abulf. hist. ant. 172

خمسون بيتا فى عشرة ابواب فاخبرنى بجحره وبجره (بجره وبجره l.) اعنى صوابه وقال علوم هاؤلاء القوم لا تفهم من الكتاب الا من قلب الى قلب فاجاز لى ان اروبه عنه كما قراته علمته (?) وسمعته عليه فاشار من اشارته حتم وطعاته (وطاعته l.) حكم الى ان نقله (انقله l.) من الهندية انى العربية فلبيت دعوته فلبيت (تلبية l.) المريد وشرعت فى مطاوعته شبيه العبيد فوثبت (فاثبت l.) ما حفظته من معانيه وتركت ما شكلة (شكلته l.) من مبانيه من اوله الى اخره وسميته كتاب مرات (مراة l.) المعانى لادراك العالم الانسانى وهو عشره ابواب ياتى ذكرها

Est liber in India magni aestimatus et apud eius terrae doctos et sapientes bene notus, qui inscribitur Ambarat Kund i. e. puteus aquae vitae. Postquam Muslimi Indiam expugnarunt et ibi doctrinam Islâmicam propagarunt, eius rei rumor pervenit usque ad Kâçim[2], ultimam Indiae regionem, quam eorum docti incolunt. Tum unus ex iis Bahûg'ar[3] Brahmanus et Yogi, (quod nomen significat disciplinatum, sapientem) ut cum doctoribus muslimicis disputaret, profectus est et in urbem .... venit tempore sulthâni ....[4] Ibi ei in templum ingresso et doctos percontato monstrarunt locum iudicis antistitis Ruknaddin Muhammed Alsamarqandi. Cui dixit: quis vester est antistes. Responderunt: Muhammedes sanctissimus le-

3) Apud De Guignes nominatur Beherghir.

4) Nomina corrupta sunt, in cod. Par. urbs est Kanog' et sulthanus vocatur Ali Mirza; sed eius nominis vir nunquam in Kanog' urbe regnavit.

gatus dei; nam qui loquutus est in spiritu, dixit: is est, cui dominus meus imperium dedit. At ille, fidem, inquit, praestitistis ei, quem etiam nos invenimus in libro duorum Abrahamorum[1], *qui sunt Abraham et Moses. Tum Islamismum amplexus disciplinas islâmicas ita edidicit, ut doctores ei licentiam darent de iure respondendi. Is hunc librum iudici modo dicto obtulit, qui eum admiratus studuit, ut dignitatis apud eos gradum assequeretur. Ille autem librum transtulit ex Indico sermone in Persicum et ex Persico in Arabicum, decem capitibus constantem mox recensendis. Mansit autem liber inter Muslimos usque ad hunc diem. Dixit debilissimus servorum Dei.*[2] *Quum in hunc librum inciderem et mira eius virtute considerata veram eius cognitionem desiderarem, diu non inveni praeceptorem, donec Yogi quidam ex terra Kâçi ad me, veniret Ambahavânâta*[3] *vocatus, et hic Islâmum amplecteretur. Is ab auctore memorato libri explicationem integram acceperat, quo doctore eum legi, qualis Indice erat, quinquaginta distichis*[4] *in decem capitibus constans. Exposuit mihi totam eius conditionem et affirmavit eorum hominum scientiam ex libris intelligi non posse, nisi de corde ad cor. Licentiam mihi dedit, ad suam auctoritatem librum docendi, sicut eum legerim, didicerim et audiverim ab eo. Voluit autem quidam, cuius nutus mihi in decretis sunt,*

---

1) De Guignes legit: Brahmanum duorum, quos Brahmanem et Vishnum putat esse.
2) Eius nomen habet D. G. Mohieddin ben alarabi.
3) De Guignes et Herbelotius habent Anbahumatah.
4) Quod in Catal. bibl. Lugd. no 969 legitur: constat 10 ca-

et cui obedire in mandatis, ut eum ex Indico sermone Arabice verterem; cuius voluntati obsecutus sum, ut discipulus, eique obtemperare studui ad instar servi. Proposui id, quod e libri argumento conservavi, omissis iis, quae mihi obscura erant, ab initio usque ad finem. Denique librum inscripsi: Speculum rerum ad adipiscendam cognitionem microcosmi. Sunt decem capita, quae iam sequuntur.

In hac praefatione liber dici videtur bis conversus esse, nisi locum priorem de interpretatione ore tantum instituta intelligi praestat; tunc quidem exspectandum erat نقله له vel simile aliquid. Aetas translationis paulo accuratius definiri potest. Apparet enim, urbem Benares hic commemorari, ut quae a Muslimis nondum fuerit expugnata, id quod a primo Ghorida Moazzaddîn Muhammede a. H. 591. (inc. 15 Dec. 1194) primum factum est. [5] Liber igitur saeculo duodecimo versus est.

§. 4.

Quaedam, quae de India Arabes tradunt, ex Graecis hausta sunt scriptoribus. Eorum quidem mentio rarissime fit; unum talem invenio locum, ubi geographicum Ptolemaei opus de India laudatur, quod sub

---

pitibus et 50 *distichis lamicis cum eorundem explicatione* error est. Haec enim disticha sunt carmen, quod Bohlenius edidit sub titulo carminis Amâli, scholiis in codice instructum.

5) Firishta. I, 135. Dow.

Mâmûni imperio in Arabicam linguam translatum est.[1] Est in Qazvînii historia naturali, ubi in capite de insulis maris Indici haec verba facit. قال بطلميوس الحكيم ان فى هذا البحر من الجزائر ما يزيد الفا وفيه من الامم ما لا يحصى عددهم لكن المشهور ما يصل اليها اهل بلادنا *Ptolemaeus in hoc mari ait esse supra mille insulas, in quibus gentes sint innumerabiles; nobis tumen ii tantum noti sunt tractus, ad quos populares nostri veniunt.* Qui locus quum non exstet in Ptolemaei quod nos habemus opere — locus enim VII, 4, quo ait ante Taprobanam insulas mille trecentas et septuaginta octo sitas esse, is esse non potest — et ipse confirmare videtur sententiam eorum, qui putant, Arabes aliud opus Ptolemaei, quod nobis iam perditum est, in suam linguam transtulisse.[2] Plerumque fabulae a Graecis ad Arabes transierunt, non tamen semper ostendi potest, quanam ratione id factum sit. Eius generis est narratio de formicis aurum effodientibus, quam Herodotus et ex Nearcho atque Megasthene Arrianus, Diodorus, Plinius, alii tradunt, et quae prorsus talis legitur apud Qazvînium[3], neque aliunde nisi ex Graecis petita esse potest. Amplam in hac re materiam praebuit historia Alexandri. Quod Arabes de iis, quae in India vel gesserit vel viderit, narrant, fere non variata leguntur in Graecis de Alexandro fabulis, imprimis in iis, quas falsi Callisthenis

1) Fraehn ad Ibn Fuçlan p. XVI. sqq.
2) cf. Fraehn. l. l. p. XVIII.
3) Q'azvînî p. 78.
4) St. Croix Examen des Hist. d'Alex. p. 165.

liber continuit; nam ex hoc ipso libro Arabes hauserunt sua. Fuerunt quidem, qui putarent, hunc librum non ante decimum[4] vel octavum saeculum scriptum fuisse, sed utique vetustior fuit. Graece deperditus est, sed exstat versio Armeniaca, quinto saeculo, si Mechitaritis fides habenda est, confecta.[5] Etiam versionum latinarum, quales sunt Gesta Alexandri et epistola eius ad Aristotelem data, codices exstant antiquiores, atque eandem fabularum materiem continuit liber Aesopi, quem Latine a Iulio Valerio redditum edidit A. Maius. Per se facile coniectari potest, eas fabulas iam multo prius inventas et saepe ab aliis aliter adornatas esse, unde quidem definiri nequit, ex quo scriptore ad Arabes transierint, quamquam de Callisthene maiori cum probabilitate cogitandum sit. Quae de Alexandri et Pori gestis in libri Kalila prooemio narrantur, ex hoc fonte derivata sunt; ea scripsit Ibn Muqaffa, ut testatur Ibn Khallikan[6]. Arabes deinde narrationes multum exornarunt et Alexandrum etiam insulas maris Indici peragrasse finxerunt. Ita in Taprobana ad montem Rahun Ibn Bathûtha invenit monumenta Alexandri.[7] Quae a poetis leporis gratia saepe venuste ficta erant, ea deinde historici et geographi in sua opera transtulerunt, cuius rei multa exempla colligi possunt. Sed pro meo argumento vix operae pretium est, in has fabulas accuratius inquirere.[8]

5) Neumann Gesch. der armen. Lit. p. 71.

6) II, p. ١٣٩. Wüstenf.

7) p. 188. 189. Lee.

8) cf. Qazvînius p. 58.-61. Duas alias eius generis narrationes

quae in opere geographico non exstant, ex eiusdem historia naturali (cod. Goth.) afferam. Prior desumptus est e capite *de insulis maris Sinici,* ubi in descriptione insulae haec habet: ذكروا ان مراكب الاسكندر اطوران
وصلت الى هذه الجزيرة فراوا فيها قوما ابدانهم كابدان
الناس ورؤسهم كرؤس الكلاب والسباع فلما دنوا
منهم غابوا من عينهم فعرفوا انهم كانوا من الجن
تاوى الى جزائر البحار والله اعلم. *Classis Alexandri ad hanc insulam venisse fertur ibique vidisse gentem corporibus humanis, sed capitibus canum et ferarum praeditam, qui, quum illi appropinquarent, ab eorum conspectu se occultabant; cognoverunt autem eos a geniis esse procreatos, qui in insulis oceani diversantur.* Alter est in capite *de insulis maris Indici,* ubi de insula draconis جزيرة التنين narrat: ذكروا ان بهذه
الجزيرة ظهر تنين عظيم يهلك مواشيهم وكل من
وجد من الناس يبلعه فلما انتهى الاسكندر الى
هذا المكان استغاثه اهلها وقالوا ان التنين اهلك
مواشينا ونحن جعلنا له كل يوم ثورين وظيفة ننصبهما
قريبا من موضعه فيقبل التنين كالسحابة السوداء
وعيناه يقدان كالبرق الخاطف والنار تخرج من فيه
فيبلع الثورين ويعود الى موضعه فان لم يجد الثورين
قصد العمارة والمدن ويتلف من المواشي والناس
ما شاء الله تعالى وان دام على ذلك افنى البقر
وبعده يهلك المدن والبقر قد قل عندنا لان التنين
اكلها فلما سمع الاسكندر ذلك امر باحضار ثورين
وسلخهما وحشا جلدهما زفتا وكبريتا وكلسا وزرنيخا
وجعل وسط تلك الاخلاط كلاليب حديد وجعلهما
في ذلك المكان فخرج اليهما وابتلعهما على عادته

وعاد الى موضعه واضطرمـت النار فى جـوفه وتعلقت الكلاليب باحشائه فتاخـر مجيئه فخـرج النلس على اثره ليعرفوا حاله فـوجدوه ميتـا

In hac insula ferunt draconem apparuisse ingentem, qui pecudes et quoscunque attingere posset homines devorasset. Quum autem Alexander in eum locum veniret, incolae ab eo opem petierunt, eique narrarunt, draconem pecudes devorare seque ei quovis die duos afferre tauros, quos si ad eius locum adduxissent, draconem prorumpere, atrae nubi similem, oculis ardentibus fulgeris emicantis instar praeditum, ignemque evomentem, et tauris devoratis in latibulum suum redire; sin autem tauros non inveniret, draconem agros et urbes invadere plurimosque homines et pecudes occidere, in qua re si perseveraret, fore ut pecus omne interiret ac deinde urbes perirent; pecus autem iam apud se rarum esse. Quod quum Alexander audisset, duos tauros adduci eorumque pelles detractas, pice, sulphure, calce et arsenico fartas et harpagonibus ferreis impletas in loco consueto collocari iussit. Eos draco, ut solebat, deglutivit et in latibulum rediit; tum autem ignis in eius ventre accensus est et harpagones eius visceribus adhaeserunt. Quum ita non amplius prodiret, incolae eius vestigia secuti, ut eius statum cognoscerent, eum mortuum invenerunt. Eandem fabulam ex Firdausio habet Görres Heldenbuch von Iran II, 387.

Excursus ad p. 78. lin. 4.

not. 4.

Hanc sententiam, quae etiam Fraehnii esse videtur, Hamakerum et Uylenbroekium, qui dissertatione des Irâcae Persicae praemissa docte et accurate de Hauqali que cum antiquioribus illis geographis cognatione egeru viter demonstrabo. Censent ii, Hauqaliden secutum fui Ibn Khordâdbahi eiusdem, qui et Içthakhrius nominatus At primum hi inter se diversi sunt, et Içthakhrius auctor est libri Ouseleyani, *the Oriental Geograph* ut fusius Uylenbr. ostendit p. 72—75. Hic autem I Ibn Khordâdbahi opere diversus est; citantur en Ibn Khordâdbahi, qui in Geographia Orientali non le Ita verba, quae Geogr. Nub. p. 70 ex Ibn Khordâdb cerpsit, in Hauqalidae certe cod. Leid. non exstant quem sine dubio legi deberent. Clarum illud Salâ sub annum 231 (inc. 6 Sept. 845) in Asiam septentr factum se secundum Ibn Khordâdbahum narrare dis Geogr. N.; sed de eo ne verbum quidem in Geogr. tali legitur (cf. Stüve die Handelszüge der Araber Deficiente mihi materia, plura non addo; sed etia sufficiunt, et plenius disputari tantum poterunt ex I Khordâdbahi opere, si revera adhuc exstat in bib Bodlejana, ut Urii Catal. p. 216 tradit, cf. Fraehn. l. l. p not.). Deinde utriusque nomen prorsus diversum e Khordâdbah nominatur Khorâsânensis, (Uyl. p. 60 locis) dum Içthakhrius Persa appellatur Persepoli o Tandem rationes, quibus ducti Ibn Khordâdbahum h xere viri doctt., fallaces fuere. Eos commovit impri cus ipsius Hauqalidae, in quo de operis sui

agit et inter alia haec dicit, Uylenbroek pag. 58:
وكان لا يفارقنى كتاب ابن خرداذبه وكتاب الجيهانى،
وتذكرة ابى الفرج قدامة بن جعفر واذا الكتابان
الاولان قد لزمنى ان استغفر الله من حملهما واشتغالى
بهما عن ما يلزمنى من توخى العلوم النافعة والسنن
الواجبة ولقيت ابا اسحق الفارسى وقد صور هذه
الصورة لارض السند فخلطها وصور فارس فجودها وكنت
قد صورت اذربيجان التى فى هذه الصفة فاستحسنها
والجزيرة فاستجادها واخرج التى لمصر فاسدة وللمغرب
اكثرها خطاء وقال قد نظرت فى مولدك واثرك وانا اسالك
الصلاح كتابى هذا حيث حللت فاصلحت منه غير
شكل وغزوته اليه ثم رايت ان انفرد بهذا الكتاب
واصلاحه وتصويره اجمعه وايضاحه من غير ان الم
بتذكرة ابى الفرج وان كانت حقا باجمعها وصدقا
من سائر جهاتها وقد كان يجب ان اذكر منها طرفا
فى هذا الكتاب لكن استقبحت الاستكثار بما تعب
فيه سواى ونصب فيه غيرى Quae ex Uylenbroekii versione ita se habent: (In itinere) *libros Ibn Khordâdbahi, Alǵaihânii, et Abulfaraǵi Qudâmae ben Ǵafar nunquam de manibus deponebam. Iam quod ad duos priores attinet, oportet me a Deo veniam petere, quoniam eos mecum tuli, si quidem me a studio scientiarum utilium et legum necessariarum averterunt. Occurri autem aliquando Abu Ishaqo al Fârisio, qui tabulam geographicam regionis Sind, at corruptam, egregiam vero Persidis confecerat. Hic tabulam Adserbeiǵanae, quae mox in hac descriptione exstat, aliamque Mesopotamiae pariter a me confectam summis laudibus extulit. At tabulam Aegypti quippe vitiosam aliamque Africae maioribus etiam vitiis inquinatam reiecit dixitque: equidem nativitatis tuae tempus et bonae indolis vestigia in te*

considerans te rogo, ut hunc meum librum emendes ubicunque licitum fecero (sed haec sensu carere et legendum esse حيث ضللت *ubicunque erravero* apparet). *Tum ego istum variis modis correxi, Abu Ishaqo tanquam auctori relinquens. Dein ad hoc opus unice me applicare eiusque correctionem formamque omnem et expositionem sequi neque ad commentationem Abulfaragii amplius me conferre constitui, quamvis ista in universum vera sit et ab omni parte fidem mereatur. Quamvis enim necesse fuit, ut ex ea interdum aliquid in hunc librum referrem, turpe tamen iudico illis frequenter uti, in quibus alii praeter me elaborarunt et occupati fuerunt.* Ex hoc loco colligit Hamakerus eundem esse Ibn Khordâdbahum atque Abu Ishaqum Persam, et quae de libri emendatione et editione dicerentur, ea referenda esse ad librum Ibn Khordâdbahi supra memoratum. Sed liquide de peculiari Abu Ishaqi libro sermo est, atque vix perspici posset, cur eundem scriptorem duobus nominibus diversis laudasset, ne minimo quidem indicio facto, utrumque nomen unius viri esse. Itaque ipso hoc loco potius contrarium efficitur, de duobus viris agi; deinde quum Hauqalides in opere suo locum Abu Ishaqi afferat, diserta eius auctoris mentione facta, qui prorsus talis in Geogr. Orient. legitur (Uylenbr. p. 61), sequitur, Abu Ishaqum esse Içthakhrium, Geographiae orientalis auctorem, qui ab Ibn Khordâdbah, ut ostendi, bene distinguendus est. Inde apparet, codicem Arabicum Gothanum, quem descripsit Kosegarten de Ibn Bath. p. 26 sqq., recte gerere hoc auctoris nomen أبو اسحق الفارسى القاضى المعروف بالاصطخرى. Hic liber fuit is, quem Hauqalides primum retractavit, deinde in suum opus recepit, eiusque versionem Persicam continent codex alter Goth. apud Koseg. memoratus p. 28, et liber, ex quo Geographiam Orientalem Anglice transtulit Ouseleyus. Nam Arabicum fuisse librum, quem Hauqalides ante oculos habuit, neque Persicum, ut Uylenbroekius putat (cf. supr. p. 75. not. 6.) demonstrant loci de Indo fluvio et de urbe Multân, quos ex Içthakhrio arabice nobis servavit Qazvînius (p. 63. 70.) et qui ne verbo

quidem mutato in Hauqalidae opus migrarunt (cf. p. 29. 36.), ita ut omnem de versione e Persico sermone facta suspicionem intercluderent. Duo alia argumenta, quibus Hamakeri sententia fulta videtur, facile solvi possunt. Quod enim Persici codicis Gothani auctor dicitur esse Ibn Khordâd, id inscitiae librarii tribuendum est, qui, libri auctorem non satis accurate cognitum habens, clari cuiusdam geographi nomen exemplo suo apposuit eodem modo, quo eiusdem libri codex Ouseleyanus Hauqalidae nomine perperam signatur, et Arabicus codex Gothanus pluribus auctoribus ascribitur. Deinde quod codex Leidanus Hauqalidae in titulo haec verba habet: يعول فيما جمعه على كتاب الامام العالم ابى القاسم محمد بن خرداذبه وقدامة بن جعفر الكاتب *Hauqaliden in iis, quae collegerit, fidem habuisse libris Ibn Khordâdbahi et Qudâmae*, nonnisi ex ipso Hauqalidae loco, quem supra excerpsi, effectum est; atque etiamsi scriba id voluisset, quod Hamakerus censet, eo minus consideratione est dignus, quoniam Hauqalides ipse in eodem loco dicit, se Qudâmae operis in libro suo conscribendo rationem non habuisse.

Additamentum ad pag. 93.

Liber, de quo secundum Elichmannum retuli, fortasse idem est, atque liber جاويدان خرد *sapientia aeterna*, de quo agit doct. Puseyus in Catal. bibl. Bodl. II, p. 576; Hag'i Khalfa ibi (et a Sacyo Not. et Extr. X, 95.) laudatus hunc ait librum, Persicum, Hushank Shah tributum, Arabice versum et contractum esse ab Hasan ben Sahal vezîro Almâmûni; deinde id compendium in operis sui *de Arabum et Persarum moribus* اداب العرب والفرس praefationem inseruisse Abu Alium ben Miskavaih (qui secundum Abulfarag'ium Hist. dyn. p. 328 sub annum 420, Chr. 1029 mor-

tuus est.) In hac praefatione ait Ibn Miskavaih apud Puseyum, se in eo reperisse plura e philosophia Persarum, Indorum, Arabum et Graecorum, quamquam liber his omnibus multo antiquior fuerit, quippe qui praeceptum contineat ab Ushahango rege, qui paulo post diluvium regnaverit, filio et posteris eius datum. فلما نظرت فيه وجدت له اشكالا ونظائر كثيرة من حكم الفرس والهند والعرب والروم وان كان هذا الكتاب اقدمها واسبقها بالزمان فانه وصية أوشهنج لولده وللملوك من خلفه وهذا الملك كان بعيد الطوفان Etiam his, quanquam nil certi de libri origine tradant, magnopere augetur suspicio librum suppositicium esse, hominis cuiusdam Muslimi foetum, Hasano ben Sahal interpreti eodem modo tributi, quo id a se cum aliis libris factum esse, ut supra dixi, confitetur G'âhidh. Ipsum hunc G'âhidhum opus laudasse idem testis est Ibn Miskavaih. Elichmannum saltem in edendo Cebete et carminibus Pythagorae hoc libro, qui in bibl. Leidana est, cf. Catal. p. 468. n. 1468 (640), usum fuisse disco e Schnurreri bibl. Arab. p. 473. Notabile est, librum Ibn Miskavaihi in exemplis Parisino (Sacy l. l.) Bodlejano et Leidano semper perperam titulum جاويدان خرد gerere.

Masûdii, p. 131.

Ibn Hauqalis, p. 163. **Abulfadae**, p. 183.

Kazwîni

Qazvînii p. 193.

de rebus Indiae loci.

Libri Pratorum aureorum Masûdiani caput quartum.

Narratio succincta de Indorum rebus et opinionibus regnorumque apud eos primordiis.

Narrarunt plures intelligentium et scrutatorum,
qui in contemplando huius mundi statu eiusque initiis
operam collocarunt, antiquissimo tempore Indos inte-
gritatis et sapientiae nomine omnes antecelluisse.
Postea stirpibus multiplicatis et varie divisis Indi de-
creverunt, ut coniuncti regni caput in media terra es-
set et inde imperium exerceretur. Dixerunt eorum pro-
ceres: Nos populus is sumus, qui ab origine fuit et
in nobis finis erit; nos ad summam pervenimus per-
fectionem; a nobis pater omnium in reliquas terras ex- 2
iit, unde neminem sinemus, qui nobis resistat neque
a nobis recedat, sed hostilem praebeat animum, quem
non aggressi fugemus, nisi ipse se dederit. Tum rem
aggressi regem sibi constituerunt, qui fuit Brahma-
nus summus et rex maximus et antistes eorum primarius.

Cuius tempore sapientia effloruit et docti praecelluerunt. Eductum est ferrum e fodinis, cusi sunt gladii et cultri et varia tela. Exstruxit palatia gemmis splendidis ornata, in quibus coela et duodecim zodiaci signa et stellas effinxit mundique conditionem imagine expressit; eodem modo praesentavit siderum in hunc mundum effectus et quomodo formas hominum et animalium produxerint, et moderatoris summi, qui sol est, statum. Composuit etiam librum de probandis his omnibus, eorumque intellectum vulgi ingenio aperuit; in procerum autem mente altiorum rerum scientiam plantavit et primum docuit principium, quod reliquis, quae sunt, existentiam dedit et quaevis bona largitum fuit. Indos dum regeret, terra proventu abundavit; optimam mundi conditionem iis exhibuit. Con-
3 gregavit doctos, qui eius tempore librum Sindhind
composuerunt, quod nomen *saeculum saeculorum* significat. Inde varii derivati[1] sunt libri, sicut liber Arg'abahr et Almag'istus; dein fluxit ex Arg'abahr liber Arkand et ex Almag'isto liber Ptolemaei; postea ex iis factae sunt tabulae astronomicae. Invenerunt etiam novem illa signa, quae Indicum numerandi modum constituunt. Primus omnium de solis abside summa disputavit, cumque in quovis signo per tria annorum millia subsistere tradidit, ita ut totum orbem triginta annorum millibus percurrat. Hoc nostro tempore anno dico trecentesimo trigesimo secundo secundum Brahmanarum opinionem absis in signo tauri est; at post

1) Hunc locum iam respexi supra p. 106. Çeterum verti, ac si pro فرغ legeretur فرع, quod restituendum esse videtur.

eius ad signa australia transitum invertetur terrae cultus, ita ut culta fiant inculta et inculta culta, ac septentrio in meridiem et meridies in septentrionem mutetur. In domo aurea de prima periodo et epocha antiquissima, quam Indi in historia vetusta sequuntur, deque eius in India prae ceteris terris initio computum instituit; multa enim de temporis primordiis tradunt Indi, quae nos, quum in hoc libro res enarrare neque disquirere et disputare velimus, de eius rei summa iam in libro nostro Medio locuti, hic omittimus.

Sunt inter Indos, qui putent, quibusque septuaginta millibus hâzarvânorum mundum denuo ordiri; eo enim spatio elapso, restitui, quodcunque exstiterit; denuo existere progeniem, denuo pasci pecudes, fluctuari aquas, incedere belluas, germinare herbas, auram perflare ventos. Contra plurimi statuunt reditus rerum secundum periodos evenientes, forma, vi et qualitate inter se similes.[2] Id circumscribunt termino ac tempore definito atque periodum maximam statuunt, quam vitam mundi appellant, et cui assignant spatium annorum triginta sex millium duodecies millies sumptorum; hoc apud eos est hâzarvânum, quod rerum vires omnes comprehendit et regit. Secundum periodos res, quaecunque iis continentur, et ipsae extenduntur vel deminuuntur; nam vitae in initio reditus longae sunt, quia tunc periodi dilatantur et vires vigore pollent; at breves fiunt in fine reditus, dum periodus arctatur et redituum, quibus vitae spatium deminuitur, numerus augetur. Nam vires

2) Loco aperte non prorsus integro hic sensus inesse videtur.

corporum eorumque puritas magis et latius apparet in initio reditus, quia clarum praecedit turbidum et purum mixto prius est. Producitur autem vita puritate temperamenti et integritate virium, quae elementorum efficiunt mixturas corruptas et pravas. Ita finis reditus universalis formam efficit foedam, mentem debilem et temperamenta commixta; vires deminuit, animalia[1] exitio dat et materiem irritam reddit, ita ut, qui tunc vivunt, vitam complere non possint. Praeterea in his Indi multa tradunt de causis et argumentis principiorum primorum; occurrunt etiam inter hanc in periodos et hâzarvâna distributionem aenigmata et mysteria de animis earumque cum mundis altioribus coniunctione et modo, quo de conditione superiori in inferiorem descendunt, et alia similia, quae eos Brahmanus tempore antiquissimo docuit. Regnavit Brahmanus usque ad mortem per trecentos sexaginta sex annos. Posteros eius, qui Brahmanae ad nostram usque aetatem nominantur, Indi maximi faciunt, ut qui stirpium ipsorum supremam et nobilissimam constituant. Carne non vescuntur; viri ac feminae
6 flava portant fila, quibus cinguntur, ut balteis gladiorum, quo discernantur a ceteris Indorum classibus. Ex iis antiquissimo tempore regnante Brahmano septem sapientes, qui spectatissimi inter eos erant, convenerant in Domum auream.[2] Ibi inter se dixerunt: Considamus ad disputandum, ut cognoscamus mundi historiam et mysterium, unde venerimus, quo eamus, utrum procreatio ex nihilo statuenda sit, nec ne, num creator, qui de nihilo nos produxit et corpora nostra

1) Nam emendandum videtur المواشي

efformavit, nostra procreatione utilitatem perceperit, vel num a se damnum avertat nobis e mundo evanescentibus vel num eidem, cui nos, necessitati ac defectioni obnoxius sit et num exemptus sit de omni mutatione atque quo modo nos aboleat et tollat, postquam exstiterimus et nati simus. Dixit primus et spectatissimus eorum: num vidisti unum ex hominibus, qui res apparentes et occultas vere cognoverit, ita ut, quid voluerit, attigerit et in fiducia acquiescere potuerit? Statuit alter: si creatoris sapientia in una emanationum ad extremum perveniret,
in ea defectus esset, neque attingeretur scopus, ipsa 7
defectione id prohibente. Tertius sapiens docuit: necesse est incipiamus a nostri ipsorum cognitione, quae nobis omnium rerum maxime propinqua est; nulli rei nos aptiores sumus nec ulla nobis est convenientior, antequam scientiae rerum remotiorum vacamus. Tum quartus dixit: Iam male se habet, qui eo pervenit, ut sui ipsius cognitione ei opus esset. Addidit quintus, inde necessariam esse coniunctionem cum doctis sapientia conspicuis. Monuit deinde sextus sapiens, viro suam ipsius salutem amanti convenire, ut talia non negligat, praesertim quum in hoc mundo maneri nequeat, sed ex eo tandem exeundum sit. Denique septimus, nihil, inquit, ex iis, quae loquimini, intelligo, nisi me in mundum prodiisse praeter voluntatem, in eo vivere animo incerto et eum relicturum esse invitum. Indi antiqui et recentiores de horum septem placitis varie inter se dissederunt; quisque eos secutus doctrinam eorum excoluit; deinde studiose de variis sectarum placitis disputarunt, quarum numerus ad

2) Multânam urbem designat, cf. Hauqal. p. 30.

septuaginta fere auctus est. Addit Masûdius: Vidi
8 Abulqâsim Balkhensem in libro Fontes quaestionum et responsionum inscripto itemque Hasanum ben Mûsâ Naubakhtensem in libro, cui index est liber de opinionibus et observantiis, disserentes de sectis Indorum earumque placitis, et quapropter et quem in finem sc ipsos igni comburant et corpora vario cruciatu castigent, exponentes; sed nihil ex iis, quae modo descripsi, ibi inveni. De Brahmano lis est; sunt, qui eum Adamum atque Dei ad Indos legatum putent; alii autem, quos nos secuti sumus, eum regem fuisse perhibent, quod vulgatius est.

---

1) Ex Ismaele Shahinshah seriem regum Indicorum et nonnullos locos excerptos exhibet Assemanus bibl. Or. III, 1. 121, qui prorsus cum Masûdio conveniunt, ita ut nonnisi ex eo sumpti esse possint. Bâhbûdum tamen nominat لصب أو الباهيور Laçbum seu Bahayorem. Reliquam eius a textu nostro discrepantiam inter var. lectt. annotavimus. Ceterum toti seriei nulla auctoritas tribuenda est, quippe quae sine dubio ab Arabibus ex diversis relationibus ita concinnata est. Porum enim et Dabshilimum ex Graecis tantum fontibus, ac postremo, ut videtur, ex libri Kalila prolegomenis noverunt; unde reliquos iis adiunctos petierint, haud facile dici potest. Si legendum est Râmân, agnosces Ramam; in lectione Nahud Nahusham inesse crederes, dummodo unquam eius mentio apud Arabes exspectanda esset. — Ceterum Ismaelis Shahinshah nomen, quod, etsi crassa Minerva olim ab Abrahamo Ecchellensi effictum, ex Assemano retinui, Vaticanum illum codicem (Assem. I, 574) designat, quem opus Abulfadae historicum continere, sed multis assumentis hinc inde desumptis auctum vel potius interpolatum, auctor est Sacyus in Pocockii Spec. hist. Ar. ed. White p. 419. cf. locos alios ab Assem. III, 1, 425. laudatos cum Abulf.

Brahmanum mortuum postquam Indi magnopere luxerunt, regem sibi crearunt e filiis eius natu maximum, qui paterni testamenti exsecutor ab ipso constitutus fuerat. Is fuit Bâhbûd[1]. More patris vixit, populo optime prospexit, multa denuo aedificia splendida exstruxit, sapientes anteposuit eorumque dignitatem auxit eosque, ut et populum docerent et ipsi indefessi scientiam quaererent, impulit. Usque ad mortem regnavit centum annos. Eius tempore inventus est duodecim scriptorum ludus[2], ita fictus in similitudinem rationis opes acquirendi, quae in hoc mundo neque astutia neque vi contingunt; nam in ea victus 9

Ann. mosl.; locus tamen ibid. p. 427. citatus in verbis prorsus discrepat a loco hist. anteisl. p. 82. Ad ea assumenta ab integro opere aliena etiam hic locus pertinet, e Masûdio excerptus, cuius scriptoris Abulfada omnino usum non fecit.

2) Notabile hoc Masûdii de ludo scriptorum testimonium est, cui praeter eum nullus quantum scimus Arabs Indicam originem tribuit. Certo apud Indos in usu fuit; diserte describitur Bhartr. III, 43, ubi vocabula leguntur गृह pro بيبنى scriptulo, फलक pro alveo, शारि pro calculo; sed ex anthologia ista qualis est nono vel decimo saeculo p. C. haud antiquiori de eius antiquitate nihil colligi potest. Eius mentio facta videtur in hoc versu Mric'c'h. p. ६७

त्रेताहृतसर्वस्वः पावरपतनाच्च शोषितशरीरः
नर्दितदर्शितमार्गः कटेन विनिपातितो यामि

Per tretam omnia amisi, et pâvarae casus corpus meum exhausit, per narditam in plateam extrusus, per kat'am prostratus sum, quae nomina alias ignota certos alcae iactus significare, ut commentator indigena statuit, non verisimile est; quum eius denominationis ne ulla quidem

non solertia tantum comparatur. Secundum alios Ardeshîr ben Babek primus eum ludum condidit, quo demonstraret hominum in mundo mutationes et rerum vicissitudines. Scriptula fecit in alveolo duodecim

---

ratio appareat. Varii ludi potius fuisse videntur, quod ut Wilso ad h. l. iam observavit, confirmatur, si in voce nardita ludum *nard* recognoscere licet. Praeterea eum in Indorum libris non inveni; Bohlenius quidem ad loc. Bhartr. l. ubi etiam plura alia confudit, huc trahit Nali ludum et eum, qui fit in Mric'c'h pag. 61. Sed ibi, ut etiam apud Manum IV, 74. VII, 50. IX, 221 sqq., de vulgari tantum alearum ludo cogitandum est, nec alius fuit fatalis ille Yudhishthiri ludus in Mahâbh. II, 2059 descriptus. Apud Ceylonenses tamen scriptulorum ludnm memorasse videtur Abuzaidus (*ils jouent aux dames*. Renaud. Anc. Rel. 105.). Num tamen revera Indi huius ludi, qui simplex et facillima utriusque ludendi, alveo et aleis, rationis coniunctio est, inventores fuerint, difficile erit ad discernendum; iam Romani eum prorsus eodem modo instituerunt cf. Lucil. in l. xiv. p. 210. Bip. alveolum et calcem; Cic. de orat. I, 50. duodecim scriptis ludere; id. ap. Non. II, 7. 81; Ovid. A. A. III, 365 scriptula; Quint. XI, 2. 38 lusus duodecim scriptorum; Plin. XXXVII, 2. alveum cum duobus tesseris; Valer. Max. VIII, 8, 2 alveo et calculis ludere; Mart. XIV, 17. tabula, tessera, calculus. Quae ex Platone aliisque antiquioribus Graecis huc trahi solent, ad alium ludum spectant. Ceterum bene observandum est, scite Masûdium scriptulorum ludum antiquiorem facere shahiludio, quod certo a veritate non abhorret. Apud Firdausium (locum exhibet Hydius de nerdil. p. 49.) aliosque post eum scriptores Buzurg'imihr scriptorum ludum dicitur invenisse, ut cum Indis scachos exhibentibus de ingenii praestantia certaret; quod neque in eius laudem dictum est, neque omnino veri aliquam speciem habet. Bene si novit, hoc tacuit Masûdius. At alteri narrationi, quae

ex mensium numero, et calculos[1] triginta secundum numerum dierum mensis, et tesseras in fati similitudinem finxit, quod mundanos peragitat. Homo enim, si eo ludit, quid vult, tunc tantum attingit, si fatum eius

---

ad Ardeshirum Sassanidam ludum refert, id fortasse veri inest, eius fere tempore ludi vel notitiam vel usum in Persia fuisse propagatum. Paullo aliam de Buzurg'imihro traditionem habet Rex Audanus in Septem Maribus: نرد بفتح اول ورای قرشت ودال بجد زده بازئی است معروف از مخترعات بوزرجمهر که در برابر شطرنج ساخته بعضی کویند نرد کدیم است اما دو کعبتین داشته ودو دیکررا بوزرجمهر اضافه کرده وتنه وساق درختررا نیز کویند q. e. نَرْد *notus est ludus, quem Buzurg'imihr invenit, ut eum scachis opponeret. Sunt qui dicant, veterem scriptorum ludum tantum duabus aleis instructum fuisse et Buzurg'imihrum duas alias addidisse. Deinde significat medullam arboris eiusque truncum.* Arabes ludum a Persis accepisse demonstrant vocabula lusoria, quae Persica sunt: الیهک, الدو etc. Ipsum quoque ludi nomen نرد Persicum ex origine fuisse videtur. Bohlenius quidem l. l. propter नर्द्दित illud vocem pro sanskrita venditat. Sed apta inde erui nequit etymologia, quum नर्द्दित nil nisi sonum significet; contra ex Persica lingua aptissima praesto est: *ludus trunculorum* cf. quem modo attuli Rex Audanus.

1) Vocabulum کلب canis in hac *calculi* significatione ignorant lexica; denominationis ratio sine dubio ea fuit, quod capite canino calculi ornati essent. Id quodammodo confirmatur loco Talmudis tr. Ketubot 61, 2 (Buxt. Lex. Talm. 402. 2081.) מטללא בגוריתא קיסניתא דנרדשיר, quae verba obscura illustrat glossa משחקת בכלבים דקים (al. זוטרתי)

intentioni favet atque solerti et provido non contingit, quod alii, quem iuvat fortuna; nam victus et quaevis bona in hoc mundo nonnisi sorte felici acquiruntur.

Post Bâhbûdum regnavit Zâmân circiter annos centum et quinquaginta. De eius historia et rebus et bellis eum inter et reges Persiae et Sinarum gestis, quid notatu dignum sit, iam in prioribus nostris libris exposuimus.

Eum secutus est Fûr ille, quem Alexander bello petiit et in pugna occidit. Regnum tenuit usque ad mortem centum quadraginta annos.

בשחוק שקורין אישקקיש *quae ludit catulis parvis in ludo quem dicunt Escacques* in postremis falsa. Cf. etiam Hydius l. l. 24. Vulgo calculi nominantur مهارك cf. Ibn Khallikân et Sokaiker ap. Hydium vel مهارق, quod a Persico مهره desumptum est.

1) Apud Sacyum Proll. ad Kal. p. 80. audit Thaléba va afra, ثعلبة وعفرة, sed magnopere variare dicuntur libri mss. De Sahlo ben Harun conferendi sunt Hag'i Khalfa et Ibn Alnadîm apud Sacyum Not. et Extr. X, 169. 173. 267., ubi est ثعلة وعفرا. Coniecturam propono, titulum esse Syriacum ܬܥܠܐ ܘܥܦܪܐ *vulpes et taurus*, qui et argumento aptus neque a literarum ductibus nimis alienus est. Neque tamen me fugit, hanc explicationem propter alias rationes minus idoneam videri. Sahl ben Harun certe Persa fuit et Baçrae vixit.

2) In alio eiusdem Pratorum aureorum libri loco secundum Sokaikeri de scachis opus (Hyde de shahil. p. 92). Masûdius rem aliter narravit: inventum esse ludum, ut reginae de filio belligerante sollicitae imago quaedam belli ac proelii exhiberetur, in qua regem per omnes vicissitudines belli semper salvum evadere videret. Quae relatio proxime accedit ad illam, quae apud Firdausium exstat: ludum inventum esse

Tum regnavit Dabshilîm, auctor libri Kalila va Dimna, quem transtulit Ibn al Muqaffa. Sahl ben Harun pro Mâmûno composuit librum inscriptum librum Bakla va afra[1], libro Kalila va Dimna secundum capita et fabulas respondentem, sed eum orationis suavitate antecellentem. Regnavit centum et viginti annos; alii aliter tradunt.

Eum excepit Balhît, cuius tempore scachorum ludus inventus est.[2] Eo scriptulorum ludum superavit, quum in hoc monstraret, quomodo prudens reportaret victoriam, imprudens detrimentum caperet; eius computum

---

ad consolandam Indiae reginam پریاچهره, cuius filii گو et طلخند bello inter se gesto periissent. Görres Heldenbuch von Iran II, 452. Hyde l. l. p. 49. 51. Nomina Persica sunt, historia ex parte demum ex voce lusoria شاهمات *shâh mât* efficta est, unde Firdausio et iis, qui eum sequuntur, nulla fides tribuenda est. Inventorem صصه بن داهر vel صصه nominant Ibn Khallikhân alii, regem, ut Masûdius, Balhît; alii شهرام. Auctor ludi aut regem imbellem artem belli docere, aut Persarum ingenium tentare aut Persicum scriptulorum ludum aemulari voluisse perhibetur. Alias eius generis fabulas collegit Hydius, quae probant, Arabes praeter Indicam originem nil veri de ludo tradere potuisse. De hac autem nobis iam luculentum ex ipsa India testimonium adest, quod Arabum tempora antiquitate longe superat; quae enim in Amarasinhae lexico leguntur p. 249.

परिपायस्तु शारीणां समन्तान्नयने ऽस्त्रियौ
अष्टापदं शारिफलं ।

non nisi scachos spectare possunt iisque originem aeram nostram excedentem vindicant. Huic testimonio adde Râm. I, V, 12, ubi tabulae scachorum mentio fit.

instituit et de eo librum scripsit c'aturanga[1] nominatum, quo Indi saepius utuntur. Lusit cum sapientibus suis et ludum figuris ornavit, quae formam rationalium et bestiarum ratione carentium referebant. Suum cuique gradum et ordinem assignavit, regem cum moderatore summo aequavit, calculos ad eum pertinentes
11 similiter ordinavit; totum autem in similitudinem corporum superiorum, coelestium illorum septem et duodecim, constituit, ut quivis calculus certo alicui sideri responderet;[2] iisque regnum dedit ita defendendum, ut invadente hoste arte uterentur, circumspiciendo, unde citius vel tardius ab eo periculum immineat. Praeterea Indi in ludo scachorum secretum habent in numeris eorum duplicandis, qua re ad ingentem perveniunt copiam, ita ut summa numerorum duplicatorum haec efficiatur

18, 446 744, 073 709, 551 615.

---

1) Lectiones طروحكا et طرق جنكا aperte corruptae sunt. Ex priori tamen levi mutatione fit طورنكا turanga, unde Indicum ludi nomen चतुरङ्ग hic latere puto. Prima litera च in codd. evanuit vel, ut in altera lectione factum videtur, loco suo mota est. Non enim opus est, ad aliquam formam sanskritam litera च privatam, recurrere, qualis revera exstat in voce तुर्य vel तुरीय *quartus* e. gr. Raja Tar. IV, 225 तुर्ये युगे

2) Omnino quidem mihi haec iusto brevius dicta non satis perspicua sunt, quum de ipsa re, quam auctor tangit, accuratius non simus edocti.

3) In textu exciderunt vocabula ثمر اثنين

4) Abubakri Muhammedis ben Yahya Alçûlî, Alshathrangî nominati, a. 335 vel 36 (946. 47.) defuncti vitam tradidit Ibn

tit in Sindia, in Kanog' alter, tertius in Kashmîra; in urbe Mânkîr, quod est caput illud magnum, imperium tenere coepit rex Balharâ vocatus, qui primus id nomen gessit, quod deinde in perpetuum signum abiit omnium, qui ei ibi successerunt, usque ad nostram aetatem, annum dico trecentesimum trigesimum secundum.

India late patet per terram et mare et montes. Confinis est regno Zanig'[2], quae urbs est Mahrâg'i

---

simum aborigines sanskritae originis expertes spectantes. Neque vero omni veritate ea denominatio destituta fuit; nam illas gentes natura sua proxime ad Nigros accedere, etiam a nostri aevi scientia docetur. Cf. Ritter Asien IV, 1, 446. Arabibus tamen ea fuit causa, quod utramque terram exiguo spatio distinctam putarent; quum Ptolemaicae doctrinae tenaces, Africam ita orientem versus in meridie Indiae et Sinarum extensam facerent, ut linea cum harum terrarum litore parallela excurreret, ut videre est in tabula mundi, quam e cod. Bodl. Idrisii petitam exhibuit Vincentius Comm. and Navig. of the Ancients vol. II. vel in alia a Iohannsenio edita Hertha XIV, 259. Haud inscius sum, a viris doctis (ut a Wahlio in censura libri Ouseleyani Oriental Geography in Ephemer. geogr. vol. X, 1801.) esse negatum, hanc de oceano Indico opinionem apud Arabes valuisse, sed quam male id factum sit luculenti hi ex cuiusvis aevi geographis loci demonstrabunt: واما ارض الزنج فانها اطول اراضى السودان ولا يتصل بمملكة غير الحبشة وهى بحذا اليمن وفارس وكرمان الى ان يحاذى ارض الهند *Terra Zingorum inter Nigrorum terras longissima est; nullum attingit regnum praeter Habessiniam; opposita est Yamanae, Persiae, Karmânae, tandem Indiae.* Haec tradidit Hauqalides cod. Lugd. p. 7 in descriptione orbis terrarum, in qua Zingos excipit In-

10

bri septem vezîrorum, magistri, adolescentis et reginae; is est liber, cui titulus liber Sindabâdi. Ejusdem regis tempore compositus est liber magnus de cognitione morborum, aegritudinum et remediorum[1] et de herbarum forma, qualitate, utilitate et damnis. Re-
13 gnavit ille rex centum et viginti annos et post eius mortem in India dissensus ortus est; nam postquam denuo auctis stirpibus vario divisi sunt, in sua quisque regione separati fuerunt principes, quorum unus exsti-

---

septem sapientum posteriori aetati assignet, quam librum fabularum, id quod sine dubio a veritate non abhorret.

1) Verti secundum Ismaelem Shahinshah, qui mihi veram Masûdii scripturam servasse videtur.

2) Nominis scriptio in codicibus magnopere variat, sed ubique restituendum est زانج Male apud Renaudotium ubique legitur Zapadge. Frequenter etiam occurrit vitiose scriptum رانج, unde insulam aliquam *Raneh* nobis exhibuerunt Herbel. s. v. et Hartmann Edr. Africa p. 114., vel *Ranag* Abulf. Reisk. ap. Büsching l. l. IV, 279. Etiam maiorem nominis depravationem agnosco in loco Assem. III, 1, p 592, ubi scriptor Syrus narrat Catholicum Nestorianorum episcopos quatuor delegasse [illegible]
in terram Indicam et insulas maritimas Dabag inter Sinas et Maçìnam, quale nomen, quum aliunde prorsus ignotum sit, non dubito quin Zânig' insula intelligenda sit et hoc nomen originem duxerit ex arabica دابج vel دابج scriptione falsa pro زانج. Indubitate enim nomen زانج cum زنج aliquam habet cognationem vel ex eo formatum est. Nam tum terrarum et insularum transgangeticarum, tum omnes Indiae incolae Arabes cum Zingis Africanis eosdem faciunt, in hoc potis-

tit in Sindia, in Kanog' alter, tertius in Kashmira: in urbe Mânkir, quod est caput illud magnum, imperium tenere coepit rex Balharâ vocatus, qui primus id nomen gessit, quod deinde in perpetuum signum abiit omnium, qui ei ibi successerunt, usque ad nostram aetatem, annum dico trecentesimum trigesimum secundum.

India late patet per terram et mare et montes. Confinis est regno Zanig'[2], quae urbs est Mahrâg'i

---

sinum aborigines sanskritae originis expertes spectantes. Neque vero omni veritate ea denominatio destituta fuit; nam illas gentes natura sua proxime ad Nigros accedere, etiam a nostri aevi scientia docetur. Cf. Ritter Asien IV, 1, 446. Arabibus tamen ea fuit causa, quod utramque terram exiguo spatio distinctam putarent; quum Ptolemaicae doctrinae tenaces, Africam ita orientem versus in meridie Indiae et Sinarum extensam facerent, ut linea cum harum terrarum litore parallela excurreret, ut videre est in tabula mundi, quam e cod. Bodl. Idrisii petitam exhibuit Vincentius Comm. and Navig. of the Ancients vol. II. vel in alia a Iohannsenio edita Hertha XIV, 259. Haud inscius sum, a viris doctis (ut a Wahlio in censura libri Ouseleyani Oriental Geography in Ephemer. geogr. vol. X, 1801.) esse negatum, hanc de oceano Indico opinionem apud Arabes valuisse, sed quam male id factum sit luculenti hi ex cuiusvis aevi geographis loci demonstrabunt: واما أرض الزنج فانها أطول أراضى السودان ولا يتصل بمملكة غير الحبشة وهى يحذا اليمن وفارس وكرمان الى ان يحاذى أرض الهند *Terra Zingorum inter Nigrorum terras longissima est; nullum attingit regnum praeter Habessiniam; opposita est Yamanae, Persiae, Karmânae, tandem Indiae.* Haec tradidit Hauqalides cod. Lugd. p. 7 in descriptione orbis terrarum, in qua Zingos excipit In-

regis insularum. Hoc regnum Indiam a Sinis separat, sed Indiae adnumeratur. India ab altera parte[3], qui contigua est montibus in Khorâsâna et Sindia, Tubbetanam terram attingit. Haec inter regna continua bella sunt; diversis utuntur linguis et religionibus;

dia, quam Sinis, Tubbetae et finitimis regionibus supra commemoratis non adiunxit. Idem p. 17. mare Persicum dicit praeter Nubiam et Habessiniam fluere, حتى ينتهى
لى بلدان الزنج وهو من اوسع تلك الممالك فيمتد على
محاذاة جميع بلاد الاسلام ثم يعترض فيها جزائر
اقاليم تختلف الى ان يحاذى ارض الصين
donec attingat terram Zingorum, quae inter maxima ea regna sit; eam enim se extendere oppositam omnibus terri Islàmicis, tum varias insulas et regiones ad latus habere tandem e regione Sinarum esse. Idem de Zingis haec habet p. 21: ثم ينتهى (بحر فارس) الى ارض الزنج
مما يحاذى عدن الى ان يمتدوا على البحر
يتجاوزوا حدود الاسلام ويحاذوا بعض بلدان
الهند لسعة بلدهم وكبره وبلغنى ان فى بعض
اطراف بلد الزنج صرودا فيها زنج بيض وبلد الزنج
هذا بلد قشف قليل العمارة قليل الزرع الا ما اتصل
منه بمستقر الملك *Tum* (mare Persicum) *terram Zingorum attingit, quae e regione Aden incipiens secundum mare praeter terras | Muslimicas et quasdam Indiae regiones ample et late se extendit. Mihi traditum est quosdam Zingiae tractus esse frigidos et in iis inveniri Zingos albos. Terra propter solis aestum fusci coloris est, at praeter regionem sedi regis propinquam pauca culturae et paucae sementis.* Geographus Nubiensis Africae eandem formam tribuit, quod ab Hartmanno in libro de Edrisii Africa non observatum fuisse iure mireris. Sed r

erique apud eos metempsychosim et animarum trans-igrationem profitentur. Indi ingenio, regimine, sa-ientia, temperamenti statu et colore minus fusco a eliquis Nigris, Zingis scilicet, Damademitis et ceteris 14 generibus discernuntur. Galenus[1] decem enumeravit pro-

---

certa est; cf. praeter alios locos pag. 40. cl. I. pars 9. ubi australe maris Indici litus pars Sufâlae dicitur esse, et huic contigua Vâqvâq terra ab insula Indica Lankiyâlûs duorum tantum dierum cursu distare. Ita is scriptor Indos etiam inter ipsos Zingos Africanos degere dicit p. 35. (I, 8.) ويتصل بارض سفالة ثلث مدن احداها تسمى صيونة وهى متوسطة القدر واهلها جماعات من اهل الهند والزنوج وغيرهم *Ad terram Sufâlam tres pertinent urbes, quarum unam Çayûnam, mediocris magnitudinis urbem, incolunt Indorum, Zingorum aliorumque multi.* Ibn al Vardi p. 170. Hyl. ارض الزنج وهى مقابل (مقابلة) ارض السند *Terra Zingorum e regione Sindiae est.* Neque Qazvinii tempore meliora edocti erant Arabes, ut ex eius libro, cf. locum de Vâqvâq, elucet.

1) Eandem Galeni sententiam, quae in eius operibus adhuc exstantibus legi non videtur, exhibent etiam Abulfadâ Hist. anteisl. p. 174. Fleisch., cum nostro fere consentiens, nisi quod pro palpebris tenuibus barbam substituat, et, qui paulo magis recedit, Qazvînius in libro اثار البلاد, clim. prim. s. v. الزنج, quem totum ex cod. Gothano transscribere liceat. بلاد الزنج مسيرة شهرين شمالها اليمن وجنوبها الفيافى وشرقها النوبة وغربها الحبشة وجميع السودان من ولد كوش بن كنعان بن حام وبلاد الزنج شديدة الحر جدا وحلكت سوادهم لاحتراقهم بالشمس وقيل ان نوحا عم دعا على ابنه حام فاسود لونه وبلادهم قليلة المياه قليلة الاشجار سقوف

prietates, quae in Nigro congregatae sunt, neque
alios reperiuntur: comam crispam, supercilia p

ر من عظام الحوت زعم الحكماء انهم شرار
ولهذا يقال لهم سباع الانس قال جالينوس
خصصوا بامور عشرة سواد اللون وفلفلة الشعر
ن الانف وغلظ الشفة وتشقق الكعب والبد
الرائحة وكثرة الطرب وقلة العقل واكل بعضهم
فانهم فى حروبهم ياكلون لحم العدو
ظفر بعدو له اكله واكثرهم عراة لا لباس له ولا
زنجى مغموما الغم لا يدور حولهم والطرب
م كلهم قال بعض الحكماء سبب ذلك اعتدال
لقلب منهم وقال اخرون بل سببه طلوع
ب سهيل عليهم كل ليلة فانه يوجب الفرج
ـائب بلادهم كثيرة منها كثرة الذهب ومن
بلادهم يحب القتال وهواهم فى غاية اليبوسة
لم احد من الجرب حتى يفارق تلك البلاد
ج اذا دخلوا بلادنا وافقهم هذه البلاد استقامت
بهم وسمنوا ولهم ملك اسمه اوقليم يملك سائر
الزنج فى ثلثماية الف رجل ودوابهم البقر
بون عليها بالسرج واللجم تمشى مشى الدواب
يل لهم ولا بغال ولا ابل وليس لهم شريعة
ونها بل رسوم رسمها ملوكهم وسياسات وفى
م الزرافة والفيل كثيرا وحشية فى الصحارى
بونها الزنوج ولهم عادات عجيبة منها ان
كهم اذا جاروا قتلوهم وحرموا عقبة الملك
ون الملك اذا جار لا يصلح ان يكون نائب
السموات والارض ومنها اكل العدو اذا ظفر به

ires patulas, labia crassa, dentes acutos, cutem foe-
ntem, corpus nigrum, manus et pedes varos, penem

وقيل ان عادة بعضهم ليس عادة الكل ومنها اتخاذ نبيذ من شربها طمس عقله قيل انها ماخوذة من النارجيل يسقون منها من ارادوا الكيد به ومنها التحلى بالحديد مع كثرة الذهب عندهم يتخذون الحلى من الحديد كما يتخذ غيرهم من الذهب والفضه يزعمون ان الحديد ينفر الشيطان ويشجع لابسه ومنها قتالهم على البقر وانها تمشى كالخيل قال المسعودى رايت من هذه البقر وانها حمر العيون تبرك كالابل بالحمل وتثور بحمله ومنها اصطيادهم الفيل وتجاراتهم على عظامها وذاك لان الفيلة الوحشية ببلاد الزنج كثيرة والمستانسة ايضا كذلك والزنج لا يستعملونها فى الحرب ولا فى العمل بل ينتفعون بعظامها وجلودها وذاك ان عندهم ورقا يطرحونها فى الماء فاذا شرب الفيل من ذلك الماء اسكره فلا يقدر على المشى فيخرجون اليه ويقتلونها وعظام الفيل انيابها من ارض الزنج يجلبونها واكبر انيابه خمسون منا الى مائة من وربما يصل الى ثلثماية من

Terra Zingorum per duorum mensium iter patens a septentrione habet Yamanam, a meridie deserta (Male De Guignes Not. et Fxtr. IV, 395 e Baqûio vertit: *au midi la contrée nommée Alphiani*; *Alfayafi* habet Johannsen Hertha XIV, p. 234.) *ab oriente Nubiam, ab occidente Habessiniam. Omnes Nigri a Kûsho filio Kanaanis filio Hâmi descendunt. Eorum terra calidissima est et ipsi propter solis ardorem nigerrimi sunt, id quod Noae prophetae in Hâmum filium execratione effectum est. Terra aqua et arboribus indiget;*

longum, hilaritatem perpetuam. Idem docuit, hilaritatem propter corruptum tantum eorum cerebrum apud

---

tecta domuum ex piscium ossibus confecta sunt. Ipsi a doctis pro improbissimis habentur, unde ferae inter homines vocati sunt. Zingi, inquit Galenus, decem rebus singulares sunt: colore nigro, crispo capillo, naso simo, labio crasso, talo et manu fissis (par l'épaisseur de la main, par le talon habet De Guignes ex Baqûio; utrumque non placet; recte quidem se habent manus fissae, sed talum vel calcem protuberantem, quibus Nigros esse insignes notum est, exspectares) *odore foedo, hilaritate magna* (par la promptitude à la colère, De G.) *mente exili, more se ipsos devorandi. Hoc imprimis in bellis fit, in quibus, quem quis vicerit, eum statim comedit. Plerumque nudi incedunt, sine vestibus. Haud facile Zingum videris moestum; a moerore alieni perpetua hilaritate gaudent, cuius rei causam aliquis doctus aequalem sanguinis cordis apud eos temperiem esse voluit, alii id negantes, quod quavis nocte Canopus super eos ascendat, qui laetitiam efficiat. Mirabilia regionis multa sunt, inter quae auri abundantia est. Qui in eam terram venit, rixosus fit, et propter nimiam aeris siccitatem nemo facile, quamdiu ibi moratur, a scabie incolumis manet. Nostrorum autem regionum constitutio Zingis convenit; bene valent et pinguescunt. Regem habent U'klîm vocatum* (Baqui *Aklim,* Masûdi. Not. et Extr. I, 15: *Aphlimi seu Phalimi) qui trecentis millibus hominum per omnes Zingorum terras imperat. Pro iumentis iis sunt boves, quibus cum ephippio et habenis insidentes bella gerunt; nam neque equos habent neque mulos neque camelos. Certas leges non habent, sed mandata a regibus et magistratibus edita. Ibi camelopardalus et elephas crebri per deserta vagantur, ubi eos venantur. Inter miros eorum mores est, quod reges, si iniuste egerunt, interficiunt regisque calcem perforant; dicunt enim regem*

Nigros praevalere, unde etiam ingenium eorum debile sit. Alius quidam scriptor de hilaritate Nigrorum et

---

qui iniuste egerit, non decere esse vicarium regis coeli et terrae. Porro quod hostem victum comedunt; alii tamen hunc nonnullorum neque omnium morem esse dicunt. Porro quod vinum palmarum parant, de quo qui bibit, mente capitur; id nuce Indica parari dicitur, iisque datur, quos eo decipere volunt. Porro quod monilia et ornamenta, quanquam aurum plurimum habeant, ex ferro conficiunt, sicut alii populi ex auro et argento: ferro enim opinantur fugari satanam et strenuum reddi eum, qui id portat. Porro quod bovibus vecti, qui incedunt sicut equi, pugnant. Masûdius se vidisse ait tales boves; eos rubris oculis esse, in genua procumbere sicut camelos, si onus imponatur et cum onere deinde surgere. Tandem quod elephantos venantur eorumque ossa venundant; multos enim habent feros itemque mansuefactos. Iis tamen ad bella et opera non utuntur, sed solis ossibus et cute utilitatem capiunt. Ea in re ita versantur, ut folium quoddam, quod ibi reperitur, in aquam proiiciant, de qua si elephas bibit inebriatur neque loco se movere potest; tunc accedunt eumque occidunt. Ebur autem dens elephanti est et e terra Zingorum asportatur. Dentium pondus a quinquaginta ad centum ascendit minas, quin saepe ad trecentas."'" Similia tradit Ibn al Vardi p. 170 sq. Hyl. et e Persico libro هفت اقليم locum de Zingis ex his nostris Arabicis fere versum edidit post Ouseleyum Wilken Chrest. pers. p. 162. Nomen Zingorum ita a Ptolemaeo, cui primo innotuit, traditum est. Apud Arabes utramque scriptionem زَنْج et زِنْج Fîrûzâbâdius sancivit. Persis زَنْك est, ut in hoc Hâfisi loco (ed. Calcutt. fol. ١٣٩ vers.) in laudem Shâh Mançûri dicto, qui plura cum Masûdio nostro convenientia habet:

praevalente eorum laetitia, quae Zingis etiam prae ceteris Nigris propria est, quaedam annotavit, quae in libris nostris prioribus descripta iam exstant. Yaqùb ben Ishaq Alkindius in una dissertationum, quas scripsit de vi, quam astra et corpora coelestia in hunc mundum exerceant, haec habet: Inter omnes Dei creaturas alia semper alius causa efficiens est, quae in effecto vestigia reliquit eius rei, qua effecit; neque tamen effectum et productum in causam efficientem vim exercet. Ita animus coeli efficiens est, non autem effectus, nam coelum in eum vim non exercet. Pertinet tamen ad animi naturam, ut sequatur corporis temperationem, nisi accedat aliquid, sicut in Zingo fervor patriae, quo fit ut in eum corpora coelestia vim habeant, humores in supremum corpus trahant, oculi iridem magnam, labia tumida, nasum simum, penem magnum, caput elevatum reddant per excedentes in supremum corpus humores, qua re iusta cerebri temperatio turbatur; tunc enim animi, quam in id habet, potentia deminuitur, intellectus corrumpitur et mentis efficacia detrahitur. Antiqui et recentiores disputarunt de causa constitutionis Nigrorum et Nigritiae a coelo petenda, et quomodo stellae septem, duo

---

نه تنها خراجت دهند از فرنگ
که مهراج باجت فرست زرنگ
اگر ترك وهندست گر روم وچين
چو جم جمله داری بزير نگين
زحل كمترين هندوت در يتاق
سپهرت غلامی مرصع نطاق

nempe lumina et quinque reliquae, opera eorum dirigant, eos producant et corporis statum efficiant. Quum autem hic noster liber non destinatus sit talibus inquirendis, retulisse, quae ea de re dicta sunt, sufficit; praeterea omnia, quae de his argumentis dicta sunt, iam in libro nostro de historia temporis exposuimus. Commemoravimus etiam dictum alicuius, qui quaestionem iniunxerat cuidam astrologo. Nec aliter poeta quidam astrologus doctus ex iis, qui postero tempore inter Muslimos exstiterunt, in carmine haec eadem protulit:[1]

Ex iis dux est Saturnus coelestis,
Dux magnus, rex potentissimus.
Nigredo et frigus eius naturam constituunt, 16
Nigrescit animi color in obfuscatione,
Vim exserit in Zingos et servos,
In plumbum deinde et ferrum.

Tâûs Alyamânî, minister Abdallae ben Alabbâs nihil edit, quod a Zingo esset mactatum, dicens se abhorrere a deformi eius forma. Etiam Abulabbâs Alrâdhî billah ben Muktadir fertur nil a manu Nigri accepisse, eadem dicens, nescio utrum Tâûsum secutus, an ex propria quadam opinione vel superstitione

---

Non solum ex Francia tributum tibi solvunt, etiam Mahrâg' ex Zingis tibi mittit vectigal. Vel Turcos et Indos, vel Romam et Sinam spectes: sicut G'am omnia tenes sub sigillo. Saturnus improbus tibi niger servus est inter custodes et auratà zonà famulatur sphaera. Mahrâg' hic non Zânig'orum, sed ipsorum Zingorum rex dicitur.

1) Metrum est العروض الرابعة من السريع

Amr ben Bahr Alg'âhit'h librum de iactantia Nigrorum eorumque cum albis contentione scripsit.

Indi[1] regem sibi antequam quadragesimum aetatis annum attigit non constituunt. Reges eorum haud facile subditis se monstrant, nisi certo quadam temporis spatio in vulgus noto. In conspectum prodeunt in subditorum gratiam, nam apud eos, quod plebs regem aspiciat, violatio reverentiae et despectus maiestatis habetur. Etiam proceres non intrant, nisi ad interrogandum et certas administrationis causas curandes. (?)

17 Pergit Masûdius[2]: In Sarandìb insula, cuius rei ipse testis fui, rex, postquam mortuus est, curru humili parvis rotis hunc in finem instructo ita imponitur ut crines super terram trahantur. Femina, quae scopas portat, sequitur et pulverem in eius caput spargens haec proclamat: „O homines, hic vobis imperàvit heri, sed iam regnum, quod in vos habuit, praeteriit et ipse ad hanc quam videtis mundi derelictionem redactus est. Arrepsit animam rex mortis et vitae aeternus, qui nunquam moritur, unde post eum ne decipiamini vitae desiderio.“ Sermo[3] instituitur ad timorem iniiciendum et abstinentiam commendandam. Eo modo corpus per omnes urbis plateas circumducitur, tum

1) Cf. Ibn Alvardi p. 120. Hyl., qui fortasse haec ipsa ante oculos habuit.

2) Non inutile erit monere, his verbis nihil significari, nisi quod vel superior materia vel locus ex alio libro huc receptus ad finem perductus sit, et novum aliquid incipiatur. Nam quae sequuntur de funeribus regis, non Masûdii sunt, qui nunquam Taprobanam adiit, sed ad verbum fere descripta

quadrifariam dissectum et sandalo, camphora, aliisque aromatis praeparatum in rogo crematur; tandem cinis ventis traditur. Eum morem plerique Indorum in sepeliendis regibus et proceribus observant propter certum quendam scopum et viam, quam sibi proponunt, in futura vita.

Rex domesticis suis ita adstrictus est, ut eos nunquam mutet; similiter etiam domestici vezîrorum, iu- 18
dicum et aliorum celsioris conditionis hominum non dimittuntur neque supplentur.

Indi a potu vini abstinent[4], quod qui bibit opprobrio afficitur, non propter religionem, sed ut ab omni re caveant, quae sibi mentem obnubilare et ab eo, cui destinata est, avertere possit. Et si iis regem constat vino deditum esse, eum ut regnum abdicet cogunt, quum regimen et administratio cum mente turbata non conveniat. Saepe audiunt musicam et plura instrumentorum musicorum genera habent, quae summum laetitiae et moeroris gradum efficiunt.[5] Ancillas saepe vino paullulum madidas coram se iocari iubent; adspiciunt viri puellari immoderatione oblectati. Variis regiminibus utuntur Indi, de quibus et de eorum historia et moribus plura in libris nostris de historia temporis et in libro Medio exposuimus, quae in hoc speciminis tantum causa tangere possumus.

---

sunt ex veteris Indopleustae libro. cf. Anc. Rel. p. 38. sq. Eadem, sed in verbis prorsus alia narrat Geogr. Nub. p. 72.

3) In vocc. وكلام هذا mendum inesse videtur.

4) Haec de vino Indis et imprimis regibus interdicto ex vetere Indopleusta mutuatus videtur Masûdius cf. Anc. Rel. p. 41.

5) افعلا, quod in textu est, sensu caret. F. l. اعلى

Ad memorabilia historiae regum Indicorum[1] eorum-
19 que vitae et vetustissimae Indorum conditionis perti-
nent, quae de quodam rege Kumârensi nobis tradita sunt.
Ex hac Indiae parte asportatur agallochum Kumârense,
quod inde nomen cepit. Terra non insula est, sed litus
maris montuosum. A nullo regno Indico superatur nu-
mero virorum et odore per aromata sparso, quibus,
sicut Muslimi, pro dentifricio utuntur. Soli
inter Indos scortari illicitum habent; omnis generis
sordes evitant, a vino abstinent. In hac re proceres
a plebe non distinguuntur. Plerique apud eos pedites
incedunt propter multos, qui apud eos sunt, montes et
fluvios rarasque planities et vias munitas. Haec terra re-
gno Mahrâg'i regis insularum, quae sunt Zânig', Kalah,
Taprobana et aliae, opposita iacet. Regnum igitur Ku-
mârense olim devenit ad regem iuvenem agilem; qui
quum in palatio, quod ad fluvii magni] et dulcem ad
instar Tigris et Euphratis aquam vehentis litus situm
a mari dici fere itinere distabat, in throno suo sede-
20 ret: vezîro adstanti, mentione facta regni Mahrâg'i
pulchri et frequentis, se dixit teneri cupiditate quadam,
quam expleri maximopere vellet. Vezîrus bene con-
sultus et eius properantiam noscens, quaenam esset, scis-
citatus est. Cui rex: Caput Mahrâg'i regis Zânig'en-
sis coram me in patina cupio ut videam. Tunc ve-
zîrus cognovit, invidiam hanc ei iniecisse cogitationem,

1) Quae sequitur narratio de bello inter utrumque regem gesto aeque ac commemoratio lacus laterculorum petitae sunt ex libro Abuzaidi veterem Indopleustam illustrante, ubi leguntur prior Anc. Rel. p. 78—85, altera p. 77—78. quem li-

quod ut ei in mentem revocaret, haec dixit: „Ne concupiscas, rex, ut haec regi ipsi nuntientur, quum neque antiquo neque recenti tempore unquam nos inter et illos odium obtinuerit, neque malum aliquid ab iis experti simus; ipsi autem in insulis degunt a nobis procul remotis neque nos in terra nostra laeserunt neque nostrum affectarunt imperium.“ Inter regnum enim Mahrâg'i et Kumârense spatium est navigationis circiter decem vel viginti dierum. Addidit, non decere regem, ut talibus insistat; unde ne unquam similia proferat. Rex autem monitori succensuit et eundem erga duces et familiares instituit sermonem, unde factum est, ut mox divulgatus etiam ad Mahrâg'um perferretur, virum prudentem et constantem, qui mediae aetatis terminum attigerat. Eius vezîrus, cui accersito haec narraverat, hoc dedit consilium: post cognitam stolidi illius mentem et pueriles dementesque appetitus et divulgationem verborum, quae fecerit, non opus esse, ut ei parceretur; talia enim 21
regi esse ignominiae et, nisi illum puniat, eius auctoritatem deminutum iri; adornandas igitur esse naves mille lectissimas et virorum armorumque instruendas copia, quantamcunque caperent. Quo facto simulavit se in perlustrandis regni sui insulis oblectari velle et eorum regibus, qui in sua ditione erant, scripsit, sibi propositum esse eos visitare eorumque provincias

---

brum in singulis hic conferre non potui. Deest uterque locus in cod. B., neque si quis eos postea demum libro Masûdii additos esse contendet, me habebit dissentientem.

2) Niebuhr Beschr. von Arabien p. 149.

obire. Dum haec satis divulgata sunt et in sua quis-
que rex se praeparavit insula ad Mahrâg'um digne
excipiendum, ipse omnibus rite ordinatis et perfectis
navigia conscendit et cum exercitu in regnum Kumâ-
rense traiecit, cuius rex nihil tale suspicatus est, do-
nec ille in fluvium ad sedem imperii ducentem invehere-
tur. Exercitum aggressus, per socordiam cepit prae-[1]
fectos urbis; deinde ipsa urbe potitus, et incolis in cli-
entelam receptis, incolumitatem proclamari iussit. Re-
gem captivum factum cum vezîro, dum ipse in eius
throno sederet, praesentem sistere iussit et ita allo-
cutus est: Quid te impulit, ut id optares, quod efficere
non posses, et in quo, si nactus fuisses, nulla in-
22 venta esset utilitas, denique cuius nulla causa indagari
potest? Quum nihil respondere haberet, Mahrag'us,
Si, inquit, ut caput meum in patina coram te videres, eum
in finem optasses, ut regnum meum publici iuris fa-
ceres eoque potireris vel partem eius perderes: nunc
omnia haec adversus te perpetrassem. Iam autem,
quum nihil ultra optasti, ego idem tibi faciam et in
domum redibo, manu haud extensa ad ullam in regno
tuo rem neque magnam neque parvam. Ita succes-
sori tuo fias exemplo. Nemo modum sibi destina-
tum excedit etiamsi salutem ultra modum appetat.
Tum eum capite truncari iussit. Conversus autem ad
vezîrum, Bene, inquit, muneri tuo satisfecisti, neque
mihi displicuit, quod tu domino prudenter suasisti,
dummodo tibi obtemperasset. Tu igitur volo prospi-
cias eum, qui post stolidum illum regno dignissimus

---

1) Offendit vocabulum جيشة, cuius loco legendum esse con-
iicio جبسة

est, eumque in illius locum sufficias. Confestim in
regnum suum rediit, neque ipse neque sociorum eius
ullus in terra Kumârensi praedatus est. Redux fa-
ctus consedit in throno ad lacum, qui dicebatur la-
terculorum, et posita ante se patina cum capite regis
Kumârensis, accersitis regni proceribus narravit rem
a se gestam et quanam causa ad eam impulsus sit.
Acclamarunt principes et gratulati sunt. Tum caput 23
ablutum et odoribus conditum in patina servari iussit
et remisit regi Kumârensi nuper constituto eique scri-
psit: Domino tuo ea non fecimus nisi propter temeri-
tatem adversus nos et ut in aliorum exemplum puni-
retur. Quum autem iam quod voluerimus assecuti
simus, tibi caput eius mittere decrevimus, quum ne-
que fructum percipere ex eius captivitate [1], neque de no-
stra victoria gloriari volumus. Ea res postquam In-
diae et Sinarum regibus nuntiata est, Mahrâg'i apud
eos auctoritas crevit; reges autem Kumârenses po-
stea, si mane surgebant, vultu versus Zânig'ensem
regionem converso Mahrâg'um venerabundi se pro-
sternebant.

Pergit Masûdius: De lacu illo laterculorum aureorum haec accipe. Palatium Mahrâg'i exstructum fuit ad lacum aliquem parvum cum maximo terrae Zanig' fluvio cohaerentem, quem fluvium aqua maris accedens totum occupat, dum recedens ex eo aquam dulcem effert. Quoque die matutino tempore regis aerario qui praefectus erat cum latere ex auro fuso intravit, plures minas continente, quarum ponderis

2) Eadem sed paullo diverso modo memorat etiam Qazvînius s. v. Zânig'.

summam nescimus. Hunc coram rege in lacum proiecit. Mare dum accessit, supra hunc et reliquos iam collectos ascendit eosque texit; postquam recessit, retecti in sole splendebant. Rex eos conspicit, quando in atrio, quo lacus obtectus est, consessum habet. Neque hoc modo quotidie laterem aureum in lacum proiicere desinunt neque quidquam inde educunt, quamdiu rex vivit. Postquam autem mortuus est, successor omnes inde tollit nullo relicto; numerantur et distribuuntur inter domesticos, viros, feminas, liberos, praefectos, famulos secundum dignitatis eorum gradum et cuiusvis classis ordinem; quod superest, pauperibus et debilibus erogatur. Computato postea laterculorum aureorum numero et pondere proclamatur, quot annos regnaverit rex defunctus; additur, distributos esse subditis lateres, quotcunque in lacu regio inventa fuerint. Gloriae enim ei vertitur, si multos dies regnavit et laterum aureorum in haereditate eius numerus amplus fuit.

Potentissimus Indiae regum nostro tempore Balharâ est, dominus urbis Mânkîr; plurimi reges Indo-

---

1) راى vulgaris scriptio vocabuli राज est; num طافن vera sit forma, nescio; certe proxime accedit ad nomen Tafek, quod legitur in Anc. Rel. p. 21. Kashmîram alio loco (Not. et Extr. I, 9.) tradit Masûdius esse terram undique altis montibus circumdatam, innumerabiles urbes continentem nec nisi una via per portam clausa adiri posse.

1) Elegi scriptionem بوروه, qua leviter mutata efficitur بورره, quod पौरव esse puto, nam eo nomine reges Kanyâkubg'enses gloriati sunt. Apud Abulfadam hist. ant. p. 17 legitur نوده,

um versus eum se in orando convertunt et genua lectunt legatis, quos ad ipsos mittit. Regnum eius plura ndorum regna attingit, inter quae alia mari non adacent, sicut regnum Râyi, domini Kashmìrae, et re;num Tafan[1], aliorum reges terra marique imperant. nter regiam Balharae sedem et mare interiacet spaium octoginta parasangarum Sindicarum, quarum |uaeque octo aequat miliaria. Exercitus et elephanos habet paene innumerabiles; plerique milites pedies sunt, quia sedes imperii inter montes est. E re;ibus Indiae, qui mari non imperant, eius adversarius raecipuus est Paurava[2] rex urbis Kanôg', quo nonine Pauravae quicunque hoc regnum moderatur inignitur. Is exercitus habet dispositos per septentrioıem, austrum, orientem et occidentem, quia a quaris parte regem hostilem obviam habet. Plura de ıistoria regum Indiae et Sindiae et aliorum terrae egum in alia huius libri parte narrabimus, in qua menionem faciemus marium, rerum in iis et circa ea miabilium, populorum et seriei regum. Ea iam anteıac tetigimus in libris nostris prioribus.

---

apud Firishtam Dowii I, 53. Korrah, quae non diversa sunt. Fortasse cum hoc vocabulo cohaeret nomen, quod Kanog'ae urbi tribuitur in lexico Regis Audani *Pûrân* vel *Fûrân*:
پوران بضم اول بواو رسیده ورای مهمله بالف
کشیده ونون زده نام شهر کنوج است که معرب
فوران — نام شهر قنوج است et آن قنوج است
که یکی از شهرهای هند باشد Incolarum autem
nomen pronuntiat *Forânenses:* فورانیان — بواو مجهول
رسیده — قنوجیان باشند یعنی مردمی که منسوب

بشهر قنوج اند Simile nomen inter eius urbis nomina a Hemac'andra IV, 39 enumerata:

कान्यकुब्जं महोदयं

कन्याकुब्जं गाधिपुरं कौशं कुशस्थलं च तत्

non est. Rex Audanus etiam Porum regem ad hanc urbem refert: پور — نام رای شهر قنوج هم هست
واو یکی از پادشاهان ورایان هندوستان بوده از
سکندر جنگ کرده ومعرب آن فور است
Pûr — etiam nomen rag'ae Kanog'ensis est, qui unus ex imperatoribus et regibus Hindustânae fuit et adversus Alexandrum pugnavit. Arabica forma est Fûr. — In alio libri sui loco (Not. et Extr. I, 9.) auctor hostes ita definit, ut septentrionem versus rex Multânae et Muslimi, meridiem versus Balhara sit. Regnum per centum et viginti parasangas Indicas patere et multas urbes continere addit; exercitum ad septingenta vel nongenta hominum millia accedere, sed elephantis paucis instructum esse, qui vix mille excedant. — Ceterum in enumerandis Indorum regnis mirum quantum inter se discrepent Arabes, Indopleusta, Geographus Nubiensis, Ibn Alvardi, Abulfada cet., qua de re disputandi in posterum occasio erit.

2.

Descriptio Sindiae

ex

Ibn Hauqalis

libro de viis et regnis.

Quas hic in unam collegi tabulam Sindiae et terrarum confinium, eae sunt ipsa Sindica terra, pars Indiae, Makrâna, Thûrâna et Bodha. Eas omnes attingit ab oriente mare Persicum, ab occidente Karmâna et desertum Sag'astânae eiusque tractus, a septentrione India, a meridie desertum Makrânam inter et Kufç montem[1], pone quod mare Persicum est. Id autem mare primum harum regionum orientem cin- 26

---

1) Kufç montem in Karmâna situm esse ait Firuzabadius p. ٨٨٤: القُفْصُ بالضم جبل بكرمان

git, deinde pone desertum illud a Çaimur urbe in oriente sita ad Taiz Makranicam usque se extendit, tum circa desertum inflectitur, usque dum Karmânam et Persiam cingit.

(Sequitur tabula).

Praecipuae in his regionibus urbes hae sunt: In Makrâna Taiz[1], Kannazbûr, Darek, Râsek, quae
27 schismaticorum urbs est, Neh, Kaçrfand, Adhafa, Fahalfahara, Mashkâ[2], Kambala, Armâil. In Thûrâna Mag'ak, Kîzkânân, Shura[3], Kazdâr. In Bodha: Kandâbîl, caput regionis. In ipsa autem Sindia hae urbes sunt: Mançûra, quae lingua Sindica Tâmîrâmân audit, Daibal, Birûn[4], Valarâ, Ayarâ, Balrâ, Masvâhi, Fahrag', Bania, Manhatara, Sadûstan, Rûz, G'andarûz. Urbes tandem Indiae sunt Kâmuhul, Kambâya, Subâra in tractu amoeno, Asâvil Hanâvil[5], Sindân, Çaimur, Bani Battan[6], G'andarûz, Sandarûz. Hae sunt quas novi Indiae urbes; praeterea autem habet loca remotiora, sicut Farzân et

---

1) De plerisque his urbibus suo loco infra dicetur.

2) Geographo Nub. p. 64 ماحیاک p. 68 ماحناك dicta est.

3) Geogr. Nub. p. 64. 68. habet سوره

4) بروزق, quum tale urbis nomen aliunde notum non sit et mentio Bîrûnae hic desideretur, utique emendandum in بيرون

2) G. N. p. 68. 70. 71.

6) Nomen aliunde haud notum in cuius altera parte facilè Indicum पत्तन *urbs* agnoscitur. Fortasse tamen est منيفتن Malabarica urbs apud Abulfadam p. 41. vel پالی پـت,

Kanog' in desertis, quae sunt Kalitha et Audgosht[7] in tractibus remotissimis, ad quos nonnisi ex ipsorum gente mercatores perveniunt propter eorum distantiam multaque pericula eo peregrinantibus subeunda. A Kambâya usque ad Çaimur se extendit ditio Balharae, cui fabularum liber scriptus est.[8] Nomen habet a regno, eodem modo quo Ghâna et Kaugha et alia regionis simul et regis nomina sunt. Infideles potissimum habet subditos, sunt tamen ibi etiam Muslimi, qui usque ad Balharam hoc nostro tempore regnantem nonnisi muslimicum praefectum habuere, quem super eos constituit. Similem morem inveni in multis terrarum tractibus ab infidelibus occupatis, ut apud Khazaros, Alanos, Sarîros, in Ghâna et Kaugha,
inter quos omnes Muslimi iuris dicundi potestatem 28
habent; etiam poena in eos animadvertere et testimonium adversus eos edere Muslimi tantum possunt, etiamsi parvo tantum numero adsint. Vidi ipse in aliqua harum terrarum Muslimum, qui virum integritate insignem pro teste adhibuit etsi religionem Isla-

---

quod oppidum haud procul a Dehli situm e nescio quo scriptore Persico enotavi.

7) Urbes apud Geogr. N. p. 68. 70. 76. varie scribuntur كليطة, كلبطة, اغشست, اوغشست, ارغست. Postremo loco situs eorum ita definitur, ut sint Kandahâram inter et Multânam; sed descriptionem vix cum nostra earum regionum cognitione conciliabis.

8) Sine dubio liber Kalilae et Dimnae hic intelligendus est; sed quum in eo Balharae mentio nusquam fiat, hanc auctoris tantum esse coniecturam probabile est, putantis rege ibi commemorato nonnisi Balharam significari potuisse.

micam non profiteretur; tunc quidem consensit adversarius; sin autem testis talis ab hoc reprobatum, sententia nonnisi Muslimo in eius locum suffecto ferri potest. In regno Balharae Muslimi templa habent, in quibus coetus sacri instituuntur. In iis omnibus preces fiunt, non omissa publica per solitas formulas indictione. Regnum hoc late patet.

Mançûra[1] urbs est in longitudinem et latitudinem milliarium patens, brachio fluvii Mihrân circumdata, insulae formam referens. Incolae Muslimi sunt et regem habent e Kuraishidis de stirpe Habbâri ben Alasad, cuius iam maiores eam occuparunt, imperium nacti favore incolarum eos aliis praeferentium; preces tamen publicae Abbâsidarum nomine fiunt. Urbs calida est; palmas habet, sed desunt uvae, mala, nuces, pira. Terra producit arundinem sacchariferam et fructum mali forma limonium appellatum,[2] saporis acerrime acidi; etiam fructus quidam ambag' vocatus ibi reperitur, qui sapore et forma malo persico similis est. Pretia sunt vilia, uber annona; numis utuntur Kandahârensibus, quorum drachma quinque vulgares aequat; habent etiam drachmas, quae Thatâricae[3] vocantur, drachmam cum octava parte valentes; inter

1) Locum de Mançûra partim transscripsit Abulfada. cf. vers. Reisk. ap. Büsching IV, 268.

2) Male apud Abulf. legitur تمرة *dactylus* et *Jamuma*.

3) De his numis cf. Anc. Rel. p. 19.

4) Locum de Multâna urbe ex Içthakhrio, cui Hauqalides plurima sua debet, exhibet Kosegart. de Ibn Bat. p. 27., quocum Hauqaliden accurate contulit Uyl. p. 64. Infra ex Içthakhrio apud Qazvînium s. v. Multan legitur. Ex Ibn Hau-

se denarios quoque usurpant. Vestiuntur prorsus ut
Iraqenses, nisi quod reges eorum in crinibus et tu-
nicis adornandis vestitum regum Indiae imitentur.

Multân[4] urbs est dimidio[5] fere minor quam Man- 29
çûra; nominatur confinium domus aureae. In ea ido-
lum est, quod Indi venerantur et ex ultima India so-
lemniter adeunt; quovis anno huc multa dona afferunt,
templo eroganda iisque, qui assidue in eo versantur.
Urbs nomen habet ab nomine idoli, collocati in arce
exstructa in loco urbis frequentissimo, in foro inter
forum artificum ebur tractantium et plateam fabrorum
aes flavum cudentium sito. Media in arce turris est,
in qua idolum stat; eam circumdant domus a ministris
idoli et hominibus assidue prope id versantibus inha-
bitatae. Praeter hos arcis incolas Multanae nullus
Indus vel Sindus idolorum cultor degit.[6] Simulacrum
in forma humana effictum est, sedens in solio e gypso
et lateribus structo; totum eius corpus corio rubro
alutae simili indutum est, neque in eo nudi quidquam
praeter oculos conspicitur. Sunt qui credant, corpus
esse ligneum, id quod alii negant; id retegi non
sinunt. Oculi eius duae sunt gemmae; in capite co-
ronam auream portat. Sedet[7] in illo solio brachiis

---

qale eum in suam rem vertit Abulf. p. 268. Liberius eo usus est Geogr. Nub. p. 67.

5) Sine dubio legendum est نحو نصف المنصورة, ut Içthakhrius apud Koseg. habet.

6) Versio Kosegartenii: *Indorum et Sindorum, qui Multanum incolunt, nulli venerantur idolum, nisi qui in illa arce prope idolum habitant,* auctoris mentem non satis perspicue reddit.

7) Pro مرتفع restituendum est ex Içthakhrio مرتبع, quod pro-

super genua extentis; fissos habet digitos cuiusvis manus, quae quatuor numerantur.[1] Quaecunque ad idolum conferuntur opes princeps Multanae capit iisque aedituos sustinet. Quotiescunque Indi eos bello petunt, ut idolum rapiant, id eductum se confracturos et combusturos esse simulant; tum illi redeunt, qui alias Multanam everterent. Urbs arcem habet et munita est. Annona pretii non magni gaudet; ea tamen fertilior et cultior Mançûra est. Nominata est confinium domus aureae, quoniam Muslimi, quum eam primis Islami temporibus expugnarent, angustia et penuria oppressi, aurum multum in ea invenerunt[2] et commodiorem conditionem nacti sunt iis rebus, quas ibi ceperunt. Dimidia parasanga ab urbe distant aedificia multa G'andaram vocata, quae castra

---

prium est vocabulum pro sedendi illo contractis et suppositis pedibus modo, quem in imaginibus deorum Indicorum saepius observare licet.

1) Quatuor digitos simulacris Indicis tribui inauditum est; id de manibus vel brachiis tantum dici potuit, unde hic veteris lectoris emendationem non dubito agnoscere, qui pro foeda atque incredibili forma aliam naturae minus repugnantem restituit. Legendum ita fere erit: اصابع كل يديه كما يحسب اربع, in auxilium vocato Içthakhrio. Verba كما يحسب Kosegartenius vertit: *quemadmodum putatur*. Uylenbroekius: *ut in numerando fieri potest*. At est: sicuti numeratur; paullo faciliorem dictionem Qazvinius, qui Içthakrii verbis liberius utitur, substituit: أربع في الحساب. Ceterum quos hic fissos, eos apud Içthakhrium habet contractos digitos; quod si fuit, multo minus digiti facile numerari potuerunt.

2) Lectione codicis iam offensus est Uylenbroekius, qui فيها

rincipis sunt, unde urbem nonnisi die Veneris intrat lephanto vectus, ut inter eos preces solemnes faciat; einde redit. Princeps est Kuraishida e posteris Usâmae ben Lavi, cuius iam maiores locum occupaverant. Manç̂ûrae domino non paret, sed preces et ipse pro bbasidis peragit.

Basmad[3] urbs parva est, aeque ac Multana infra andaram[4] ab orientali parte fluvii Multanae sita, ui fluvius Mihrân est. Inter utramque urbem et mnem parasangae fere spatium est; bibunt igitur ex ontibus. Nomen scribitur Basmad et Fasmad.

Urbs Alrûz[5] Multanam fere aequans magnitudine, uobus muris cincta, item in ora Mihrani sita est. d fines Mançurae pertinet; fertilis est, commodis lena, mercatura frequens.

---

deleri vult. Facilius transposito tantum vocabulo scribetur فاتسعوا بما وجدوه فيها

3) De hac urbe ex Ibn Hauqalo refert Abulf. p. 267. ubi nomen scribitur Bashmadz. Quod apud Geogr. Nub. p. 64 legitur nomen بسمك sine dubio idem est.

4) In codice est الجندرور, quod nomen loci et fluvii infra memoratorum est, qui propter situm huc non quadrant. Revocavi nomen castrorum modo dictorum, quae hic significari facilis coniectura est, sed etiam eo confirmata, quod ea castra apud Geogr. Nub. p. 67. audiunt جندور Nec aliter Abulf. hoc ipso ex Hauqalide loco habet *Gandawar*.

5) Apud Ibn Hauqalem scriptio الروز constans est; apud Abulf., qui hunc Hauqalidae locum bis exhibet pag. 267. 269 est Azur. Eadem ut videtur urbs a Geogr. Nub. p. 64 scribitur الدور

Daibal ab oriente Mihrani ad mare sita magnum emporium omnis generis mercaturae et huius aliarumque regionum portus est.[1] Agros non habet irriguos, neque arbores multas neque palmas. Locus sterilis est et ob solam mercaturam habitatus.

Urbs Bìrùn[2] in dimidia fere via Daibalam inter et Mançûram, huic tamen propius sita est. Etiam urbi Manhatarae[3] propinqua est, apud quam in occi-
31 dentali ripa sibi ex adverso sitam traiicit, qui Daibala veniens Mançuram petit.

Masvâhî,[4] Fahrag'[5] et Sadustân[6] omnes ab occidente fluvii Mihran sunt inque iis traiicitur. Urbes hae inter se fere aequae sunt.

Ayarâ[7] et Vâlarâ[8] urbes ad orientem fluvii a

---

1) Locum hucusqne recepit Abulf. p. 267. Quae de Daibala habet Geogr. Nub. p. 64. fin. vix sana sunt.

2) Nomen apud Hauqalidam prorsus corruptum ita restituendum esse testatur etiam Abulf., apud quem p. 268 haec ipsa verba etsi auctore haud nominato leguntur. Apud Geogr. Nub. p. 64. 65 pro النيروف et النيرون scribendum est البيرون

3) Nomen punctis, quibus in codice ubique caret, iis instruxi, quae postulabat eius scriptio apud M'Murdonem, Acc. on Sind. l. l. p 234. Mánhatára vel Mankátara. Apud Geogr. Nub. exstat p. 64. 65 منحابرى محابرى

4) Abulfada p. 270 nostrum citans habet Mesvahi, ut etiam p 27. scribitur. G N. p. 64. مسوام

5) Abulf. p 270. Bahrag. Cum Hauqalida consentit Geogr. N. p 67.

6) G. N. p. 67. legit سدوسان. Abulfada p. 269. de urbe haec profert: „Sadusan est urbs in occidente Mehrani fertilis, ut

litore remotae in via, quae a Mançura Multanam ducit, sitae sunt; utriusque ditio in bono statu est, et se invicem bona conditione aequant.

Balra[9] item in ora Mihrani occidentali sita est in vicinia brachii, quod pone Mançuram ex amni effluit.

Bania[10] urbs parva. Inde oriundus fuit Omar ben Abdalaziz Alhabbâri Koraishida praestantia et solertia sua in Irâqa aliisque terris satis notus. Avus fuit eorum, qui Mançûra eiusque ditione potiti sunt.

Kâmuhul[11] urbs est in primis Indiae finibus Çaimur versus urbem Indicam[12]. A Kâmuhul Makrânam versus est Bodha et tractus, qui pone eam ad Multanae fines se extendunt; haec omnia ad Sindiam pertinent.

---

ait filius Hauqali, abundans bonis; habet circum se pagos et praeturam; est insignis urbs foris instructa." Haec in nostro Hauqalidae codice frustra quaeruntur.

7) Abulf. p. 269. Annari. G. N. p. 64 اترى

8) والرى vera apud Hauqalidam scriptio esse videtur. Abulfada p. 269. sua ex hoc loco mutuatus, habet Kallari; G. N. p. 64. 65 قالرى

9) Ballari habet Abulf. p. 270. ex hoc loco. Apud G. N. respondet بشرى p. 64.

10) Apud Hauqalidam nomen nonnisi sine punctis نانيه vel مانيه legitur; G. N. p. 64. habet بانيه, quod secutus sum.

11) Nomen vocalibus instructum exstat قامهل; Abulf. p. 267, ubi Ibn Hauqalem citat, habet Kamhal; iisdem tamen verbis locus apud nostrum non legitur. Apud G. Nub. p. 64. 65. 68. 69. ubique reperitur مامهل

12) Vocabula الى قامهل delenda videntur.

Gentiles, qui in Sindia degunt, sunt Bodhitae[1] et gens quae Mund vocatur. Bodha nomen est variarum tribuum sparsarum inter fines Thûranae, Makranae, Multanae et Mançûrae, in occidentali fluvii ripa. Habent camelos vulgares et sindicos, qui in Khorâsânam aliasque Persiae regiones expetuntur ad foeturam camelorum Bactrianorum et Samarqandensium. Urbs, quam ad commercium faciendum et necessaria
32 paranda adeunt, est Kandâbîl. Similes sunt Berberis campestribus, in domibus ex arundine et iunco factis degunt et vivunt in paludibus aquosis. Almund gens est, quae in oris Mihrani a finibus Multanae usque ad mare et in deserto Mihranum inter et Kamuhul pascua et domicilia multa habet, ubi per aestatem et hiemem pabulantur. Penum multum habent.

In Kamuhul, Sindân, Çaimûr et Kambâya templa maiora sunt; ibi etiam publice iudicia muslimica habentur. Illa est urbs proventu fertilis, ampla, au-

---

1) Scriptio nominis duplex est, aut Bodha, ut hic exstat et apud Abulf. p. 267, 269, qui hunc locum sibi vindicavit, vel Nodha, ut praebet G. N. p. 68. (p. 68 exstat etiam ندها, p. 64. منهه) et Qazvînius infra p. 74, apud quem ea lectio literarum ordine defenditur. Occurrit ea scriptio etiam apud nostrum, in capite de mari Persico p. 20. cod. Lugd. ubi haec verba sunt. واراضى الزط المعرفين بالندهة متصلين بالملتان *Regiones Zutthorum, qui Nodha vocantur, Multànae confines sunt.*

2) Pro خيل enim sine dubio نخيل legendum est. Ceterum palmas a Muslimis in Sindiam translatas et ex vulgi quidem opinione primum a Muhammede ben Alqâsim plantatas esse

rum Indicarum ferax, e quibus acetum et vinum praeparant, quo se inebrient. Utuntur quoque cerevisia quadam loco sicerae Aegyptiacae; neque tamen per Deum ego talia cognovi nec vidi, nec scio quid rei sit. Inter segetes potissimum oryzam colunt, mellis copia abundant; sed palmis carent.[2]

Rahuk[3] et Kalvân pagi sunt sibi vicini inter Kaiz et Armâîl urbes; hic ad Mekranam pertinet, ille ad fines Mançûrae. Urbs utraque habet agros natura irriguos cum segetibus laetis, vicos multos, paucos fructus, multa iumenta et greges omnis generis.

Thûrân[4] vallis est cum oppido eiusdem nominis. Medio in eo arx est, cui Abulqasim Baçrensis praeest, munere publicani, administratoris, iudicis, ducis et prodigi, homo, qui tria a decem discernere non potest.

Kazdâr[5] urbs est, ad quam territorium et oppida pertinent. Ei praeest Muayyin ben Ahmad quidam,

---

et hodie imprimis Aloram inter et Multânam inveniri tradit Burnes Reise I, 52. II, 71.

3) Cf. Geogr. Nub. p. 66., ubi prius nomen scribitur راهون

4) Ita nomen apud Abulfadam quoque scribitur, contra apud Geogr. Nub. ubique est طوبران p. 64. 67. 68.

5) قزدار vulgaris scriptio est; Abulfada p. 269, ubi nostrum quoque laudat, etiam قصدار scribi tradit. Supra legebatur قسدار. Eadem sine dubio urbs est, quae قردان فردان audit apud G. N. p. 64. 67. 68., et de qua, depravato nomine, haec tradit Qazvînius in hist. nat. cap. de montibus (cod. Goth.) جبل قصران قصران مدينة بالسند أن العسل يقع بجبال قصران كما يقع الطل ويختلف

qui preces pro Abbâsidis fundit et sedem in urbe
33 Kìzkânân [1] habet. Regio fertilis est annona, uvis, malis punicis, fructibus regionum frigidarum, sed palmis caret.

Baniam et Kamuhul inter et Kambâyam desertum est; sequuntur tum a Kambâya usque ad Çaimur vici contigui et terra culta satis ampla ab Indis inhabitata. Habitus Muslimorum et infidelium in eo tractu in vestibus et coma demissa non differt; cingulis et subligaculis propter vehementem calorem utuntur. Nec [2] alius est habitus Multanensium: qui iisdem cingulis et subligaculis propter calorem induuntur. Lin-

---

بحسب ما يقع عليه من الشجر والحجر والظاهر منه يلقطه الناس و الخفى يلقطه النحل ويذخره ليغتذى به فى الشتاء. *Mons Kaçran. Kaçran urbs est in Sindia. Mel in montes Kaçrânae cadit sicut ros et diversum est, prout in arbores aut in rupes cecidit; quod conspicuo loco positum est, homines, quod occulto, apes colligunt et recondunt, ut eo per hiemem vescantur.* Apparet auctorem de manna orientali, tarangubîn, loqui, de quo praeter ea, quae Winerus collegit, Bibl. Realwb. s. v. Manna, cf. Burnes Reise cet. II, p. 142. vers. Germ. Cott., Regem Audanum in Septem Maribus s. v. ترنكبين, ubi ait آن داروئى است شيرين كويند مانند شبنم بر خار شتر مى نشيند وبتازى من خوانند وترنجبين معرب آنست كويند روزى دم صبحى بود كه از آسمان مانند برف بر قوم موسى عليه السلام باريد *Turangbîn medicamentum dulce est, quod rori simile in planta, quae spina cameli (cf. Burnes l. l.) vocatur, inveniri ferunt. Arabice est man et eius*

gua Mançûrae et Multanae earumque tractuum est Arabica et Sindica, Makranae Persica et Makranica. Tunicas breves superinduunt omnes praeter mercatores, qui tunicis internis gossypio textis et palliis Iraqensium et Persarum more utuntur.

Makrâna regio est ampla, lata, sed desertis, pluviae defectu et inopia laborans. Eius imperio potitus est I'sâ ben Madân, qui sedem habet in urbe Kaiz,[3] quae dimidium fere Multanae aequat, palmis multis gaudet, et Makranae emporium est. Eo in tractu fons est, qui fons Makranae appellatur. Praecipuae in Makranica terra urbes sunt Kannazbur,[4]

---

vocis forma Arabica ترنجبين. *Tradunt id quotidie mane nivis instar super Israelitas de coelo effusum fuisse,* et Avicennam I, ٣١٢ ترنجبين هذا طل اكثر ما يسقط بخراسان وماوراءالنهر واكثر وقوعه في بلادنا على الحاج *Tarang'ubîn ros est, qui creberrime decidit in Khorâsâna et Màvarâannahr; in nostris regionibus imprimis in hàg' planta* (Hedysarum Alhagi botanicis audit) *invenitur.* Etiam hodie incolas id vulgo rorem putare, narrat Burnesius. Notabile hoc Qazvînii testimonium est, id manna etiam in Sindia reperiri; alias enim ubique occidentali tantum Asiae ascribitur; ac diserte a Burnesio in Kabul et India ignotum esse dicitur.

1) Eodem modo hinc Abulf. p. 267. nomen transscripsit, quod etiam apud ipsum Ibn Hauqalem admodum variat كيزكاينان كبركانان كيزدكانان. Apud Geogr. Nub. p. 64. 67. 68. legitur كيركايان

2) Locus hic iam legitur ap. Uylenbr. p. 65.

3) Kaiz apud Geogr. Nub. p. 64. 66. 68. audit كير

4) قنّزبور vel قناجبور Ibn Hauqalis scriptio est. Apud G. N.

Neh[1], Nîd,[2] Kaçrfand,[3] Darek, Fahalfahara[4], omnes urbes aeque mediocres et calidissimae. Ad eas pertinet territorium Khurûg' dictum, cuius caput urbs Râsek est;[5] et alia regio, Hardan,[6] in qua saccharum penidium[7] multum et arundo saccharifera et palmae inveniuntur; plurima penidii in alias regiones exportati pars inde venit; hoc tempore etiam e regione Mâskân (?) affertur. Etiam in Kazdâr multum penidii est.

Eam provinciam inhabitat Shâriitarum secta. Attingit Karmânam a parte Mashkâ[8] urbis subiectae
34 Muthahharo cuidam ben Rig'â, qui pro khalîfa tantum preces fundit neque ulli regum vicinorum obedit; fines

---

vario modo corruptum est فيربوس فيربور فربون فيربون لبيزبور, quae omnia ad unam scriptionem revocanda sunt.

1) نه nostri G. N. p. 66. est به

2) Respondet ap. G. N. بند p. 67 فند p. 64. 66.

3) Geogr. Nub. vel قصر بند 67 vel قصر فند 66. male قصرفند; qua diversitate scriptio قصرقند damnatur.

4) Ita etiam G. N. p. 67. Vitia sunt ap. Ibn Hauqal. قهلفهرة; p. 33 تل فهرة et تل نهرة 34 ap. G. N. p. 64. قلهر p. 68. فهافهرة, qui aperte ubivis eandem urbem volunt.

5) Hunc locum suum fecit Abulf. p. 267. Cf. Geogr. Nub. pag. 66. In noto lexico geographico مراصد الاطلاع inscripto haec exstant cf. Uylenbr. p. 30. not.: أسك من اشهر مدن مكران ولها رستاق يقال له الخزوج Rasec est e celeberrimis Makranae urbibus. Ipsis est ditio *alhozoudj* dicta.

ditionis eius per tres se extendunt stationes. Sunt in ea palmae non admodum multae, sed fructus nonnulli regionum frigidarum, etsi iam ad calidiores pertineat.

Armâil[9] et Kambalà duae urbes sunt magnae, spatio duarum mansionum inter se distantes. Kambala a mari dimidia fere parasanga abest. Sunt inter Daibal et Makran; bonis abundant; incolae opulenti et robusti sunt.

Kandâbîl urbs magna est, quae palmis caret. Ipsa et ditio eius in deserto seiuncto sitae sunt. Cum Indis commercia habet. Inter Kizkânân[3] et Kandâbîl regio est, quae Atal[10] nominatur, a Muslimis et

---

6) Alibi eius mentionem non inveni.

7) Avic. I, ٣٣٥ فانيد هو عصارة قصب مطبوخة الى ان يثخن ويعمل منه الفانيد ويكون ذلك ببلاد مكران من ناحية كرمان ويحمل من ثم الى البلاد ولا يعمل الفانيد الا فى بلاد مكران لا غير
Penidium succus est arundinis sacchariferae coctus et inspissatus. Id paratur in Makrâna, Karmânae regione, unde in reliquas terras exportatur; alibi praeter Makrânam non paratur.

8) Supra scriptum fuit مسكى; idem sine dubio est مسكن Geographi Nub. cf. p. 66. 67.

9) Fortasse rectius Armâbîl scribes, ut p. 32. Abulfada, qui sua hinc deprompsit, non Kambalae, sed Armijabilae hanc a mari distantiam tribuit. Ita enim nomen scribit, sicut G. N. p. 66. ارميابيل, qui ibidem habet ارمابيبل et p. 64. ارباسل

10) G. N. p. 57. habet ابيل

infidelibus Bodhitis inhabitata. Habent fruges, sementes, vites, pecora, pabulum, camelos, oves, boves; agri plerique non irrigantur. Dicta est ex nomine viri, qui olim hanc regionem occupavit.

Intervalla harum regionum. Stationes a Taiz ad Kaiz quinque sunt; a Kaiz ad Kannazbûr duae; via a Kannazbur ad Taiz Makranicam per Kaiz ducit. A Kannazbur ad Darek tres; a Darek ad Rasek duae, a Rasek ad Fahalfaharam tres; a Fahalfahara ad Adhafam[1] duae minores; ab Adhafa ad Nîd una; a Nid ad Neh una, a Neh ad Kaçrfand una. A Kaiz ad Armâil sex, inde ad Kambalam duae, inde ad Daibal quatuor. A Mançura[2] ad Daibal sex; a Mançûra ad Multanam duodecim, a Mançûra ad Thûrânam circiter quindecim, a Kazdâr, praecipua Thûrânae urbe, ad Multanam viginti. A Mançura ad primos Bodhae fines quindecim. Omnis ditionis Makranae longitudo a Taiz ad Kazdâr circiter quindecim sunt. A Multâna ad primos Thuranae fines circiter decem. Qui a Mançura Bodham petit, eum usque ad urbem Sadustân ad Mihranum sitam in eius fluvii ripa[3] proficisci oportet. A Kandâbîl ad Mançuram sunt fere octo stationes; a Kandâbîl ad Multan per

---

1) Supra fuit أصعفة; G. N. p. 64. scribit أصنقة p. 66. 67. أصفقة

2) Hinc multa in librum suum transtulit Abulf. p. 266.

3) Pro على غير utique legendum est على عبر nec aliud apud Abulf. reperiri patet ex Reiskii hoc loco minus accurata versione: opus habes Mehran fluvium *transire*.

4) Modo dixerat octo; quod et probabilius est et ab Abulfeda

deserta decem. A Mançura ad Kàmuhul octo; a Kâmuhul ad Kambâyam quatuor. Kambâya parasangam a mari abest. A Kambâya ad Subâram fere quatuor; haec dimidiam parasangam a mari distat. A Sûbâra ad Sindân, urbem eodem intervallo a mari remotam, circiter decem, a Sindân ad Çaimur fere quinque, a Çaimur ad Sarandib fere quindecim. A Multana ad Basmad duae, a Basmad ad Alrûz tres, ab Alrûz ad Ayaram quatuor, ab Ayara ad Valaram duae, a Valara ad Mançuram una. A Daibal ad Kannazbùr quatuordecim; a Daibal ad Manhataram duae, per hanc ducit via a Daibal ad Kannazbùr. A Valara ad Ayaram quatuor parasangae sunt. Bania, inter Mançuram et Kamuhul sita, stationem a Mançûra abest, Kamuhul autem a Mançùra duas.[4]

Fluviorum ibi maximus est Mihrân,[5] cuius fons in vertice montis est, e quo unus fluviorum G'ihûni oritur. Augent eum fluvii multi et copiosi, et aquosus apparet in regione Multanae. Tum currit praeter fines Basmadae apud Alruz, tum ad Mançuram, donec incidat in mare in oriente[6] urbis Daibal. Est fluvius dulcissimae aquae, in quo crocodili Aegyptiacis similes esse dicuntur. Nilum magnitudine aequat et aqua-

---

defenditur. Contra Geogr. Nub. Indum haud multum ab ea abesse dicit (على قرب منها) p. 65. Emendationi locus non est.

5) In describendo Mihrâno noster Içthakhrium secutus est, cuius locus apud Qazvînium infra exstat. — Quaedam verba iam apud Uylenbroekium p. 54. excerpta leguntur.

6) Perperam; in occidente dicendum erat, ut ex ipsius auctoris verbis supra p. 80. elucet.

rum cursu. Imbre aestivo auctus terram inundat, deinde postquam desedit, sementem faciunt eodem modo, quo fit in Aegypto.

Fluvius Sandarûds fere tres dies abest a Multana, fluvius magnus et dulcis. Mihi traditum est eum in Mihranum effundi supra Basmad, sed infra Multânam.

G'andarûz item fluvius magnus et dulcis est, in cuius ripa urbs G'andarûz condita est. In Mihranum effunditur infra Sandarudsam versus regionem Mançurae.[1]

Makrâna potissimum constat pascuis et agris qui propter fluviorum raritatem irrigari nequeunt. In tractu inter Mançûram et Makrânam aquae sunt e

---

1) Trium horum fluminum situm definire difficile est. Inter varias scriptiones سندروز et جندروز praeferendae videbantur. Sandarûz ex auctoris descriptione Satadru est, quod cum nomine optime consentit; nam verisimile est postremam nominis partem Persicum esse رود fluvius, quod Arabibus fit روذ (Fleischer ad Abulf. hist. ant. p. 208; etiam in nomine hoc ذ pro ز legitur); reliquae literae سند illi nomini nisi satis conveniant, licita mutatione ستد scribas. Quis autem G'andarûz sit, quum nostrae tabulae infra Satadrum nullum habeant fluvium in Indum influentem, me latet. Deinde errat in eo, quod Multânam ad fluvium ex Hydaspe, Acesine et Hyarotide ortum sitam ad Indum transfert; contra quae de origine ex eodem monte, in quo etiam unus ex Oxi fontibus sit, addit, in ipsum modo Indum vel potius in fluvium Kabulicum quadrare possunt.

2) Qâmûs زُطّ بالضم جيل من الهند معرب جَتّ بالفتح والقياس يقتضى فتح معربه ايضا الواحد زطىّ

Iihrano in ... tes, quas incolunt
entes Indicae Zuth vo ...[2] Eorum ii qui huic 37
quae propinqui sunt, h ... in domibus arundi-
eis[3], sicut Berberi, et ic ... hy ... sunt; etiam aves
quaticas edunt. Habent ... es magnos et crassos.
Neque tamen ad cibu ... Shahrenses,[4] ha-
ent piscem الورق (?) qui ad su ... m digiti longitudinem
ttingit. Altera pars eorum est, qui a litore remoti
egunt; ii Curdis similes sunt et lacte, caseo et pane
milii vescuntur.

Pervenimus iam in termino orientali ad extremos
slami fines cet.[5]

Reditus regum et praefectorum ex his provinciis

Zutth tribus Indicae nomen Arabicum factum est ex ǵatt, unde analogia etiam in illo a *vocalem requirit; gentilitium inde derivatur zutthi.* جت Persica forma est, ut apud Firishtam in Wilk. hist. Gasnev. 226. Ritterus, qui in G'attis his Getas odoratus est (Asien IV, 1, 553. 574), Zutthos commendatos sibi habere velit, quos pro Scythis nobis venditet. Sanskrite potius sunt जार्त: prâkr. जत्त. Apud Hauqalidam, ut etiam hodie, nominis significatio latior esse videtur, cf. locum p. 172 not. 1. adductum.

3) Describuntur apud Burnes Reise II, 31.

4) De Shahr vel Shihr, gente Arabica ad litus Oceani degente cf. praeter locos a Johannsen hist. Jem. p. 293. laudatos Masûdium in Wahl. Ar. Anth. 150. Baqûium Not. et Extr. p. 401., qui male scribit شاكر ut Herbelot. s. v. Schagar, et Anglorum quorundam, qui ipsam hanc regionem nuper inviserunt, narrationem in Iourn. As. Soc. Beng. 1834. p. 554. 1835. p. 533. Iam auctor peripl. m. Erythr. 15 Huds. in eodem tractu collocavit ichthyophagos.

5) Sequitur hic locus longior, quo auctor de suo ad librum scribendum consilio et subsidiis rationem reddit. Eum, quum

sunt pauci et exiguae mensurae, ad victum tantum sufficientes neque necessarium excedentes. Fortasse etiam quibusdam necessario vel optato minores sunt.

---

iam ab Uylenbroekio p. 58. editus sit, neque ad Sindiae descriptionem pertineat, hic repetere nolui, praesertim quum iam supra p. 110.. quae ad meam rem spectare viderentur, inde attulerim.

3.

Tabula quarta decima

ex

Abulfadae Geographia,

Indiae descriptionem continens.

Post absolutam Sindiam transit ad Indiam, quam ab occidente mare Persicum et ubi id deficit, fines Sindiae et regiones adiacentes, a meridie mare Indicum, ab oriente deserta Indiam a Sinis disiungentia, a septentrione regiones nationum Turcicarum ambiunt. Ex eius urbibus, ait aliquis peregrinatorum, est Nâkûr, magna, quae quatuor dies a Dehli distat. 39
Deinde etiam G'âlûr in colle terreno sicut arx Maçyâf[1] exstructa; est inter Nâkûr et Nahravâlah neque

---

1) Celebrem intelligit Ismaelitarum arcem مصياف vel مصياد haud procul ab Hamât sitam quam optime descripsit Burckhardtius (Reisen in Syrien I, p. 254. vers. Germ.); sed ibi

ulla praeter hanc urbem in G'uzerat adversus regem Dehliensem rebellavit. In Canone memoratur urbs Mandari vocata inter emporium et Mabar sita Taprobanam versus long. 100° 20' lat. 15° 0' Indiam quidam peregrinator ait in tres partes dividi, quarum prima eaque occidentalis, quae Sindiae et Karmâniae confinis est, G'uzerâṭ vocatur; altera Manîbâr orientem versus a G'uzerât, vel terra piperis. Piper in arbore crescit, quae racemos ad instar racemorum milii fert et saepe alias arbores in vitium modum circumvestit. Tertia pars est Mabar, quae incipit in oriente Kaulam urbis post trium vel quatuor dierum iter; haec a Malabaria orientem versus iacet.

40 Secundum peregrinatorem quendam Dîv est insula maris e regione Kambâyae urbis austrum versus sita, quae furibus inhabitata et casis arundineis culta est; incolae pluviam bibunt.

A Sindâbûr tradit peregrinator versus [meridiem] et orientem iri ad Hannaur urbem Malabaricam; hanc minorem esse, sed pulchram, multis hortis amoenam. Totam Malabaricam terram addit propter aquarum et plantarum repentium abundantiam virescere. Inde se ad Bâsarûr, urbem parvam, venisse, post quam fuerit Mang'arûr, urbs inter Malabaricas maximas, regi gentili obediens orientem versus sita a regione modo memorata. Trium dierum itinere ultra hanc urbem est mons magnus, qui in mare porrigitur et a pere-

---

in rupe alta et praecipiti exstructa esse dicitur. Scribitur etiam مصيبات Schult. Ind. Geogr. s. v. Masiata. Cf. Reiske ad Abulf. III, 485.

grinatoribus e longinquo conspicitur, promontorium Haili dictus. In extrema Malabaria est Tandiyûr 41
urbs parva ab oriente eius promontorii, multis hortis culta. Etiam Shâliyât et Shinkalâ urbes Malabaricae sunt, quarum alteram Iudaei incolunt, at utra ea sit nescivit is qui haec narravit. Kaulam denique ultima Malabariae et terrae piperis urbs est. Traditur, incipere regionem Mabar apud promontorium Kumhari, quo eodem nomine mons et urbs dicuntur. In hoc tractu esse urbem Manifattan ad litus sitam. Biyyardâval[1] esse sedem principis Mabarensis, ad quem e ceteris terris equi advehantur. Almuhallibi in Azîzico docet, in septentrione regni Kanûg' esse Tubbat terram, sed magno intervallo ab eo distantem.

Ç'U'MANA'T sive SU'MANA'T. Can. 77° 20' 22° 55.'

Canon eam ad mare in provincia Indica Bavâzîg' 42
sitam esse dicit; longitudinem et latitudinem tradit quam exhibuimus. Ibn Saîd haec habet: Celebris est peregrinatorum narratione; pertinet ad terram Guzarât, quae etiam Lâr nominatur; sita est in lingua in mare prominente; ad eam appelli solent naves Adanenses, quia non ad sinum iacet; portum habet, qui continuum accipit augmentum e monte magno septentrionem versus et orientem sito. Mahmud ben Sabuktagîn hanc urbem expugnavit et idolum destruxit, ut in historia mea narravi.

---

1) Urbs mihi prorsus ignota. In Bengalia memoratur urbs بردوان Bardavân.

Vabahand.[1] Can. 77° 40′; 38° 20.′

In Canone legitur: Urbs Kandahârae principalis, Vabahand dicta ad fluvium Sindiae sita est. Ibn Saìd, urbs, inquit, Kandahârae ex iis est, quas Ale-
43 xandriae nomine in variis terris Alexander condidit, et ad fluvium ab ipsa denominatum iacet. Indicam inter sedecim urbes communi eo nomine signatas, quas enumerat, etiam Yaqûtus commemorat; quanquam de ea accuratius non agit, probabiliter tamen hanc ab Ibn Saìdo descriptam significavit. Idrìsius tradit, urbem Kandahârae ampla ditione et multis hominibus praeditam esse; ab Nahravàrah quinque stationibus distare.[2]

Nahlava'rah. Can. 78° 20′; 38° 30.′

Ibn Saìd eam Nahravâlah nominat, urbem principalem Guzaratensem; contra Abulrihân Nahlavârah scribit, in qua re fide dignior est.[3] Peregrinatorum aliquis, qui eam item Nahravâlah scribi iubet, haec tradit: Urbs est Guzeratae, occidentem versus a
44 Manìbar sita, urbe Kambâya maior; eius domicilia hortis et aquis instructa sunt. Emporium est, tribus diebus a mari remotum; unde pro portu habet Kambâyam. Iacet in planitie. Idrìsius scribit nomen Nahravârah.

---

1) Apud Reiskium est Waihand.

2) Postrema horum verborum pars exstat Geogr. Nub. p. 75.

3) Cf. supr. p. 41. not. 16.

4) Maarram Nomani designat, urbem Halebum inter et Hamatam sitam cf. Schultens Ind. Geogr. s. v. et Cl. Freytagium Sel. ex hist. Hal. p. 57. Lexicon geographicum apud

KUMBA'YAT. Can. 79° 20': 32° 20.'
Athw. 79° 20'; 36° 20.'

Ibn Said ait: Kambàya in maritimis Indiae tractibus est, urbs a mercatoribus frequentata, in qua Muslimi quoque degunt. In Canone ad litus maris viridis sita dicitur: longitudinem et latitudinem ex eo supra posuimus. Aliquis qui eo iter fecit eam ita descripsit: In occidente Malabariae ad maris sinum, trium dierum navigatione longum, sita est, urbs pulchra, Maarra[4] maior, lateribus exstructa, a Muslimis inhabitata: ibi invenitur marmor album. Hortos paucos habet. Secundum Idrisium tribus milliaribus a mari distat.[5]

MAHU'RAH. Can. 94° 0'[6]: 26° 55.'
Athv. 96° 0'; 26° 0.'

Urbs Brahmanarum. Ibn Saìd tradit ad utram- 45
que Gangis ripam, ubi a Kanog' mare Indicum versus descendat, inaccessas esse arces Brahmanarum, qui Indorum sint religiosi et originem referant ad Brahmanum, primum eorum sapientem.

TA'NAH. Can. 94° 20': 39° 20.'
Athv. 72° 40'; 39° 20.'

Scriptionem ita tradidit Abulaqùl auctoritate Ab-

Schuk. eam vocat urbem magnam. De magnitudine saepe alias urbes cum Maarra comparat, ut in tab. Aeg. p. 22. et 23. Mich.

5) Geogr. Nub. p. 69.

6) Signum numeri 8 ح ab absentis numeri signo, cui simillimum est (Köhler Abulf. Syr. p. 88. text.) in apographo

dalrahmani Arrayyân Indi.[1] Peregrinator quidam ait Tânam Guzeratae urbem in eius parte orientali iacere, occidentem versus a Malabaria. Ibn Saîd tradit, eam extremam Lâricae terrae urbem esse, mercatoribus celeberrimam; eius litoris incolas Indos omnes simulacra venerari; at inter eos etiam Muslimos habitare. Eam in litore sitam esse dicit Bîrûnius; huius nominis adiectivum esse *tânasi*, unde vestes tânasicae nomen habeant. Idrisius[2] ait, in eius regione et montibus cannam Indicam et tabashîr[3] crescere, quod ex cannae cinere paratur et inde exportatur. A quodam peregrinatore comperi, eam et eius pagos mari cinctos esse. Rectius autem in gradu 72 collocari videtur, quoniam peregrinator eam a Kambâya occidentem versus sitam esse affirmaverit.

SINDA'N. Can.	94° 20';	19° 50.'
Aliud ex.	96° 0';	19° 0.'
Athv.	94° 20';	19° 55.'

46 Peregrinator quidam eam Sindabûr, neque Sindân vocari voluit; Sindâburam eam etiam Abulaqûl nominat. Secundum peregrinatorem quendam a Tâna

---

quo usus sum, non distincta erant, unde ubivis in versione dedi signum 0.

1) Uterque scriptor nobis ignotus est. Ad posteriorem haec annotat Reiskius: *Verum Schikardus orRabban legit, quasi Rabbinus ille fuerit. Nescio, utra lectio rectior.* Sed ربن etiam titulus est apud Nestorianos eorum, qui monasteriis praepositi sunt. Cf. Ass. bibl. Or. III, 2. 911.

2) Sequentia desunt in cod. *L.* Idrîsii locus ex parte tantum servatus est apud Geogr. Nub. p. 73. Verba dedi qualia inveni, quamquam menda insint.

tribus abest diebus, ad maris viridis sinum sita Gûzerâtam inter et Malabariam. Canonis auctor eam in litore collocat. In Azîzico dicitur Sindân urbs in tractu maritimo quindecim parasangis a Mançûra remota iacere; ibi addit plures vias convenire. Sindân ait costum, cannam et arundinem fartam alere, et ad praestantissima emporia maritima pertinere.

Lauhaur. Athv. 100° 0′; 31° 0.′

In libro Allubâb Lauhaur traditur esse urbs magna in India, bonis abundans, quae etiam Lahâver appelletur; inde multos homines eruditione claros 47
originem duxisse.

Sufa'lah[4] Indica. Can. et Athv. 94° 55′ 19° 35.′

A Bîrûnio nominatur Sûfârah. Ad Indiam pertinet haec Sufâlah; nam etiam in Zingorum terra Sufâlah urbs est. De ea nihil commemorandum inveni.[5]

Dilli. Can. et Ibn Saîd 138° 50′; 35° 50′

Tradidit peregrinator quidam urbis huius magnae muros lateribus exstructos Hamathae muris altiores

3) Cf. Qazvînius s. v. Mandsûrfîn.

4) De Sufâla egi p. 45. Possis etiam cogitare de Σιριπάλα Ptolemaei, sanskr. श्रीपाल, cf. Lassen Gesch. der Griech. und Indoskyth. Könige in Baktrien etc. p. 231., nisi ea ex Ptolemaei descriptione longius a mari remota iacuisse videatur.

5) Cod. A. addit: Auctore Idrîsio Sûfâra urbs est bene culta et populosa, mercibus et quibusvis commodis abundans, inter maris Indici emporia clara et piscatu imprimis margaritarum insignis; a Sindân urbe quinque stationibus distat. Ex his pauca tantum verba apud Geogr. Nub. leguntur p. 69.

48 esse; ipsam in planitie iacere, cuius solum lapidibus et arena mixtum sit. Parasangam inde distans eam praeterfluit fluvius magnus, Euphrate tamen minor. Eam imprimis Muslimi inhabitant et ipse rex Muslimus est; sed plebs gentilis est. Hortos habet paucos, vites nullas; per aestatem pluvia rigatur. A mari remota iacet; a Nahlavâra fere mensis itinere distat. Ad eius templum turris est, cui similis in toto mundo non exstat, lapide rubro exstructa, cum gradibus fere trecentis et sexaginta, non quadrata, sed multis angulis praedita, alta, in parte infima ampla et altitudine pharum Alexandrinum aequans.[1]

KINNAUG'. Ibn Saìd 131° 50'; 39° 45.'
Athv. 104° 50'; 27° 35.'

Eam ait Ibn Saìd sitam esse inter duo Gangis brachia; secundum Àlmuhallibum in Azìzico urbs in extrema India est, a Multâna orientem versus ducentas octoginta duas parasangas distans, Indiae caput et inter eius urbes maxima. Eius magnitudo ita effertur, ut ipsa trecenta fora gemmis vendendis habere et eius regi elephanti quingenti supra duo millia esse
49 dicantur. Multae auri fodinae ibi sunt. Idrîsius in libro suo haec habet: Kinnaug' urbs pulchra mercaturis abundat; eius rex Kinnaug' vocatur. Ad eius urbes praeter alias pertinet Qasmìn (Kaçmîra) exterior et Qasmîn interior, a qua septem dierum itinere distat.[2]

1) Cf. Tieffenthaler I, p. 90.
2) Non prorsus consonat G. N. p. 74.
3) Similia habet in prolegg. p. ٢١ Jouy. Quaenam regio sit Kâmarûn, docui supra p. 70.

Kaulam. Ibn Saìd 132° 0′; 17° 0.′
Athv. 110° 0′; 18° 30.′

Ibn Saìd Kaulamam in ultimis terrae piperiferae orientem versus finibus esse indeque Adenum navibus peti tradit. Mihi aliquis eorum, qui eo peregrinari solent, narravit, eam in extrema Malabaria ad sinum maris iacere et Muslimos ibi plateam et templum habere; eam in planitie arenosa et multis hortis ornata esse; ibi arborem bresilli crescere, quae malo punicae similis sit cum foliis folia zizipham rubram aequantibus.

Montes Ka'maru'n. Can. et Athv. 125° 0′; 10° 0.′

In Canone ad insulas referuntur.

Montes Kâmarùn[3] sunt rupes Indiam inter et Si- 50
nas, in quibus agallochum crescit. Almuhallibi inter Kàmarûnae urbes recenset Dsukara (?) et Akshamîbûn, (?) sedem regiam; quae ad fluvium Nilo aequalem iaceat; Marâs (?) urbs in extremis eius terræ Sinas versus finibus est. Ibn Said ad insulas Kâmarûn pertinere ait urbem regiam in orientali tractu sitam, longitudine et latitudine in tabulis memorata.

Mabar. Ibn Saìd 142° 0′; 17° 0.′

Mabar nomen provinciæ esse iam dixi, unde hæc 51
positio fortasse ad eius caput Biyyardâval, quod supra memoravi, pertinet. Ibn Saîd Mabariam ait a mercatoribus celebratam esse et inde venire stragula,[4]

4) Proverbium aliunde prorsus ignotum videtur. Annotat Reiskius: *In Paris. offendit etiam hic Schikardus et consulit Golium per epistolam, cuius responsum vid. in schedis Schikard.* Antea statueram Leeum sequi (cf. an-

de quorum brevitate proverbium cusum est. In septentrione per montes cohaeret cum regno Balharae, summi Indorum regis, in eius occidente Çûliân fluvius in mare cadit. A Kaulam orientem versus tribus vel quatuor diebus distat, unde efficitur, eam inde austrum versus vergere.

---

not. crit.), qui vertit: *the lâs (unwashed silk) on the washing of which a proverb has been formed.* لاس secundum Regem Audanum ابریشم فرومایه‌را نیز کویند وجنسی از ابریشم نیز هست وابریشیم پاک نکرده‌را هم میکویند *inter alia significat bombycem vilem et certam quandam bombycis speciem et bombycem non mundatam.* Johnsonus in lex. Pers. explicat: *The refuse of silk or lint. Silk put into an inkstand.* Ad lectionem اللانس etiam propius accedit لالس, quod Rex Audanus: نوعی از بافتهٔ ابریشیمی خوش قماش بارك ولطیف وسرخ *speciem telae sericae bene textae, tenuis, mollis atque rubrae* dicit esse. Offendit tamen etiam vocabulum قصارة in hac lavandi vel subigendi significatione. Iam autem suadente V. Ill. Freytagio, quem hac de re adii, verti ac si legeretur البلاس, quod est a Persico پلاس i. e. جاجم یعنی دنی کستر پشمینه *stragulum laneum vile.*

4.

Excerpta

ex

Qazvînii Opere geographico,

Indiam et Sindiam spectantia.

G'A'VA terra est in litore maris Sinici ab ea parte, qua Indiae contiguum est. Hoc nostro tempore mercatores Sinici non ultra eam terram procedunt, longitudinem distantiae et diversitatem religionum praetendentes. Inde apportant agallochum g'âvicum, camphoram, spicam nardi, caryophyllum, macidem; etiam argilla Sinica inde in reliquas terras exportatur.

INSULA RA'MANA' in mari Sinico. Muhammed

---

1) In cod. erat رامی, rectam scriptionem praebent Baqûius et hist. nat. cap. de inss. maris Sin. in quo totus hic locus legitur, cf. quae dixi p. 59.

ben Zakaryâ Alrâzî tradidit in ea esse homines nudos, quorum sermo, quum avium instar fritinniant[1], non intelligatur, quatuor spithamas longos, pro pilis lanugine rubra tectos, in arboribus viventes. Ibi rhi-
53 noceros et bubali sine caudis inveniuntur, et gemmarum et aromatum, quantum numerari nequit; etiam arbores camphorae et arundo farta et bresillum, cuius frondes remedium veneni aspidum sunt, fructus siliquas et sapore colocynthides aequant.[2] Ibn Alfaqîh, homines, inquit, in ea sunt nudi mares et feminae, pilis pudenda detegentibus per totum corpus obsiti; populum numerosum efficiunt et arborum fructibus vescuntur. Ad naves praetervehentes veniunt natantes cum celeritate venti et in ore ambarum tenentes, quod pro ferro venditant.

Insula za'nig'.[3] Est magna insula in confinio Sinarum ad Indiam vergentium, in qua multa mira sunt et regnum amplum, cuius rex potentissimus Mahrâg' vocatur. Muhammed ben Zakaryâ Alrâzî narrat haec. Mahrâg' lacum habet, in quem quotidie ducentas minas auri in laterculorum formam fusi proiicit, nam aqua eius aerarium est. Pergit: Ex eius mirabilibus sunt arbores camphorae, valde magnae ita ut centum homines vel plus obumbrare possint. Perforatur suprema arbor, inde profluit camphora liquida, qua plures compleri possunt lagenulae; tum inferior pars in media arbore transfigitur, unde particulae camphorae decurrunt, quae gummi arboris efficiunt, praeter id, quod

1) Pro مثل الصفير in hist. not. legitur كصوت الزرازير *qui turdorum voci similis est.*

2) Similia habet Geogr. Nub. p. 39., qui pro vocabulo Persico

in eius interiori est. Quibus inde sumptis arbor exarescit. Narravit Mâhân ben Albahr Sîrâfensis: Fui in insula aliqua Zânig'ensi, ubi quum rosas rubras, flavas, coeruleas, alias viderem, sumpsi amiculum rubrum et in hoc aliquas rosas coeruleas imposui; quum autem eas auferre vellem, conspexi ignem in amiculo quo rosae absumptae sunt, dum amiculum non conflagravit. De qua re percontanti mihi dixerunt, has rosas utilissimas quidem esse, sed non posse ex hac 54
silva auferri. — In ea, ait Ibn Alfakîh, gens est forma hominibus, sed natura bestiis similior; lingua utuntur, quae intelligi nequit, et ab altera in alteram arborem transsiliunt. Est ibi felium species, quae alas instar vespertilionum ab auribus usque ad caudam habent; sunt ibi capri boves montanos aequantes, colore rubro albedine distincto, cauda dorcadum caudae simili, carne amara, et Zibetha animal feli simile, quod zibethum profert; etiam mus moschifer. In hac insula est mons Naçân[4], in quo serpentes habitant tam magni, ut bovem et bubalum deglutiant, quidam etiam elephantum. Inveniuntur ibi etiam simiae albae, sicut bubali et arietes, et alia species in pectore albarum, in tergo nigrarum. — Zakaryâ ben Muhammed ben Khâqân narrat, in ea insula esse psittacos albos, flavos et rubros, qui quavis lingua sermonem instituant, et pavones albos nigris maculis distinctos et virides. Etiam avem ibi esse alhavâri vocatam (*id est: collocutorem*) palumbe minorem, ventre albo; collo ni-

دوار hic usurpato utitur Arabico دوا

3) Omnia etiam in hist. nat. loco modo l. habet.

4) In hist. nat. est يقال له النصان; Baqui habet *Nasban*.

gro, pedibus rubris, rostro flavo praeditam, psittaco eloquentiorem[1]. Fides apud auctores sit.

Insula feminarum in mari Sinico, in qua feminae tantum degunt neque ullus ab initio inter eas vir fuit. Concipiunt e vento vel ut alii aiunt a fructu quodam, quem edunt; pariunt feminas tantum. Narravit aliquis mercator, se vento in hanc insulam delatum fuisse. Vidi, inquit, in ea feminas, inter quas nullus vir fuit; aurum ibi erat ut pulvis; vidi etiam bacilla aurea cannae Indicae magnitudine. Me interficere voluere, nisi ab una ex iis in praesidium receptus, in tabulam ligneam impositus et in mare dimissus essem. Tum a vento in Sinas proiectus regi insulam descripsi aurique in ea abundantiam. Misit is aliquos, qui ipsum de re certiorem facerent, sed postquam per tres annos insulam frustra quaesierunt, hi reversi sunt.

Insula Va'qva'q.[2] Est in mari Sinico, insulis Zânig' contigua, et astris ducibus petitur. Mille sexcentis dicitur constare insulis; nomen inde cepit, quod in ea arbor esse fertur fructus habens forma femina-

---

1) In hist. nat. ex hoc Zakaryâ ben Yahya ben Khaqân etjam haec referuntur: ورايت بجزيرة الزانج خلقا على صورة الانسان ياكل ويشرب كالانسان ولها اجنحة يطيرون بها مثل الطيور من شجرة الى شجرة ويتكلمون بكلام كصوت الزرازير لابنهم (لابناءهم ?) وهم بيض وسود وخضر. Vidi (nam ibi omnia illa se vidisse testatur) in insula Zânig' creaturas hominum formam referentes, qui edebant et bibebant humano more, sed alis, quibus praeditae sunt, volucrium instar volabant; habebant

um criuibus ab arbore dependentium, qui si decerpantur inde sonum vâqvâq audiri volunt. Incolae eius significationem ex parte norunt eumque pro malo augurio habent. Muhammed ben Zakaryâ hanc terram ita licit auro abundare, ut eo canum catenas et simiarum torques conficiant. Mûsâ ben Almubârak Sîrâensis narrat, se eo venisse; feminam ibi regnare, quam viderit nudam sedentem in throno, corona ornatam, cinctam quatuor millibus ancillarum nudarum virginum.

SARANDÍB, insula in mari Harkand in extremis ndiae finibus.[3] Muhammed ben Zakaryâ eam octoginta parasangas et longam et latam esse et tribus ubiectam regibus tradit, quorum quisque alteri hostilis sit. Ex eorum moribus est, quod quivis peccator pro peccato suo septem drachmas solvere cogitur. Debitor i aere alieno minuendo supersedit, rex aliquem mittit, qui circa eum lineam ducat, ubicunque eum in- 56
venerit. Non enim audet ex hoc circulo excedere, onec aut debitum solverit aut creditoris benevolenam sibi comparaverit; nam si prius egressus fuerit,

---

sermonem voci turdorum similem; erant albae, nigrae et virides.

3) Eadem leguntur in hist. nat. l. laudato; pro ستمائة illic auctor habet سبعمائة mille septingentas, sed etiam contra Baqûium. De insula et fructibus cf. Nicoll. Catal. bibl. Bodl. II, 272. not. d. et p. 543, ubi plures loci in codd. Oxon. ea de re agentes indicantur; inter alia Ibn Khordâdbahi locus, id quod ad quaestionem p. 124. agitatam pertinet.

) Ita quod in textu est *Sinarum* ex Baqûio emendetur.

rex eum triplici summa mulctat, cuius una pars creditori, duae reliquae regi obtingunt. Regis mortui corpus, arcae ex ebore vel santalo factae impositum crematur nec ab eo recedit eius uxor sed una igni consumuntur. In hac insula omnis generis aromata et odoramenta sunt, et agallochum, nux Indica, musci capreolus, plures hyacinthi, auri et argenti fodina et piscatus margaritarum. Ad prophetam hoc refertur dictum: praestantissimi locorum, ad quos unquam acti sunt cameli, sunt Mecca, hoc meum templum et templum in terris ultimum. In Taprobanam insulam Adamus noster omnium pater demissus est, et in ea pes eius unus in rupe impressus est; in hoc monte quotidie conspicitur fulmen nulla nube apparente neque ulla die deficit pluvia, quae vestigium abluat. Hyacinthus ruber ex his montibus per torrentes in vallem devolvi dicitur et cum eo adamantes et berylli.[1] Plurimi insulae incolae magi sunt, inter quos etiam Muslimi degunt. Pecora indolis tam praestantis sunt, ut cum nostris vix aliam praeter speciei similitudinem habeant; arietes ibi inveniuntur decem cornibus praediti. Inde ortus est Sadìd [aldìn] Sarandìbius, quem, quum Qazvînum migraret, eius urbis incolae laetissime exceperunt; iudex enim, qui ibi erat, cum praefectis se administrationi immiscuit, quod aegre ferens plebs saepius tumultum excitavit iudicisque domum diripuit et destruxit. Postquam autem Sarandibius ibi sedem

1) De hoc fulmine vide plura apud Taifâshium de gemmis ed. Rav. p. 82, qui id hyazinthis effici perhibet.

2) Nam leg. vid. البلور.

fixit, quotiescunque adversus iudicem irati essent, eum
adierunt opem petituri; quando domo exibat, eum 57
semper hominum millia comitata sunt. Unde iudex
in Serandîbium odium concepit, eumque aliquo die
visitavit; intravit[3] laeto ac hilari vultu et, quomodo
ille valeret, sciscitatus est; tum, Neminem, inquit, video,
quia vituperio sit obnoxius. Deinde e domo sua
tunicam saepius lotam detritamque fasciam apportari
iussit, eum iumento imposuit et proclamari iussit, eum
disciplinae publicae praefectum esse, id quod omnes
comprobarunt. Qûum igitur hoc munere fungeretur,
aliquando ei locus indicatus est, in quo compotatio
esset. Eo cum lictoribus suis egressus, vinum effudit
et instrumenta musica confregit, illi autem, adolescentes
temerarii, restiterunt et lictores vehementer
verberarunt. Haec Sarandîbius iudici nuntiavit[4], qui
iratus solita formula dixit: *non robur est neque potentia
nisi in Deo;* tum quaesivit, quinam illi fuissent
Sed responderunt, se neminem eorum nosse. Aliquot
diebus post ei similia nuntiata sunt; atque eodem
modo convivium interrupit, sed tum lictores occiderunt
ipsumque vulnerarunt. Sarandîbius autem domum
reversus, tunicam et fasciam ad iudicem portavit eique
dixit; alium quendam his investias; nam ego ad
talia idoneus non sum. Cui iudex: Noli haec facere,
Sadîdaldîne, neve has vestes recuses. Sed ille:
Missum fac hunc tuum sermonem; tu enim voluisti,

---

3) Pro تحرك nescio an legendum sit تبرك.

4) Verba haud prorsus sana sunt. Fortasse quaedam exciderunt.

ut ego occiderer et tollerer per alium, quam te iam intentionem perspexi; ne autem amplius mihi insidias pares.

58 KALAH terra Indica media in via Omânam inter et Sinas sita in continente sub linea aequinoctiali, unde medio die nulli corpori aliqua remanet umbra, Multa in ea plantatur arundo farta, quæ inde in reliquas terras exportatur.

KANA'M.[1] Abdalla ben Amr ben Alâç tradidit: Est haec terra Indiam inter et Sinas et ad mirabilia mundi pertinet. Anas ibi est aenea aeneis columnis innixa, quae si decimo mensis Muharrem die alas expandit et collum extendit, tunc aquae copia est segetibus et pecori in futurum sufficiens.

E climate secundo.

ARA'M urbs Indica templo insignis, in quo idolum est recubans, e quo certo tempore sonus stridens auditur, dum ipsum simul erectum conspicitur. Tunc pretia vilia et proventum uberem per eum annum indicat; contra sterilitatem significat, ut homines annonam ex terris remotis emere cogantur. Haec narravit auctor Doni Mirabilium.

G'A'G'ALI urbs Indica munitissima in fastigio montis ita sita, ut pars eius dimidia super mare emineat. Haec una in tota India urbs ab Alexandro non accessa dicitur. Musir ben Muhalhil haec tradit: Huius

1) Deest locus apud Baqûium.

2) Quod apud Baqûium exstat: çette ville est libre et n'a point de roi, aut codicis aut versionis vitium est:

civitatis incolae omnes ex stellis venerantur cor leonis; habent speculam, in qua astra observant et astronomiae et mathesi operam dant; ita in eorum indole praevalet intellectus, ut, si novum aliquid in- 59
venire velint, animo summa cura in id intento non desistant antequam inventum sit. Rex eorum olim alicui Chosroum inter alia dona duas misisse fertur cistas clausas, in quarum utraque, quum aperirentur, vir esset. Interrogati quinam essent, hi responderunt: nos si quid volumus, id eo tantum efficimus, quod voluntatem nostram in id dirigimus. In quo fidem non nacti, regi, inquiunt, si hostis est, qui gladio repelli nequit, is, voluntate nostra in id directa, morietur. Tum ut de sui ipsorum morte cogitarent, postulatum est. Consentientes fores claudi iussere, quod qui fecere redeuntes eos iam mortuos invenere, et cum poenitentia veritatem promissi agnovere. In hac urbe arbor cinnamomi reperitur, quae iuris communis est neque in singulorum possessione;[2] incolae animalia non mactant, neque pisces edunt, sed tritico et ovis vescuntur.

INSULA BARTHA'BI'L,[3] insulis Zânig' propinqua. Dixit Ibn Alfaqîh: Eam incolunt homines, quibus ora clypeis corio obductis similia sunt et capilli sicut caudae equorum sarcinariorum. Rhinoceros apud eos reperitur. Mons in insula est, de quo noctu tympanorum sonus et clamor terribilis auditur; nautæ Antichristum in ea degere et inde exiturum esse per-

---

3) Omnia haec eisdem fere verbis in hist. nat. cap. de insulis maris Indici exstant.

hibent.[1] Caryophyllum ibi frequens est et hoc modo exportatur. Mercatores, depositis in litore mercibus suis in navigia redeunt ibique exspectantes manent. Mane apud quamvis mercem copiam caryophyllorum inveniunt, quae si placet, eam relicta merce capit mercator; si utramque capiunt, navis solvere nequit, nisi ante alterutram partem remiserint. Si quis pretium augeri vult, utramque relinquit, tum ei caryophylla addunt.[2] Aliquis mercatorum narravit se in insulam descendisse et ibi homines vidisse feros (مريطا?) vultu Turcis simili et auribus perforatis praeditos, crinitos, muliebri ornatu indutos, qui ne viderentur se abscondebant. Mercatores, qui eos frustra adire tentaverant, merces in litore reliquerunt, sed nullo adducto caryophyllo cognoverunt, fieri hoc, quoniam eos conspexissent, et pluribus demum annis intermissis ad eundem locum rediere. Incolarum vestes e fronde arboris conficiuntur lûf dictae, cuius fructus eduntur. Vescuntur animali cancro simili, quod si in terram exit, in lapidem durum mutatur, quod notum est; usurpatur ad collyria paranda.[3] Incolae vescuntur piscibus, arienis, nucibus Indicis, caryophyllo. Et qui caryophyllum recens edit, is senio non conficitur neque capillus eius canescit.

Insula G'a'ba[4] in mari Indico, habitata ab hominibus rufi coloris, faciem in pectore gestantibus. Ibi

1) Eadem verba apud Sindabâdum ed. Langl. p. ١٤ leguntur, ubi insulae nomen in كاسل corruptum est. Contra Ἀγαθοῦ δαίμονος νῆσον in mari Indico novit Steph. Byz.

2) Eundem mercaturae modum de Seribus tradit Plin. VI, 24. de veteribus Taprobanae incolis, quos daemones fuisse perhibet, peregrinator Sinensis Foe Foue Ki p. 332.

mons est, qui noctu ignem magnum, interdiu fumum evomit, et cui nemo appropinquare potest. Invenitur ibi agallochum, nux Indica, ariena, canna saccharifera.

. Insula Sala'meth in mari Indico.[5] Ex ea santalum, spica nardi, et camphora exportantur; gaudet urbibus, vicis, sementibus et fructibus. In mari piscis est, qui, si maturuerunt fructus insulae, arbores a-
scendit et fructus exsugit, usque dum ebrii instar 61
decidit et ab incolis capitur. Auctor Doni Mirabilium narrat in insula esse fontem scaturiente aqua ebullientem et in propinquum foramen se praecipitantem. Guttas in lateribus eius remanentes coagulari in lapidem durum, qui, si die factum esset, album, si noctu, nigrum indueret colorem.[6]

Insula Saila'n,[7] ampla insula est Sinas inter et Indiam, ambitus octoginta parasangarum. Sarandib in ea interiore est. Multos vicos et urbes habet et reges plures, nemini obedientes. Mari circa eam nomen maris Salâheth est. Veniunt inde res mirae, etiam santalum, spica nardi, cinnamomum, caryophyllum, bresillum, et alia aromata, quibus prae ceteris terris excellit. Etiam gemmarum fodinas habere dicitur et omnibus bonis abundare.

Insula arcis in mari Indico.[8] Dicunt in ea arcem albam esse, a navibus procul conspectam, quam si vident nautae sibi de incolumitate et felicitate gratu-

---

3) In hist. nat. est: فلنة مشهور وهو يدخل فى ادوية الكحل

4) Cf. hist. nat. l. l.

5) hist. nat. l. l.

6) Haec apud Baqûium prorsus corrupta esse videntur.

7) Cf. caput hist. nat. laud.

8) Exstat in hist. nat. sed omissa est a Baqûio.

lantur. Arx alta fertur esse; ignoratur quid intus insit; volunt mortuos et ossa multa ea contineri. Fama est, regem aliquem Persicum ad eam venisse et cum sociis arcem intrasse; tum somno occupatos eos torpuisse, ac praeter unum, qui ad navigia festinanter se receperit, omnes periisse. Dsu'lkarnain, ut perhibent, in ea homines vidit capitibus caninis et dentibus ex ore prominentibus praeditos, qui eius navigia impugnabant. Vidit lumen late diffusum, quod ipsa hac
62 arce beryllo splendido exstructa efficiebatur. Quum illi ex ea venerint, eo appellere voluit, sed impeditus est a Bahrâmo philosopho Indo, qui eum docuit, quemvis ibi intrantem somno et animi deliquio capi, ita ut exire nequiret et ab illis superaretur. Mare hoc innumerabilia continet miracula.

Sindia terra Indiam inter, Kermânam et Sag'astânam sita. Hind et Sind fratres fuisse dicuntur e liberis Yufari f. Yoktani f. Hâmi f. Noae prophetae. In ea domus aurea est, de qua Musir ben Muhalhil haec narrat: visitavi domum auream celeberrimam: est auro exstructa in planitie per quatuor parasangas patente, supra quam nix non decidit, etsi circumiacentem regionem tegat. In ea domo astra observantur; eam Indi et magi venerantur. Apud magos planities nomine Zardushti insignitur. Fertur, si quis ex incolis huius regionis expeditionem faciat ad regnum expugnandum, eum non vinci neque ei fugari exercitum, ubicunque voluerit. Alexander postquam eas re-

---

1) Cf. supra Ibn Hauqal p. 36. Non inutile visum est verbis Içthakhrii adiicere eas lectiones, quibus idem locus in altero

giones expugnavit, domum intravit et admiratus in literis ad Aristotelem datis longius imprimis domus fornicem descripsit. Respondit Aristoteles: ut comperi, admiratus es fornicem ab hominibus exstructum, non autem admiratus es illum fornicem super te expansum et quae eum ornant astra et lumina nocturna et diurna. Othmân khalîfa, de Sindia percontatus Abdallam ben Amir, hoc tulit responsum: Eius opes exiguae, dactyli vilissimi, latrones fortissimi sunt; in ea exercitus parvus perit, magnus esurit; unde khalîfa eius expugnandae consilium omisit. Per eam fluit Mihrân fluvius, latitudine Tigrim aut aequans aut superans, qui primum ab oriente 63
veniens deinceps meridiem versus et occidentem versus se flectit donec in infima Sindia in mare Persicum cadat. Tradit Içthakhrius:[1] Eius fons in vertice montis est, in quo unus fluviorum G'îhûni oritur. Deinde apparet in regione Multanae ad fines Samandûr, tum ad Mançûram usque dum in mare incidit in oriente urbis Daibal. Est fluvius magnus dulcissimae aquae, in quo crocodili sicut in Nilo sunt; dicuntur tamen Aegyptiacis minus crassi et minus perniciosi esse. Etiam aquarum cursu Nilum aequat; inundat terram; tum postquam desedit semens fit sicut in Aegypto.

Su'mana't urbs Indiae omnibus nota in litore maris, cuius fluctus eam alluunt. Memorabile in ea est templum cum simulacro Sûmanât vocato. Simulacrum

---

Qazvînii opere, cap. de fluviis, ab hoc discrepat. Tertium tandem idem locus infra recurret, ubi de Mançura agitur.

medio in templo stat, sed neque pedibus terrae immixum neque loro quodam superne suspensum est. Quae res Indis venerationi erat; sed etiam cuique sive Muslimo sive infideli, qui illud in aere pendens conspiciebat, mira videbatur. Indi huc peregrinantur; quavis nocte eclipsis plus quam centum millia hominum ibi congregata sunt. Credebant Indi, animos
64 corporibus relictis eo convenire et a deo in aliud quodlibet transferri, secundum doctrinam eorum, qui animorum migrationem docent; praeterea mare accedendo et recedendo idolum venerari putabant. Omnes res pretiosas pro dono afferebant et reditus e plus quam decem millibus vicorum statos simulacrum habebat. Habent fluvium, quem venerantur, ducentas parasangas a Sûmanât remotum, unde quotidie aqua ad lavandam domum afferebatur. Sex millia Brahmanarum eius ministerio et curae advenientium destinata erant; quingentae ancillae in templo canebant et saltabant. Hi omnes ex idoli reditibus sustinebantur. Templum autem quinquaginta sex columnis fultum erat ligno tectonae exstructis et plumbo obductis; fornix simulacri obscurus illuminabatur radiis gemmae supremae, apud quam catena aurea dependebat ducentarum minarum pondus habens, quae quavis noctis parte elapsa motabatur;[1] simul tintinnabula sonabant, aliam Brahmanarum partem ad sacrum ministerium vocantia. Sulthân Yamîn aldaulah Mahmûd ben Sabuktigîn postquam Indiam subegit, flagravit studio expugnandi Sûmanâtum, sperans fore ut Indos ad Islâmum amplectendum ad-

1) Haec descriptio ad verbum conveniens legitur etiam apud Mirkhondum Hist. Ghazn. 75 Wilk. Utrumque scriptorem

duceret. Itaque eo expeditionem suscepit medio mense
Dsulqada anni quadringentesimi decimi sexti. Indi ur-
bem acerrime defenderunt; idolum adierant antea flentes
et se humiliantes; tum exiere in proelium, et pugnatum
est, usque dum eos omnes cepit interitus et numerus
interfectorum quinquaginta excessit millia. Vidit sul-
thânus mirabundus simulacrum et praedis agi iussis
ipse aerarium cepit, in quo multa idola aurea et ar-
gentea inventa sunt et cortinae gemmis distinctae,
quas singulas proceres Indorum eo miserant; valor 65
rerum omnium in templis repertarum vicies millena
millia denariorum superavit. Quum sulthânus socios,
quid de idolo in aere pendente sine columnis et sine
resti sentirent, quaesitaret, eorum unus contendit, id
loro aliquo oculos latente suspensum esse. Sed quum
aliquis hastam circum simulacrum superne et inferne
circumduceret et nihil offenderet, alius, sibi, ait, for-
nicem lapide magnete constare videri et idolum ferro;
artificem opus suum summo studio ita comparasse et
vim magnetis aequabilem tam bene computasse, ut
alterius lateris vis alterius vim non superaret; ita
simulacrum in medio pendere. Assenserunt alii, alii
adversati sunt. Tum a Sultano veniam petiit lapi-
dum ex summo fornice removendorum ad rem demon-
strandam, qua impetrata et duobus lapidibus sublatis,
simulacrum incurvatum et in alterum latus inclinatum
est; quo plures lapides dempsit, eo magis demissum
est, usque dum in terram caderet.

Çamf[2] locus in India vel Sinis, de quo agal-

---

eodem fonte usum fuisse apparet.

2) Deest apud Baqûinm.

lochum Çamficum nomen habet. Haec est vilissima agallochi species, quam inter et lignum vulgare discrimen haud adeo magnum est.

ÇAIMÚR, urbs Indica Sindiae vicina, cuius incolae perfecta pulchritudine gaudent, ut qui ab Indis et Turcis descendunt. Sunt Muslimi, Christiani, Iudaei
66 et Magi. Huc exportantur merces Turcarum; nomen inde ducet agallochum Çaimûrense. In ea est domus Çaimûrae, quod templum est in fastigio rupis situm, sanctissimum apud eos et aedituis multis cultum. Simulacra ibi sunt callaide et granato confecta, quae venerantur. In urbe templa muhammedica, ecclesiae, synagogae sunt; etiam templum ignis cultorum. Gentiles ibi animalia non mactant, neque carnem neque pisces neque ova edunt. Sunt tamen inter eos qui edant animalia a rupe deiecta aut arietando occisa, non autem sponte mortua. Haec omnia narravit Musir ben Muhalhil, auctor libri Mirabilium regionum, qui peregrinando terras peragravit earumque mirabilia calamo mandavit.

TAIFAND[1] arx Indica munitissima in cacumine montis, ad quam nullus est aditus. In monte aqua, segetes, omnia necessaria sunt. Eam cepit Yamîn aldaulah Mahmûd ben Sabuktigîn anno quadringentesimo decimo quarto, postquam eam per aliquod tempus obsedit et incolas in angustiam redegit. Fue-

---

1) Deest apud Baqûium. Nomen etiam alibi non inveni.

2) Eadem habet Bochart II, 851. cf. Herbelot. s. v. Comri Hendi.

3) قيصور, quod in cod. erat, ita mutandum esse iam literarum

runt in ea quingenti elephanti. Incolae incolumitatem postularunt, quam concessit; domino arcis tributum imposuit. Is ei obtulit multa dona, inter quae avis erat turturis figura, ita comparata, ut si cibus veneno infectus afferretur, eius oculi lacrymarentur et guttas emitterent, quae lapidescunt atque ita contritae vulneribus patentibus imponuntur.[2] Ea avis nonnisi in hoc loco invenitur neque in alio bene se habet.

Fançu'r[3] regio in India, unde camphora Fançûrica exportatur omnium optima. Camphoram dicunt 67
frequentem esse in annis, in quibus tonitrua, fulgura[4] et terrae motus sunt; quae si rariora sunt, etiam camphora paucior invenitur.

Kazda'r[5] regio Indica. Narrat Abulhasan metaphysicus: Dum aliquando transii provinciam Kazdâr, in urbe quadam, in quam veni, vidi sartorem senem in templo, apud quem vestimenta reliqui. Postridie autem rediens portam templi patere et vestes in sarcinam colligatas in conclavi iacere vidi. Stultitiam hominis miratus, consedi et sarcina aperta, quid fecerit, comperi, quum intraret sartor. Cui ego: cur meas vestes hic reliquisti? Respondit: num earum aliquam desiderasti? Negavi. Perrexit: Itaque cur quaeris? Tum eum increpare coepi; sed ridens dixit: Vos adolevistis in terris iniustitiae, assueti moribus vilium, qui fraudem et furta efficiunt, hic loci inco-

---

ordo docuit. 4) وريف, quod in textu est, mendo laborat.

5) Ita scribendum videbatur pro قردان. Apud Baqûium deest hic locus.

gnita[1]; nam si vestes tuas in conclavi reliquissem, donec tempore consumptae essent, nemo eas attigisset. Si talia post longas moras invenimus et peregrini cuiusdam esse, qui apud nos transierit, cognoscimus, eum secuti, ita ut nos effugere non possit, invenimus et rem reddimus. Etiam alium de hoc incolarum more interrogavi ac responsum idem tuli. Portas noctu non claudunt; plerique pro porta nonnisi sepem habent ad arcendos canes et feras.

Kashmi'r provincia Indiae, genti Turcicae con-
finis, unde mixto sanguine Turcico et Indico eius in-
colae omnes homines pulchritudine antecellunt. Femi-
narum pulchritudo in proverbium abiit; praeditae sunt
68 statura perfecta, forma aequali, gratia multa, capillo
longo et pleno. Regio fere sexaginta millia urbium
et praediorum continet; una solummodo via ad eam
ducit, quae porta una occludi potest. Cingunt eam
montes altissimi, per quos ne ferae quidem prae ho-
minibus viam inveniunt. Rivis in vallibus salebrosis, arbo-
ribus, hortis, fluviis abundat. Musir ben Muhalhil, Ipse, ait,
eam visitavi; regio est inter munitissimas.[1] Habent ob-
servatorium magnum in domo ferro Sinico exstructa,
quod tempore non consumitur. Venerantur pleiades;
animalia non mactant, neque ova edunt.

Kuma'r, urbs Indica omnibus nota, de qua haec tradidit Ibn Alfaqîh. Incolae secus atque reliqui Indi concubitum promiscuum non permittunt, et vinum

1) Verba aliquot labe affecta omitto.

2) Baqûius apud De Guignes [sequentem de كله locum ad hanc كلبا trahit, omissis quae de Kalba hic traduntur et Kalae nomine.

quoque interdicunt. Rex vini potatores punit ferro quod in igni canduit eorum corpori imposito usque dum refrigescat, qua re saepe mors efficitur. Inde agallochum Kumârense nomen trahit, quae optima eius species est.

KALBA'[2] urbs Indica. In Dono Mirabilium legitur: In ea columna aenea est, supra imaginem anatis portans item aeneae; ante eam fons est. Quovis anno die decimo mensis Muharram anas alas expandit, rostrum in fontem immittit eiusque aquam bibit, tum e columna effluit aqua crebra urbi sufficiens, et quae superflua est, agros irrigat.

KALAH, urbs Indica magna altis moenibus munita, 69
hortis abundans, Brahmanis frequentata, quam Musir ben Muhalhil proximam Indiae regionem Sinas versus esse dicit et ultimam navigiorum eo vehentium metam. Neque eam praetervehi iis bene cedit;[3] nam alias submerguntur. Ibi Qalaah est, ubi enses qalaitici cuduntur[4], qui Indici nobilissimi sunt neque usquam terrarum praeter hunc locum conficiuntur. Rex Sinis subiectus est eoque qibla et templum directum est; regis Sinarum legibus obstrictus est. Credunt, huic obedire faustum et contra eum rebellare infaustum sibi esse. Regnum a Sinis trecentas parasangas abest

MULTA'N, ultima urbium Indicarum Sinas versus, magna, inaccessa, munita, apud Sinenses et Indos magni aestimata, quibus locus peregrinationis et de-

---

3) In cod. erat يتهياء quod num recte emendaverim non prorsus certus sum.

4) cf. Freytagius s. v. قلعى

votionis est sicut nobis Mecca. Inhabitata est a Muslimis et infidelibus, sed imperium penes Muslimos est. Infideles ibi sacellum celeberrimum et idolum maximum habent, cui sacello ex adverso templum muslimicum est, in quo sacra et coetus publici fiunt. Rerum illicitarum interdictum cunctos tenet. Haec omnia retulit Musir ben Muhalhil. Içthakhrius haec habet: Urbs est munita inaccessa, sedes regia et militaris. Rex Muslimus urbem non intrat nisi die Veneris ad preces faciendas, elephanto vectus. In ea simulacrum est quod Indi venerantur et ex ultima India adeunt. Afferunt quovis anno multa dona quae templo erogentur et iis, qui assidue in eo versantur. Domus idoli arx[1] est, exstructa in loco frequentissimo inter forum
70 artificum ebur tractantium et plateam fabrorum aes flavum cudentium. In media arce fornix est, in quo simulacrum stat. Musir ben Muhalhil altam ait hanc turrem esse trecentos cubitos, simulacrum viginti. Circa fornicem domus sunt ministrorum et eorum, qui assidue ibi versantur, neque in urbe est, qui idolum veneretur, nisi in hac arce. Imago hominis est contractis pedibus sedentis in solio; oculi duae gemmae sunt; in capite coronam gestat auream, brachia genibus imponens. Alii eam e ligno factam esse dicunt, quod alii negant. Induta est corio alutae simili rubro; solae manus nudae sunt; digiti compressi videntur, quatuor numero. Rex idolum non destruit, quia magna dona, quae illuc afferuntur, ipse accipit et inde templi aedituos sustinet. Muslimi si ab Indis bello petuntur idolum eductum se esse confracturos et combusturos

1) Melius ex Hauqalide legetur في القصر in arce.

simulant; tum illi redeunt. Narravit Ibn Alfaqîh,
virum Indum ad idolum venisse capiti imposita corona
e gossypio facta pice illita digitisque similiter tectis,
et his accensis coram idolo stantem combustum esse.
Ad Multanam originem retulit Harun ben Abdallah
cliens Alazdi, qui poeta et vir strenuus fuit.[2] In ali-
quo Indorum cum Muslimis bello nemo contra ele-
phantos stare potuit; proboscidi enim ensem alligave-
rant acutum longum gravem, quem ad dextram et si-
nistram circumferebat, nec tamen adversus milites in
dorso insidentes tollebat. Harun autem saltu celerri-
mo ictum evitans primum pectori eius adhaesit, dein
dentes comprehendit. Elephanti custos eum de tergo
aggressus vehementia impetus paene fregisset, sed 71
Harun vir robustus et intrepidus firmiter dentibus in-
nixus est, qui radicem cavam habent, donec eos
evelleret; quod sentiens elephas tergum dedit dum
dentes in Haruni manibus mansere. Ea re effecta est
Indorum fuga et Muslimorum victoria. Eo spectat
hoc Haruni carmen:

Aggressus eum sum constanter repulsurus, quanquam eius proboscidem gladio acuto armarant,
Ad me ipsum locutus: icit elephas ensi, ferri splendore candido, secanti,
Quem si enecas, illustris tua victoria erit prae omni pusillanimi glorioso.
Et postquam ensem in vertice quasi montis conspexi, ac si rutilaret fulmen ex interstitio nubium,
Viribus summe intentis inhaesi pectori et dum saeviit, tenui, quanta tenacitate!

2) Nihil alibi de eo inveni.

Mordax eius dentibus institi, donec in fugam se daret.
Talia sunt facinora virorum propugnatorum.

Mali'ba'r ampla Indiae regio, urbibus frequens, in qua piper crescit. Est arbor alta, quae semper aquam subter se habet; uvas fert, super quas aestu solis aucto frondes se contrahunt priusquam sol eas attigit.[1] Arbor communis iuris est; postquam ventus uvas eius[2] in aquam deiecit, homines eas colligunt, unde rugae fiunt. Piper ab extremo oriente ad extremum occidentem quoquoversus propter utilitatem suam exportatur; a Francis per mare mediterraneum in occidentem vehitur.

Mandsu'rfi'n[3] urbs Indiae. Dixit Musir ben Mu-
72halhil: Apud eam paludes sunt, in quibus cannae crescunt; inde medicamentum Thabâshîr dictum, quod huius cannae cinis est, exportatur. Aridae enim et a vento motae se inter se fricant, donec adaucto fervore ardescant; ita saepe spatium quinquaginta parasangarum comburitur. Cinis ita paratus thabâshîr est et in reliquas terras exportatur.

Mandal urbs Indiae, in qua multum agallochum est, quod etiam nomen inde trahit, quanquam ibi non crescat; nam ad verum eius locum nemo penetrat,

---

1) Similia ex Ibn Khordâdbah habet Geogr. N. p. 69. 70.

2) Quae Qazvînius in historia natur. de pipere tradit, exhibuit Chézyus in Sacyi Chrest. III, ۱۷۴, sed ita ut de recta lectione aliquid dubii relinqueret cf. annot. pag. 477. Codex Gothanus confirmat addendum حبها ad verbum تساقط sicut h. l. supra exstat عناقيدها. Pro verbis ولذلک فسكة utriusque libri codd. Goth., etsi punctis diacriticis varie omissis, praebent ولذلك تشنجها, atque

quem ultra circulum aequinoctialem situm esse perhibent, unde mare id secum fert. Quod virens abruptum a vento in septentrionem advehitur, viridum manet et Kâmarûnense nominatur, contra quod aridum affertur, est Mandalicum, grave, solidum, in aqua subsidens. Hoc longe optimum est, inter omnes eius species.

Mançu'ra urbs omnibus nota in Sindia, bonis abundans. Eam condidit Abug'afar Mançûr secundus Abbâsidarum, et in ea praefecti sedem habent. Cingitur brachio amnis Mihrân, in cuius medio iacet insulae instar; vexatur tamen aestu et culicibus frequentibus. Duo ibi fructus sunt, qui in nulla alia urbe inveniuntur, limonia magnitudine mala aequantia et fructus, ambag' vocatus, malo persico similis. Communi consensu incolae nunquam servum Sindicum emunt hac de causa: Nobilis aliquando inter eos vir
de gente Muhallibi puerum Sindicum educaverat, quem 73
postquam puber factus fuit aliquo die apud uxorem suam deprehendit et castravit. Is de huius rei iure cum domino certans filios eius duos parvulum alterum, alterum adolescentem cepit et in summum domus murum tulit, unde domino advocato, per Deum, inquit, nisi te

hanc tandem veram lectionem esse nullus dubito. Ceterum cod. Goth. ad verbum consentit cum iis, quae ex cod. Varsyano p. 478. excerpta leguntur.

3) Baqûius مندورقين. Seetzen in Zach. Monatl. Corr. XX, 310 ex anonymo libro geographico commemorat urbem Manderukin in Yamana, de qua eadem narrantur, sed perperam ut videtur in Arabiam translatam. De Thabâshîr cf. Avic. I, ۱۸۲. Herbelot. s. v. Sprengel Gesch. der Bot. I, 256.

ipsum castraveris, eos deiiciam. Clamavit vir: Deus, mihi et filiolis meis succurre. Dixit: Haec mitte; non agitur nisi de mea vita, quam libenter pro aquae potu profundo, si hos deiicere licet. Tum cultro celeriter arrepto vir se ipsum castravit. Quod quum servus videret, deiecit pueros, addens: quod mihi fecisti, feci tibi: in cumulum accessit mors filiorum. Deinde servus atrocissimo supplicio peremtus fuit, et omnes servi Sindici, qui frequentes ibi erant, urbe expulsi sunt nec ullus exiguum ex iis vendendis pretium quaesivit. Ad urbem Mihrân fluvius est, latitudine Tigrim aut aequans aut superans, qui primum ab oriente veniens deinceps meridiem versus et occidentem versus se flectit, donec in mare incidat Persicum. Tradit Içthakrius: Eius fons in vertice montis eiusdem est e quo unus fluviorum G'ihûni oritur, deinde apparet in Multana ad fines Samandur, tum ad Mançûram, tum in mare cadit. Est fluvius magnus dulcissimae aquae, in quo crocodili sicut in Nilo esse dicuntur. Etiam aquarum cursu Nilum aequat; inundat terram; tum postquam desedit sementes fiunt sicut in Aegypto. G'âhit'h auctor est, crocodilos Mihrani minus crassos et minus perniciosos esse, quam qui in Nilo sint, idem
74 etiam aurum purum in eo fluvio inveniri tradit.

Nodhah ampla regio Sindiae, multis incolis gaudens, sed qui Zutthis similes sunt. Bonis abundat; serunt potissimum oryzam, sed etiam arienam, mel, nucem Indicam habent. Ibi reperiuntur cameli duobus

1) Vocabula فيعة, العمارة ومن non sana sunt, sed de aedificiis altis auctor loqui videtur.

gibbis praediti, qui alibi frustra quaeruntur et hinc in Khorasanam et Persiam deportantur. Ex tali enim admissario et camela Arabica oriuntur cameli, qui Khorasanici dicuntur.

Hind regio ampla est, miraculis abundans. Eius ambitus iter trium mensium aequat in longitudinem, duorum in latitudinem neque eam ulla terra superat multitudine montium et fluviorum. Plantis nobilibus et animalibus mirabilibus singularis redditur. Ex ea omnis generis res pretiosae in reliquas terras exportantur, quanquam mercatores nonnisi ad primos tractus perveniant; nam raro nostrates extremas eorum adeunt regiones, quia infideles sunt et vitam et opes eripiunt. Hind et Sind fratres fuere e filiis Yûfar filii Joktan filii Ham filii Noae. Sunt gentes diversarum religionum.
Eorum alii creatorem colunt, neque tamen prophetam; 75
qui Brahmanae sunt; alii eorum neutrum. Alii idola venerantur, alii lunam, alii ignem; quidam etiam promiscuos permittunt concubitus. Inveniuntur ibi inter fossilia gemmae pretiosae, nec desunt herbae singulares, animalia mirabilia.[1] Abuldhali Sindius dum Indiae regiones describit, dicit:[2]

Negarunt quidem sodales mei nec tamen istud praestantissimum est,
Quando laudabatur India Indaque sagitta in campo caedis.
Per vitam meam! terra est: in quam si pluvia decidit,

---

2) Versuum, qui sequuntur metrum est هزج, et quidem e ضرب priori. Freyt. Versk. 226.

Contingunt hyacinthi et uniones ei qui monilibus caret.[1]
Ibi originem habent muscus et camphora et ambarum et agallochum
Et aromatum genera, quibus utuntur qui inodori sunt,
Et odoramentorum species et myristica et spica nardi;
Ibi ebur et tectonae lignum, ibi lignum aloes et santalum
Ibique est tutia[2] *montis instar longissimi,*
Ibi tigris et pardalus, ibi elephas eiusque pullus[3],
Ibi lupus et psittacus et pavo et columba,
Et arbor Zengitana et sâsim[4] *et piper,*
Gladii, qui sibi aequales non habent, qui politore
76 *carere possunt,*
Et lanceae, quibus, si quassuntur, quatefit exercitus,
Quam virtutem nemo negabit nisi homo obtrectator.

Inter miracula Indiae est lapis Mosis, qui noctu tantum[5], non vero die reperitur. Omnes lapides frangit neque ipse lapide frangitur. — Deinde napellus[6], herba, quae nonnisi in India invenitur et letale venenum est. Quodcunque de eo edit animal moritur; vivit autem sub eo animalculum, mus

---

1) Quid pro alterutro الدر legendum sit, coniectando non assequor.

2) De quo metallo egit Sacyus Chr. ar. III, 453. sqq.

3) الدغفل in cod. Goth. explicatur scholio superscripto ولد الفيل.

4) Graecis ξύλα σησάμινα Peripl. alii. Cf. Bochart. Hieroz. II, 144.

5) Pro hoc quod apud Qazvîn. est *noctu tantum* habet De

napelli vocatum, quod sine noxa ea vescitur. Reges Indi narrantur, si alicuius vitae insidientur, puellas modo natas sumere, eamque herbam per aliquod tempus primum sub earum lecticas, deinde sub strata earum, tum sub vestes sternere. Denique iis edendum dant in lacte, usque dum puella, si adolevit, napellum edere, neque inde damnum facere coepit. Eam tunc cum donis mittunt ad regem, cui insidias tendunt; etenim si cum ea rem habet moritur. — Ex terrae mirabilibus etiam est arbor Kasiûs fructuum dulcium ferax, in qua columbae considunt cuiusque
fructibus vescuntur, ab ipsa tectae. Columbae insi- 77
diatur serpens, sed etiamsi iam in arboris ramos ascendit, columba ita obumbrata est ut serpens eam attingere nequeat. — Ibi oves[7] sunt, quae sex habent caudas pingues, quarum una in loco solito est, altera in pectore, tertia et quarta in scapulis, quinta et sexta in femoribus. Earum ovium vidi unam, quae in nostras regiones asportata erat. — Ibi serpentes sunt, qui si hominem momorderunt, mortuus concidit. Tunc eum in tabulam illigatum aquae tradunt, quae eum avehit in locum, ubi nosocomium est. In ripa aliquis morsos expectat, et excipit iisque medetur, ita ut post aliquod tempus sanati ad familiam redire possint. —

Guignes ex Baqûio N. e. E. II, 240, *qui se ne trouve que dans la mer*. Nomen lapidis omittit.

6) Quae auctor in hist. nat. de بيش habet, his simillima, leguntur apud Chezyum in Sacyii chr. ar. III, ١٧٨.

7) De ovibus Indicis, quae iam Ctesiae moverant animum (Indd. 13. et pp. 303. 306. Baehr) simillimum ex Damiro locum profert Bochartus Hieroz. I, 495.

Ibi avis ingenti corpore praedita in aliqua insula esse dicitur, cuius si mortua fuerit rostro dimidio homines pro navi ipsa in mari utuntur. — Ex eius miraculis est urbs, quam qui intrat peregrinus, coire omnino non potest, neque si in ea subsistit, quamdiu ibi moratur. Demum postquam ea exiit, impedimentum pristina conditione restituta cessat. — Auctor libri Doni Mirabilium ibi lacum esse narrat, decem parasangas longum totidemque latum, in cuius fundo
78 aqua scaturiat, nulla per fluvios advecta. In eo animalia sunt hominis figura, quae noctu magno numero egressa in litore ludunt, saltant, manus complodunt. Inter ea puellae pulchrae sunt; itidem e lacu animalia egrediuntur specie non humana, at miris formis praedita. Homines in noctibus luna illustribus e longinquo adstantes ea adspiciunt; aucto spectantium numero etiam plura exeunt. Saepe multos afferunt fructus, quos edunt quorumque reliquiae in litore remanent. Si unum ex iis moritur, id e lacu efferunt eiusque pudenda luto tegunt. Ab hominibus deinde sepelitur; quamdiu vero in litore manet, nullum prorsus ex aqua exit. — Dixit auctor libri Miraculorum rerum, in ultima India terram esse cuius arena auro

---

1) Haec sine dubio leguntur in cap. 16. libri Prator. aureor, in quo de templis agit. *Beladri*[1] habet De Guignes ex Baqûio N. et Extr. II, 420. Sanskrite बलंक्ष्वर esse videtur. بلاذِر etiam fructus nomen est, de quo Ibn Alg'azzâr in Ibn Baitharis loco ap. Hamaker Spec. Catal. p. 12. laudato haec refert: البلاذر بالهندية هو انقرديا بالرومية ومعناه الشبيه بالقلب

commista sit; ibi formicarum magnarum species est, quae canem celeritate cursus superant; terra quam maxime fervida est, et sole et aestu aucto formicae sub terram in latibula se recipiunt ibique latent, usque dum aestus vehementia diminuta est. Tum Indi cum iumentis ad earum latibula veniunt et aliquantam avehunt arenam; deinde cursu celeri se recipiunt metu
formicarum, ne insecutae se devorent. — Tradidit Ma- 79
sûdius:[1] in India templum est magni aestimatum, cui nomen est Baladsuri; eo maius non habent. Agro sufficiente praeditum est et circumdatur mille casis, in quibus puellae idolo sacrae iis, qui id visitatum veniunt, prostant. Qui advenit et deum adoratur, ibi per tres dies hospitio exceptus apud puellam ex his pernoctat; tum redit. — Ibi mons est, in quo auctor libri Singularium duas leonum esse figuras narrat, e quarum ore aqua multa profluat. Haec duos efficit rivulos, e quibus duae urbes, ex suo quaeque bibunt; inter quas quum altercatio oriretur, fregerunt os alterius, ut aqua deficeret; fractum quidem in pristinum statum restituerunt, sed hoc nihil profuit.[2] — Maximus Indiae fluvius Ganges est, quem summa superstitione Indi colunt. Quando quis ex

---

Indice idem est, quod ἀνακάρδια Graece, significat enim quod cordi simile est. Sed hoc perperam observasse videtur; e sanskrita saltem lingua nulla talis etymologia peti potest.

2) Auctor in hist. nat. capite فى فوائد الجبال وعجائبها s. t. جبل الهند haec fere iisdem verbis narrat. Pro فيها habet فيهما et على حاله pro الى حاله quae utraque le-

proceribus mortuus est, eius ossa in hunc fluvium iniiciunt, quem in paradisum provolvi dicunt. Hunc inter et Sûmanâtum ducentae sunt parasangae. Quotidie ex eo aqua Sûmanâtum fertur, qua domus et reliquas res idolorum lavant ad captandas benedictiones.[1] — Ibi fons aquilae est.[2] Auctor Doni Singularium in India dicit esse montem, in quo fons sit. Aquilam senio confectam pulli eius ad hunc fontem advectam et in eo immersam soli exponunt. Tum eius pennae decidunt et novae succrescunt; cessat debilitas et rursus robore et iuventute gaudet. — Referunt in aula Chosrois Anûshirvâni aliquanto narratum

---

ctio praestat. Sed in hoc loco narratio nescio quo casu haud ad finem perducta est, atque ita explenda وخربت احدى القريتين فمن الناس من يقول انما كسروا على ظن ان الماء يزيد ومن الناس من يقول انما كسروه غيظا عليهم بسبب الخصومة بينهم وبين القرية المخالفة *Ita eorum urbium altera vastabatur. Sunt qui dicant, eos illud fregisse opinatos tantum, fore, ut ita aqua augeretur. Alii autem dicunt, factum hoc esse iracundia propter altercationem, quae inter eos et urbem aemulam intercesserit.*

1) De Gange eadem ab auctore traduntur in historiae nat. capite في تولد الانهار, nisi quod ibi Sûmanâtum a Gange نحو مايتي فرسخ *circa* ducentas parasangas distare dicitur.

2) Rem iisdem verbis exposuit auctor in hist. nat. cap. في تولد العيون والابار وعجائبها; locum nostro prorsus similem ex Damirio iam protulit Boch. Hieroz. II, 167.

3) Narratio, qualis hic exstat, satis memorabilis. Invenitur enim etiam in quibusdam libri Kalîla va Dimna exemplis, sed

fuisse, esse in India montem inque eo arborem, cuius fructus amissam restituerent mortuis vitam. Rex aliquem in Indiam misit, qui eius sermonis veritatem exploraret. Is in Indiam profectus est, montem percontans, donec ad Brahmanam aliquem perveniret, qui ei dixit: Sermo iste parabola e sententiis sapientum est; per montem significarunt hominem doctum, per arborem eius doctrinam, per fructum utilitatem doctrinae eius, per vitam vitam mundi futuri. Quo audito Chosroes, Vera, inquit, doctus protulit Indus; res se habet, ut dixit.[3]

---

paulo aliter versa, ita ut arbore vel herba ipse hic liber significetur, legatus autem Barzuyeh sit. cf. Sacyus Cal. et D. p. 22—24. Fatendum tamen est, nostram fabulae formam per se melius quadrare. Similis exstat apud Naçrallam, Kalîlae interpretem, unde excerpta legitur ap. Saçyum Not. et Extr. X, 108.

Addenda et Emendanda.

---

p. 27 n. 4 l. 9. àdde 2 Par. 14, 9, cf. Ephr. Opp. II, 464 D, et in Targum Ies. 11, 11. ibid. l. 9. lege I, 466. p. 32 l. 18 l. Lahoram p. 40 l. 7 l. crebro p. 45 n. 3 l. 4 dele et p. 46 not. l. 5 adde cf. locum Avicennae infra p. 67 laud. p. 52 l. 1 l. quarum l. 7 l. Indicam p. 55 not. 2 fin. adde Taifash. ed. Rav. p. 82 p. 56 l. 10 l. miror l. 18 l. sitam p. 57 l. 16 l. definire l. 17 pro quidem l. qui p. 61 not. l. 3 l. sitae p. 67 l. 11 deest: Mahâbh. II, 1179 sq. l. 6 l. Indos p. 72 l. 23 l. Horum p. 79 not. 10 adde: et Nicoll. Catal. Bodl. II, 263 ex Ibn Abi Uçaibia p. 82 not. l. ult. pro capitibus lege libris p. 91 not. l. ult. l. nominetur p. 92 not. l. 8 l. Quod p. 113 l. 12 l. quas l. 23 l. variarum p. 123 l. 11 l. fulguris p. 124 l. 1 adde et Clar. Moelleri cf. Catal. Goth. p. 96. p. 150 not. l. 21 Nostrarum p. 154 l. 5 quodam p. 154 l. 20 l. assumpsit p. 180 not. 1 fin. adde: Revera quadrant in Coam fluvium p. 181 not. l. 7 adde Mahâbh. VIII, 2033 n. 4 adde Geogr. anon. ap. Seetzen. Zach. Monatl. Corr. XX, 320 p. 66. 67 ter lege काष्ठ p. 67 l. 12 l. संप्रेषयामास p. 137 not. l. विनिपतितो

In Arabicis:

p. ۴ 7 الاشياء ۱۷ 5 l. ملككم ۳۱ 1 بينهما
6 عزم ۳۹ 4 فينفق ۴۰ not. ومشرفا ۴۲ 11
مادتة ۴۷ not. 5 ومغاص ۵۰ 5 كورة ۵۹ 3 للخط
۵۷ 17 والعمامة ۶۹ 4 تجاوزها ۷۱ 6 لنفسى ۸۰ 1
جبل.

الجزء الاول

من

جامع القصص العربية

فى

الاخبار الهندية

١٥١

طبع هذا الكتاب في مدينة بُنّ

١٨٣٨

سنة

الباب الرابع

من كتاب مروج الذهب ومعادن الجوهر
لابى الحسن على بن الحسين بن على
المسعودى

ذكر جمل من اخبار الهند وارائها وبدء ممالكها

قال المسعودى ذكر جماعة من اهل النظر والبحث الذين [1] وصلوا العناية بتامل شان هذا العالم وبدءه ان الهند كانت [2] فى قديم الزمان [3] الفرقة التى فيها الصلاح والحكمة [4] وانه لما تجيلت الاجيال وتحزبت الاحزاب حاولت الهند ان تضم المملكة وتستولى على الحوزة وتكون الرياسة [5] فيها فقال كبراؤهم نحن [6] اهل البدء وفينا [7] التناهى ولنا الغاية والصدر والانتهاء [8] ومنا سرى الاب [9] والاكبر الى

1) C. واصلوا 2) B. قديما 3) B. الغرة 4) B. فانه 5) B. فيهم 6) A. C. add. كنا 7) B. المتناهى 8) A. ومنها 9) A. B. om. الاكبر

الارض فلا ندع احدا 1 عاقنا ولا عاندنا 2 وارا بنا الاغماض الا اتينا عليه وابدناه او يرجع الى طاعتنا فازمعت على ذلك ونصبت لها ملكا وهو 3 البرهمن الاكبر والملك الاعظم والامام فيها المقدم ظهرت فى ايامه الحكمة وتقدمت العلماء واستخرجوا الحديد من المعادن وضربت فى ايامه السيوف والخناجر وكثير من انواع المقاتل وشيد الهياكل ورصعها بالجواهر المشرقة 4 وصور فيها الافلاك والبروج الاثنى عشر والكواكب وبين بالصورة كيفية 5 العالم 6 وارى بالصورة ايضا 7 افعال الكواكب فى هذا العالم واحداثها الاشخاص الحيوانية من الناطقة وغيرها وبين حال المدبر الاعظم وهو الشمس واثبت كتابه فى براهين جميع ذلك وقرب الى عقول العوام فهم ذلك وغرس فى نفوس الخواص دراية ما هو اعلا من ذلك واشار الى المبدا الاول 8 المعطى 9 لسائر الموجودات وجودها 10 الفائض عليها بجوده 11 فانقادت له الهند واخصبت بلادها واراهم وجه مصالح الدنيا وجمع الحكماء فاحدثوا

---

1) B. ساقنا 2) A. C. اراد 3) A. البرهان B. البهرمان Varie deinceps in hoc nomine peccant libri. 4) B. add. المنيرة 5) C. العوالم B. للعالم 6) B. كيفية افعال C. كيفية لفعالها 7) A. واورد الكواكب 8) C. المفصل 9) B. سائر 10) B. add. فى 11) B. فانفاد

في ايامه كتاب السندهند وتفسيره دهر الدهور ومنه فرعت الكتب ككتاب [1]الارجبهر [2]والمجسطي وفرع من الارجبهر الاركند ومن المجسطي كتاب بطليموس ثم عمل منها بعد ذلك الزيجات واحدثوا التسعة الاحرف المحيطة بالحساب الهندي وكان اول من تكلم في اوج الشمس وذكر انها تقيم في كل برج ثلثة الاف سنة وتقطع الفلك في ستة وثلثين الف سنة والاوج [3]على راى [4]البرهميين في وقتنا هذا وهو سنة اثنين وثلثين وثلثماية في برج الثور [5]وانه اذا انتقل الى البروج الجنوبية انتقلت [6]العمارة فصار العامر غامرا والغامر عامرا والشمال جنوبا والجنوب شمالا ورتب في بيت الذهب حساب [7]الدور الاول [8]والتاريخ الاقدم الذي عليه عملت الهند في [9]تاريخ البدءة وظهورها في ارض الهند دون سائر الممالك ولهم في [10]البدءة خطب طويل اعرضنا عن ذكر ذلك اذ كان كتابنا هذا كتاب خبر لا كتاب بحث ونظر وقد اتينا على جمل من ذلك في الكتاب الاوسط

ومن الهند من يذكر ان ابتداء العالم في كل

---

1) A. الارجهير B. الارجيهن C. الارجيهر ubique. 2) و videbatur addendum esse. 3) A. add. الان 4) B. C. البرهمن 5) A. واذا 6) C. الارض 7) A. C. البدء 8) A. التاريخ 9) B. تواريخ البدرة 10) B. البدرة

سبعين الف هازروان وان العالم انا قطع هذه المدة عاد الكون وظهر النسل [1] وسرحت البهائم وتغلغل الماء ودب الحيوان [2] وبقل العشب وخرق النسيم الهواء فاما اكثر اهل الهند فانهم قالوا بكرور [3] منصوبة على دوائر تبتدى القوى مثلا [4] شبه الشخص موجودة القوة منتصبة الذات [5] وحدوا لذلك اجلا ضربوه ووقتا نصبوه [6] وجعلوا الدائرة العظمى والحادثة الكبرى وسموا [7] ذلك بعمر العالم وجعلوا المسافة بين البدء والانتهاء [8] مدة ستة وثلثين الف سنة [9] مضروبة فى اثنى عشر الف [10] عام [11] وهذا عندهم [12] الهازروان الضابط لقوى الاشيا والمدبر لها وان الدوائر تقبض وتبسط جميع المعانى التى [13] تستودعها وان الاعمار تطول فى [14] اول الكر لانفساح [15] الدوائر وتمكن القوى من المجال وتقصر الاعمار فى اخر الكر لضيق الدائرة [16] وكثرة ما يعرض فيها من الاكوار الباترة [17] للاعمار وذلك ان [18] قوى الاجسام وصفوها فى اول الكر تظهر

---

1) B. مرحت 2) A. واكتمل C. وصار 3) B. منصوبا 4) C. شبة A. شبة شبيهة 5) A. وجدوا 6) A. B. جعلوا 7) A. بذلك 8) A. om. مدة 9) B. مكرورة 10) B. سنة 11) A. وبهذا 12) A. B. inser. هو 13) A. استودعها 14) B. C. الكر A. اول الكرة 15) A. om. quæ leg. ab الدوائر usque ad اقوى 16) B. لضيق 17) B. وكثر 18) B. الاعمار

وكشرح لان [1]الصفو يسابق الكدر والصافي يبادر [2]اذا الثقل والاعمار تطول بحسب صفاء المزاج وتكامل القوى المودية [3]للعناصر الى الاخلاط الكائنات الفاسدات المستحيلات [4]البائدات وان اخر الكر الاعظم وغاية البدء الاكبر يظهر [5]الصورة مشوهة والنفوس ضعيفة والامزجة مختلطة [6]وتتناقص القوى وتبيد المواشك وترد المواد في الدوائر منعكسة مزدحمة فلا [7]يحظى [8]ذو الاعصار بتمام الاعمار وللهند فيما [9]ذكرنا علل وبراهين في المبادي الاولى وفيما بسطناه من تفريقهم في الدوائر والهازروانات [10]رموس واسرار في النفوس في اتصالها بما علا من العوالم وكيفية بدئها من علو الى سفل وغير ذلك مما رتب لهم البرهمن في بدء الزمان

فكان [11]ملك البرهمن الى ان هلك ثلثماية سنة [12]وستا وستين سنة وولده يعرفون بالبراهمة الى وقتنا هذا والهند تعظمهم وهم [13]اعلا اجناسهم واشرفهم لا [14]يتغذون بشي من الحيوان وفي رقاب الرجال والنساء منهم خيوط

---

1) A. الصفوة 2) A. B. الثقل 3) B. الاخلاط الى عناصر C. للاخلاط الى العناصر 4) B. النابذات 5) B. للصورة منتسق به 6) وتتناقص 7) B. C. تحظى 8) B. ذوى 9) A. ذكرناه 10) B. ورموس 11) A. مالك برهمان 12) B. omittit وستا 13) A. C. على اجناسهم واشرافهم 14) B. يغتذون

صغر 1 يتقلدون بها كحمائل السيوف 2 فرزا بينهم وبين غيرهم من انواع الهند وقد كان اجتمع منهم فى قديم الزمان 3 فى ملك البرهمن سبعة من حكمائهم 4 والمنظور 5 اليه منهم فى بيت الذهب فقال بعضهم لبعض 5 اجلسوا حتى نتناظر فننظر ما قصة العالم وما سره ومن اين اقبلنا والى اين نمر وهل 6 اخراجنا من عدم الى وجود حكمة 7 ام ضد لذلك وهل خالقنا 8 المخترع لنا والمنشى 9 لاجسامنا يجتلب 10 بخلقنا منفعة ام هل يدفع بفنائنا عن هذه الدار عن نفسه مضرة ام هل يدخل عليه من الحاجة والنقص ما يدخل علينا وهل هو غنى من كل وجه 11 فما وجه افنائه ايانا 12 واتلافنا من بعد وجودنا 13 وميلادنا فقال الحكيم الاول 14 المنظور اليه منهم اترى احدا من الناس ادرك الاشياء الحاضرة والغائبة على حقيقة الادراك فظفر بالبغية واستراح الى الثقة فقال الحكيم الثانى لو تناهت حكمة الخالق فى 15 احد العقول كان ذلك نقصا 16 فى حكمته وكان

---

1) A. متقلدين C. متقلدون 2) B. فرقا 3) A. وفى 4) B. المنظور 5) A. B. اليهم 5) A. C. تعالوا 6) B. خروجنا 7) B. أو 8) A. والمخترع B. والمخرج 9) A. جسامنا 10) A. بخلقتنا 11) B. اقتنائه om. فما وجه 12) B. وايلامنا 13) B. C. وملادنا 14) A. C. والمنظور 15) B. احدى 16) B. من

الغرض غير مدرك 1 والتقصير مانعا من الادراك فقال الحكيم الثالث الواجب علينا ان نبتدى بمعرفة انفسنا التى هى اقرب الاشياء منا ونحن اولى بها وهى اولى بنا 2قبل أن نتفرغ الى علم ما 3 بعد عنا قال الحكيم الرابع لقد ساء وقوع من وقع موقعا احتاج فيه الى معرفة نفسه قال الحكيم الخامس من هاهنا وجب الاتصال بالعلماء 4الممدين بالحكمة قال الحكيم السادس الواجب على المرء المحب لسعادة نفسه الا 5 يغفل عن ذلك لا سيما اذا كان المقام فى هذه 6الدار ممتنعا والخروج منها واجبا قال الحكيم السابع 7انا لا ادرى ما تقولون غير انى 8خرجت الى الدنيا مضطرا وعشت فيها حائرا واخرج منها كارها فاختلف الهند ممن سلف وخلف 9فى اراء هولاء السبعة وكل 10 قد اقتدى بهم وتمم مذهبهم ثم 11تفرقوا بعد ذلك فى مذاهبهم وتنازعوا فى اراتهم فالذى وقع عليه الحصر من طوائفهم 12 سبعون فرقة

قال المسعودى وقد رايت 13 ابا القاسم البلخى ذكر فى كتاب عيون المسائل والجوابات وكذلك الحسن بن

---

1) B. وكان التقصير 2) B. من قبل 3) B. بعدنا
4) B. الممدودين 5) A. C. يفعل ذلك 6) B. الدنيا
7) A. C. ما ادرى 8) B. اخرجت الى هذه
9) C. اراء هذه B. اراتها 10) om. A. C. 11) A. شرع
12) B. سبعين 13) B. ابا القسم

موسى [1] النوبختى فى كتابه المترجم بكتاب الاراء والديانات مذاهب الهند واراتهم والعلة التى لها [2] ومن اجلها احرقوا انفسهم بالنيران وقطعوا اجسامهم بانواع العذاب [3] فما تعرضا لشى مما ذكرناه ولا يمما نحو ما [4] وصفناه

وقد تنوزع فى البرهمن فمنهم من زعم انه ادم وانه رسول [5] من الله الى الهند ومنهم من [6] يقول انه كان ملكا على حسب ما ذكرنا وهذا اشهر

ولما هلك البرهمن جزعت عليه الهند جزعا شديدا وفزعت الى نصب ملك عليها من اكبر ولده [7] وكان ولى عهد ابيه والموصى اليه من ولده وهو [8] الباهبود فسار فيهم [9] سيرة ابيه واحسن النظر لهم وزاد فى بناء الهياكل وقدم الحكماء وزاد فى مراتبهم وحثهم على تعليم [10] الناس الحكمة وبعثهم على طلبها فكان ملكه الى ان هلكماية سنة وفى ايامه [11] عملت النرد واحدث اللعب بها وجعل ذلك [12] مثالا للمكاسب فانها لا تنال [13] بالكيس

---

1) B. النوبخى 2) B. من 3) A. C. فلم يعرضنا من لشى ما B. ذكرنا 4) B. وصفنا 5) A. om. من 6) A. C. زعم 7) B. فكان ولى عهده ابنه الموصى 8) B. الناهود hic et infra. 9) A. سير ابيهم من 10) A. om. الناس 11) B. عمل 12) A. مثلا 13) B. بالكسب

ولا بالحيل فى هذه الدنيا وان الرزق لا يتاتى فيها بالحذق وقد ذكر ان ازدشير بن بابك اول من [1]صنع النرد ولعب بها [2]واورى تقلب الدنيا باهلها واختلاف [3]امورها وجعل بيوتها اثنى عشر بعدد الشهور وجعل كلابها ثلثين [4]كلبا بعدد ايام [5]الشهر وجعل [6]الفصين مثالا للقدر وتقلبه باهل الدنيا وان الانسان يلعب بها فيبلغ باسعاد القدر اياه فى مراده باللعب بها [7]ما يريده وان [8]الحاذق الفطن لا يتاتى له ما [9]تاتى لغيره اذا اسعده القدر [10]فان الارزاق [11]والحظوظ فى هذه الدنيا لا تنال الا [12]بالجدود

ثم ملك [13]زامان بعد الباهبود وكان ملكه نحوا من خمسين ومائة سنة ولزامان [14]سير واخبار وحروب مع ملوك فارس وملوك الصين قد اتينا على الغرر منها فيما سلف من كتبنا

ثم ملك بعده فور وهو الذى واقعه الاسكندر

---

1) A. وضعها ولعب بالنرد 2) A. C. ورأى 3) A. C. امرها 4) B. om. كلبا 5) A. C. الشهور 6) C. المفيض B. القصين 7) A. من يريد 8) B. الحازم 9) A. يتاتى 10) A. C. وان 11) A. الحطوط B. الخصوص 12) A. بالجد 13) Ism. Shah. رامان 14) B. سيرة

فقتله مبارزة فكان ملك فور الى ان [1]هلك اربعين ومائة سنة

ثم ملك بعده [2]دبشليم وهو الواضع كتاب [3]كليلة ودمنة الذى [4]نقله ابن المقفع وقد صنف سهل بن هرون [5]للمامون كتابا ترجمه [6]بكتاب بقلة وعفرة يعارض فيه كتاب كليلة ودمنة فى ابوابه وامثاله يزيد عليه فى حسن نظمه وكان ملكه مائة [7]وعشرين سنة وقيل غير ذلك

ثم ملك بعده [8]بلهيت وصنعت فى ايامه الشطرنج فقضى بلعبها على [9]النرد وبين [10]الظفر الذى [11]يناله الحازم والنكبة التى تلحق الجاهل وحسب حسابه ورتب لذلك كتابا للهند يعرف [12]بطروحكا يتداولونه بينهم ولعب بالشطرنج مع حكمائه وجعلها مصورة تماثيل مشكلة على صور الناطقين وغيرهم من الحيوان [13]مما ليس بناطق وجعلهم درجات ومراتب ومثل [14]الشاه بالمدبر

---

1) A. C. قتل 2) Ita e vulgari scriptura dandum censui pro corruptis C. ديسلم B. دستلم A. cum Ism. Shah. يسلم 3) A. دمنة وكليلة 4) B. هو لابن 5) B. الكتاب للمامون 6) B. om. بكتاب 7) A. وعشر سنين 8) A. ثلهيث C. يلهيت ita etiam Ism. Shah. 9) A. النرديين C. النرديين 10) B. add. من 11) B. ناله 12) A. C. طرق جنكا 13) B. ممن 14) A. C. الشياه

الرئيس وكذلك [1]من يليه من [2]القطع واقام [3]ذلك مثالا للاجسام العلوية التى هى الاجسام السماوية من السبعة والاثنى عشر [4]وافرد كل قطعة منها بكوكب وجعلها ضابطة المملكة فاذا كان [5]عدو من اعدائه فوقعت [6]فيهم حيلة فى الحروب نظروا من اين [7]يوتوا فى عاجل واجل وللهند فى لعب الشطرنج سر يسرونه فى تضاعيف حسابها ويتغلغلون بذلك انى ما علا من الافلاك [8]وما اليه ينتهى من العلة الاولى فى ان مبلغ اعداد اضعاف الشطرنج ثمانية عشر الف الف الف الف الف والف واربعماية الف وستة واربعون الف الف الف الف وسبعماية [10]واربعة واربعون الف الف الف الف وثلثة وسبعون الف الف الف وسبعماية الف الف [11]وتسعة الاف الف وخمسماية الف واحد وخمسون الفا وست ماية [12]وخمسة عشر ولمراتب هذه [13]الالوف الستة الاولى ثم الخمسة التى هى الف الف خمس مرار ثم اربعة ثم ثلثة ثم [14]واحد [15]لها عند الهند معانى

---

1) A. C. ما يليها 2) B. القطائع 3) A. لذلك C. على ذلك 4) A. واقر B. وايرد 5) A. C. عدوا 6) B. منهم 7) A. C. اوتوا 8) B. وما اليه منتهى العلة 9) Hic decem verba om. B. 10) واربعة ut numerum restituerem addidi. 11) A. C. male سبعة 12) B. وخمس عشرة 13) C. الالاف A. الاف 14) واحدة 15) om. A. C. لها

يذكورونه فى الدهور والاعصار وما [1] يقتصيه سائر الموثرات العلوية فى هذا العالم ولارتباط نفوس الناطقين بها ولليونانيين والروم ولغيرها من الامم فى الشطرنج كلام ونوع من اللعب [2] بها قد ذكر ذلك [3] الشطرنجيون فى كتبهم ممن تقدم منهم الى الصولى والعدلى واليها كان انتهاء اللعب فى هذا العصر

فكان ملك بلهيت [4] الى ان هلك ثمانين سنة وفى بعض النسخ انه ملك ثلثين ومائة سنة ثم ملك بعده [5] كورش فاحدث للهند اراء فى ديانات على حسب ما راى من صلاح الوقت وما [6] يحتمله من التكليف اهل العصر وخرج من مذهب من سلف وكان فى مملكته وعصره سندباد وله كتاب الوزراء السبعة والمعلم والغلام وامراة الملك [7] فهو الكتاب المترجم بكتاب السندباد وعمل فى [8] حياة هذا الملك الكتاب الاعظم فى معرفة العلل والادواء والعلاجات [9] وشكلة الحشائش وصورة

فكان ملك هذا الملك الى ان هلك عشرين ومائة

---

1) A. C. تقتصيه 2) A. بما ذكر 3) A. C. لعاب الشطرنج 4) B. add. ملك الهند 5) A. كوش, cum Ismaele Shah. 6) A. يحمله 7) A. vitiose وكان فى مملكته وعصره 8) B. خزانة 9) ita codd. at Ism. Shah. واشكال الحشائش و صفاتها ومنافعها ومضارها

سنة ولما هلك [1] اختلفت الهند فى ارائهم فتحزبت الاحزاب وتجيلت الاجيال وانفرد كل رئيس بناحية [2] فتملك على ارض السند ملك وتملك [3] على ارض القنوج ملك وعلى ارض القشمير ملك وتملك على مدينة [4] مانكير وهى الحوزة الكبرى ملك يسمى [5] بالبلهرى فصارت [6] سمة لمن طرى بعده من الملوك فى هذه الحوزه الى وقتنا هذا وهو سنة اثنين وثلثين وثلثماية

وارض الهند ارض واسعة فى البر والبحر والجبال وملكهم متصل بملك [7] الزانج وهى دار مملكة المهراج ملك الجزائر وهذه المملكة [8] فرز بين مملكة الهند والصين وتضاف الى الهند والهند متصلة مما يلى الجبال بارض خراسان والسند الى ارض التبت وبين هذه الممالك تباين وحروب [9] ولغاتهم مختلفة وآراؤهم غير متفقة والاكثر منهم يقول بالتناسخ وتنقل الارواح [10] على حسب ما قدمنا اتفا

والهند فى عقولهم وسياساتهم وحكمتهم [11] وصحة امزجتهم وصفاء [12] الوانهم بخلاف سائر السودان من

---

1) B. اختلف 2) B. فملك 3) B. om. على 4) A, B. مناكير 5) ita ubique pro vulgato البلهرا 6) C. سيمة A. سنة 7) A. الراودج 8) A. فرد 9) A. ولغات 10) B. الى 11) B. add. وصفاتهم والوانهم 12) pro الوانهم B. واذهانهم ودقة نظرهم

[1]الزنوج والدمادم وسائر الاجناس وقد ذكر جالينوس في الاسود عشر خصال اجتمعت [2]فيه ولم توجد في غيره تفلفل الشعر وخفة الحاجبين وانتشار المنخرين وغلظ الشفتين [3]وتحدد الاسنان ونتن الجلد [4]وسواد [5]الخلق وتشقيق اليدين [6]والقدمين وطول الذكر وكثرة الطرب قال جالينوس وانما غلب على الاسود الطرب لفساد دماغه فضعف لذلك عقله وقد قال [7]غير جالينوس في طرب السودان وغلبة الفرح عليهم وما خص به الزنج من ذلك دون سائر السودان في [8]الاكثار من الطرب امورا قد ذكرناها فيما سلف من كتبنا

[9]وقد قال يعقوب بن اسحق الكندي في بعض رسائله في افعال الاشخاص العلوية والاجسام السماوية في هذا العالم ان جميع ما خلق الله تعالى صير بعضه لبعض عللا فالعلة تفعل في معلولها اثار ما هي [10]له به علة وليس يوثر [11]المفعول المعلول في علته الفاعلة والنفس علة الفلك لا معلولة [12]له فليس يوثر الفلك فيها اثرا الا ان من طباع النفس ان تتبع مزاج البدن اذا لم تجد

---

1) B. الزنج والدادم 2) om. A. فيه 3) B. وتحديد 4) A. وسوء 5) B. الحدق 6) B. C. الرجلين 7) B. om. غير 8) B. الاكثر 9) Omnia quæ sequuntur usque ad وقد كان طاوس اليماني in pag. ٢٩ omittit B. 10) A. لديه علة 11) C. add. الفعل 12) C. om. له

شيا كما هو موجود فى الزنجى الذى حمى موضعه فاثرت فيه الاشخاص الفلكية [1] جذبت الرطوبات الى اعاليه فجحظت عينيه واهدلت شفتيه وافطست انفه [2] وعظمت ذكره واشالت راسه بكثرة جذب [3] الرطوبات الى اعالى بدنه فخالف بذلك مزاج دماغه عن الاعتدال فلم تقدر النفس على اظهار فعلها [4] فيه بكمال [5] ففسد تمييزه واخرجت الافعال العقلية منه وقد تكلم الناس ممن تقدم وتاخر فى علة تكوين السودان ومواضعهم من الفلك وان الكواكب السبعة من النيرين والخمسة [6] تولت افعالهم [7] وانفردت باختراعهم واثرت فى اجناسهم [8] وليس كتابنا هذا مفردا لهذا المعنى فنورد فيه ما قالوا فى ذلك وقد ذكر جميع ما قالوا فيما وصفنا واوردوه من البراهين على ما ذكرنا فى كتابنا فى اخبار الزمان واتينا على وصف قول من اضاف فعلهم الى رجل من المنجمين ممن تقدم وتاخر وقد وصف بعض شعرا المنجمين وعلماء الفلكين ممن تاخر [9] فى الاسلاميين [10] فى شعره ما ذكرنا فقال

والشيخ منها زحل العلوى شيخ كبير ملك قوى

1) C. جذب 2) A. وعظمته omisso ذكره 3) الرطوبات om. A. 4) C. منه 5) A. ففسل 6) C. تولى 7) C. وانفرد 8) Pro omnibus quae leguntur a وليس usque ad من اضاف فعلهم C. tantum praebet واضافوه 9) C. من 10) C. شعر له

وطبعه [1] السوداء والبرودة اسود لون النفس فى كمودة
افعاله فى الزنج والعبيد وفى الرصاص بعد والحديد
[2] وقد كان طاوس اليمانى صاحب عبد الله بن
[3] العباس لا ياكل من ذبيحة [4] الزنجى ويقول انه عبد
مشوه خلقه وبلغنا ان ابا العباس الراضى [5] بالله بن
المقتدر [6] كان لا يتناول شيا من [7] يد اسود ويقول انه
عبد مشوه [8] خلقه فلست ادرى اقلد طاوسا فى مذهبه
ام [9] لضرب من الاراء والنحل وقد صنف عمرو بن بحر
الجاحظ كتابا فى فخر السودان [10] ومناظرتهم مع البيضان
والهند لا تملك الملك عليها حتى يبلغ من عمره
اربعين سنة [11] ولا تكاد ملوكهم تظهر [12] لعوام الا فى
برهة من الزمان معلومة [13] ويكون ظهورها [14] للنظر فى
امور الرعية لان فى نظر العوام عندها الى ملوكها [15] خرقا
لهيبتها واستخفافا بحقها والرياسات عندها [16] ولا تجوز الا
بالتدبير ووضع الاشياء [17] مواضعها من مراتب السياسة.

---

1) A. السواد والبرودة 2) B. ولقد 3) B. عباس 4) A. الزنج C. الاسود 5) بالله om. B. 6) B. add. بالله 7) B. om. يد 8) A. om. خلقه 9) B. بضرب 10) A. ومناظراتهم 11) In C. desunt quae leguntur a ولا usque ad السياسات 12) B. لعوامهم 13) B. وتكون 14) om. B. للنظر 15) pro خرقا A. دائما اسقاطا 16) A. لا 17) A. C. مراتبها من المراتب والسياسات

قال المسعودى ورايت فى بلاد سرنديب وهى جزيرة من جزائر البحر اذا مات ملكهم [1]صير على عجلة قريبة من الارض صغيرة البكر [2]معدة لهذا المعنى وشعرته تنجر على الارض [3]وامراة بيدها مكنسة [4]تحثت التراب [5]على راسه وتنادى ايها الناس هذا املككم بالامس قد [6]جاز فيكم حكمه [7]وامره قد صار الى ما ترون من ترك الدنيا وقبض روحه ملك [8]الموت والحى [9]القديم الذى لا يموت فلا تغتروا بالحيوة بعده وكلام هذا معناه من الترهيب والتزهيد فى هذا العالم ويطاف به [10]كذلك فى جميع شوارع المدينة ثم يفصل [11]باربع قطع وقد هئى له الصندل والكافور وسائر انواع الطيب فيحرق بالنار ويذرى رماده فى [12]الرياح [13]وكذلك فعل اكثر اهل الهند بملوكهم وخواصهم لغرض يذكرونه ونهج [14]يتيممونه فى المستقبل[15]

والملك مقصور فى اهل بيت لا [16]ينتقل عنهم الى

---

1) B. صور 2) B. مستعدة 3) B. واسراته, contra Anc. Rel. 4) A. C. تحتثوا 5) B. على راسها sed contra Anc. Rel. 6) A. ملككم وجاز 7) B. وقد صار 8) A. الملوك 9) A. القيوم 10) B. om. كذلك فى جميع 11) B. اربع قطاع 12) C. الهوا 13) A. add. به 14) A. يمسونه 15) B. add. من الزمان 16) A. C. ينقل

غيرهم وكذلك بيت [1] الوزراء والقضاة وسائر اهل المراتب لا [2] يغير ولا يبدل

والهند تمنع من شرب الشراب [3] وتعيب شاربه لا على طريقة التدين [4] لكن تنزها [5] عن ان يوردوا على عقولهم ما يغشيها ويزيلها عما وضعت له فيهم فاذا صح عندهم عن ملك من ملوكهم شربة استحق الخلع [6] عن ملكه [7] اذ كان لا يتاتى [8] التدبير والسياسة مع الاختلاط [9] وربما يسمعون السماع والملاهى ولهم ضروب من الالات مطربة تفعل فى الناس افعلا مرتبة من ضحك وبكاء وربما يسقون الجوارى [10] فيطربن بحضرتهم [11] فتطرب الرجال لطرب الجوارى وللهند سياسات كثيرة قد اتينا على كثير [12] منها ومن اخبارهم وسيرهم فى كتابنا فى اخبار الزمان والاوسط وانما نذكر فى هذا الكتاب لمعا

[13] [ومن [14] طريف اخبار ملوك الهند والعجيب من

---

1) B. الوزارة 2) A. تغير et تبدل 3) B. وينفون 4) B. ولكن 5) B. om. عن 6) B. من 7) B. اذا 8) A. C. add. له 9) B. om. omnia inter وربما et وبكاء, vitiose ut apparet, simili sequentis enuntiationis initio seductus. 10) B. فيطربون 11) B. C. فيطرب 12) A. C. من pro منها ومن 13) Omnia hæc uncis inclusa desunt in B. 14) C. طوائف

سيرهم وما كان [1]ايليهم في صدر الزمان ان ملكا من ملوك القمار من الهند ومن هذه المملكة والصقع من ارض الهند يحمل العود القماري واليها يضاف وليس هذه البلاد جزيرة من جزائر البحر بل هي شاطى بحر وجبال وليس في كثير من ممالك الهند اكثر عددا من رجالهم ولا اطيب [2]رائحة من افواههم لاستعمالهم السواك كاستعمال اهل ملة الاسلام لذلك [3]ولذلك يرون تحريم الزنا من بين الهند ويجتنبون [4]كثيرا من القاذورات ويجتنبون [5]الانبذة وان كانوا في هذا الفعل حاصة مساوين لعوام الهند واكثرهم رجالة [6]لكثرة الجبال في بلادهم والاودية وقلة السهولة [7]والانجاد وبلد قمار هذا مشار لبلاد مملكة المهراج ملك الجزائر [8]كالزانج وكله [و] سرنديب وغيرها فذكروا انه تقلد الملك على بلاد القمار في قدم الايام حدث متسرع وانه جلس يوما في قصره على سرير ملكه وهو مشرف على نهر عظيم [9]يجرى الماء العذب كدجلة والفرات وبين قصره والبحر مسيرة يوم ووزيره بين يديه اذ قال لوزيره وقد جرى ذكر

---

1) B. بينهم 2) C. ريحا, 3) Aut leg. وكذلك aut del. 4) A. كثير 5) A. الانسبدة 6) A. كثيرة 7) Inter الانجاد et جلس C. nihil praebet nisi وان الملك المذكور 8) A. hic et infra الرايج; C. infra الرانح, quae vitia sunt. 9) C. om. يجري الماء العذب

مملكة المهراج وجلالتها وكثرة عمارتها وما تحت يده من الجزائر فىَ نفسى شهوة كنت احب[2] بلوغها فقال له الوزير وكان ناصحا وقد علم السرعة منه وما هى ايها الملك فقال كنت احب ان ارى راس المهراج ملك الزانج فى طشت بين يدى فعلم الوزير ان الحسد اثار هذا الفكر فى نفسه واخطر هذا بباله فقال ايها الملك ما كنت احب ان يحدث الملك نفسه بهذا اذ لم يجر بيننا وبين هولاء القوم فى قديم الزمان[3] وحديثه اترة ولا راينا منهم سوءا وهم فى جزائر نائية[4] عنا غير مجاورين لنا فى ارضنا ولا طامعين فى ملكنا وبين مملكة القمار ومملكة المهراج عشرة ايام الى عشرين يوما عرضا فى البحر ثم قال له الوزير ليس ينبغى[5] للملك ان يقف على هذا احد ولا يعيد[6] فيه قولا فغضب ولم يسمع من الناصح واذاع ذلك لقواده ومن كان بحضرته من وجوه اصحابه فتنقلته الالسن حتى شاع واتصل بالمهراج وكان[7] حزلا متحنكا قد بلغ فى السن مبلغا متوسطا فدعا وزيره واخبره بما اتصل به وقال له انه ليس يجب[8] مع ما قد شاع من امر هذا الجاهل وتمنيه ما تمناه بحداثته وغرته وانتشار ذلك من قوله ان يمسك عنه فان ذلك مما

---

1) A. نفس 2) C. om. احب 3) C. ولا حديثة 4) A. om. عنا 5) C. ايها الملك 6) C. add. الملك
7) C. جريا 8) C. om. مع.

يقدح فى الملك ويضع منه [1] وامره بستر ما جرى بينهما
وان يعدل الف مركب [2] من اوسط المراكب بالتهنة
وينصب لكل مركب منها [3] من جملة السلاح وبرفة
الرجال من يستقل به واظهر انه يريد التفرج والتنزه فى
[4] جزائر مملكته وكتب الى الملوك [5] الذين فى هذه الجزائر
وهم فى طاعته [6] وجملته بما عزم [7] عليه من زيارتهم
والتنزه فى جزائرهم حتى شاع ذلك وتاهب [8] كل ملك
فى جزيرته بما يصلح للمهراج فلما استتمت اموره
[9] وانتظمت شؤونه دخل [10] المراكب وعبر بها وبالجيش الى
[11] مملكة القمار فلم يشعر ملك القمار حتى هجم
[12] على الوادى المفضى الى دار ملك القمار فاخذ رجاله
واخذ قولد داره على سبيل غرة واحتوى على دار مملكته
وصار اهل المملكة بين يديه فامر بالنداء بالامان وقعد
على السرير الذى كان يجلس عليه ملك القمار وقد
اخذه اسيرا فاحضره واحضر وزيره وقال للملك ما حملك
على [13] تمنى ما ليس فى وسعك [14] ولا لك فيه حظ لو

---

1) C. om. وامره 2) C. om. من اوسط المراكب 3) C. من السلاح والرجال ما 4) C. جزائره 5) C. الذين هم فى طاعته 6) C. وجملة 7) A. عليهم 8) A. ملك كل جزيرة 9) Haec duo verba om. C. 10) C. المركب 11) C. ملكة 12) C. tantum على دار 13) C. add. مما 14) C. om. quae leguntur us-

نبلته ولا اوجبه سبب يسهل السبيل اليه فلم يجد جوابا فقال له المهراج اما انك لو تمنيت [1]ما تمنيته من النظر الى راسى [2]فى طشت بين يديك اباحة ارضى وملكها والفساد فى شى منها لاستعملت ذلك كله فيك لكنك تمنيت شيا بعينه فانا فاعله بك وارجع الى بلدى من غير ان امد يدى الى شى من بلادك مما دق [3]او جل لتكون عظة لمن بعدك ولا يتجاوز كل [4]قدر ما قسم له [5]وان يستغنم العافية من وجدها ثم ضرب عنقه واقبل على وزيره فقال جزيت [6]خيرا من وزير وقد صح عندى انك اشرت على صاحبك بالراى لو قبل منك فانظر من يصلح للملك بعد هذا الجاهل فاقمه مقامه وانصرف من ساعته راجعا الى [7]بلاده من غير ان يمد هو او احد من اصحابه يده الى شى من بلاد القمار فلما رجع الى مملكته قعد على سرير ملكه واشرف على غديره [8]المعرف بغدير لبن الذهب [9]ووضع الطشت بين يديه وفيه راس الملك ملك القمار واحضر وجوه اهل مملكته وحدثهم بخبره والسبب الذى حمله على ما اقدم

---

que ad فلم 1) C. om. ما تمنيته 2) C. والطشت
3) A. وجل 4) C. قدره وما 5) C. pro verbis
وان — ضرب praebet وضرب 6) C. خبير 7) C.
بلده ولم يمد. 8) C. المعروف 9) A. والطشت

عليه فدعا له [1] اهل مملكته وجزوه خيرا ثم امر بالراس فغسل وطيب وجعله فى ظرف [2] ورده الى الملك القائم ببلاد القمار فكتب اليه ان الذى حملنا على [3] ما فعلنا بصاحبك بغيه علينا وتاديبا لامثاله وقد بلغنا ما اردناه ورأينا رد راسه اليك اذ لا درك لنا فى جيشه ولا فخر لما ظفرنا به منه واتصل الخبر بملوك الهند والصين فعظم المهراج فى اعينهم وصارت ملوك القمار من بعد ذلك كلما اصبحت قامت وحولت وجوهها نحو بلاد الزانج فسجدت وكبرت للمهراج تعظيما له

قال المسعودى ومعنى غدير لبن الذهب ان قصر المهراج كان على غدير صغير متصل بالخليج الاكبر من خلجان الزانج يغلب على هذا الخليج ماء البحر بالمد وينصب عنه الماء العذب بالجزر فاذا كان صبيحة كل يوم دخل قهرمان الملك ومعه لبنة قد سبكها من ذهب فيها [4] عدة امناء قد خفى عنا مبلغ وزنها فيطرحها بين يدى الملك فى ذلك الغدير فاذا كان المد علاها وما كان مجتمعا معها من امثالها وغمرها فاذا كان الجزر نصب [5] عنها واظهرها فلاحت فى الشمس والملك مطلع عليها عند جلوسه فى المجلس المظل عليها فلا تزال

---

1) C. om. اهل 2) C. ورد 3) A. om. ما 4) C. مع 5) C. عليها

تلك حالة تطرح فى كل يوم فى ذلك الغدير لبنة من ذهب[1] ما عاش ذلك الملك من الزمان لا يمس منه شى فاذا مات الملك اخرجها القائم بعده كلها فلم يدع منها شيا واحصيت ثم اذيبت وفرقت على اهل بيت المملكة رجالهم ونسائهم واولادهم وقوادهم وخدمهم على منازلهم ورسوم كل صنف منهم فما فضل بعد ذلك فرق على اهل المسكنة والضعف ثم دون عدد لبن الذهب ووزنه وقيل ان فلانا الملك ملك من الزمان كذا وكذا سنة وخلف من لبن الذهب فى غدير الملك كذا وكذا لبنة[2] وانما فرقت بعده وفاته فى اهل مملكته والفاخر عندهم لمن امتدت ايام ملكه[3] وزاد عدد لبن الذهب فى تركته]

واعظم ملوك الهند فى وقتنا هذا البلهرى صاحب مدينة[4] المانكير واكثر ملوك الهند تتوجه فى[5] صلواتها نحوه وتصلى لرسله اذا وردوا عليهم ويلى مملكة البلهرى ممالك كثيرة[6] للهنود ومنهم ملوك فى الجبال لا بحر لهم مثل الراى صاحب[7] القشمير ومملك[8] الطاقن وغير ذلك

---

1) C. الذهب 2) C. وانها 3) C. وزادت 4) B. المامكير 5) A. صلاتها 6) Pro verbis للهنود ومنها B. ونلهمد .C فى الهند منها منهم 7) B. القسميين 8) B. الكافن .C الطامى

من ملوك الهند وفيهم من تملكه [1] بر وبحر واما البلهرى [2] فبين دار ملكه وبين البحر مسيرة ثمانين فرسخا سندية والفرسخ ثمانية اميال وله جيوش وفيلة لا [3] تدرك كثرتها واكثر جيوشه رجالة لان دار ملكه بين الجبال [4] ويناويه من ملوك الهند [5] ممن لا بحر له [6] بوورة صاحب مدينة القنوج [7] وهذا الاسم [8] بوورة سمة لكل ملك يلى هذه المملكة وله جيوش مرتبة على الشمال والجنوب والصبا والدبور [9] لانه من كل وجه من هذه الوجوه [10] يلقاه ملك محارب له وسنذكر جملا من اخبار ملوك السند والهند وغيرهم من ملوك الارض فيما يرد من هذا الكتاب عند ذكرنا البحر وما فيها وما حولها من العجائب والامم ومراتب الملوك وغير ذلك وان كنا قد اسلفنا ذلك

فيما مر من كتبنا وبالله التوفيق ولا حول

ولا قوة الا بالله

---

1) A. برا و بحرا 2) B. فانه بين الديار 3) B. يدرى
4) B. وساوية 5) A. من 6) A. فوورة C. يوزرة
A. mox لبوورة 7) Hic finit C. 8) Pro verbis inde usque ad مرتبة B. solum الذى praebet.
9) B. لان 10) B. يلقى منها ملكا محاربا

٢

ذكر بلاد السند

وهو ماخوذ
من كتاب المسالك والممالك
لابى القسم محمد بن حوقل البغدادى

واما بلاد السند وما يصاقبها مما جمعته فى صورة واحدة فهى بلاد السند وشى من بلاد الهند ومكران وطوران والبدهة وشرقى ذلك كله بحر فارس وغربيها كرمان ومفازة سجستان واعمالها وشماليها بلاد الهند وجنوبيها مفازة ما بين مكران والقفص من ورائهما بحر فارس وانما صار بحر فارس بحيط بشرقى هذه البلاد والجنوبى من وراء هذه المفازة من اجل البحر يمتد من صيمور على الشرقى الى تيز مكران ثم ينعطف على هذه المفازة الى ان يتقوس على بلاد كرمان وفارس

والذى يرتفع من المدن بهذه البلاد فمن ناحية مكران التيز وقنزبور (وقنزبور) ودرك واسك (وراسك) وهى مدينة الخوارج وبه (وبه) وقصرقند (وقصرقند)

واصبعه (واضعة) وفهلفهرة ومشكى وقنبلى وازمايل (وارمائيل) [و] بنواحى طوران من المدن مجاك وكيزدكانان (وكيزكانان) وشورة وقسدار (وقزدار) وبنواحى البدهة من المدن قندابيل وهى ام الناحية واما نواحى السند وما يقع بها من المدن فالمنصورة واسمها تاميرامان بالسندية والديبل والبرورق (والبيرون) والرى (ووالرى) وايرى وبلزى (وبلرى) ومسواهى والفهرج وبامه (وبانية) ومحابرى (ومنحاترى) وسدوستان والزور (والروز) والجندرور (والجندروز) واما مدن الهند فهى قامهل وكنباية وسوبارة ولها نواحى جليلة واساول وحناول وسندان وصيمور وبنى بتن والجندرور (والجندروز) والسندرور (والسندروز) وهذه مدن الهند التى عرفتها ولها بواطن واماكن كفرزان وقنوج فى المفاوز وهى كلنطه واودغشت فى اقطار نائية واماكن سحيقة لا يصل اليها تاجر الا من اهلها لانقطاعها وكثرة الافات المقتطعة لقاصدها ومن كنباية الى صيمور وهو بلد بلهرا صاحب كتاب الامثال ويعرف الملك باسم الناحية كما قالوا غانة وهو اسم الناحية واسم الملك وكذلك كوغة وغيرهما والغالب عليها الكفر وفيها مسلمون ولا يلى عليهم من قبل بلهرا الذى فى زماننا هذا الا مسلم يستخلفه عليهم وكذلك العادة وجدتها فى كثير من بلدان الاطراف التى يغلب عليها ملك الكفر كالخزر والسرير واللان وغانة وكوغة لا يقبل المسلمون فى جميع

هذه المصار حكم ولا يتولى حدودهم ولا يقيم عليهم شهادة الا المسلمون وان قلوا وفي بعض هذه النواحي لقيت من المسلمين من يستشهد بالمشار اليه في العفة وليس من اهل ملة الاسلام فيرضى بذلك خصمه وربما جحد الخصم فيقيم مكانه المسلمون ويفصل بذلك الحكم وبسبيلاد بلهرا المساجد تجتمع بها الجماعات ويقام بسائرها الصلوات بالاذان على المنابر والاعلان بالتكبير والتهليل وهي مملكة عريضة

والمنصورة مدينة مقدارها في الطول والعرض نحو ميل في ميل يحيط بها خليج من نهر مهران وهي في شبيه بالجزيرة واهلها مسلمون وملكهم من قريش من ولد هبار بن الأسود قد تغلب عليها اجداده وساسوهم سياسة اوجبت رغبة الرعية فيهم وايثارهم على من سواهم غير ان الخطبة لبني العباس وهي مدينة حارة لها نخيل وليس لهم عنب ولا تفاح ولا جوز ولا كمثرى ولهم قصب سكر وبارضهم ثمرة على قدر التفاح تسمى الليمونيه (الليمونة .ا). حامضة شديدة الحموضة ولهم فاكهة تشبه الخوخ يسمونها الانبج تقارب طعم الخوخ واسعارهم رخيصة وفيها خصب ونقودهم القندهاريات كل درهم منها خمسة دراهم ولهم درهم يقال له الطاطري في الدرهم درهم وثمن ويتعاملون بالدنانير ايضا وزيهم زي العراق الا ان زي ملوكهم يقارب زي ملوك الهند في الشعور والقراطق

واما الملتان فهى مدينة نحو المنصورة فى الكبر وتسمى فرج بيت الذهب وبها صنم تعظمه الهند وتحج اليه من اقاصى بلدانها ويتقربون الى هذا الصنم فى كل سنة بمال عظيم فينفق على بيت الصنم والمعتكفين فيه منهم وسميت الملتان باسم الصنم ومكان هذا الصنم فى قصر مبنى فى اعمر موضع بسوق الملتان بين سوق العاجيين وصف الصفارين وفى وسط هذا القصر قبة والصنم فيها وحوالى القبة بيوت يسكنها خدم هذا الصنم ومن يعتكف عليه وليس بالملتان من السند والهند الذين يعبدون الاوثان غير هولاى الذين هم فى هذا القصر مع هذا الصنم وهذا الصنم صورة على خلق الانسان مربع على كرسى من جص واجر والصنم قد البس جميع جسده جلدا يشبه جلد السختيان احمر لا يبين من جسده شى الا عيناه فمنهم من يزعم ان بدنه خشب ومنهم من يدفع ذلك غير انه لا يترك بدنه ينكشف وعيناه جوهرتان وعلى راسه اكليل من ذهب مرتفع على ذلك الكرسى وقد مد ذراعيه على ركبتيه وقد قبض اصابع يديه كمن (كما .I) يحسب اربعة وعامة ما يحمل الى هذا الصنم من المال ياخذه امير الملتان وينفق على السدنة منه فاذا قصدهم الهند للحرب وانتزاع هذا الصنم منهم اتوا الصنم فاظهروا كسره واحراقه فيرجعون ولو لا ذلك لخربوا الملتان وعلى الملتان حصن ولها منعة وهى خصبة رخيصة الاسعار غير ان

المنصورة اخصب واعمر منها وانما سميت الملتان فرج بيت الذهب لانها فتحت فى اول الاسلام وكان بالمسلمين ضيق وقحط فوجدوا فيها ذهبا كثيرا فاتسعوا فيها بما وجدوه وخارج الملتان على نصف فرسخ ابنية كثيرة تعرف بجندرور وهى معسكر للامير ولا يدخل منها الى الملتان الا فى يوم الجمعة عند ركوبه الفيل ويدخل وقد ركبه فيصلى بهم الجمعة ويعود واميرهم قرشى ابن اسامة ابن لوى قد تغلب عليها اولوه ولا يطيع صاحب المنصورة وهو يخطب ايضا لبنى العباس

واما بسمد فمدينة صغيرة وهى والملتان دون الجندرور (الجندرور) عن شرقى نهر الملتان وهو نهر مهران بين كل بلد منهما وبين النهر نحو فرسخ وشربهم من الابار وبسمد هذه خصبة وتكتب بالباء وبالفاء

ومدنية الروز تقارب الملتان فى الكبر وعليها سوران وهى على شط نهر مهران ايضا وهى من حد المنصورة خصبة رفيهة كثيرة التجارة

والديبل من شرقى نهر مهران على بحر وهى متجر عظيم وتجارتها من وجوه كثيرة وهى فرضة هذه البلاد وغيرها وزروعهم مباخس وليس لهم كثير شجر ولا نخيل وهو بلد قشيف وانما مقامهم به للتجارة

والبيرون (والبيرون) مدينة بين الديبل والمنصورة على نحو نصف الطريق وهى الى المنصورة اقرب وهى مقابلة فى الحال لمحاترى (لمناترى) على غربى مهران

وبها يعبر من جاء من الديبل الى المنصورة وهى بحذائها

والسواهى (والمسواهى) والفهرج وسدوستان كلها غربى نهر مهران وبها يعبر وهى متقاربة فى احوالها

وانرى (وايرى) وانرى (ووالرى) من شرقى مهران على الطريق من المنصورة الى الملتان وهما بعيدتان من شط مهران ولهما عمل صالح وهما متقاربتان فى الحال والصلاح

واما بلرى فعلى شط مهران ايضا فى غربيه بقرب الخليج الذى ينفتح من مهران على ظهر المنصورة وهى ناحية ومدينة مقتصدة صالحة الحال

وبانيه (وبانية) مدينة صغيرة ومنها عمر بن عبد العزيز الهبارى القرشى المشهور حاله بالفضل والنبل بالعراق وغيرها وهو جد المتغلبين على المنصورة ونواحيها

وقامهل مدينة من اول حد الهند الى صيمور [الى قامهل] من بلد الهند ومن قامهل الى مكران فللبدهة وما وراء ذلك الى حد الملتان فهى كلها من بلاد السند

والكفار فى حدود بلد السند هم البدهية وقوم يعرفون بالسند والبدهة قبائل مفترشة ما بين حدود طوران ومكران والملتان ومدن المنصورة وهم فى غربى مهران وهم اهل ابل والفالج الذى يرغب فيه اهل خراسان وغيرهم من فارس واشباهها لنتاج البخاتى البلخية والنوق السمرقندية والمدينة التى يتجر اليه البدهة ويقصدونها لحوائجهم فهى قندابيل وهى كالبادية

من المبرير لهم اخصاص واجام ياوون اليهـا وبطائح مياه يعيشون بها والمند فهم قوم على شطوط مهران من حد الملتان الى البحر ولهم فى البرية الله بين مهران وقاهل (وقامهل) مراع ومواطن كثيرة ينتجعونها لمصيفهم ومشتاهم ولهم عدد كثيرة

وبقاهل وسندار (وبقامهل وسندان) وصيمور وكنباية مساجد جوامع وفيها احكام المسلمين ظاهرة وهى مدينة خصبة واسعة وبهـا النارجيل ويستعملون منها الخل والشراب فيسكرهم ذلك ويستعملون المزر بنبيذ اهل مصر ولا والله ما اعـرفه ولا رايته ولا ادرى اى شئ هو ولا كيف كيفيته والغـالب على زروعهم الارز ولهم العسل الكثير وليس لهم خيل

والراهوق وكلوان رستاقان متجاوران بين كيز وارمايبل (وارمائيل) فاما كلوان فهى من مكران واما الراهوق فمن حد المنصورة ولهما مباخس كثيرة الزروع واسعة القرى قليلة الثمر كثيرة المواشى والسائمة من كل نوع

والطوران واد له قصبة تدعى بالطوران حصن فى وسطها وليه ابو القسم البصرى امانة ووكالة وقضا وامارة ونبذرة وهو لا يعرف ثلثة من عشرة

والقزدار مدنية لها رستاق ومدن والغالب عليها رجل يعرف بمعين بن احمد يخطب لبنى العباس ومقامه بمدينة تعرف بكيركانان (بكيزكانان) وهى ناحية خصبة

الاسعار وبهـا اعنـاب ورمان وفواكه الصرود ولـيس بها نخـيل

وبين ماسه (بانية) وقامهل الى كنباية ايضا مفازة ثم يكون حينئذ من كنباية الى صيمور قرى متصلة وعمارة للهند كثيرة واسعة وزى المسلمين والكفـار بها واحد فى اللباس وارسال الشعر ولباسهم الازر والمازر لشدة الحر ببلدانهم وكذلك زى اهل الملتان لباسهم الازر والمـازر لشدة الحر ببلدانهم ولسان اهل المنصورة والملتان ونواحيها العربية والسندية ولسان اهل مكران الفـارسية والمكرية ولبـاس القراطق ظـاهر الا التجار فان لبـاسهم القمص والاردية كسائر اهل العراق وفارس

ومكران ناحية واسعة عريضة الغـالب عليها المفاوز والقحط والضيق والمتغلب عليها رجل يعرف بعيسى بن معدان ومقـامه بمدينة كيز وهى مدينة نحـو نصف الملتان وبها نخيل كثير وهى فرضة مكران وبتلك النواحى البير ويعرف ببير مكـران واكبر مدينة بمكران القنجبور (القنـزبور) وبه (ونـه) وسد (ونـبيد) وقصرقند ودرك وقهـلفهرة (وفهلفهـرة) وكلها مدن متقـاربة فى الاقتصاد وجميعها جروم ولهم رستـاق يدعى الخـروج ومدينته واسك (راسك) ورستاق يدعى ايضـا حردان وبهـا فانيذ كثير وقصب سكر ونخيل وعـامة الفـانيذ الذى يحمل الى الافاق منها وهو الان شى يحمل من نـاحية ماسكـان وبقصدار ايضا فانيذ كثير ويسكن هذا الرستاق الشراة

ويتصل بنواحي كرمان من ناحية تسمى مشكى وهى مدينة قد تغلب عليها رجل يعرف بمطهر بن رجاء ويخطب للخليفة وحده ولا يطيع احدا من الملوك الذين يصاقبونه وحدود عمله نحو ثلث مراحل وبها نخيل قليل وفيها شى من الفواكه الصرودية على انها من الجروم

وارمائيل وقنبلى مدينتان كبيرتان وبينهما مقدار منزلين وبين قنبلى والبحر نحو نصف فرسخ وهما بين الديبل ومكران ولهما سعة وفى اهلهما يسار ومكنة

وقندابيل مدينة كبيرة وليس بها نخيل وهى فى برية منفردة بذاتها واعمالها وهى ممتار للهند وبين كيزكانان (كيزكانان) وقندابيل رستاق يعرف باقل (باتل) وفيه مسلمون وكفار من البدهة ولهم غلات وزروع وكروم ومواشى وسعة وخصب وابل وغنم وبقر واكثر زروعهم البخوس واتل رجل تغلب فى القديم على هذه الناحية فهى تنسب اليه

فاما المسافات بها فمن التيز الى كيز نحو خمس مراحل ومن كيز الى قنزبور مرحلتان ومن اراد من قنزبور الى تيز مكران فطريقه على كيز ومن قنزبور الى درك ثلث مراحل ومن درك الى راسك ثلث مراحل ومن راسك الى تل نهره (فهلفهرة) ثلث مراحل ومن تل فهره (فهلفهرة) الى اصعفة مرحلتان خفيفتان ومن اصعفة الى نيد مرحلة ومن نيد الى نه مرحلة ومن نه الى قصرقند (قصرفند) مرحلة ومن كيز الى ارمائيل ست مراحل ومن ارمائيل الى قنبلى

مرحلتان ومن قنبلى الى الديبل اربع مراحل ومن المنصورة الى الديبل ست مراحل ومن المنصورة الى الملتان اثنتا عشرة مرحلة ومن المنصورة الى طوران نحو خمس عشرة مرحلة ومن قزدار الى الملتان عشرون مرحلة وقزدار مدينة طوران ومن المنصورة الى اول حد البدهة خمس عشرة مرحلة وطول كل عمل مكران من التيز الى قزدار نحو اثنتى عشرة مرحلة ومن الملتان الى اول حدود طوران نحو عشر مراحل وبجستاج يسير على فيز (عبر .l) مهران من اراد بلاد البدهة من المنصورة الى مدينة تسمى سدوستان على سمت مهران ومن قندابيل الى المنصورة نحو ثمان مراحل ومن قندابيل الى الملتان مفاوز نحو عشر مراحل وبين المنصورة وقامهل ثمان مراحل ومن قامهل الى كنباية اربع مراحل وكنباية على فرسخ من البحر ومن كنباية الى سوبارة نحو اربع مراحل وسوبارة من البحر الى نصف فرسخ وبين سوبارة وسندان نحو خمس مراحل وهى ايضا على نصف فرسخ من البحر وبين سندان وصيمور نحو خمس مراحل وبين صيمور وسرنديب نحو خمس مراحل[1] وبين الملتان وبين بسمد نحو مرحلتين ومن بسمد الى الروز ثلث مراحل ومن الروز الى ايرى اربع مراحل ومن ايرى الى

---

1) In margine additum est عشرة مرحلة صح ita ut legi iubeatur نحو خمس عشرة مرحلة

والرى مرحلتان ومن والرى الى المنصورة مرحلة ومن الدبيل الى قنزبور اربع عشرة مرحلة ومن الدبيل الى مسحابرى (منحاترى) مرحلتان والطريق من الدبيل الى قنزبور على مسحابرى (منحاترى) ومن والرى الى ايرى اربعة فراسخ وبانه (بانية) هى بين المنصورة وقامهل على مرحلة من المنصورة وقامهل على مرحلتين من المنصورة

واما انهارهم فاعظمها نهر مهران ومخرجه من ظهر جبل يخرج منه بعض انهار جيحون ويمده انهار كثيرة غزيرة ويظهر قوافره بناحية الملتان فيجرى على حد بسمد وهو بالرور (بالروز) ثم على المنصورة حتى يقع فى البحر شرقى الدبيل وهو نهر كبير عذب جدا ويقال ان فيه تماسيح كتماسيح النيل وهو كالنيل فى الكبر وجريه كجريه بماء المطر الصيفى يرتفع على وجه الارض ثم ينصب فيزرع عليه حسب ما يزرع بارض مصر

والسندروذ من الملتان على نحو ثلثة ايام وهو نهر كبير عذب بلغنى انه يفرغ الى مهران قبل بسمند (بسمد) وبعد الملتان

ونهر الجندروز نهر ايضا كبير عذب طيب وعليه مدينة الجندروز ويفرغ الى مهران دون السندروز الى نواحى المنصورة

وارض مكران فالغالب عليها البوادى والزروع والبخوس لانها قليلة الانهار جدا وفيما بين المنصورة ومكران مياه من مهران كالبطائح عليها طوائف السند

يعرفون بالزط فمن قارب منهم هذا الماء فهم باخصاص كاخصاص البربر وطعامهم السمك وطير الماء فى جملة ما يتغذون به ولهم سموك كبار جليلة وليس اغذيتهم من السمك كاغذية اهل الشحر من سمك الورق الذى اكبر ما يكون كالاصبع ودونها ومن بعد من الزط عن الشط فى البوادى فهم كالاكراد يتغذون اللبن والجبن وخبز الذره

وقد انتهينا فى حد المشرق الى اخر حدود الاسلام الخ

فاما ارتفاعات هذه النواحى الى ملوكها والقائمون بامورها فشى طفيف وقدر سخيف لا يتجاوز مونهم ولا يزيد لوازمهم ولعلها ان تغضر ببعضهم عن تفقاته وتتخلف به عن طلباته

٣

ذكر بلاد الهند

ماخوذ
من كتاب تقويم البلدان
لابى الفداء

ذكر بلاد الهند

من الانساب بكسر الهاء وسكون النون ودال مهملة

لما فرغ من السند انتقل الى الهند والذى يحيط بالهند من جهة الغرب بحر فارس وتمامه حدود السند وما يصاقبه ويحيط بالهند من [1] جهة الجنوب البحر الهندى والذى يحيط [2] بالهند من جهة الشرق المفاوز الفاصلة بين الهند والصين ويحيط بها من جهة الشمال بلاد طوائف الاتراك

وعن بعض المسافرين قال ومن مدن الهند ناكور وهى مدينة كبيرة على اربعة ايام من دلى وهى بفتح النون ثم الف وكاف [2] مضمومة وواو وراء مهملة

1) A. om. جهة et الذى 2) A. om. مضمومة وواو

ومن مدن الهند جالور بفتح الجيم ثم الف ولام مضمومة وواو وراء مهملة فى الاخر قال وهى على تل تراب نحو قلعة مصياف وقال هى بين ناكور وبين نهروالة قال ولم يعص على صاحب دلى من بلد الجزرات غير جالور المذكورة

وذكر فى القانون مدينة من الهند اسمها مندرى قال وهى بين الفرضة وبين المعبر الى سرنديب وهى حيث الطول قن كـ والعرض نه [1]ح فى الغرب

وعن بعض المسافرين قال الهند ثلثة اقاليم الاول وهو الذى الى جهة الغرب ويتصل ببلاد السند وكرمان [2]يقال له الجزرات بالجيم والزاء المعجمة والراء المهملة ثم الف وتاء مثناة من فوق والثانى المنيبار [3]بفتح الميم وكسر النون وسكون الياء اخر الحروف وفتح الباء الموحدة ثم الف وراء مهملة فى الاخر وهو شرقى الجزرات والمنيبار [4]هى بلاد الفلفل والفلفل فى شجرة عناقيد كعناقيد الدخن وشجره ربما التف على غيره من الاشجار كما [5]تلتف الدوالى واما الاقليم الثالث فهو المعبر واوله يقع شرقى الكولم بنحو ثلثة او اربعة ايام وهو شرقى المنيبار

---

1) A. om. ح assentiente cod. L. 2) A. ويقال 3) Pro بفتح habet A. بالضم in quo offendit articulus. 4) A. وهى 5) A. يلتف .

[1] قال بعض المسافرين والديو جزيرة فى البحر تقابل كنبايت من جهة الجنوب واهلها سراق وعمارتها اخصاص من القنا وشرب اهلها من الامطار وهى بكسر الدال المهملة وسكون المثناة التحتية ثم واو ساكنة

وعن بعض المسافرين ان من سندابور [2] ومشرقا الى هنور من بلاد منيبار قال وهنور بفتح الهاء والنون المشددة والواو وراء مهملة وهى بليدة حسنة ولها بساتين كثيرة قال وجميع المنيبار مخضر بكثرة المياه والاشجار الملتفة ومن هنور الى باسرور بالباء الموحدة والف والسين المفتوحة وبالرائين المهملتين بينهما واو وهى بلدة صغيرة وورائها منجرور قال وهى من اكبر بلاد المنيبار وملكها كافر وهى شرقى البلاد المذكورة قال ووراء منجرور بثلثة ايام جبل عظيم داخل فى البحر ويرى للمسافرين من بعد ويسمى راس هيلى بفتح الهاء وسكون المثناة التحتية وكسر اللام ثم ياء ثانية فى الاخر ومنجرور بفتح الميم وسكون النون وفتح الجيم وضم الراء المهملة ثم واو ساكنة وراء مهملة قال ومن اواخر المنيبار تنديور بالمثناة الفوقية المفتوحة وسكون النون ثم دال

---

1) Deest hic locus in L. 2) Locus qualis est corruptus. Neque aliter in L. legi videtur; Reiskius, qui eum iam ut suspectum notavit, و ad *Sendaburu* male traxit. Nescio an emendandus sit جنوبا ومشرق

مهملة وهى بليدة شرقى راس هيلى ولها بساتين كثيرة قال ومن بلاد المنيبار الشاليات بفتح الشين المعجمة والف ولام مكسورة وياء اخر الحروف [1] ثم الف وتاء مثناة فوقية والشنكلى بالشين المعجمة المكسورة وسكون النون وكاف ولام وياء اخر الحروف [2] وهما بلدتان احداهما اهلها يهود وكان قد شذ عن الحاكى ايهما بلد اليهود والكولم اخر المنيبار واخر بلاد الفلفل قال واول بلاد المعبر من جهة المنيبار راس كمهرى بضم الكاف وسكون الميم وضم الهاء وكسر الراء المهملة ثم ياء اخر الحروف قال وهناك جبل وبلد يقال له راس كمهرى [3] قال ومن بلاد المعبر [4] منيفتن بفتح الميم وكسر النون وسكون الياء المثناة من تحتها وفتح الفاء وتشديد التاء المثناة الفوقية ونون فى الاخر قال وهى على الساحل قال وقصبة المعبر بيّرْدَاول بكسر الباء الموحدة وتشديد الياء المثناة التحتية وسكون الراء وفتح الدال المهملتين والف وواو ولام قال وهى مدينة سلطان المعبر قال واليه يجلب الخيول من البلاد

قال المهلبى فى العزيزى وبلاد التنبت تقع شمالى مملكة قنوج وبينهما مسافة بعيدة

---

1) ثم الف om. A. 2) وهما بلدتان om. A. 3) A. omittit قال 4) Ita et L. in C. est منيبتن et deinde الباء

صنم صُومَنَات	قانون	[1]صر ك	ككب نه	من الهند فى
			من الثانى	ارض البوازيج

صنم معروف وصومنات بالصاد المهملة ويقال بالسين المهملة ثمر واو ساكنة وميمر ونون مفتوحتين ثم الف وتاء مثناة فوقية فى الاخر

قال فى القانون وصومنات على ساحل فى ارض البوازيج من الهند وذكر العرض والطول حسب ما ذكر [2]قال ابن سعيد وهى مشهورة على السن المسافرين وهى من بلاد الجزرات وتعرف ايضا ببلاد اللار وموضوعها فى جهة داخلة فى البحر فينطحها كثيرا مراكب عدن لانها ليست فى جون ولها خور ينزل مادة من الجبل الكبير الذى فى شماليها الى شرقيها اقول وهى من البلاد التى فتحها محمود بن سبكتكين وكسر صنمها حسب ما اثبت فى التاريخ

[3]وبهند قصبة القندهار	قانون	[4]صر ن	لح ك	من الثالث	من الهند

[5]من القانون واسم مدينة القندهار وبهند وهى على وادى السند قال ابن سعيد وقصبة القندهار

---

1) l. صز 2) Citatum ex Ibn Said usque ad شرقيها deest in A. 3) L. ويهند 4) l. صز 5) Columnam ضبط الاسماء inscriptam libri A. C. vacuam

احدى الاسكندريات التى بناها الاسكندر فى الاقطار وهى على النهر المنسوب اليها وقال فى المشترك ان اسكندرية تطلق على شتة عشر موضعا وعدها قال ومنها الاسكندرية التى ببلاد الهند لم يزد على ذلك ولعلها قصبة القندهار مثل ما ذكر ابن سعيد [1] [قال الادريسى ومدينة القندهار كبيرة القطر كثيرة الخلق وبينها وبين نهروارة خمس مراحل]

نهلوارة قانون|صح ك|لح ل|من الثانى|من جزرات الهند

بالنون والهاء واللام والواو ثم الف وراء مهملة وهاء ومنهم من ذكر الراء اولا واخرا اللام

وفى كتاب ابن سعيد نهروالة بتقديم الراء المهملة على اللام قال وهى قاعدة الجزرات الهندية وقال ابو الريحان نهلوارة بتقديم اللام ونقله هنا اوثق من غيره وقال بعض المسافرين نهروالة كما قال ابن سعيد [2] قال ونهروالة من الجزرات وهى غربى المنيبار وهى اكبر من

---

reliquerunt; in B. haec leguntur وجدناها مكتوبة بالميم والنون والدال المهملة ثم كافين ثم الف وواو وراء مهملة فى الاخر وجدناها ايضا مكتوبة بالسين المهملة عوضا عن الميم والنون , quod est مندككاور et سدككاور — Ante القندهار C. add. قصبة 1) Uncis inclusa addit C. neque in cod. L. leguntur. 2) Deest قال in A.

كنبايت وعمارة نهروالة مفرقة بين البساتين والمياه قال وهى فرضة عن البحر على مسيرة ثلثة ايام وكنبايت هى فرضة نهروالة وهى فى مستو من الارض وفى كتاب نزهة المشتاق مكتوبة نهروارة برائين

كُنْبايت	قانون	صط ك	كب ك	من الثانى	من الجزرات
	اطوال	ضط ك	لو ك		على الساحل

بالكاف المضمومة ونون ساكنة وباء موحدة ثم الف وياء مثناة تحتية وتاء مثناة من فوقها

قال ابن سعيد وكنبايت من السواحل الهندية يقصدها التجار وفيها مسلمون قال فى القانون وكنبايت من الهند على ساحل البحر الاخضر وطولها وعرضها حسب ما ذكر وحكى بعض من سافر اليها قال وكنبايت غربى المنيبار وكنبايت على جون من البحر طوله مسيرة ثلثة ايام وهى مدينة حسنة وهى اكبر من المعرة وابنيتها بالاجر واهلها مسلمون وبها الرخام الابيض وبها بساتين قليلة [1][قال الادريسى وبينها وبين البحر ثلثة اميال]

ماهورة بلد البراهمة	قانون	فد ح	كو نه	من اخر الثانى	من الهند على
	اطوال	فو ح	[2]كر ج		جانبى النهر

بالميم والالف والهاء والواو ثم راء مهملة وهاء

1) Uncis inclusa addit B. 2) l. كز

قال ابن سعيد وعلى جانبى نهر كنك فى انحداره من قنوج الى بحر الهند قلاع البراهمة الة لا ترام وهم عباد الهند وينسبون الى [1] البرهمن اول حكمائهم

تانة	قانون اطوال	فد ك صب م	[2] لط ك لط ك	من الاول	من الهند على الساحل

بفتح المثناة الفوقية ثم الف ونون وهاء عن ابى العقول ونقله عن عبد الرحمن الريان الهندى

قال بعض المسافرين وتانة من الجزرات فى الجهة الشرقية منها غربى [3] المنيبار قال ابن سعيد وهى اخر مدن اللار مشهورة على السن التجار واهل هذا الساحل الهندى جميعهم كفار يعبدون الانداد ويسكنون معهم المسلمون قال البيرونى هى على الساحل وينسب الى تانة تانسى ومنه الثياب التانسية قال الادريسى وارضها وجبالها تنبت القنا والطباشير فيجد منها من اصول القنا ويحمل الى الافاق وعن بعض المسافرين ان الماء محيط بها وبقراها فهى جزيرة فى البحر والاصح ان طولها صب لان بعض المسافرين اخبر انها غربى كنبايت

---

1) A. البرهمى B. البرهمين 2) l. يط 3) Ex Lugd. male vertit Reiskius الميباز

سندان قنون	[1]قد ك	[2]بط ن	مـن	من ساحل الهند
نسخة	قو ح	بط ح	الاول	من بلاد تانة
اطوال	قه ك	بط نه		

قال بعض المسافرين ان يقال سندابور لا سندان وعن ابى العقول سندابور ايضا بالسين المهملة والنون والدال المهملة والف وباء موحدة وواو وفى اخرها راء مهملة

قال بعض المسافرين وسندابور عن تانة نحو ثلثة ايام وهى على جون من البحر الاخضر قال وسندابور اخر الجزرات واول المنيبار قال فى القانون وهى على الساحل قال فى العزيزى ومدينة سندان على صفة البحر وبينها وبين المنصورة خمسة عشر فرسخا ومدينة سندان مجمع الطرق قال وسندان بلاد القسط والقنا والخيزران وهى من اجل فرضة على البحر

لَوْهَوْر	اطوال	ق ج	لا ج	من الثالث	من
وقيل لهاور					الهند

من اللباب بفتح اللام وسكون [3]الواو بينهما هاء مفتوحة وفى اخرها راء مهملة

قال فى اللباب ولوهور مدينة كبيرة من بلاد الهند

---

1) l. قد ubique 2) l. بط 3) l. الواوين

كثيرة الخير ويقال لها ايضا لهاور خرج منها جماعة من اهل العلم

سفالة الهند	قانون	[1]قد نه	بط له	من
وقال البيرونى	واطوال			الاول

واسمها سوفارة من الساحل فى ارض البوازيج

بالسين والفاء ثم الف ولام وفى الاخر هاء وسوفارة بالسين المهملة والواو والفاء ثم الف وراء مهملة وهاء فى الاخر

وللهند [2]هذه السفالة كما للزنج سفالة ولم يقع لى شىء من اخبارها [3]لاذكر

دلّى قانون	قلح ن	له ن	من الرابع	من الهند
وابن سعيد				

بدال مهملة ولام مشددة مكسورتين ثم مثناة تحتية

وحكى بعض المسافرين قال دلى مدينة كبيرة وسورها من اجر وهو اكبر من سور حماة وهى فى مستو

---

1) l. فد et يط 2) هذه om. A. 3) Pro verbis ولم — لاذكر quae leguntur in L. B. et C. praebet A. haec: قال الادريسى سوفارة مدينة عامرة كثيرة الساكن ولها تجارات ومرافق وهى فرضة من فرض البحر الهندى وبها مصائد ومغاص لولو وبينها وبين مدينة سندان خمس مراحل

من الارض وتربتها مختلطة بالحجر والرمل [1] ويمر على فرسخ منها نهر كبير دون الفرات قال وغالب اهلها مسلمون وسلطانها مسلم والسوقة كفرة ولها بساتين قليلة وليس بها عنب قال وتمطر فى الصيف وهى بعيدة عن البحر وبينها وبين نهلوارة نحو شهر قال وبجامعها ماذنة لم يعمل فى الدنيا مثلها وهى من حجر احمر ودرجها [2] نحو ثلثماية وستين درجة وليست مربعة بل كثيرة الاضلاع عظيمة الارتفاع واسعة من تحتها وارتفاعها يقارب منارة اسكندرية

قِنَّوج	ابن سعيد اطوال	قلا ن قد ن	لط مه كز له	من الثانى	عن ابن سعيد قاعدة [3] بلهره

بكسر القاف وفتح النون المشددة وبالواو ثم جيم

من كتاب ابن سعيد قال وقنوج بين ذراعين نهر كنك وقال المهلبى فى العزيزى قنوج مدينة فى اقاصى الهند وهى فى جهة الشرق عن الملتان وبينهما مايتان واثنان وثمانون فرسخا وقنوج مصر الهند واعظم المدن وقد بالغ الناس فى [4] تعظمها [5] حتى قالوا ان بها ثلثماية سوق للجوهر ولملكها الفان وخمس ماية فيل وهى كثيرة معادن الذهب [6] قال الادريسى فى نزهة

1) يمر om. A. tueri videtur Lugd. 2) Pro نحو præbet A. حجر احمر 3) A. يهواره C. لهوار 4) C. تعطيمها 5) Verba a حتى usque ad للجوهر om. A. 6) Sequentia desunt in L.

المشتاق وقنوج مدينة حسنة كثيرة المتاجر وبها يسمى الملك بقنوج ومدن من مدن القنوج قسمين الخارجة وقسمين الداخلة وغيرهما ومن قسمين الداخلة الى قنوج سبع مراحل

الكَوْلَم	ابن سعيد اطوال	قلب ح فى ح	بن ج[1] يح ل	من الاول	اخر بلاد الفلفل

بالكاف المفتوحة والواو الساكنة ثم لام مفتوحة وميم فى الاخر

قال ابن سعيد الكولم اخر بلاد الفلفل من الشرق ويقلع منها الى عدن وحكى لى بعض المسافرين اليها قال والكولم مدينة وهى اخر بلاد الفلفل وهى على خور من البحر قال وفيها حارة للمسلمين وبها جامع وهى فى مستو من الارض وارضها مرملة كثيرة البساتين وبها شجر البقم قال والبقم مثل شجر الرمان وورقه يشبه ورق العناب

جبال قامرون	قانون واطوال	قكه ح	ى ح	خارج عن الاول الى الجنوب

عدها فى القانون من الجزائر

---

1) Legendum videtur يز Id enim cum reliquo harum terrarum secundum Arabes situ magis con-

بفتح القاف والف وميم وراء مهملة ثم واو ونون وجبال قامرون حاجز بين الهند والصين وهى معدن العود قال المهلبى ومدن قامرون منها ذوكرا واكشميبون[1] فى مدينة ملك قامرون قال واكشميبون على نهر بقدر نيل مصر ومراس[2] كوره فى اخر بلاد قامرون[3] واول الصين قال ابن سعيد جزائر قامرون منها مدينة الملك فى شرقيها حيث الطول والعرض المذكورين فى الجدول

المَعْبَر ابن سعيد|قمب ح|[4]بير كه|من الثالث من اواخر الهند

بفتح الميم وعين مهملة وفتح الباء الموحدة ثم راء مهملة وقد تقدم ان اسم[5] المعبر اسم اقليم فيحتمل ان موضوعه المذكور لقاعدته بيرداول[6] المتقدم الذكر

---

venit quam يسب quod ex codd. Anglicis affert Lee. ad Ibn Bat. p. 169. 1) *Nota Reiskii!* Schikard habet in schedis Ikschamisum et addit: „Samuel Tengnagel Achasmium vel Achasmison vel Achasminon; postremum probat.“ 2) Ita L. et C.; contra A. B. ومرائر quibuscum facit cod. Vindobonensis apud Reiskium laudatus. 3) قامرون recepi ex L. in Parisiensibus deest. 4) l. بيز; pro كه e codd. Angl. مه affert Lee. 5) اسم om. B. C. 6) C. المذكورة فى الهامش (الحواشى؟)

[1]قال ابن سعيد المعبر المشهور على [2]الالسن ومنهـا يجلب [3]اللاس وبقصارتها يضرب المثل وفى شماليها جبال متصلة ببلاد بلهرا ملك ملوك الهند وفى غربيها يصب نهر [4]الصوليان فى البحر والمعبر شرقى الكولم بثلاثة ايام او اربعة وينبغى ان يكون بميله الى الجنوب عنها

---

1) Sequentia e codd. Angl. exhibet Lee. ad Ibn Bat. p. 122. 2) B. السن الناس وهى قاعدة الصولبان 3) A. اللافر B. C. L. Lee. اللانس; utrumque vocabulum quum nullum sit, ad Leei coniecturam textus ita emendandus est. 4) Sic C. L. Lee. at A. الصلوكان B. الصولبان

المختار

في بلاد الهند والسند
وما يليها من الجزائر
من كتاب اثار البلاد واخبار العباد
للشيخ الفاضل زكريا بن محمد القزويني

من الاقليم الاول

جاوة هي بلاد على ساحل بحر الصين مما يلي بلاد الهند وفي زماننا هذا ما يصل التجار من ارض الصين الا الى هذه البلاد والوصول الى ما سواها من بلاد الصين متعذر لبعد المسافة واختلاف الاديان والتجار يجلبون من هذه البلاد العود الجاوي والكافور والسنبل والقرنفل والبسباسة والغضار الصيني منها يجلب الى سائر البلاد

جزيرة الرامني في بحر الصين قال محمد بن زكريا الرازي بها ناس عراة لا يفهم كلامهم لانه مثل الصفير طول احدهم اربعة اشبار شعورهم زغب احمر يتسلقون على الاشجار وبها الكركدن والجواميس لا اذناب

لها وبها من الجواهر والافاويه ما لا يحصى وبها شجر الكافور والخيزران والبقم وعروق هذا البقم داور من سم الافاعى وحمله شبه الخرنوب وطعمه طعم العلقم وقال ابن الفقيه بها ناس عراة رجال ونساء على ابدانها شعور تغطى سواتهم وهم امة لا يحصى عددها ماكولهم ثمار الاشجار واذا اجتاز بهم شى من المراكب ياتونه بالسباحة مثل هبوب الريح وفى افواههم عنبر يبيعونه بالحديد

جزائر زانج انها جزيرة عظيمة فى حدود الصين مما يلى بلاد الهند بها اشياء عجيبة ومملكة بسيطة وملك مطاع يقال له المهراج قال محمد بن زكريا للمهراج جباية يبلغ كل يوم مايتى من ذهبا يتخذها لبنات ويرميها فى الماء والماء بيت ماله وقال ايضا من عجائب هذه الجزيرة شجر الكافور وانه عظيم جدا يظل مائة انسان واكثر يثقب اعلى الشجرة يسيل منها ماء الكافور عدة جرار ثم يثقب اسفل من ذلك وسط الشجرة فيساب منها قطع الكافور وهو صمغ تلك الشجرة غير انه فى داخلها فاذا اخذ ذلك منها ييبست الشجرة وحكى ماهان بن بحر السرافى قال كنت فى بعض جزائر زانج ورايت بها وردا احمر واصفر وازرق وغير ذلك واخذت ملاءة حمراء وجعلت فيها شيا من الورد الازرق فلما اردت حملها رايت نارا فى الملاة واحترق ما فيها من الورد لم تحترق الملاة فسالت عنها فقالوا ان فى

هذا الورد منافع كثيرة لكن لا يمكن اخراجها من هذه
الغيضة وقال ابن الفقيه بهذه الجزيرة قوم على صورة البشر
الا ان اخلاقهم بالسباع اشبه يتكلم بكلام لا يفهم
ويطفر من شجرة الى شجرة وبها صنف من السنانير لها
اجنحة كاجنحة الخفافيش من الاذن الى الذنب وبها وعول
كالبقر الجبلية الوانها حمر منقطعة ببياض واذنابها كاذناب
الظباء ولحومها حامضة وبها دابة الزباد وهى شبيهة بالهر
يجلب منها الزباد وبها فارة المسك وبها جبل النصان
وهو جبل فيه حيات عظام تبلع البقر والجاموس ومنها
ما يبلع الفيل وبها قردة بيض كامثال الجواميس والكباش
وبها صنف اخر بيض الصدر سود الظهر وقال زكريا بن
محمد بن خاقان بجزيرة زانج ببغا بيض وصفر وحمر
يتكلم باى لغة تكون وبها طواويس رقط وخضر وبها
الطير يقال له الحوارى دون الفاختة ابيض البطن اسود
الجناحين احمر الرجلين اصفر المنقار وهو افصح من الببغا
والله الموفق للصواب

جزيرة **النساء** فى بحر الصين فيها نساء لا رجل
معهن اصلا وانهن يلقحن من الريح ويلدن النساء مثلهن
وقيل انهن يلقحن من ثمرة شجرة عندهن ياكلن فيلقحن
ويلدن نساء حكى بعض التجار ان الريح القته الى
هذه الجزيرة قال فرايت نساء لا رجال معهن ورايت الذهب
فى هذه الجزيرة مثل التراب ورايت من الذهب قضبانا

كالخيزران فهموا بقتلى فحمتنى امراة منهن وحملتنى على لوح وسيبتنى فى البحر فالقتنى الريح الى بلاد الصين فاخبرت صاحب الصين بحال الجزيرة وما فيها من الذهب فبعث من يأتيه بخبرها فذهبوا ثلث سنين ما وقعوا بها فرجعوا

جزيرة واق واق انها فى بحر الصين ويتصل بجزائر زانج والمسير اليها بالنجوم قالوا انها الف وستماية جزيرة وانها سميت بهذا الاسم لان بها شجرة لها ثمرة على صور النساء معلقات من الشجرة شعورها واذا ادركت يسمع منها صوت واق واق واهل تلك البلاد يفهمون من هذا الصوت شيا ويتطيرون به قال محمد بن زكريا هى بلاد كثيرة الذهب حتى اهلها يتخذون سلاسل كلابهم واطواق قرودهم من الذهب وحكى موسى بن المبارك السيرافى انه دخل هذه البلاد وقد ملكتها امراة وانه راها على سرير عريانة وعلى راسها تاج وعندها اربعة الف وصيفة عراة ابكارا

سرنديب جزيرة فى بحر هركند باقصى بلاد الصين قال محمد بن زكريا هى ثمانون فرسخا فى ثمانين فرسخا لها ثلثة ملوك كل واحد عاص على الاخر ومن عاداتهم ان يأخذوا من الجانى سبعة دراهم على جنايته والمديون اذا تقاعد عن اداء الدين بعث الملك اليه

من يخط حوله خطا اى مكان وجد فلا يجسر ان يخرج من الخط حتى يقضى الدين او يحصل رضاء الغريم فان خرج من الخط بغير اذن اخذ الملك منه ثلثة اضعاف الدين ويسلم ثلثه الى المستحق وياخذ الملك ثلثيه واذا مات ملكهم يجعل فى صندوق من العاج او الصندل ويحرق بالنار ويوافقه زوجته حتى يحترقا معا وبها انواع العطر والافاويه والعود والنارجيل ودابة المسك وانواع اليواقيت ومعدن الذهب والفضة ومغاص اللؤلؤ وعن رسول الله صعلم خير بقعة ضربت اليها اباط الابل مكة ومسجدى هذا والمسجد الاقصى وجزيرة سرنديب فيها نزل ابونا ادم عم وهى قدم واحدة مغموسة فى الحجر ويرى على هذه الجبال كل ليلة مثل البرق من غير سحاب وغيم ولا بد كل يوم من مطر يغسل موضع قدم ادم عم ويقال ان الياقوت الاحمر يوجد على هذه الجبال يحدره السيل منها الى الحضيض وقطاع الماس ايضا واللور وقالوا اكثر اهل سرنديب مجوس وبها مسلمون ايضا ودوابهم فى غاية الحسن لا تشبه دوابنا الا بالنوع وبها كبش له عشرة قرون منها الشيخ الظريف سديد السرنديبى ورد قزوين واهل قزوين تبركوا به وكان قاضى قزوين يدخل مع الولاة فى الامور الديوانية والعوام يكرهون ذلك فربما عملوا غوغاء ونهبوا دار القاضى وخربوها فلما سكن سرنديبى قزوين تبرك القوم به كلما كرهوا من القاضى شيا ذهبوا الى السرنديبى

وقالوا قم ساعدنا على القاضى فاذا خرج السرنديبى تبعه الوف فالقاضى لقى من السرنديبى التباريح فطلبه ذات يوم فلما دخل عليه تحرك له وانبسط معه وساله عن حاله ثم قال انى ارى من لا ياخذه فى الله لومة لائم واخرج من داره قميصا غسلى مرارا وعمامة عتيقة واركبه على دابة وعلم ان الاحتساب فى خدمته وكل من سمع بهذا استحسن وصار السرنديبى محتسبا فاذا فى بعض الايام جاء شخص الى السرنديبى وقال فى موضع كذا جماعة يشربون فقام باصحابه وذهب اليهم اراق خمورهم وكسر ملاهيهم وكان القوم صبيانا جهالا قاموا اليه وضربوا اصحابه ضربا وجيعا فجاء السرنديبى الى القاضى وعرفه ذلك القاضى غضب وحولق وقال ابصروا من كانوا اولائك فقالوا ما نعرف منهم احدا ثم بعد ايام قالوا للسرنديبى فى بستان كذا جماعة يشربون فذهب اليهم باصحابه واراق خمورهم وكسر ملاهيهم فقاموا وقتلوا اصحاب السرنديبى وجرحوه فعاد السرنديبى الى بيته واخذ القميص والعمامة وذهب الى القاضى وقال اخلع هذا على غيرى فانى لست اهلا لذلك فقال القاضى لا تفعل يا سديد الدين ولا تمنع الثواب وقال له دع هذا الكلام انت غرضك انى اقتل واخرج على يد غيرك وانى قد عرفت المقصود ولا تخدع بعد هذا

كلة بلدة بارض الهند فى منتصف الطريق بين

عمان والصين موضعها فى المعمورة فى وسط خط الاستواء اذا كان فى منتصف النهار لا يبقى لشى من الاشخاص ظل البتة بها منابت الخيزران منها يحمل الى سائر البلدان

كنام قال عبد الله بن عمرو بن العاص هى ارض بين الصين والهند من عجائب الدنيا بها بطة من نحاس على عمود من نحاس ايضا بها فاذا كان يوم عاشور نشرت البطة جناحيها ومدت رقبته فيغيض من الماء ما يكفيهم لزروعهم ومواشيهم الى القابل

من الاقليم الثانى

ارام مدينة بارض الهند فيها هيكل فيه صنم مضطجع يسمع منه فى بعض الاوقات صفير فيرى قائما فاذا فعل ذلك كان دليلا على الرخص والخصب فى تلك السنة وان لم يفعل يدل على الجدب والناس يمتارون من المواضع البعيدة ذكره صاحب تحفة الغرايب

جاجلى مدينة بارض الهند حصينة جدا على راس جبل مشرق نصفها على البحر ونصفها على البر قالوا ما امتنع على الاسكندر من بلاد الهند الا هذه المدينة قال مسعر بن المهلهل اهل هذه المدينة كلها من الكواكب يعظمون قلب الاسد ولهم بيت رصد وحساب ومعرفة بعلم النجوم وعمل الوهم فى طبائعهم اذا

ارادوا حدوث حادث صرفوا همتهم اليه وما زالوا به حتى حدث حكى أن بعض ملوكهم بعث الى بعض الاكاسرة هدايا فيها صندوقان مقفلان فلما فتحوهما كان فى كل صندوق رجل قيل من انتما قالا نحن اذا اردنا شيا صرفنا همتنا اليه فيكون فاستنكروا ذلك فقالا اذا كان للملك عدو لا يندفع بالسيف فنحن نصرف همتنا اليه فيموت قالوا لهما اصرفا همتكما الى موتكما قالا اغلقوا علينا الباب فاغلقوا ثم عادوا اليهما فوجدوهما موتى فندموا على ذلك وعلموا ان قولهما صحيح وبهذه المدينة شجرة الدارصيني وهى شجر حر لا مالك له واهل هذه المدينة لا يذبحون الحيوان ولا ياكلون السمك وماكولهم البر والبيض

جزيرة برطاييل جزيرة قريبة من جزائر الزانج قال ابن الفقيه سكانها قوم وجوههم كالمجان المطرقة وشعورهم كاذناب البراذين وبها الكركدن وبها جبال يسمع منها بالليل صوت الطبل والدف والصياح المزعج والبحريون يقولون ان الدجال فيها ومنها يخرج بها القرنفل ومنها يجلب وذلك ان التجار ينزلون عليها ويضعون بضائعهم وامتعتهم على الساحل ويعودون الى مراكبهم ويلبثون فيها فاذا اصبحوا ذهبوا الى امتعتهم فيجدون الى جانب كل شى من البضاعة شيا من القرنفل فان رضيه اخذه فترك البضاعة وان اخذوا البضاعة والقرنفل لم تقدر مراكبهم على السير حتى

ردوا احدهما الى مكانه وان طلب احدهم الزيادة فترك البضاعة والقرنفل فيزاد لهم فيه وحكى بعض التجار انه صعد هذه الجزيرة فراى فيها قوما مردا وجوههم كوجوه الاتراك واذانهم مخرمة ولهم شعور وهم على زى النساء فغابوا عن بصره ثم ان التجار بعد ذلك اقاموا يترددون اليها ويتركون البضائع على الساحل ولم يخرج اليهم شيء من القرنفل فعلموا ان ذلك بسبب نظرهم اليهم ثم عادوا بعد سنين الى ما كانوا عليه ولباس هذا القوم ورق شجر يقال له اللوف ياكلون ثمرتها ويلبسون ورقها وياكلون حيوانا يشبه السرطان وهذا الحيوان اذا خرج الى البر صار حجرا صلدا وهو مشهور يدخل فى الاكحال وياكلون السمك والموز والنارجيل والقرنفل وهذا القرنفل من اكله رطبا لا يهرم ولا يشيب شعره

جزيرة جابة جزيرة فى بحر الهند فيها قوم شقر وجوههم على صدورهم وبها جبل عليه نار عظيمة بالليل ودخان عظيم بالنهار ولا يقدر احد على الدنو منه وبها العود والنارجيل والموز وقصب السكر

جزيرة السلامط جزيرة فى بحر الهند يجلب منها الصندل والسنبل والكافور وبها مدن وقرى وزروع وثمار وفى بحرها سمك اذا ادركت ثمار اشجار هذه الجزيرة تصعد السمكة اشجارها وتمص ثمارها مصا ثم تسقط

كالسكران فياتى الناس ياخذونها وحكى صاحب تحفة الغرائب ان بهذه الجزيرة عين فوارة بفور الماء منها وينزل فى ثقبة بقربها فما يبقى من الرشاشات على اطرافها ينعقد حجرا صلدا فما كان من الرشاشات فى اليوم يصير حجرا ابيض وما كان فى الليل يصير حجرا اسود

جزيرة سيلان جزيرة عظيمة بين الصين والهند دورتها ثمانماية فرسخ وسرنديب داخل فيها وبها قرى ومدن كثيرة وعدة ملوك لا يدين بعضهم على بعض والبحر عندها يسمى سلاهط ويجلب منها الاشياء العجيبة وبها الصندل والسنبل والدارصينى والقرنفل والبقم وسائر العقاقير وقد يوجد من العقاقير ما لا يوجد فى غيرها وقيل بها معادن الجواهر وانها جزيرة كثيرة الخير

جزيرة القصر فى بحر الهند ذكروا ان قصرا ابيض فيها يتراى للمراكب فاذا راوا ذلك تباشروا بالسلامة والريح قيل انه قصر شاهق لا يدرى ما فى داخله وقيل فيها اموات وعظام كثيرة وقيل ان بعض ملوك العجم سار اليها فدخل القصر باتباعه فوقع عليهم النوم وخدرت اجسامهم فبادر بعضهم الى المراكب وهلك الباقون وحكى ان ذا القرنين راى فى بعض الجزائر امة روسهم روس الكلاب وانيابهم خارجة من فيهم خرجوا الى مراكب ذى القرنين وحاربوها فراى نورا ساطعا فاذا هو قصر

مبنى من البلور الصافى وهولاء يخرجون منه فاراد النزول عليه فمنعه بهرام الفيلسوف الهندى وعرفه ان من دخل هذا القصر يقع عليه النوم والغشى ولا يستطيع الخروج فيظفر به هولاء والبحر لا تحصى عجائبه

السند ناحية بين الهند وكرمان وسجستان قالوا الهند والسند كانا اخوين من ولد يوفر بن يقطن بن حام بن نوح عم بها بيت الذهب قال مسعر بن مهلهل مشيت الى بيت الذهب المشهور بها فاذا هو من ذهب فى صحراء يكون اربعة فراسخ لا يقع عليها الثلج ويثلج ما حولها فى هذا البيت ترصد الكواكب وهو بيت تعظمه الهند والمجوس وهذه الصحراء تعرف بصحراء زردشت بين المجوس ويقال اهل تلك الناحية متى يخرج منه انسان يطلب دولة لم يفلت ولا يهزم له عسكر حيث اراد وحكى ان الاسكندر لما فتح تلك البلاد دخل هذا البيت اعجبه كتب الى ارسطاطاليس واطنب فى وصف قبة هذا البيت فاجابه ارسطو انى رايتك تتعجب من قبة عملها الادميون وتدع التعجب من هذه القبة المرفوعة فوقك وما زينت به من الكواكب وانوار الليل والنهار وسال عثمان بن عفان عبد الله بن عامر عن السند فقال مالها وشل وتمرها دقل ولصها بطل ان قل الجيش بها ضاعوا وان كثر جاعوا فترك عثمان غزوها وبها نهر مهران وهو نهر عرضه كعرض دجلة او اكثر يقبل من المشرق

اخذا الى الجنوب متوجهـا نحو المغرب ويقع فى بحر فارس اسفل السند قال الاصطخرى * نهر مهران يخرج من ظهر جبل يخرج منه بعض انهار جيحون [1] ثم يظهر بناحية ملتان على حد سمندور ثم [2] على المنصورة ثم يقع فى البحر شرقى [3] ديبل وهو نهر كبير عذب جدا [4] وان فيه تماسيح كما فى نيل مصر [5] وقيل ان تماسيح نـهر السند اصغر حجما واقل فسـادا وجرى نهر السند كجرى نهر النيل [6] يرتفع على وجه الارض ثم ينـضب فيزرع عليه كما يزرع [7] بارض مصر على النيل

سومناة بلدة مشهورة من بلاد الهند على ساحل البحر بحيث يبلغه امواجه كان من عجـائبها هيكل فيه صنم اسمه سومناة وكان الصنم واقفا فى وسط هـذا البيت لا بقـائمة من اسفله تدعمه ولا بعـلاقة من اعلاه تمسكه وكان امر هذا الصنم عظيمـا عند الهند من راه واقفا فى الهواء تعجب مسلمـا كان او كافرا وكانت الهند يحجون اليه كـل ليلة خسوف يجتـمع عنده ما يزيد على ماية الف انسان وتزعـم الهـند ان الارواح

---

*) Varietas huius loci ex libro عجـائب المخـلوقات
1) ويظـهر مثل دجلة ويقال (2) الى (3) الدبيل (4) الا انه اصغر منه حجما وذكروا ان هذا (5) ان فيه على نيل مصر (6) النهر جريه (7) ويرتفع

اذا فارقت الاجساد اجتمعت اليه وهو ينشئها فى من شاء كما هو مذهب اهل التناسخ وان المد والجزر عبادة البحر له وكانوا يحملون اليه من الهدايا كل شى نفيس وكان له من الوقف ما يزيد على عشرة الاف قرية ولهم نهر يعظمونه بينه وبين سومناة مايتا فرسخ يحمل ماؤها الى سومناة كل يوم ويغسل به البيت وكانت بسدسة الف رجل من البراهمة لعبادته وخدمة الوفود وخمسماية امة يغنون ويرقصون على باب الصنم وكل هولاء كان ارزاقهم من اوقاف الصنم واما البيت فكان مبنيا على ست وخمسين سارية من الساج المصفح بالرصاص وكانت قبة الصنم مظلمة وضوءها كان من قناديل الجوهر الفائق وعنده سلسلة ذهب وزنها مايتا من كلما مضت طائفة من الليل حركت السلسلة فتصوت الاجراس فيقوم طائفة من البراهمة للعبادة حكى ان السلطان يمين الدولة محمود بن سبكتكين لما غزا بلاد الهند سعى سعيا بليغا فى فتح سومناة وتخريبها طمعا لدخول الهند فى الاسلام فوصل اليها منتصف ذى القعدة سنة ست عشر واربعماية فقاتل الهنود عليها اشد القتال وكان الهند يدخلون على سومناة ويبكون ويتضرعون ثم يخرجون الى القتال فقوتلوا حتى استوعبهم الفناء وزاد عدد القتلى على خمسين الفا فراى السلطان ذلك الصنم واعجبه امره وامر بنهب سلبه واخذ خزانته ووجدوا اصناما كثيرة من الذهب والفضة وستورا مرصعة بالجواهر كل واحد منها

بعث عظيم من عظماء الهند وكان قيمة ما فى بيوت الاصنام اكثر من عشرين الف الف دينار ثم قال السلطان لاصحابه ما ذا تقولون فى امر هذا الصنم ووقوفه فى الهواء بلا عماد وعلاقة فقال بعضهم انه علق بعلاقة واخفيت العلاقة عن النظر فامر السلطان شخصا ان يذهب اليه برمح ويدور به حول الصنم واعلاه واسفله ففعل وما منع الرمح شى وقال بعض الحاضرين انى اظن ان القبة من الحجر المغناطيس والصنم من الحديد والصانع بالغ فى تدقيق صنعته وراعى تكافو قوة المغناطيس من الجوانب بحيث لا يزيده قوة جانب على الجانب الاخر فوقف الصنم فى الوسط فوافقه قوم وخالفه اخرون فقال للسلطان ائذن لى برفع حجرين من راس القبة ليظهر ذلك فاذن له فلما رفع حجرين اعوج الصنم ومال الى احد الجوانب فلم يزل يرفع الاحجار والصنم ينزل حتى وقع على الارض

صنف موضع بالهند او الصين ينسب اليه العود الصنفى وهو اردا اصناف العود ليس بينه وبين الحطب الا فرق يسير

صيمور مدينة بارض الهند قريبة بناحية السند لاهلها حظ وافر فى الجمال والملاحة لكونهم متولدين من الترك والهند وهم مسلمون ونصارى ويهود ومجوس ويخرج

اليها تجارات الترك وينسب اليها العود الصيمورى بها بيت الصيمور وهو هيكل على راس عقبة عظيمة عندهم ولها سدنة وفيها اصنام من الفيروزج والبيجاذق يعظمونها وفى المدينة مساجد وبيع وكنائس وبيت النار وكفارها لا يذبحون الحيوان ولا ياكلون اللحم ولا السمك ولا البيض وفيهم من ياكل المتردية والنطيحة دون ما مات حتف انفه اخبر بذلك كله مسعر بن مهلهل صاحب عجائب البلدان وانه كان سياحا دار البلاد واخبر بعجائبها

طيفند قلعة فى بلاد الهند منيعة على قلة جبل ليس لها مصعد واحد وعلى راس الجبل مياه ومزارع وما احتاجوا اليه غزاها يمين الدولة محمود بن سبكتكين سنة اربع عشرة واربعماية وحاصرها زمانا وضيق على اهلها وكان عليها خمسماية فيل وطلبوا الامان فامنهم واقر صاحبها فيها على خراج فاهدى صاحب القلعة الى السلطان هدايا كثيرة منها طائر على هيئة القمرى خاصيته اذا احضر الطعام وفيه سم دمعت عيناه وجرى منهما ماء وتحجر فاذا تحجر سحق وجعل على الجراحات الواسعة لحمها وهذا الطائر لا يوجد الا فى ذلك الموضع ولا يتفرج الا فيه

فنصور بلاد بارض الهند يجلب منه الكافور الفنصورى وهو احسن انواعه وذكروا ان الكافور يكثر فى

سنة فيها رعود وبروق وريف وزلازل. وان قل ذلك كان نقصا فى وجوده

قزدار ناحية بارض الهند قال ابو الحسن المتكلم كنت مجتازا بناحية قزدار فدخلت قرية من قراه فرايت شيخا خياطا فى مسجد فاودعت ثيابى عنده ومضيت ثم رجعت من الغد فرايت باب المسجد مفتوحا والرزمة بشدها فى المحراب فقلت ما اجهل هذا الخياط فجلست افتحها وارى شيا فشيا اذ دخل الخياط فقلت له كيف تركت ثيابى هاهنا فقال افتقدت منها شى قلت لا قال هنا سوالك فاقبلت اخاصمه وهو يضحك قال انتم نشاتم فى بلاد الظلم وتقودتم اخلاق الارازل التى توجب السرقة والخيانة وانها لا تعرف هاهنا ولو بقيت ثيابك فى المحراب حتى بليت ما مسها احد واذا وجدنا شيا من ذلك فى مدد متطاولة نعلم انه كان من غريب اجتاز بنا فنركب خلفه ولا يفوتنا فندركه ونقبله فسالت عن غيره سيرة اهل البلد فقال كما ذكره وكانوا لا يغلقون الابواب بالليل وما كان لاكثرهم ابواب بل شى يرد الوحش والكلاب

قشمير ناحية بارض الهند متاخمة لقوم من الترك فاختلط نسل الهند بالترك فاهلها اكثر الناس ملاحة وحسنا ويضرب بحسن نسائهم المثل لهن قامات تامة وصور مستوية وملاحة كثيرة وشعور طوال غلاظ وهذه

الناحية تحتوى على نحو ستين الفا من المدن والضياع ولا سبيل اليها الا من جهة واحدة ويغلق على جميعها باب واحد وحواليها جبال شوامخ لا سبيل للوحش ان يتسلق اليها فضلا عن الانس وفيها اودية وعرة واشجار ورياض وانهار قال مسعر بن مهلهل شاهدتها وهى فى غاية المنعة ولاهلها اعاد فى رؤس الاهلية وفى نزول النيرين شرفهما ولهم رصد كبير فى بيت معمول من الحديد الصينى لا يعمل فيه الزمان ويعظمون الثريا ولا يذبحون الحيوان ولا ياكلون البيض

قمار مدينة مشهورة بارض الهند قال ابن الفقيه اهلها على خلاف سائر الهنود ولا يبيحون الزنا ويحرمون الخمر وملكها يعاقبهم على شرب الخمر فيحمى الحديدة بالنار وتوضع على بدن الشارب وتترك الى ان تبرد فربما يفضى الى التلف وينسب اليها العود القمارى وهو احسن انواع العود

كلبا مدينة بارض الهند قال فى تحفة الغرايب بها عمود من النحاس وعلى راس العمود تمثال بطة من النحاس وبين يدى العمود عين فاذا كان يوم عشوراء فى كل سنة ينشر البط جناحيه ويدخل منقاره العين ويعب ماءها فيخرج من العمود ماء كثير يكفى لاهل المدينة سنتهم والفاضل يجرى الى مزارعهم

كله مدينة عظيمة منيعة عالية السور فى بلاد الهند كثيرة البساتين بها اجتماع البراهمة حكماء الهند قال مسعر بن مهلهل انها اول بلاد الهند مما يلى الصين وانها منتهى مسير المراكب اليها ولا يتهنأ بها ان يجاوزها والا غرقت بها قلعة يضرب بها السيوف القلعية وهى الهندية العتيقة لا تكون فى سائر الدنيا الا فى هذه القلعة وملكها من قبل الصين واليه قبلته وبيت عبادته ورسومه رسوم صاحب الصين ويعتقدون ان طاعة ملك الصين عليهم مباركة ومخالفته شوم وبينه وبين الصين ثلثماية فرسخ

ملتان فى اخر مدن الهند مما يلى الصين مدينة عظيمة منيعة حصينة جليلة عند اهل الصين والهند وانها بيت حجهم ودار عبادتهم كمكة لنا واهلها مسلمون وكفار والمدينة فى دولة المسلمين وللكفار بها القبة العظمى والبد الاكبر والجامع مصاقب لهذه القبة والاسلام بها ظاهر والامر بالمعروف والنهى عن المنكر شامل كل ذلك عن مسعر بن مهلهل وقال الاصطخرى مدينة حصينة منيعة دار الملك ومجمع العسكر والملك المسلم لا يدخل المدينة الا يوم الجمعة يركب الفيل ويدخل المدينة لصلاة الجمعة بها صنم يعظمه الهند ويحج اليه من اقصى بلاد الهند ويتقرب اليه كل سنة باموال عظيمة لينفق على بيت الصنم والمعتكفين منهم وبيت الصنم قصر مبنى فى اعمر موضع بين سوق العاجيين

وسوق الصفارين وفى وسط القصر قبة فيها الصنم قال مسعر ابن مهلهل سمك القبة فى الهواء ثلثماية ذراع وطول الصنم عشرون ذراعا وحول القبة بيوت يسكنها خدم الصنم والعاكفون عليه وليس فى الملتان عباد الصنم الا فى هذا القصر وصورة الصنم انسان جالس مربعا على كرسى وعيناه جوهرتان وعلى راسه اكليل ذهب ماد ذراعيه على ركبتيه منهم من يقول من خشب ومنهم من يقول من غير خشب البس بدنه مثل جلد السختيان الاحمر الا ان يديه لا تنكشف وجعل اصابعه من يديه كالقابض اربعة فى الحساب وملك ملتان لا يبطل ذلك الصنم لانه يحمل اليه اموال عظيمة ياخذها الملك وينفق على سدنة الصنم شيا معلوما واذا قصدهم الهند محاربين اخرج المسلمون الصنم ويظهرون كسره واحراقه فيرجعون عنهم حكى ابن الفقيه ان رجلا من الهند اتى هذا الصنم وقد اتخذ لراسه تاجا من القطن ملطخا بالقطران ولاصابعه كذلك واسعر النار فيها ووقف بين يدى الصنم حتى احترق وينسب اليها هرون بن عبد الله مولى الازد كان شجاعا شاعرا ولما حارب الهند المسلمين بالفيل لم يقف قدام الفيلة شى وقد ربطوا فى خرطومه سيفا هذاما طويلا ثقيلا يضرب به يمينا وشمالا لا يرفعه فوق راس الفيالين على ظهره ويضرب به فوثب هرون وثبة اعجله بها عن الضرب ولزق بصدر الفيل وتعلق بانيابه فجال به الفيال جولة كاد يحطمه من شدة ما جال به وكان هرون

شديد الخلق رابط الجاش فاعتمد فى ذلك الحالة على نابيه واصلهما مجوف فانقلعتا من اصلهما وادبر الفيل وبقى النابان فى يد هرون وكان ذلك سبب هزيمة الهند وغنم المسلمين فقال هرون فى ذلك شعر

مشيت اليه رادعا متمهلا   وقد وصلوا خرطومه بحسام
فقلت لنفسى انه الفيل ضارب   بابيض من ماء الحديد هذام
فان تنكاى منه فعذرك واضح   لدى كل منخوب الفواد عبام
ولما رايت السيف فى راس هضبة   كما لاح برق من خلال غمام
فعافسته حتى لزقت بصدره   فلما هوى لازمت اى لزام
[1]عذمت بنابيه وادبر هاربا   وذلك من عادات كل محامى

مليبار ناحية واسعة بارض الهند تشتمل على مدن كثيرة بها شجرة الفلفل وهى شجرة عالية لا يزول الماء من تحتها وثمرتها عناقيد اذا ارتفعت الشمس واشتد حرها تنضم على عناقيدها اوراقها الشمس قبل ادراكها وشجر الفلفل مباح اذا هبت الريح سقطت عناقيدها على وجه الماء فيجمعها الناس ولذلك تشنجها ويحمل الفلفل حتى اقصى المشرق الى اقصى المغرب واكثر الناس انتفاعا به الفرنج يحملونه فى بحر الشام الى اقصى المغرب

منذورفين مدينة بارض الهند قال مسعر بن مهلهل

1) Quod in cod. est وعذمت metrum turbat.

بها غياض فى منابت القنا ومنها يحمل الطباشير والطباشير رماد هذا القنا وذلك انها اذا جفت وهبت بها الرياح احتك بعضها ببعض واشتدت فيها الحرارة فانقدحت فيها نار وربما احرقت مسافة خمسين فرسخا فرماد هذا القنا هو الطباشير يحمل الى سائر البلاد

مندل مدينة بارض الهند يكثر بها العود حتى يقال للعود المندلى وليس هى منبته فاذا منابته لا يصل اليها احد قالوا ان منابت العود جزائر وراء خط الاستواء ويأتى به الماء الى جانب الشمال فما انقطع رطبها فاذا اصابته الريح الشمال يبقى رطبا وهو الذى يقال له القامرونى وما جف ورمته يابسا فهو المندلى الثقيل المصمت فان رسب فى الماء فهو غاية جد ليس فوقه خير منه

المنصورة مدينة مشهورة بارض السند كثيرة الخير بناها المنصور ابو جعفر الثانى من خلفاء بنى العباس وفيها ينزل الولاة لها خليج من نهر مهران يحيط بالمدينة وهى فى وسطه كالجزيرة الا انها شديدة الحر كثيرة البق بها ثمرتان لا توجدان فى مدينة غيرها احداهما الليمون على قدر التفاح والاخرى الانبج على شبه الخوخ واهل المدينة موافقون على انهم لا يشترون شيا من المماليك السندية وسببه ان بعض رؤسائها من ال مهلب رب

غلاما سنديا فلما بلغ راه يوما مع زوجته فجبه ثم عالجه حتى هذا وكان لمولاه ابنان احدهما بالغ والاخر طفل فاخذ الغلام الصبيين وصعد بهما الى اعالى سور الدار ثم قال لمولاه والله لئن لم تجب نفسك الان لارمين بهما فقال الرجل الله الله فى وفى ولدى فقال دع عنك هذا والله ما هى الا نفسى وانى لاسمح بها من شربة ماء واهوى لترمى بهما فاسرع الرجل واخذ مدية وجب نفسه فلما راى الغلام ذلك رمى بالصبيين وقال فعلت بك ما فعلت بى وزيادة قتل الولدين فقتل الغلام بافظع العذاب واخرج من المدينة جميع المماليك السندية فكانوا يتداولون فى البلاد ولا يرغب احد بالثمن اليسير فى شرائهم بها نهر مهران عرضه كعرض دجلة او اكثر يقبل من المشرق اخذا جهة الجنوب متوجها الى المغرب حتى يقع فى بحر فارس اسفل السند قال الاصطخرى مخرجه من ظهر جبل يخرج منه بعض انهار جيحون ويظهر بملتان على حد سمندور ثم على المنصورة ثم يقع فى البحر وهو نهر كبير عذب جدا يقال فيه تماسيح كما فى النيل وجريه مثل جريه يرتفع على الارض ثم ينضب ويزرع عليه مثل ما يزرع على النيل بارض مصر وقال الجاحظ أن تماسيح نهر مهران اصغر حجما من تماسيح النيل واقل ضرراً وذكر انه يوجد فى هذا النهر سبائك الذهب والله الموفق

الندهة ارض واسعة بالسند بها خلق كثير الا انهم كالزط وبها خير كثير واكثر زروعهم الرز وبها الموز والعسل والنارجيل وبهما الجمل الفالج ذو السنامين وهذا الصنف من الابل لا يوجد الا هناك يجلب منها الى خراسان وفارس ويجعل فحلا للنوق العربية فتولد منهما البخاتى

الهند [1]هى بلاد واسعة كثيرة [2]العجائب يكون مسافتها ثلثة اشهر فى الطول وشهرين فى العرض وهى اكثر ارض الله جبالا وانهارا وقد اختصت بكريم النبات وعجيب الحيوان ويحمل منها كل طرفة الى سائر البلاد مع ان التجار لا يصلون الا الى [3]اوائلها واما اقصاها فقلما يصل اليها اهل بلادنا لانهم كفار [4]يستبيحون النفس والمال والهند والسند كانا اخوين من ولد [5]يوفر بن يقطن بن حام بن نوح عم وهم اهل ملل مختلفة [6]منهم من يقول بالخالق دون النبى وهم البراهمة [7]ومنهم من لا يقول بهما ومنهم من يعبد الصنم ومنهم

---

1) P. من 2) Quae sequuntur verba usque ad وانهارا in P. desunt, in G. margini adscripta leguntur. 3) P. اوايلتها فقلما 4) P. ولانهم يسجحون 5) P. solum نفطن 6) P. addit الاديان 7) ومنهم من لا يقول بهما omittit P.

من يعبد القمر ومنهم من يعبد النار ومنهم [1]من يبيح الزنا [2]بــــها من المعدنيات جواهر نفــيسة [3]ومن النبــات اشياء غريبة ومن [4]الحيوان حيوانات عجيبة [5]ومن العمارة رفيعة قـــال ابو الضلع السـندى يذكر بـلاد الهند وما يجلب منها

لقد انكر اصحابى وما ذلــك بالامثل
اذا ما مدح الهند [6]وسهم الهند فى المقتل
لعمرى انهـــا ارض اذا القطر بهـــا ينزل
يصير الدر [7]واليــاقوت والدر لمن يعـطل
فمنهـا المسك والكـافور والعـنبر والمندل
واصناف من الطيب [8]ليستعمل من يتفل
وانواع [9]الافاويه وجـوز الـطيب والسنبل
ومنها العاج والساج ومنها العود والصندل
وان التوتيـا فيها كمثل الجـبل الاطول
ومنها الببر والنمر ومنهــا الفيل والدغفل
ومنها الكرك والببغاء والطـاوس والجوزل
[10]ومنها شجر الزانج والســاسم والفلفل

---

1) من male omissum est in G. 2) وبهـا P. 3) P. من والعمارة رفيعة .om والنبات 4) لحيوانات G. 5) P. om. 6) P. pro his tantum فى المـقـتلـى 7) P. omittit والياقوت والــدر 8) P. يستـعـمل من نقـل 9) P. الاوقاية 10) Versum omittit P.

[1] سيوف ما لها مثل قد استغنت عن الصيقل
وارماح اذا [2] ما هزت اهتز بها الجحفل
فهل ينكر هذا الفضل الا الرجل الاخطل

ومن عجائب الهند حجر [3] موسى فانه يوجد بالليل ولا يوجد بالنهار يكسر كل حجر [4] ولا يكسره حجر ومن عجائبها البيش وهو نبت لا يوجد الا بالهند سم قاتل [5] اى حيوان ياكل منه يموت ويتولد تحته حيوان يقال له فارة البيش ياكل منه ولا يضره [6] ومما ذكر ان ملوك الهند اذا ارادوا الغدر باحد عمدوا الى الجوارى اذا [7] ولدن وفرشوا من هذا النبت تحت مهودهن زمانا ثم تحت فراشهن [8] زمانا ثم تحت ثيابهن زمانا ثم يطعمونهن منه فى اللبن حتى تصير الجارية اذا كبرت تتناول منه ولا يضرها ثم [9] يبعثونها مع الهدايا الى من ارادوا الغدر به من الملوك فانه اذا غشيها مات [10] ومن عجائبها شجرة كسيوس فانها شجرة حلوى الثمرة تقع الحمام عليها وياكل من ثمرتها فيغشى على الحمام فياتى الحية لقصد الحمام فان

---

1) P. سون (2) P. omittit ما et اهتز (3) P. دموسى
4) ولا يكسره حجر desunt in P. 5) Pro verbis وحيوان — اى P. solummodo praebet حيوان
6) Pro ومما P. و 7) P. ولدت ; om. deinde و 8) P. om. زمانا 9) G. بعثوا بها 10) Haec usque ad تقربها desunt in P.

كان على غصن الشجرة اظلها لا تقدر الحية ان تقربها وبها غنم لها ست الايا احداها على المكان المعهود والثانية على الصدر والثالثة والرابعة على الكتفين والخامسة والسادسة على الفخذين [1] رايت واحدة منها حملت الى بلادنا وبها حيات اذا لسعت انسانا يبقى كالميت فيشدونه على لوح [2] ويلقونه فى الماء [3] والماء يذهب به الى موضع فيه مارستان وعلى الماء من يترصد الملسوعين فياخذهم ويعالجهم فيرجع بعد مدة الى اهله سالما وبها طير عظيم الجثة جدا [4] قالوا انه فى بعض جزائرها اذا مات نصف منقاره يتخذ مركبا يركب الناس فيه فى البحر وعظم ريشه يتخذ ابزون الطعام واحدة احمالا كثيرة ومن عجائبها مدينة اذا دخلها غريب لم يقدر على المجامعة [5] اصلا ولو اقام بها ما اقام فاذا خرج عنها زال [6] عنه المانع ورجع الى حاله [7] قال صاحب تحفة الغرائب بارض الهند بحيرة مقدار عشرة فراسخ فى مثلها [8] ماءها ينبع من اسفلها لا ياتيها شى من الانهار وفى

---

1) Verba رايت — بلادنا desunt in P. 2) Deest in P. ويلقونه 3) والماء om. G. 4) Pro verbis a قالوا — كثيرة habet P. اذا مات اتخذ الناس نصف منقاره مركبا 5) P. pro اصلا — ما اقام habet الهند — قال 6) P. المانع عنه 7) Pro ما دام بها P. tantum وبها praebet. 8) P. وماءها dein omittit verba لا — الانهار

تلك البحيرة حيوانات على صورة الانسان اذا كان الليل
يخرج منها [1]عدد كثير يلعبون على [2]ساحل البحر
ويرقصون ويصفقون [3]باليدين وفيهم جوار حسناوات
ويخرج منها ايضا حيوانات على غير صورة الانسان عجيبة
الاشكال والناس فى الليلة القمراء يقعدون من البعد
وينظرون اليهم وكلما كان النظار اكثر كان الخارجون
اكثر وربما [4]جاؤا بالفواكه الكثيرة اكلوها وتركوا ما فضل
منهم على الساحل وان مات منهم احد اخرجوه من
البحيرة وستروا [5]سواته بالطين والناس يدفنونه وما دام
[6]يبقى على الساحل لا يخرج من الماء احد [7]البتة قال
صاحب عجائب الاخبار باقصى بلاد الهند ارض رملها
مخلوط بالذهب وبها نوع من النمل عظام وهى اسرع
عدوا من الكلب وتلك الارض شديدة الحرارة جدا فاذا
ارتفعت الشمس واشتدت الحرارة تهرب النمل [8]الى اسراب
تحت الارض وتختفى فيها الى ان ينكسر شوكة الحر فياتى
الهند بالدواب عند اختفاء النمل ويحمل من ذلك الرمل
ويسرع فى المشى من مخافة [9]ان يلحقهم النمل فياكلهم

---

1) G. عددا كثيرا 2) P. الساحل 3) Pro verbis ويرقصون ويصفقون باليدين — وينظرون اليهم P. haec praebet والناس ينظر اليهم فى الليلة القمرة 4) P. جلوا et واكلوها 5) P. سوته et يدفنوه 6) Pro يبقى P. اللميت 7) P. البسه 8) P. الى اسفل تحت الارض فى الاسراب 9) P. om. ان يلحقهم

قال المسعودى بارض الهند هيكل عظيم عندهم يقال له [1]بلاذرى ليس لهم هيكل اعظم منه له بلد [2]قد وقف عليه وحوله الف مقصورة فيها جوار موقوفة على الصنم لمن جاءه زائرا. ومن جاءه [3]سجد له واقام فى ضيافته ثلاثا وبات عند جارية من الجوارى ثم رجع [4]وبها جبل [5]قال صاحب تحفة الغرائب على هذا الجبل صورة الاسدين يخرج من فمها ماء كثير يصير ساقيتين [6]عليهما شرب قريتين [7]على كل ساقية قرية. فوقعت بين القريتين خصومة [8]فكسروا فم احدهما فانقطع [9]ماءه فاصلح المكسور ليرجع على حاله فما افاد شيا وبها نهر [10]كنك وهو نهر عظيم وللهند فيه اعتقاد عظيم من مات من عظمائهم يلقون [11]عظامه فى هذا النهر [12]يقولون انه يساق الى الجنة وبين هذا النهر وسومناة مايتا فرسخ يحمل كل يوم من ماءه الى سومناة ليغسلوا به [13]بيوت الاصنام وغيرها يتبركون به وبها عين العقاب [14]قال صاحب تحفة الغرايب بارض الهند

---

1) P. بلاذرى 2) P. om. قد 3) P. يسجد له وقام 4) In G. deest و 5) Pro قال — الجبل P. عليه 6) P. عليها 7) P. om. على كل ساقية قرية 8) P. فكسر 9) P. فاصلحوا ماها 10) P. كيك G. كبك 11) P. عظامهم 12) G. ويقولون 13) بيوت om. P. 14) Verba قال — العقاب omittit P.

الندهة ارض واسعة بالسند بها خلق كثير الا انهم كالزط وبها خير كثير واكثر زروعهم الرز وبها الموز والعسل والنارجيل وبها الجمل الفالج ذو السنامين وهذا الصنف من الابل لا يوجد الا هناك يجلب منها الى خراسان وفارس ويجعل فحلا للنوق العربية فتولد منهما البخاتى

الهند [1]هى بلاد واسعة كثيرة [2]العجائب يكون مسافتها ثلثة اشهر فى الطول وشهرين فى العرض وهى اكثر ارض الله جبالا وانهارا وقد اختصت بكريم النبات وعجيب الحيوان ويحمل منها كل طرفة الى سائر البلاد مع ان التجار لا يصلون الا الى [3]اوائلها واما اقصاها فقلما يصل اليها اهل بلادنا لانهم كفار [4]يستبيحون النفس والمال والهند والسند كانا اخوين من ولد [5]يوفر بن يقطن بن حام بن نوح عم وهم اهل ملل مختلفة [6]منهم من يقول بالخالق دون النبى وهم البراهمة [7]ومنهم من لا يقول بهما ومنهم من يعبد الصنم ومنهم

1) P. من 2) Quae sequuntur verba usque ad وانهارا in P. desunt, in G. margini adscripta leguntur. 3) P. اوايلتها فقلما 4) P. ولانهم يستحون 5) P. solum نفطن 6) P. addit الاديان 7) ومنهم من لا يقول بهما omittit P.

من يعبد القمر ومنهم من يعبد النار ومنهم [1]من يبيح الزنا [2]بـها من المعدنيات جواهر نفيسة [3]ومن النبات اشياء غريبة ومن [4]الحيوان حيوانات عجيبة [5]ومن العمارة رفيعة قال ابو الضلع السندى يذكر بلاد الهند وما يجلب منها

لقد انكر اصحابى وما ذلك بالامثل
اذا ما مدح الهند [6]وسهم الهند فى المقتل
لعمرى انها ارض اذا القطر بها ينزل
يصير الدر [7]والياقوت والدر لمن يعطل
فمنها المسك والكافور والعنبر والمندل
واصناف من الطيب [8]ليستعمل من يتفل
وانواع [9]الافاويه وجوز الطيب والسنبل
ومنها العاج والساج ومنها العود والصندل
وان التوتيا فيها كمثل الجبل الاطول
ومنها الببر والنمر ومنها الفيل والدغفل
ومنها الكرك والببغاء والطاوس والجوزل
[10]ومنها شجر الزانج والساسم والفلفل

---

1) من male omissum est in G. 2) وبها P. 3) P. من والعمارة رفيعة .P. om 5) .G الحيوانات (4 والنبات 6) P. pro his tantum فى المقتلى 7) P. omittit والياقوت والدر 8) P. يستعمل من نقل 9) P. الاوقاية 10) Versum omittit P.

[1] سيوف ما نهامثل قد استغنت عن الصيقل
وارماح اذا [2] ما هزت اهتز بها الجحفل
فهل ينكر هذا الفضل الا الرجل الاخطل

ومن عجائب الهند حجر [3] موسى فانه يوجد بالليل ولا يوجد بالنهار يكسر كل حجر [4] ولا يكسره حجر ومن عجائبها البيش وهو نبت لا يوجد الا بالهند سم قاتل [5] اى حيوان ياكل منه يموت ويتولد تحته حيوان يقال له فارة البيش ياكل منه ولا يضره [6] ومما ذكر ان ملوك الهند اذا ارادوا الغدر باحد عمدوا الى الجوارى اذا [7] ولدن وفرشوا من هذا النبت تحت مهودهن زمانا ثم تحت فراشهن [8] زمانا ثم تحت ثيابهن زمانا ثم يطعمونهن منه فى اللبن حتى تصير الجارية اذا كبرت تتناول منه ولا يضرها ثم [9] يبعثونها مع الهدايا الى من ارادوا الغدر به من الملوك فانه اذا غشيها مات [10] ومن عجائبها شجرة كسيوس فانها شجرة حلوى الثمرة تقع الحمام عليها وياكل من ثمرتها فيغشى على الحمام فياتى الحية لقصد الحمام فان

---

1) P. سون 2) P. omittit ما et اهتز 3) P. دموسى 4) ولا يكسره حجر desunt in P. 5) Pro verbis حيوان — اى P. solummodo praebet وحيوان 6) Pro ومما P. و 7) P. ولدت; om. deinde و 8) P. om. زمانا 9) G. بعثوا بها 10) Haec usque ad تقربها desunt in P.

كان على غصن الشجرة اظلها لا تقدر الحية ان تقربها وبها غنم لها ست الايا احداها على المكان المعهود والثانية على الصدر والثالثة والرابعة على الكتفين والخامسة والسادسة على الفخذين [1] رايت واحدة منها حملت الى بلادنا وبها حيات اذا لسعت انسانا يبقى كالميت فيشدونه على لوح [2] ويلقونه فى الماء [3] والماء يذهب به الى موضع فيه مارستان وعلى الماء من يترصد الملسوعين فياخذهم ويعالجهم فيرجع بعد مدة الى اهله سالما وبها طير عظيم الجثة جدا [4] قالوا انه فى بعض جزائرها اذا مات نصف منقاره يتخذ مركبا يركب الناس فيه فى البحر وعظم ريشه يتخذ ابزون الطعام واحدة احمالا كثيرة ومن عجائبها مدينة اذا دخلها غريب لم يقدر على المجامعة [5] اصلا ولو اقام بها ما اقام فاذا خرج عنها زال [6] عنه المانع ورجع الى حاله [7] قال صاحب تحفة الغرائب بارض الهند بحيرة مقدار عشرة فراسخ فى مثلها [8] ماءها ينبع من اسفلها لا ياتيها شى من الانهار وفى

---

1) Verba رايت — بلادنا desunt in P. 2) Deest in P. ويلقونه 3) والماء om. G. 4) Pro verbis a قالوا — كثيرة habet P. اذا مات اتخذ الناس نصف منقاره مركبا 5) P. pro اصلا — ما اقام habet ما دام بها 6) P. المانع عنه 7) Pro قال — الهند P. tantum وبها praebet. 8) P. وماءها dein omittit verba لا — الانهار

تلك البحيرة حيوانات على صورة الانسان اذا كان الليل يخرج منها [1]عدد كثير يلعبون على [2]ساحل البحر ويرقصون ويصفقون [3]باليدين وفيهم جوار حسناوات ويخرج منها ايضا حيوانات على غير صورة الانسان عجيبة الاشكال والناس فى الليلة القمراء يقعدون من البعد وينظرون اليهم وكلما كان النظار اكثر كان الخارجون اكثر وربما [4]جاءوا بالفواكه الكثيرة اكلوها وتركوا ما فضل منهم على الساحل وان مات منهم احد اخرجوه من البحيرة وستروا [5]سواته بالطين والناس يدفنونه وما دام [6]يبقى على الساحل لا يخرج من الماء احد [7]البتة قال صاحب عجائب الاخبار باقصى بلاد الهند ارض رملها مخلوط بالذهب وبها نوع من النمل عظام وهى اسرع عدوا من الكلب وتلك الارض شديدة الحرارة جدا فاذا ارتفعت الشمس واشتدت الحرارة تهرب النمل [8]الى اسراب تحت الارض وتختفى فيها الى ان ينكسر شوكة الحر فياتى الهند بالدواب عند اختفاء النمل ويحمل من ذلك الرمل ويسرع فى المشى من مخافة [9]ان يلحقهم النمل فياكلهم

---

1) G. عددا كثيرا 2) P. الساحل 3) Pro verbis بالـيدين — وينظرون اليهم P. haec praebet والناس ينظر اليهم فى الليلة القمرة 4) P. جلوا et واكلوها 5) P. سوته et يدفنوه 6) Pro يبقى P. اللميت 7) P. البسه 8) P. الى اسفل تحت الارض فى الاسراب 9) P. om. ان يلحقهم

قال المسعودى بارض الهند هيكل عظيم عندهم . يقال له [1] بلاذرى ليس لهم هيكل اعظم منه له بلد [2] قد وقف عليه وحوله الف مقصورة فيهـا جوار موقوفة على الصنم لمن جاءه زائرا ومن جاءه [3] سجد له واقام فى ضيافته ثلاثا وبات عند جارية من الجوارى ثم رجع [4] وبها جبل [5] قال صاحب تحفة الغرائب على هذا الجبل صورة الاسدين يخرج من فمهما ماء كثير يصير ساقيتين [6] عليهما شرب قريتين [7] على كل ساقية قرية . فوقعت بين القريتين خصومة [8] فكسروا فم احدهما فانقطع [9] ماءه فاصلح المكسور ليرجع على حاله فما افاد شيا وبها نهر [10] كنك وهو نهر عظيم ولـلهند فيه اعتقاد عظيم من مات من عظمائهم يلقون [11] عظامه فى هذا النهر [12] يقولون انه يساق الى الجنة وبين هذا النهر وسومناة مايتا فرسخ يحمل كل يوم من ماءه الى سومناة ليغسلوا به [13] بيوت الاصنام وغيرها يتبركون به وبها هين العقاب [14] قال صاحب تحفة الغرايب بارض الهند

---

1) P. بلادذرى 2) P. om. قد 3) P. يسجد له 4) In G. deest و 5) Pro قال — الجبل P. وقام عليه 6) P. عليها 7) P. om. على كل ساقية قرية 8) P. فكسر 9) P. فاصلحوا ماها 10) G. كبك P. كيك 11) P. عظامهم 12) G. ويقولون 13) بيوت om. P. 14) Verba قال — العقاب omittit P.

جبل فيه عين الماء اذا هرم العقاب ياتى بها افراخها الى هذه العين ويغسلها فيها ثم يضعها فى الشمس [1] فان ريشها يتساقط عنها وينبت لها ريش جديد ويزول عنه الضعف ويرجع إلى القوة والشباب حكى انه ذكر فى مجلس كسرى [2] انوشروان ان بارض الهند جبلا فيه سجر ثمرتها تحى الموتى فبعث رجلا الى بلاد الهند لياتيه [3] بصحة هذا الكلام فذهب الى بلاد الهند يسال عن الجبل حتى اجتمع ببعض البراهمة فقال هذا الكلام مرموز من [4] حكم الحكماء ارادوا بالجبل [5] الرجل العالم وبالشجرة علمه وبثمرتها فائدة علمه [6] وبالحيوة حيوة الاخرة فقال كسرى صدق عالم الهند الامر كما ذكر

---

1) P. فساقط ريشه, omisso عنها 2) P. om. انوشروان 3) P. صحة 4) حكم dedi ex الحكم quod præbet P.; G. كلام 5) P. om. الرجل 6) P. والحيوة pro وبالحيوة حيوة







THE BORROWER WILL BE CHARGED AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE BORROWER FROM OVERDUE FEES.

CANCELLED
WIDENER
MAY 23 1991
MAY 21 1991
BOOK DUE

